TROYES N'OUBLIERA JAMAIS LE 1er FÉVRIER 76

★ FRANCE ★ FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1556 ● 31e ANNEE ● 3 FEVRIER 1976 ● 3F

ESPAGNE : 40 PES ● SUISSE : 2,80 FS

ST-ETIENNE AS-TU DU CŒUR ?

Robert HERBIN : « Jamais deux défaites de suite... »

RÉPONSE DIMANCHE CONTRE MARSEILLE

FRANCE FOOTBALL et **Radio Monte Carlo** vous annoncent **2 nouveaux super jeux-concours des Coupes européennes**

FRANCE FOOTBALL

N° 1556

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80

Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS

Abonnement « F.F. »
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-67
poste 3

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 75 F 12 mois : 140 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

REDACTION
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

● EDITION AFRICAINE
Pierre Zogo
Adjoint : Med Selhami

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

Commission paritaire n° 20.078

OJD DIFFUSION-PUBLICITE 1974

Le numéro de « France Football » daté du mardi 27 janvier 1976 n° 1.555 a été tiré à 189.600 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue Fg.-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME avec Jacques FERRAN

Fontaine-Créon et Dogliani-Antigone

AVANT de pénétrer dans l'encombrement et la chaleur du printemps (de mars à juin, l'actualité nationale et internationale ne nous lâchera plus), le football tremble de froid et regrette d'avoir mal situé sa trêve d'hiver.

Et, comme malgré l'élimination de Saint-Etienne, il n'a pas grand-chose à se mettre sous la plume, il se passionne pour les démêlés que Just Fontaine et Paris S.-G. viennent d'avoir avec Dogliani, c'est-à-dire pour une de ces querelles à scandale dont l'opinion publique est friande.

On pourrait naturellement, à ce propos, soulever le problème de la responsabilité des journaux et des journalistes. Daniel Hechter ne s'en est pas privé en déclarant, au micro de France-Inter, que l'affaire avait été grossie et envenimée par la presse, et qu'elle ne méritait pas pareil déballage.

Peut-être. Mais qui peut en juger ?

Il est certain que des frottements de ce genre — entre dirigeants et entraîneurs, entre joueurs et entraîneurs, entre joueurs et dirigeants — se produisent fréquemment un peu partout. Et qu'ils sont le plus souvent tus ou minimisés, avec la complicité, volontaire ou non, de la presse.

Qu'est-ce qui vaut mieux ? Le silence ou le déballage ? Et comment demander à des journalistes, à qui Dogliani confie ouvertement son mécontentement, de ne pas en faire état ?

La querelle n'aurait pas pris ces proportions, elle n'aurait pas provoqué les débats et les mesures que l'on sait si elle avait été « l'invention de journalistes ».

Affaire d'Etat ? Certainement pas. Mais histoire significative tout de même, et révélatrice des mœurs et des caractères de notre football.

D'ABORD, il y a la personnalité de Dogliani. Elle est redoutable. Parlez-en à la plupart des entraîneurs qui ont eu affaire à lui. Dogliani a, en premier lieu, des idées sur le football, ce qui est moins fréquent qu'on ne croit parmi les footballeurs. De plus, il a horreur de ce qu'il appelle « l'injustice » ou « l'hypocrisie » à son égard. Il n'accepte pas de se plier à la discipline commune, quand il s'agit, par exemple, de l'évincer d'une équipe dans laquelle il pense avoir sa place. S'il était à Saint-Etienne et qu'il s'appelle Hervé Revelli, il en voudrait certainement à Herbin d'avoir pu, un dimanche, lui préférer Schaer. Et il le proclamerait. Dogliani est ainsi : entier, intransigeant. Il dit ce qu'il pense. Il n'est pas facile. Il ne ressemble pas à la plupart des joueurs qui acceptent l'ordre, la règle du milieu.

Il faut savoir que, même avec son syndicat, l'U.N.F.P., Dogliani a eu des histoires. Il y jouait un rôle qui aurait pu être brillant, étant donné justement l'éclat de sa personnalité ; mais il a trouvé que l'U.N.F.P. ne prenait pas des positions assez fermes envers les dirigeants, et il a claqué la porte, comme le font beaucoup d'individualistes ou d'idéalistes. « Il est, dit Philippe Piat, président de l'U.N.F.P., notre seul non-syndiqué volontaire et contestataire. »

C'est ce Dogliani-là qui, un jour, alors qu'il est presque revenu du football professionnel — dont il déplore le réalisme, la dureté, l'injustice — est appelé par Just Fontaine à jouer à Paris Saint-Germain. C'est, subitement, l'illumination, la réalisation d'un rêve.

Fontaine a toujours dit de Jean-Pierre qu'il était le meilleur footballeur français de sa génération et celui qui répondait le mieux à ses conceptions. Quand il est devenu sélectionneur national, en 1967, il a fait appel à lui, naturellement, et c'est Dogliani qui a marqué le but de la France battue, au Parc, par la Roumanie (1-2).

Mais ç'a été là sa seule sélection en équipe de France. Les sélectionneurs suivants « l'oublièrent ». Seul, Fontaine ne l'oubliait pas. Dogliani se rendit à Saint-Germain comme un musulman va à La Mecque.

L'AMITIE entre Fontaine et Dogliani paraissait indissoluble. Elle reposait, entre autres, sur une perception commune du football. Comme Fontaine, Dogliani pensait qu'il devait être possible de pratiquer avec bonheur, même en Division I, un football fluide, spectaculaire, offensif, fondé sur l'intelligence de chacun et la solidarité de tous, un football joyeux et généreux, agréable à jouer et à voir. « Quand on se fait plaisir en jouant, on fait plaisir à ceux qui vous regardent jouer », disaient les deux missionnaires. Ils croyaient dur comme fer à leur vérité quand ils s'engagèrent, l'entraîneur et son joueur favori, sur le même chemin.

On sait ce qu'il advint. La montée — arrachée — en Division I. La première saison parmi l'élite, avec son début catastrophique, du fait d'une défense naïve, s'appuyant innocemment sur une « défense en ligne » ultra-perméable. Les revirements de Fontaine aux prises avec les durs pépins de la réalité ; le retour (provisoire) à un système défensif rigide, entraînant de meilleurs résultats, mais la promesse de l'entraîneur de revenir à ses méthodes, dès qu'il le pourrait.

« J'étais déçu, nous a déclaré Dogliani, mais je continuais de faire confiance à Justo. Je me souviens d'une discussion, la première, que j'eus avec lui en fin de saison 74-75, après notre victoire à Bastia. Il m'affirma que son plus cher désir était de revenir au jeu qui nous était cher. Je le croyais. »

Cette saison encore, quand Vicot fut parti et qu'une partie des footballeurs parisiens mirent en cause Fontaine pour son entraînement insuffisant, Dogliani prit sa défense, une fois de plus. Il ne voulait pas répudier le rêve de toute sa vie de footballeur.

PUIS, les choses se gâtèrent très vite. Dogliani raconte qu'en quelques semaines ses yeux se décillèrent et qu'il vit Fontaine tel qu'il était : prêt, pour obtenir des résultats, à n'importe quelle concession et incapable, avec lui, d'avoir l'attitude franche qu'il attendait. « Mes illusions se sont déchirées, dit-il. Et je suis resté seul, une fois de plus. »

Fontaine se défend avec véhémence : « C'est parce que Jean-Pierre a faibli que je l'ai mis, quelque temps, sur la touche. Je l'ai maintenu autant que j'ai pu, trop peut-être Sa rancœur s'explique donc uniquement par une blessure d'amour-propre. Il n'a pas voulu reconnaître sa méforme. Et il s'est réfugié derrière des accusations qui ne tiennent pas debout. On ne joue pas toujours le football que l'on veut : toute tactique passe par les hommes qui l'utilisent. Jean-Pierre sait bien que j'ai toujours cherché à revenir au football que j'aime, et que ce sont les circonstances qui m'en ont empêché. Mais il a choisi le plus mauvais moment pour porter ce coup terrible à son club. On a eu raison d'être sévère avec lui. Il réfléchira. Et il comprendra. »

Trois mois de suspension et 10.000 francs d'amende, c'est sévère en effet ! D'autant plus que Dogliani s'étant blessé au genou en s'entraînant avec les amateurs, son club va récupérer, grâce à l'assurance accident du travail, des sommes importantes...

Un million pour quelques déclarations intempestives, dans un « pays de liberté », est-ce acceptable ? Un club a-t-il le droit de condamner ainsi un joueur qui n'a dit que ce qu'il pensait ? Est-il maître d'apprécier, seul, la gravité du préjudice qui lui est porté ? Qu'est-ce qui est d'ailleurs plus préjudiciable au Paris S.-G. : la publicité faite à l'opinion de Dogliani ou le silence sur ce que pensent les joueurs ?

Les responsables et les conseillers de l'U.N.F.P. auxquels j'ai posé la question (Philippe Piat, Guy Lassalette, Jacques Bertrand) estiment unanimement qu'un club n'a pas le droit, pour de simples paroles, de frapper un joueur dans l'exercice de sa profession. Tout individu, disent-ils, est libre de s'exprimer. Si Paris S.-G. veut poursuivre Dogliani, il peut soit l'attaquer en diffamation devant un tribunal, soit recourir au Groupement ou à la fédération, mais il ne peut pas rendre la justice lui-même.

« Si, en conséquence, Dogliani, quoique ayant démissionné de l'U.N.F.P., se tourne vers elle, nous lui conseillerons de recourir à la Commission Sportive du Groupement, disent-ils. Mais nous craignons qu'il ne soit trop orgueilleux pour cela... »

DOGLIANI a-t-il tort ou raison ? A-t-il cherché à Fontaine — à un moment où son équipe venait enfin de gagner un match dans un excellent style — une bonne ou une mauvaise querelle ? Doit-on se féliciter ou se plaindre qu'un joueur s'exprime librement, même à l'encontre de ses propres employeurs ? Un club est-il libre de sanctionner comme il l'entend un joueur qui parle trop ? Ce sont autant de questions délicates, auxquelles chacun répondra en fonction de ses options personnelles. Je penche personnellement vers plus de liberté et plus de franchise, à condition bien sûr de ne pas tomber dans l'anarchie.

uevoDo-rsretpGuededrétu sdré ela sdré sdré cmfhypcmfh

Mais ce qui m'intéresse le plus, dans cette affaire, c'est finalement le problème qu'on pourrait appeler celui du rêve et de la réalité ou celui de la philosophie et de l'action.

Just Fontaine croyait détenir — il le croit toujours plus ou moins d'ailleurs — les principes d'un football plus grand et plus beau, dont il était l'apôtre et dont il croyait qu'il serait l'exécuteur.

Mais les réalités quotidiennes, les hommes, les événements lui ont démontré que ça n'était qu'un rêve, et qu'il conduirait fatalement ses joueurs, son club — et ses idées mêmes — à la catastrophe s'il s'obstinait à appliquer ses conceptions à une réalité qui les rejette.

Pour un homme comme Dogliani, qui n'a pas les mêmes responsabilités, Fontaine a tout trahi : trahi ses idées, trahi son amitié, trahi sa mission. Il a assassiné une certaine manière de comprendre le football. Et, en traitant avec brutalité un footballeur qui se contentait de donner son opinion, en requérant des dirigeants des sanctions très dures contre lui, il a trahi, en plus, tout son passé de syndicaliste (Fontaine fut président de l'U.N.F.P.) et de défenseur des joueurs. Il s'est fait l'instrument de cette répression aveugle qu'il a si longtemps reprochée aux dirigeants.

Mais Fontaine découvre, chaque jour davantage, qu'ayant accepté une tâche, il doit, pour la conserver, en assumer toutes les obligations, même les plus ingrates. Il est Créon face à Antigone : il a dit « oui » un jour et maintenant il est prêt à sacrifier même son « enfant » pour raison d'Etat. Il a choisi la fin : peu importent les moyens.

Préféreriez-vous être à la place de Dogliani ou à celle de Fontaine ?

en toute liberté

A la suite de l'analyse que nous avons faite, dans le dernier numéro de « France Football », de la crise du professionnalisme, Claude Cuny, délégué général de l'A.S. Nancy-Lorraine, nous a adressé une longue lettre pleine de ses arguments et de ses positions. Nous ne partageons pas, loin s'en faut, ces opinions, notamment dans ce qu'elles impliquent de critique fondamentale envers la Fédération et, par conséquence, de reprise du conflit mortel entre amateurs et professionnels. Mais l'ensemble des idées contenues dans la lettre de Claude Cuny et dans les notes complémentaires nous a paru mériter d'être publiées, au moins pour l'essentiel. Car il n'est pas possible d'aborder sérieusement le problème du professionnalisme sans connaître ce point de vue. **J. F.**

Claude CUNY : "Le seuil de l'intolérabilité est atteint"

« En ce qui concerne les problèmes fondamentaux du football, j'affirme d'entrée que l'opinion publique est mal informée et que, jusqu'alors, on a pris un malin plaisir, qui relève dorénavant d'une certaine malhonnêteté intellectuelle, à reporter tous les maux du football professionnel sur la seule responsabilité de ses dirigeants. Je ne conteste pas, et je le déplore au contraire, que de grandes erreurs soient commises par ceux-ci. Je ne peux que les constater et comme, forcément, mon club ne peut envisager de disputer la compétition seul ou à quelques-uns, j'en suis obligatoirement solidaire.

Il importerait, cependant, d'aller aux sources et d'essayer honnêtement de comprendre pourquoi ces erreurs sont commises. Il y a celles qui sont motivées par la passion ou par les ambitions personnelles (publicité indirecte servant aux affaires personnelles ou nourrissant des ambitions politiques).

Mais il y a beaucoup d'autres raisons qui sont extérieures (1).

Il y a l'inflation des salaires (2).

LE HIATUS FONDAMENTAL

Venons-en à ce que j'appelle le hiatus fondamental qui pèse sur le football professionnel.

Du point de vue des pouvoirs publics, les associations sont considérées comme des entreprises commerciales poursuivant des buts lucratifs auxquels s'ajoutent les contraintes économiques découlant de la tutelle des instances supérieures du football (fédération et groupement) (3) et auxquels s'ajoutent également les conséquences d'une nouvelle politique qui est salutaire et qui n'est absolument pas aidée. C'est celle d'assurer par eux-mêmes la formation professionnelle.

A ce sujet, deux remarques importantes s'imposent.

Dans toutes les activités économiques de ce pays, la formation professionnelle est aidée et prise en compte, pour partie, par les pouvoirs publics (ajusteurs, fraiseurs, imprimeurs, etc.). Il faut y ajouter l'échelle avec laquelle nous travaillons. Dans une équipe de première division qui a atteint sa maturité, la moyenne d'âge la plus opérationnelle se situe entre 26 et 27 ans, ce qui me permet d'affirmer qu'un aspirant entrant en formation à l'âge de 16 ans ne sera véritablement opérationnel que 10 ans après.

Bien entendu, entre-temps, il pourra pratiquer en équipe première, rendre des services, mais les faits précis sont là.

L'importance de ces contraintes atteint, aujourd'hui, un seuil d'intolérabilité parce que, comme cela existe fondamentalement dans notre football et plus particulièrement dans le football professionnel, **les questions économiques ont été totalement négligées par les instances supérieures qui laissent le soin, aux dirigeants, de s'en débrouiller.** C'est ainsi que nous pouvons aborder deux autres exemples concrets : la compétition Open ; la Coupe de France.

Trouvez-vous normal :

— l'importance du prélèvement 3 F : 25 % ?

— que cinq clubs de première division disparaissent au premier tour parce qu'ils se rencontrent entre eux ?

— que la péréquation donne autant de recettes à un club amateur qu'à un club professionnel ?

— que la part perçue directement : 20 % pour chaque club soit la même pour le pro et l'amateur ? (Marseille et Vauban par exemple).

A l'heure où les clubs, même les plus sérieux, sont en difficulté, que fait la 3 F de l'argent qu'elle reçoit ? Avant de dépenser ce qu'elle dépense pour un siège à Paris, n'aurait-elle pas dû aider à la mise sur pied de centres de formation ?

Voilà pour l'essentiel des points fondamentaux.

Voyons les commentaires.

« JE NE SUIS PAS CANDIDAT »

J'ai personnellement dénoncé que la deuxième division en deux poules n'était prévue que pour une durée de deux années et que cela existe depuis 6 ans, sans que l'on se soit préoccupé au nom de l'interpénétration sportive, de **l'interpénétration économique.**

Je n'ai jamais demandé le retour à une deuxième division professionnelle, mais à une deuxième division en poule unique, avec des règles économiques conformes à la réalité des choses dans ce domaine.

Les textes officiels témoignent de la carence de la fédération dans ce domaine.

J'ajoute que l'aide de la F.F.F. qui avait été décidée à l'époque n'a été retenue que pendant deux ans et que cette aide était en réalité procurée par des recettes prélevées sur le football professionnel. On est donc loin de la réalité de la concrétisation du plan de réforme de 1967 auquel vous faites allusion.

En ce qui concerne la Coupe de France, il est de fait que bon nombre des responsables de club, qui étaient favorables à une action dans ce domaine n'ont pas persévéré et il ne m'appartient pas de les dénoncer.

Je me permets d'attirer votre attention sur votre texte concernant l'intervention du président du Red Star.

Je ne suis pas n'importe quel dirigeant. Je pense avoir fait mes preuves et j'attends, en ce qui le concerne, qu'il fasse les siennes. J'ai beaucoup vu, comme vous, de gens arriver abruptement dans le football professionnel, vouloir y donner des leçons et disparaître sinon anonymement, quelquefois honteusement.

Sachez que je ne suis candidat à aucun poste national et qu'il est hors de mon esprit de grenouiller, comme cela se pratique peut-être par ailleurs dans ce sens-là.

Je cherche vainement trace de l'intervention de Roger Rocher, de Saint-Etienne, qui avait demandé à ce que le problème des concours de pronostics soit posé à M. Mazeaud et à qui l'on a refusé cette possibilité, au demeurant vitale pour le football français, pour ne pas déplaire au ministre.

Vos informations sont très incomplètes et si, personnellement, je n'ai pas relevé les propos de M. Sadoul, c'est que ce n'était pas l'objet de notre réunion. Cependant, je persiste à penser qu'une Coupe professionnelle serait parfaitement viable, contrairement à ce que l'on dit, en faisant référence à des initiatives d'il y a 20 ans, qui ne correspondaient d'ailleurs en rien à ma suggestion, comme par exemple la feue Coupe Drago.

(Par contre, j'avais lancé, pour la deuxième division, l'idée d'un challenge de l'Espérance qui a fonctionné pendant un an. Ce n'était pas pour les clubs de deuxième division une manne exceptionnelle, mais cela a été une source de revenus beaucoup plus appréciables que les matches amicaux. Nancy monté en première division, cette idée a sombré dans les oubliettes, je ne l'ai pas rappelé.)

RECETTES ET INFLATION

— J'ai contesté que l'on puisse faire la démonstration d'un équilibre dans la gestion du professionnalisme, comme vous le reprenez : 12 milliards de recettes, 12 de dépenses.

Il faudrait apprendre à compter juste !

— J'ai dénoncé les conséquences économiques d'une descente en deuxième division d'un club normalement structuré et qui ne peut se saborder devant une sanction sportive que je ne conteste pas ; auxquelles s'ajoutent, en cas de remontée, l'écart considérable entre la valeur technique d'une deuxième division pléthorique de 36 clubs et une première division professionnelle.

L'expérience de 6 années en témoigne concrètement, mais à quel prix ? Chiffrez-le.

J'ajoute que le président de la fédération, dans « L'Equipe » du 22 janvier, m'apporte la confirmation de sa fragilité en ce qui concerne les problèmes économiques. D'abord, lorsqu'on parle de 4 milliards de déficit du groupement, il importe bien de séparer le déficit de gestion, des besoins de trésorerie.

En ce qui concerne l'explication du déficit, son analyse n'est pas réaliste. Contrairement aux apparences (augmentation du nombre de spectateurs et augmentation de recettes), la récession en francs constants existe.

L'accroissement des recettes ne compense pas l'inflation générale. Je suis à votre disposition pour vous en faire la démonstration.

Lorsque M. Sastre déclare que l'inflation provient essentiellement de la passion des dirigeants, il cède à la facilité et repousse sur d'autres ses propres responsabilités.

En ce qui concerne les suggestions, plans d'épargne, conventions collectives, etc., elles figurent dans les conclusions de nos travaux du séminaire du 10 janvier.

— Charges incompressives. Je suis encore là en opposition. Les décisions du ministre sont une première étape et me donnent raison.

— La réponse concernant l'amateurisme marron est vide du sens réel de la situation. Je ne discute pas du joueur promotionnel en série inférieure, mais de la rémunération de ceux qui pratiquent en compétition open.

— Salaire pour un travail qui **est loin d'être effectif** : de 150 à 300.000 anciens francs par mois ;

— Honoraires de promotionnel : de 150 à 350.000 par mois ;

— « Rémunérations annexes » (caisses de supporteurs et autres) : de 50 à 150.000.

Soit au total 350 à 800.000 F par mois.

Ces données sont vérifiables pour qui veut s'en donner la peine.

Comment, dès lors, prétendre que l'amateurisme marron ne peut être à l'origine de l'inflation des salaires des pros ? S'il est exact que l'assemblée générale du groupement a adopté à l'unanimité le contrat à temps, c'était sous la pression conjointe des pouvoirs publics (M. Comiti) et de la fédération (vœu présenté par la ligue de Paris de suppression du groupement), et que, là encore, au nom d'une certaine idéologie, on fasse abstraction des conséquences économiques qui se font jour aujourd'hui, ce n'est guère réaliste.

Pour ce qui est des obligations des clubs professionnels vis-à vis de la fédération, nous les connaissions ; mais M. Sastre fait un abus de pouvoir lorsqu'il prétend retirer l'utilisation de joueurs professionnels aux clubs qui n'auraient pas disputé la Coupe. Car il existe un règlement qui prévoit cette éventualité. Le forfait figure dans ce règlement.

Le sujet est vaste et je ne prétends pas y avoir répondu complètement. Je n'en ai d'ailleurs pas suffisamment le temps, mais cela s'avérerait extrêmement instructif. Il va sans dire que je n'en fais pas une question de personne ; j'en fais une question de compétence dans le domaine de la gestion économique du football professionnel »

(1) Analyse des facteurs de recrutement.

● Facteurs techniques : Centre de formation trop récent et incomplet, blessures, limitations de performances des joueurs en place.

● Facteurs psychologiques : Presse, qui souvent, créé l'évènement, spectateurs, qui réclament du nouveau, supporteurs, qui réclament des résultats.

● Facteurs économiques : Coût d'un joueur libre, coût d'un joueur sous contrat, concurrence entre clubs (pros et amateurs).

Les clubs ne sont pas maîtres des rémunérations ; elles leur sont imposées malgré eux.

(2) Analyse de la poussée inflationniste sur les salaires des joueurs.

Le mécanisme est simple à démontrer.

Il comprend pour l'essentiel :

● L'inflation nationale qui débouche sur le doublement, et même davantage, de toutes les rémunérations depuis 5 ans !

● La transparence fiscale imposée aux seuls clubs professionnels, qui n'existe ni dans le football amateur, ni dans d'autres disciplines sportives, et qui a gonflé les salaires de base.

● Le contrat à temps, détournant les investissements des clubs au seul profit des joueurs.

● Les compétitions open (davantage de clubs en compétition de haut niveau, davantage de recettes dans les clubs amateurs, davantage d'offres).

● Les nécessités du recrutement.

Comme je ne crains pas la polémique, j'ajoute que le Paris F.C. qui a fait faillite a fabriqué des chômeurs à 15.000 F par moi, (Gallina, Kula).

Il jouissait pourtant des bons conseils de membres importants de la F.F.F. et de votre protection.

(3) Les clubs professionnels sont assimilés par les taxes, impôts et charges sociales, à des entreprises commerciales à buts lucratifs, davantage même...

Les charges sociales représentent 68 % des bas salaires pour 52 % environ dans une entreprise (15 % dans les clubs pros anglais, allemands, italiens, qui bénéficient des concours de pronostics) !

Prix des places bloqués qui n'évoluent pas en fonction de l'inflation.

De plus, placés sous la tutelle d'organisations centrales, ils leur paient directement des redevances importantes sur les recettes : plus de 8 % en Championnat, 25 % en Coupe. Et ils doivent se conformer à des règles qui augmentent encore leurs charges :

— obligation d'entretenir une section amateurs ;

— d'engager des entraîneurs dont le nombre et les salaires sont imposés ;

— d'engager des kiné, docteurs, etc ;

— de contracter avec un nombre minimum de pros et stagiaires, un autre nombre d'aspirants ;

— de porter de la publicité en Coupe de France dont le produit va à la 3 F ;

— de mettre à la disposition de la 3 F leurs meilleurs joueurs pour les sélections dont les recettes sont perçues par la fédération ;

— de subir pour lesdites sélections et les stages préparatoires la stérilisation de nombreuses dates favorables du point de vue recettes, pour les matches de Championnat ;

— de verser des salaires et des primes obligatoires ;

— d'être confrontés dans les compétitions avec des clubs dits « amateurs » qui bénéficient des mêmes recettes qu'eux, sans pour autant subir les mêmes charges ; de ce fait, de subir de la part de ces clubs une pression inflationniste sur les salaires des joueurs professionnels, dès lors que les clubs amateurs peuvent leur consentir des rémunérations et des avantages importants ;

— de subir dans le cadre des sanctions sportives, une sanction économique considérable, sans aucune contrepartie valable ;

— de subir les effets du contrat à temps qui détourne la totalité du travail de formation, de promotion, d'éducation fait par les clubs, au seul profit des joueurs.

Le seuil d'intolérabilité est atteint et le professionnalisme ainsi conçu est irrémédiablement condamné.

RMC Radio Monte Carlo

"15-19" l'émission choc du dimanche animée par

Bernard SPINDLER et JULIE

avec Max URBINI Rédacteur en chef de FF

F.F. vous en dit plus

D'Ajax à Saint-Étienne

L'élimination de Saint-Etienne nous remet en mémoire un passage caractéristique du livre de Stefan Kovacs « Football total ». Ajax avait gagné Championnat, Coupe de Hollande et Coupe d'Europe en 1971-1972. La saison suivante marqua une certaine rupture dans le comportement d'une formation exceptionnelle. Lisez plutôt :

« A la fin de l'année, en pleine bagarre, se présenta un quart de finale de Coupe de Hollande contre Bréda. La saison précédente, déjà, j'avais senti que les joueurs n'étaient pas très chauds en ce qui concernait la Coupe. Les efforts qu'elle exigeait risquaient de les affaiblir pour les autres compétitions. J'avais dû argumenter ferme, faire valoir qu'en Roumanie j'étais un spécialiste de la Coupe et qu'en sport, pour la gloire et pour l'argent, on doit accepter tout ce qui se présente — la vie étant si courte ! — pour, enfin, convaincre Keizer qui avait, à son tour, convaincu ses camarades. Ils avaient donc disputé sérieusement et gagné la Coupe de Hollande.

Mais, cette fois, c'était vraiment trop leur demander. Ils ont dû en parler entre eux et, quand vint le match contre Bréda, Ajax, privé de cinq titulaires, ne força pas son talent. Au moment de tirer les penalties, après la prolongation, la marque était nulle 1-1. J'ai vu le président pénétrer sur le terrain, puis, tour à tour, Swart, Hulshoff et Haan manquer leur penalty, eux qui ne les ratent jamais. Personne ne s'aperçut de rien et, au cours de la réception qui suivit, tout le monde était joyeux. Moi seul étais triste. C'était peu de temps avant Noël... »

Sans que rien ne nous permette de comparer les deux événements, on peut tout de même penser que trop de responsabilités finissent par peser sur les épaules des grandes équipes.

C'est tant mieux pour les autres et dans le cas particulier, pour Troyes qui sauve ainsi, sans doute, sa saison.

Franchi à Sastre : "Non aux étrangers"

Le président de la fédération italienne et de l'U.E.F.A., Artemio Franchi, a rencontré, la semaine dernière, à Marbella, le président de la F.F.F., Fernand Sastre.

Celui-ci ayant eu la curiosité de lui demander s'il était vrai que les frontières du Calcio risquaient de se rouvrir prochainement, la réponse de Franchi a été très nette :

« Il y a en Italie, notamment dans la presse, un courant en faveur de la réouverture. Les journaux aimeraient avoir à se mettre autre chose sous la plume que les éternels Rivera et Mazzola. Mais la fédération reste fermement attachée à sa position, et, parmi les clubs eux-mêmes, il existe une majorité hostile à l'invasion étrangère. C'est pourquoi je crois pouvoir vous assurer que, malgré toutes les rumeurs contraires, il n'y aura pas de joueurs étrangers la saison prochaine en Italie. »

Le président de la Ligue italienne, Franco Carraro, qui était également à Marbella, a confirmé ce point de vue au dirigeant français.

Graine de champions

Deux stages de détection juniors et scolaires sont organisés depuis ce matin à Vichy. Ils dureront trois jours dans chaque catégorie (2-5, 9-12 février) et auront lieu au centre omnisports et au C.R.E.P.S. Sous le regard toujours intéressé de Pierre Pibarot, le directeur de l'I.N.F.

Les clubs de Division I comptent 30 juniors dont 4 du F.C. Nantes, 3 de l'O.G.C. Nice, de Valenciennes et du Nimes Olympique.

Mais rien ne dit que la révélation la plus attachante ne porte pas les couleurs des Bleuets Notre-Dame de Pau ou de l'Intrépide d'Angers.

Même chose chez les scolaires où les quatre ambassadeurs de Division I détachés par l'O.G.C. Nice (2) de l'O.M. et Strasbourg jouent avec des camarades venus de l'U.S. Montgivray, du S.C.C. Courthezon ou de l'E.A.T. La Tessouale. Ils animent notre football, à leur échelon, avec le même enthousiasme.

FR3 maillot jaune du foot

Dimanche 19 heures 55, FR3 : c'est le rendez-vous des sportifs qui ont horreur des paroles inutiles et apprécient les faits, c'est celui du magazine le mieux construit, le plus varié, le plus dense, celui du montage le plus habile d'une journée de football en France et dans le monde.

Michel Dhrey fait ainsi le bonheur du grand public et des connaisseurs. Il ira tranquillement encore plus loin, d'ici l'été. F.F. lui donne un coup de chapeau mille fois mérité.

Quand Nice provoque un scandale...

« La compagnie comique azzurra triomphe aussi en France. »... Le titre de « Tutto Sport » souligne la défaite de l'Italie à Nice (1-0) avec un humour acidulé. Il faut avouer que le résultat ne manque pas de piquant. Même si l'on tient compte généreusemnt de l'éternel problème de la sélection face à une équipe de club. Notre confrère estime :

« La chose la plus évidente dans le drame du Calcio c'est que nous pensions avoir touché le fond et qu'en réalité ce n'est pas encore fait. Le match de Nice, première expérience en vue de la qualification mondiale, a été une nouvelle étape de notre chute libre commencée après le désastre de Munich.

Nous avons reçu, à Nice, une authentique leçon de football moderne, une nouvelle leçon si l'on re-

pense au niveau de notre jeu contre la Pologne, la Hollande et la Grèce. Les Niçois de mercredi étaient des braves mais non des monstres de bravoure. Or ils sont apparus comme des martiens authentiques aux yeux de la squadra ! Il a suffi pour cela d'une organisation niçoise rationnelle basée sur les deux défenseurs centraux, le Noir Adams et le formidable libero yougoslave Katalinski, d'une relance efficace en triangle, pour semer continuellement le trouble dans une formation figée et obtuse. Le pire c'est que l'insulte du 1-0 niçois n'a pas soulevé une véritable révolte dans notre délégation... »

Inutile de dire que les entraineurs Bernardini et Bearzot sont, par ailleurs, accusés de tous les péchés de la terre.

Victor Sinet, témoin de l'événement, a sa petite idée sur les malheurs des azzurri. Consultez F.F. Monde...

Onnis succède à Bianchi

Il y a une semaine, Bianchi était fêté dans les salons de l'Hôtel de Ville de Reims, avec tous les honneurs dus au lauréat mensuel de la Coupe Champagne Mercier. Comme Carlos est un homme qui sait vivre, il ajouta deux buts à son tableau de chasse 75-76 le lendemain de l'événement, aux dépens de Lille. Histoire de passer par la même occasion en tête du classement des canonniers européens avec Mister Bradley le justicier de Finn Harp.

Aujourd'hui, un autre attaquant de l'école argentine, Delio Onnis, est distingué par les journalistes du football. Son titre de gloire pour le mois de janvier : quatre buts dans les filets de l'O.G.C. Nice et un cinquième une semaine plus tard à Nimes.

Delio Onnis recevra donc la cinquième Coupe Champagne Mercier, la deuxième de sa carrière de grand chasseur de buts devant l'éternel.

N'ignorez pas, pour la petite histoire, que Onnis a été élu devant Battiston, Rey, Curioni et Rampillon.

A propos d'Avignon

Avignon vit tranquillement un épisode en Division I. Il aboutira, sauf miracle, à un retour à l'échelon inférieur. Avec un certain sourire. Mais oui...

Roger Chabaud, notre philosophe nimois, a sa petite idée sur l'aventure avignonnaise. Elle aboutit à une conclusion inattendue...

« S'il existait une Coupe de France des publics, il serait difficile d'y noter quantitativement celui d'Avignon. Sa gentillesse égale presque la beauté légendaire de ses filles au sourire chantant. Son magnifique stade le distrait par l'horizon qu'il découvre, du Ventoux incertain aux renflements de dromadaire, à la crête acérée des Alpilles, de grands palis de cyprès sur des enclos virgiliens. Merveille, ce stade est vaste, clair, confortable. On y vient en se jouant. On le quitte sans difficulté parce qu'il diverge royalement sur toutes directions. Un promenoir immense laisse les joueurs hors des impératifs de la passion.

avec Max URBINI

Qui plus est, le stade est aussi celui des deux rugbys. Le piétinement des colosses écrase une pelouse que l'intense mistral cimente en glacis peu propice au football. Enfin, si l'on veut, ce stade superbe n'est pas couvé par la cité. Il échappe aux passions. Au reste, en terre des papes, le scepticisme est inévitable. Il n'est que de visiter souvent le château pour s'en convaincre.

De sorte que ce public, qui a été un peu surpris de sa promotion, manifeste une objectivité sereine. Il ne pousse pas follement les siens, ou si tard. Il a tant de bonne foi que la foi paraît lui manquer. Il ne tremble pas assez. Le jeu des siens ne l'embrase pas au point qu'il n'en voie les manques, et les mérites des autres.

Le président Sauget, très à l'aise, play-boy en veston prince de Galles et chemise rosée, est détaché en apparence. Il ne doute pas, le président. Son financement ne lui cause pas de soucis apparents. Il aurait de la marge, me dit-on. Avignon a vocation pour un grand football parce que toute l'Alpe de lavande milite pour Avignon. On y vient de Gap, de Veynes, d'Embrun, de Digne, surtout où l'on pourrait bien planter une antenne audacieuse, les espoirs n'y manquant pas. Belle occasion pour suggérer que l'équipe réserve joue à Orange, rien n'étant plus désolant qu'un public confidentiel pour ses exhibitions. C'est cela, cette certitude d'un avenir vécu déjà à travers de remarquables juniors, qui détend peut-être à l'excès ce public mélodieux.

Alors, une mutation ? Quelque chose comme V.lar, qui suppose Gérard Philipe, Chaumette, Deschamps, Christiane Minnazzoli. Et pourquoi pas un tournoi de l'été, avec un financement à imaginer, en liaison avec le Festival célèbre ? Un coup de tonnerre. Une contribution de tout le football français au football dans cette ville sublime aux entours adorables, où il fait si bon venir dans la gloire des hivers. On est trop intelligent ici, trop esthète, pour se risquer à un « Allez Avignon. » Disons-le quand même. »

Un philosophe n'est plus

Un sage n'est plus. Antonio Franco de Oliveira, plus connu au Brésil sous le nom de Néné Prancha, s'est endormi. Sans faire de bruit, comme il avait vécu.

Ce vieux philosophe avait 70 ans de football. Il passa toute son existence au bord de la plage, à conseiller les jeunes qui participent aux étonnantes parties jouées sur le sable. Nombre de talents en herbe s'épanouirent ainsi à une encablure des vagues. Il les emmenait un jour vers le club de son cœur : Botafogo.

« C'est là, d'ailleurs, qu'il résidait, raconte Alain Fontan, depuis que l'un de ces constructeurs acharnés qui défigurent la plus belle baie du monde, avait obtenu le droit de démolir sa maison pour édifier un gratte-ciel supplémentaire, Néné Prancha vivait au club. Dans un débarras proche du dépôt du matériel pour la section d'athlétisme. On lui avait retiré l'entraînement de la formation junior avec laquelle il avait pourtant enlevé le Championnat carioca. Allez comprendre...

Néné Prancha avait des formules bien à lui. Par exemple :

— Il faut aller vers la balle comme vers votre assiette quand vous avez faim.

— Les Brésiliens n'ont pas eu de problème d'adaptation lors du Mundial mexicain. La majorité d'entre eux venait de la « favela » et ne pouvait se plaindre de l'altitude.

— N'hésitez pas à dégager en chandelle s'il le faut. Pendant que la balle est en l'air, votre but n'est pas en danger.

— Je ne suis pas un enfant de la balle, mais la balle est mon enfant.

— Si la macumba faisait gagner des matches, le Championnat de l'Etat de Bahia (ancienne capitale ocloniale, et haut lieu du rite païen venu d'Afrique) verrait tous les clubs terminer avec le même nombre de points.

— Un vrai joueur de football doit posséder autant de qualités que le glacier offre de parfums.

— Un penalty est une chose tellement importante qu'il devrait être tiré par le président du club.

C'est bien le philosophe du football brésilien qui vient de disparaître...

Durban tous azimuts

Les Britanniques fêtent souvent des petits événements qui passent inaperçus dans la plupart des autres pays. Le dernier en date concerne Alan Durban, entraîneur joueur de Shrewsbury classé dixième en Division III anglaise.

Le nom de Durban est en vedette parce qu'il est le seul à avoir joué sur les 92 terrains des clubs professionnels de Sa Gracieuse Majesté.

Durban compte 27 sélections dans l'équipe de Galles. Il a porté les couleurs de Cardiff, de Derby (336 matches) avant de faire le bonheur de Shrewsbury.

l'ami Fritz

L'opinion de Fritz Walter compte toujours beaucoup en République Fédérale. Le capitaine des champions du monde 1954 est ainsi très souvent interrogé au fil de l'aventure. Nos amis du « Kicker » lui ont posé, ces jours-ci, quelques questions clés. Appréciez les réponses avec nous...

● Qui succédera à Gert Muller ?

— On peut faire confiance à Ronnie Worm, la terreur de Duisbourg. Il a 22 ans et d'énormes qualités à la pointe de l'offensive. La plus importante est le flair dans la surface de réparation. Je pense que Ronnie donnera un récital le 28 février prochain contre Malte lors du petit supplément de la Coupe d'Europe des Nations.

● La sélection ouest-allemande ne vous paraît-elle pas un peu âgée ?

— Les années n'ont guère d'importance à mes yeux. J'avais 37 ans lors de la Coupe du monde 1958 et je continuais à faire la différence sur cinq et dix mètres. L'essentiel en football c'est le geste précis à l'instant décisif. Il est naturel au début et reste efficace très longtemps avec une préparation intelligente et rationnelle selon la personnalité et les étapes d'une carrière bien construite.

● La formule « Donnez-moi de bons ailiers et je ferai des merveilles » vous semble-t-elle d'actualité ?

— Oh ! Oui. Nous avons conquis le titre suprême en 1954 grâce au punch et à la simplicité de Schaeffer et Rahn. Aujourd'hui Moenchengladbach est irrésistible quand Somenssen et Heynckes font la différence sans chercher midi à quatorze heures (ce ne fut pas le cas samedi en Coupe !). Je suppose qu'il en est de même dans les meilleures équipes uropéennes du moment. »

A bientôt, ami Fritz...

Pirri comme Michel

Le football espagnol a ses « étoiles » grâce à notre confrère catalan « El Mundo Deportivo ». Fin janvier le Madrilène Pirri était le leader de cette compétition originale basée, on le sait, sur la qualité et la régularité. (Rappelons que Michel est en tête des étoiles F.F.)

Un coup d'œil sur le classement :

1.	PIRRI (Real)	78
2.	REZZA (Salamanque)	75
3.	SANTAMARIA (Santander) et Robi (Salam.)	74
5.	NEESKENS (F.C. Barcelone)	73
6.	IRURETA (Bilbao), PORTU et SERGIO (Santander)	72
9.	CASTANY (Saragosse)	71
10.	TIRAPU (Valence)	70

Cruijff (F.C. Barcelone) occupait le quinzième rang (67) et Netzer (56) était caché dans le gros du peloton.

Si Galles le permet...

Le dernier acte du Championnat d'Europe des Nations aura lieu les 16, 17, 19 et 20 juin en Yougoslavie (demi-finales à Belgrade et Zagreb, finale à Belgrade, troisième place à Zagreb)... à condition que ce pays remporte son quart de finale aux dépens de Galles et de Toshack (notre photo), la tête la plus efficace d'Europe. Demandez à West Ham sa dernière victime...

La décision a été prise à Marbella (Espagne) lors du colloque des présidents et secrétaires généraux européens. Ceux-ci ont souhaité par ailleurs que la compétition des Espoirs soit désormais ouverte aux « moins de 21 ans » et non aux « moins de 23 ans » et que le tournoi juniors de l'U.E.F.A. se déroule par poules de 3 avec 12 équipes qualifiées au lieu de 16.

La parole à un Cigalois

Les jeunes lecteurs de F.F. mettent, chaque semaine, leur petit grain de sel dans le football. Comme nous n'avons rien à refuser à la génération montante, voici quelques lignes extraites d'une lettre de Charly Mourier. Il est fils de boulanger, rue des Treilles, à Saint-Hippolyte-du-Fort, et parle au nom des Cigalois, le joli nom des habitants du pays.

« Nous nous permettons de demander à la Fédération, par votre intermédiaire, pourquoi ce sont toujours des chanteurs ou des artistes qui tirent au sort les matches de Coupe de France ?

Ils n'ont souvent jamais vu un ballon à moins de cent mètres ! A côté de cela, on oublie les jeunes qui aiment le football et le prouvent dans la tribune et balle au pied. Quelle récompense et quel honneur serait pour nous de participer à la cérémonie ! »

Petit mot transmis à la F.F.F. avec la mention « bonne idée ». Au fond, le mieux serait d'inviter une ou deux vedettes pour le beau côté de l'affaire, et une équipe de jeunes pour la moralité du football.

Il n'est peut-être pas trop tard pour le tirage des huitièmes « attribué » à Jean Piat et Nicole Courcel.

F.F. permet d'ajouter : et à quand un tirage provincial ?

FRANCE

COUPE DE

football MAGAZINE
Exigez-le partout !

TRENTE-DEUXIÈMES

LE PREMIER

Tous les regrets que nous réchauffons (c'est le moment !) relativement à la formule des matches aller et retour de Coupe de France, les voilà de saison, par le seul biais de l'élimination de Saint-Etienne. Le dénouement de Troyes-Saint-Etienne restitue l'authenticité d'une épreuve de plus en plus détournée de sa vocation première. On remarquera, à cet effet, que le pli semble si bien pris de la nouvelle formule que nous n sommes à ramener au rang d'exploit considérable l'élimination d'une équipe par une autre équipe de la même division. Les critères de la surprise subissent eux aussi le phénomène de la récession. Les temps ne sont pas si loin où il faudra s'extasier sur la sortie du deuxième par le troisième ou le quatrième de la catégorie. Broutilles.

L'élimination de Saint-Etienne fait saliver. Elle entraîne de multiples commentaires, fait se poser des questions en nombre et c'est justice.

La dernière défaite des « Verts », en Coupe de France, remonte au printemps 1973 face à Nantes, en quart de finale. Le 14 avril à Geoffroy-Guichard Saint-Etienne domine Nantes 2-0 ; le 18 avril, après prolongation, Nantes renverse la vapeur 5-1. Depuis, Saint-Etienne n'avait connu aucun échec en Coupe de France, Bereta recevant en 1974 le trophée des mains du président de la République comme ce fut le cas de Larqué en 1975. Cette suprématie stéphanoise rejoignait tout à fait celle exprimée, pendant le même temps, en Championnat. La formule aller et retour augmentait les chances stéphanoises qu'il en fut ainsi. Voici donc douze tours que Saint-Etienne demeurait invaincu dans l'épreuve reine (6 en 73-74, 6 en 74-75). L'équipe de Herbin a chuté sur le treizième obstacle, en apparence un des plus modestes, les amateurs de superstition en déduiront ce qu'ils voudront.

L'élimination de Saint-Etienne, une fois son impact assimilé conduit de surcroît à deux sortes de réflexion. Elles regardent d'une part l'avnir des « Verts » ; d'autre part celui de la compétition.

Pour beaucoup, ce qui arrive aujourd'hui à Saint-Etienne représente un bien pour un mal. Voilà les Stéphanois débarrassés des fatigues supplémentaires de la Coupe, néfastes dans la perspective de la reconduction d'un titre de champion et d'une carrière en Coupe d'Europe. Cett mis à l'écart, dans la compétition la moins importante des trois, les libère moralement et physiologiquement. La contradiction peut être apportée sur le terrain du mental. Car il s'est agi, dimanche, à Rouen, du premier échec subi par Saint-Etienne, devant un club français (au plan européen il y avait eu le Bayern) depuis trois saisons. La conjoncture était inéluctable un jour ou l'autre. Elle se produit à proximité des quarts de finale de la Coupe d'Europe et recoupe donc ce que nous disions il y a deux semaines ici même : en règle générale, l'annonce du tirage au sort de la Coupe d'Europe des clubs a pour conséquence immédiate une certaine baisse de régime des clubs concernés. L'exemple de Moenchengladbach tombé 24 heures avant Saint-Etienne, en Coupe d'Allemagne, devant le 13e de Bundesliga, illustre cette théorie. Comment Saint-Etienne va-t-il réagir ?

La Coupe, elle, se remettra très bien de cette sortie sans gloire. La poigne de fer imposée par les Stéphanois conduisait à une sclérose. Voici une Coupe ouverte, palpitante, qui s'annonce. Le match du Parc assez fou, comme quelques autres, symbolise ce retour à des données plus imprévisibles. Il n'y a pas eu de casse pour les clubs de Division I, sinon celle qu'ils ont commise en famille. Mais un tour d'horizon fait état des souffrances qu'ils ont endurées pour s'en sortir (Reims devant Besançon, Lens devant Mutzig, Bordeaux devant Lorient surtout) et qu'ils endureront encore.

La légende a été écrite par Di Nallo et la Paillade, faubourg de Montpellier, par Haguenau tombeur d'un ambitieux Red Star et par un village de 1.300 habitants dont les trois quarts ont vu leur équipe encaisser 9 buts devant Lyon. A la même heure et le même jour les footballeurs de Saint-Symphorien et ceux de Saint-Etienne se sont fait éliminer de la Coupe de France, rapprochement symbolique entre deux destinées qui ne se ressemblent guère.

1/32 EN BREF

31 QUALIFIES

Division I : 15 qualifiés (Nice, Metz, Reims, Nancy, Marseille, Bordeaux, Nimes, Lyon, Sochaux, Lille, Lens, Bastia, Paris S.-G., Troyes, Valenciennes).

Division II : 10 qualifiés (Laval, Rennes, Brest, Dunkerque, Béziers, Angers, Toulouse, Chaumont, Saint-Dié) + 1 possible (Auxerre).

Division III : 1 qualifié (Haguenau) + 1 possible (Montmorillon).

Division d'Honneur : 2 qualifiés (Guingamp et La Paillade-Montpellier).

Promotion d'Honneur : 3 qualifiés (Thonon, Vauban et Meaux).

LES GRANDES VICTIMES

Parmi les éliminés du jour, les plus marquants ont été :

St-Etienne : vainqueur en 1962, 1968, 1970, 1974, 1975.

Monaco : vainqueur en 1960, 1963.

Red Star : vainqueur en 1921, 1922, 1923, 1928, 1942.

Strasbourg : vainqueur en 1951, 1966.

Nantes : finaliste en 1966, 1973.

DIVISION I - DIVISION II

Six matches opposaient entre elles des équipes de Division I et de Division II. Ils sont tous revenus aux premiers mais non sans difficulté, Reims et Sochaux étant obligés de jouer la prolongation. La Division I remporte cette première manche beaucoup moins facilement que le score ne l'indique.

DIVISION II - DIVISION III

Quatre matches en tout dont trois se sont déroulés (le quatrième a été reporté à cause du temps : Auxerre-Montmorillon). Deux victoires de la Division II (Rennes et Toulouse après prolongation) pour un succès de la Division III (Haguenau vainqueur logique du Red Star).

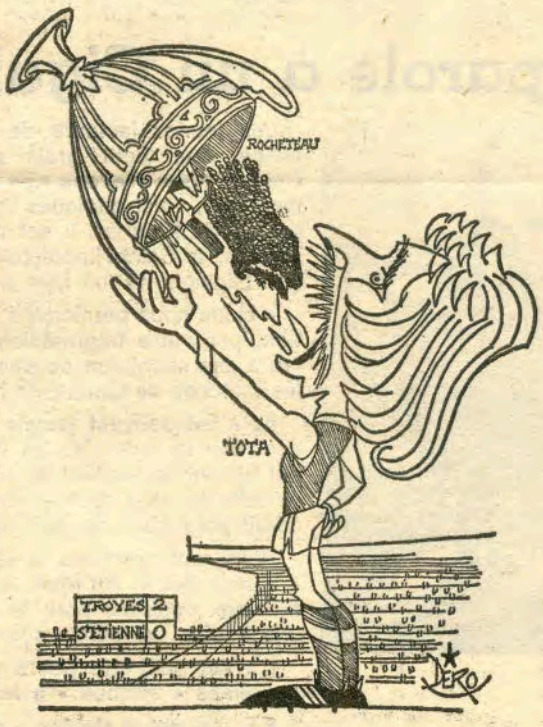
AFFLUENCES

La palme revient à Rouen avec 18.034 spectateurs, chiffre relativement faible mais qu'il faut corriger par l'inclémence des conditions atmosphériques qui ont régné sur le pays.

Aucune autre recette au-delà de 10.000 spectateurs, même pas au Parc des Princes où Nantes et Valenciennes ont attiré 8.901 spectateurs venant juste derrière Nancy (9.134 spectateurs pour Metz-Strasbourg).

BUTEURS

Berdoll (3 buts devant Tours) s'est taillé la part du lion. Il est suivi par quinze auteurs de doublés : Gemmrich (Strasbourg), Coste (Lille), Platini (Nancy), Katalinski (Nice), Jean Gallice (Bordeaux), Jodar (Lyon), Chiesa (Lyon), Lacombe (Lyon), Blanchet (Laval), Koum (Chaumont), Simon (Rennes), Cougé (Rennes), Bossert (Vauban), Laravoire (Thonon), Herscovici (Meaux).



● LES PAROUPIANS A LA MESSE

Saint-Symphorien, le cendrillon, nous a quittés pudiquement, la mitrailleuse lyonnaise se trouvant à l'origine de ce départ en silence. Tel n'avait pas été le cas d'un branle-bas de combat qui avait mis sans-dessus-dessous un village de 1.300 âmes dont les experts en prospective avaient calculé qu'un millier se rendrait dimanche après-midi à Bordeaux et une centaine d'autres (les différentes équipes de jeunes du club) défendraient les couleurs de Saint-Symphorien sur les terrains de la région. Ce qui laissait entendre qu'en cet après-midi dominical le village appartiendrait aux nourrissons et à leurs aïeux.

Lors de l'entraînement nocturne de jeudi dernier, on avait pu entendre l'entraîneur des Paroupians décréter devant son ailier gauche : « Domenech, c'est le meilleur attaquant des Lyonnais. C'est un emmerdeur (sic) de première. Dimanche, tu ne seras pas ailier mais arrière gauche. Retiens bien ça. »

La leçon de l'entraîneur a-t-elle été retenue ? Et celle du curé, alors qui, comme on lui demandait de former un vœu à la veille de cet affrontement historique, répondit :

« Je forme le vœu qu'avant ce match les joueurs de Saint-Symphorien aillent à la messe. »

Ce n'est pas une si mauvaise façon de prêcher pour sa paroisse.

● LES DEUX « GRANDS»

Il y avait deux « grands », samedi soir au Parc.

Dans les vestiaires de Nantes, on disait à voix basse : « Le « grand », il en a deux pour lui, il en a trois pour lui, il en a quatre pour lui. Il ne voit rien venir sur sa gauche, il ne sait pas sortir, un bout de bois. » Ce « grand », là il courbait l'échine, courbait la tête, baissait les yeux. Il se rhabillait dans l'indifférence, remplissait son sac de maillots, de godasses, gestes dérisoires. Il s'asseyait, demeurait là, muet, livide. Malheureux et, au fond, sympathique.

Dans les vestiaires de U.A., on

EN FOILE

par Gérard ERNAULT

football MAGAZINE
Exigez-le partout

ACCROC DES "VERTS"

s'extasiait sur les vertus du « grand » qui, d'ailleurs, comme les vrais souverains, en arrive à parler de lui à la troisième personne. Voilà éventuellement ce que cela donne, dans la nuit réfrigérée, quand la silhouette de ce deuxième « grand » se découpe comme un monument.

« Tu vois le « grand », il est toujours là. Du moment qu'il joue, il est content. Qu'il joue dans un beau stade contre une bonne équipe. Qu'est-ce que tu veux, le « grand », il aime le spectacle. Le football, c'est le spectacle. Formidable.

Qu'est-ce que tu dis ? J'ai signé à Valenciennes pour un an. Je ne pouvais pas demander plus au président. Après ? Je ne sais pas, qu'est-ce que tu veux. Il vaut mieux être nul et jouer en division I que brillant en division II. La vie d'artiste, qu'est-ce que tu veux. Bientôt 35 ans, je n'ai plus beaucoup de temps mais tant qu'on joue. »

Le premier « grand » s'appelle Jean-Paul Bertrand-Demanes, le deuxième Ivan Osim. Le premier dans ses mains gelées, le deuxième dans ses pieds d'or, ont détenu le destin de Valenciennes-Nantes.

● DOUZE CONDAMNES A MORT EN VIE

Dans la tourmente du Parc, Nantes et Valenciennes ont livré un match inégal dans sa qualité, mais âpre et beau. Tout l'intérêt en a résidé dans un scénario à la Hitchcock. Les raisons d'un retournement de situation dont on risque de reparler longtemps à Valenciennes et à Nantes ? La parole à Jean-Pierre Destrumelle, emmitouflé comme un cosmonaute sur le banc de touche de V.A. : « Au début, on les a regardés danser leur ballet. Quand on a décidé de mettre un peu le pied, ils ont fait comme tous les autres : ils se sont calmés. Surtout sur un terrain pareil. » Il existe des victoires abracadabrantes qui ne vont pas chercher bien loin : un surcroît de volonté, d'agressivité et le tour est joué. C'est encore Destrumelle, langage imagé, qui ajoute : « Mes gars font des complexes, ils n'osent pas. La division I, c'est le paradis. Ils ont peur de le perdre. Ils sont comme des condamnés à mort. »

En voilà donc 12 (puisque Metsu est entré) qui se sont échappés... Qui maintenant les arrêtera ?

● JACQUES ET LE SECRET

La Coupe, royaume des humbles. Robert Jacques, capitaine du Troyes Aube Football est de ceux-là et il s'en vante. Il déclare dans « Football Magazine » de ce mois de février : « Quand on sait qu'on n'est pas des vedettes, il faut accepter la difficulté comme faisant partie du programme qui vous est proposé. C'est une question de philosophie personnelle. Ce que l'on a du mal à obtenir déclenche des joies plus profondes. Il arrive que des choses d'une apparence secondaire nous procurent un bonheur que d'autres n'iraient pas chercher. Certains en riront mais nous avons nos propres richesses. » Et plus loin : « Quand on a mon âge, il faut faire un constat, un état des lieux et ne pas se cacher la vérité, qu'elle soit rose ou qu'elle le soit moins. Mon ambition est intacte en ce qui concerne l'accomplissement de mon métier. Je fais le métier que j'aime du mieux possible. Je le fais à mon niveau, ce qui ne m'irrite nullement. J'ai même le droit, que certains ne s'accordent plus, ou pas, de rêver... »

Ces propos de Robert Jacques datant de trois semaines, prennent une résonance nouvelle après « l'exploit de Rouen ». Les recueillant de la bouche même de Jacques, dans la campagne troyenne, là où il a retapé une maison ancienne pour y vivre avec sa femme et sa fille la réflexion nous était venue qu'il existait des footballeurs heureux en dehors des flashes et des discours.

Pour conclure l'entretien, nous en étions venus à parler de Saint-Etienne. L'exemple stéphanois entraînait chez Jacques des propos exclusivement admiratifs. Il en était venu à nous dire : « Si aujourd'hui j'avais la possibilité de prendre un mois de vacances, je ferais ma valise et j'irais m'établir à Saint-Etienne. Je suis sûr qu'en dehors de tout ce que l'on connaît sur Saint-Etienne et ses méthodes, j'y découvrirais avec ce que je sais maintenant du football, le secret de sa réussite. »

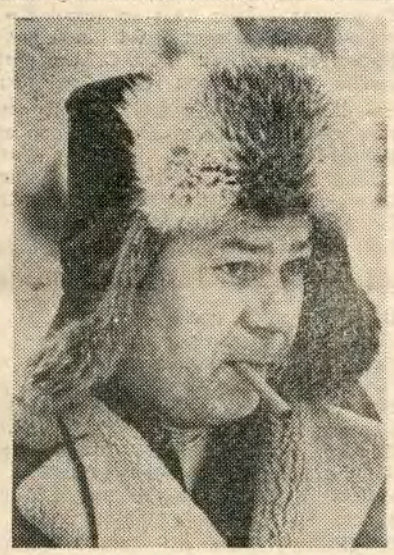
Un après-midi, à Rouen (Jacques, au dernier moment, souffrant de troubles de la vue dut renoncer) aura-t-il suffi pour cela ?

On reconnaît sur ce document de gauche à droite : au premier rang : Le Lamer, Petkovic ; au deuxième rang : Diallo, Hodoul, Dumat, Dos Santos, Tota, Thoirain et Jacques, habillé ; derrière : Differding, Formici et Giachello.

● L'HYMNE A FLEURY

Sollicité par Robert Vergne de donner récemment son avis sur La Paillade, Fleury Di Nallo avait répondu : « C'est une équipe meilleure que nombre de formation de division II. » Poursuivant sur sa lancée, l'ex-petit Prince de Gerland s'était exclamé : « C'est en Coupe qu'il faudrait faire un « truc ». Parce que la Coupe c'est formidable. Pour un footballeur, c'est le plus beau souvenir qu'on puisse espérer. Je me rappelle contre Angoulême, lorsqu'on s'est qualifié pour la finale grâce au tirage au sort, j'étais capitaine de l'O.L. : j'ai dit « pile » et c'est « pile » qui est sorti. Depuis, je dis toujours « pile », bien sûr... »

Di Nallo n'a pas eu besoin d'appeler à la rescousse ses vieilles superstitions. On ne se qualifie plus aujourd'hui en Coupe de France selon les fantaisies d'une pièce de monnaie puisque les penalties y ont mis fin. Fleury a pourtant terriblement donné de lui-même, offrant à la fois un récital personnel et une qualification méritée à sa nouvelle équipe. C'est alors qu'il faut se rappeler combien la Coupe de France semble l'affaire de ce petit bonhomme depuis qu'il y participe au plus haut niveau (1963 : finale contre Monaco ; 1964 : vainqueur devant Bordeaux ; 1967 : vainqueur devant Sochaux ; 1971 : finale contre Rennes ; 1973 : vainqueur devant Nantes). Cinq finales pour un seul homme, ce n'est pas loin, avec Sommerlynck, au nombre de participations, d'être un record. Fleury et les « milliardaires de La Paillade », comme on les appelle, ne nourrissent pas le projet d'une aventure aussi lointaine. Il reste que la Coupe une fois encore offre à un club naissant, à une vedette délaissée (et à quelques autres qui ont viré de bord : Augé, Calmettes, Ruelle), l'occasion d'un retour au paradis. Il n'y a plus, après, qu'à lancer les premières notes de l'hymne de La Paillade.



● DE LA TETE AUX PIEDS

Les couvre-chefs sont à la mode ces temps-ci. On conviendra que celui de Fontaine respire davantage l'aisance que ceux, beaucoup plus modestes, de l'état-major de V.A. (Latron, Copin et Destrumelle, de gauche à droite) mais il est vrai que Justo est employé par un couturier...

Pour leur part, les joueurs emploient eux aussi les grands moyens pour lutter contre la froidure. On notera qu'en l'occurrence Laposte et Tokoto, à l'occasion de Paris S.-G.-Corbeil, ont revêtu un maillot sous leur équipement habituel, une paire de gants et une autre de collants. Du point de vue de l'esthétique le résultat est discutable mais cette fois-ci la haute couture n'y est pour rien.

Quand on est footballeur le dicton : 6 équipes de la tête au pied se conjugue jusqu'au choix des crampons. Le choix a été difficile ce dernier week-end sur des terrains gelés, enneigés, verglacés, parfois les trois à la fois. A Viry où Paris S.-G. et Corbeil s'affrontaient, les Parisiens semblèrent mieux « tenir la route » que leurs adversaires c'est du moins ce que prétendait l'entraîneur de Corbeil, Garcia.

Les joueurs du Paris S.-G. avaient choisi des crampons de cuir, lesquels sont articulés autour de 3 lamelles de métal, enrobés, à la base inférieure, d'une gaine de cuir. Cette dernière est amovible et, retirée, laisse la place aux lamelles qui dépassent et assurent un meilleur équilibre.

Le mystère de Viry est éclairé. Mais l'arbitre, lui, M. Meeus ne sort pas blanc de cette aventure, ayant superbement omis de vérifier les crampons des joueurs en une circonstance qui l'exigeait vraiment.

COUPE

V. A. PORTE

(J.-Ph. RETHACKER)

PARC DES PRINCES. — Nous avons tous eu très froid samedi soir au Parc, où la neige voltigeant, la température sibérienne et les énormes vides des tribunes n'étaient pas propices à créer l'ambiance.

Et pourtant nous avons tous eu très chaud en fin de compte pendant deux heures car le spectacle offert en qualité technique et en émotions suffit à nous faire oublier que nos pieds et nos nez perdaient peu à peu connaissance !

Pour ce qui est des émotions, on se contentera de vous rappeler brièvement l'histoire assez ahurissante de ce match où les Nantais menaient 2-0 après 20 minutes de jeu (buts de Michel et Triantafilos), où ils gâchèrent encore deux occasions en or pendant la première mi-temps, où ils virent leurs rivaux nordistes remonter à la surface en seconde période, réduisant l'écart d'entrée avant d'égaliser à la 90e minute, où V.A. enfin porta l'estocade (en deux coups d'épée) pendant la prolongation, remportant ainsi une victoire miraculeuse mais méritée.

Pour ce qui est de la valeur technique du jeu, elle fut presque constante et d'autant plus méritoire que la pelouse du Parc (où est donc passé le chauffage ?) était à moitié gelée et à moitié enneigée, glissante et fuyante sous les appuis et sous le ballon.

On en félicitera d'autant plus les joueurs valenciennois (et aussi les Nantais de la première mi-temps) qui s'adaptèrent parfaitement aux circonstances difficiles et qui parvinrent malgré celles-là à assurer leurs passes et leurs contrôles, à bâtir un football rapide et cohérent, à prendre des risques.

Sur le plan tactique, comme le faisait remarquer Jean-Pierre Destrumelle, les vingt premières minutes (avec les deux buts d'avance nantais) eurent une influence sur le comportement des deux équipes et sur l'issue finale. Car les Nantais y trouvèrent une raison (mauvaise) de s'en satisfaire et de voir venir en attaquant avec moins de détermination. Alors qu'au contraire les Valenciennois, n'ayant plus rien à perdre, se mirent à prendre plus de risques, leur excellent stoppeur Coumba, en particulier, qui devait obtenir sur une montée un premier but capital.

Depuis le début de saison, la jeune formation de V.A. tient, en Division I, plus qu'honorablement sa place. Elle y a apporté une bouffée d'air frais, à la fois par son jeu primesautier, rapide, plaisant, et par la qualité individuelle de garçons comme Delachet, Coumba, Verstraete, Neubert, Jeskoviak, Osim (toujours un merveilleux exemple technique) et surtout Didier Six, jeune ailier gauche bourré de talent, qu'on doit retrouver tôt ou tard en équipe de France.

V.A. a beaucoup travaillé depuis cinq ou six ans pour préparer cette moisson. L'exemple stéphanois l'a inspiré. Voici le club nordiste prêt à glaner le blé qui lève. Sans accident, ce V.A.-là fera encore parler de lui cette saison et surtout dans deux ou trois ans.

Il est dommage que Nantes, lui aussi attelé depuis longtemps à un remarquable travail en profondeur, n'en tire pas encore le meilleur parti. Car les Bossis, Van Straelen, Rampillon, Baronchelli, Amisse et autres Tusseau, sont eux aussi très doués et pleins de promesses.

Il faut craindre, hélas ! que le drame du Parc freine et perturbe la régénérescence du club nantais. Car l'élimination en trente-deuxième, c'est toujours une catastrophe financière dont les répercussions se feront sans doute sentir en juin et juillet.

C'est le moment décisif. Sur un coup franc de Six, Neubert reprend la balle de la tête, Bertrand Demanes est battu (il n'a esquissé aucun geste d'anticipation), les Nantais Rio et Bargas courbent la tête tandis que Coumba entame une course joyeuse en direction de ses camarades en train de regagner le centre du terrain. C'est la centième minute du match. V.A. vient de porter l'estocade.

DIDIER SIX : la jeunesse triomphante

(J.-P. OUDOT)

PARC DES PRINCES. — Le rêve est terminé pour Didier Six. Il aura duré près de vingt-quatre heures. En se réveillant, tard dans la matinée de dimanche, dans sa maison de Marly, dans la banlieue de Valenciennes, l'ailier gauche de V.A. s'est remémoré tous les évenements de la veille.

Le match contre Nantes fut étonnant, à l'issue inattendue, il faut bien le dire. L'après-match fut tout aussi difficile : le président Pouille avait convié tous ses joueurs à une petite réception, au retour du Parc des Princes.

La bouche sans doute un peu pâteuse et les yeux au milieu du visage, Didier Six se souvient.

« Ne me parlez pas de mon but. Celui qui faisait pencher définitivement la balance. Je me mets un instant à la place du « grand » (lisez Jean-Paul Bertrand-Demanes). **Lui aussi n'a pas dû dormir la nuit dernière ! »** Pour des raisons inverses, c'est vrai.

Didier Six est un peu le symbole de cette fringante formation valenciennoise à la fois friable moralement et forte physiquement. Et comme l'avoue avec humour Jean-Pierre Destrumelle :

« Mon équipe avait avalé du topset » (publicité gratuite !) **contre Nantes ! »** De la vigueur, de l'énergie, de l'enthousiasme, le « onze » de V.A. en avait à revendre au Parc des Princes, sur une pelouse qui n'arrangeait pourtant pas les techniciens.

Six nous livre quelques secrets de la belle mécanique valenciennoise ;

« Nous formons une équipe de battants. On aime se faire mal. Et la Coupe correspond davantage à notre tempérament, à notre style de jeu. Tenez, l'an dernier, la même aventure s'était produite contre Sedan : on gagne 2-0 à l'aller. Au retour, on est mené 5-1 après 20 minutes de jeu. On s'est qualifié en perdant 5-3 ! Le championnat, c'est la rengaine. La Coupe, c'est excitant ! »

Et puis il y a un certain Monsieur Osim. Didier Six ne tarit pas d'éloges sur le meneur de jeu, au dribble incomparable :

« On dit qu'il est lent. C'est vrai, mais on sait que dans les moments difficiles, on peut toujours lui donner la balle et la récupérer dans d'admirables conditions. Le voir jouer fait progresser et nous les jeunes de V.A., on lui doit beaucoup. Mais de là à vouloir l'imiter... D'abord, il est inimitable. Ensuite, je tiens à conserver mes qualités propres d'ailier. »

Parlons-en justement de ces qualités. Didier Six, âgé de vingt et un ans — une sélection en équipe de France des moins de 21 ans contre l'Italie, 1-1 au Parc des Princes — a cette fois pris le mors aux dents. On lui reconnaissait une remarquable technique en mouvement, un sens du dribble inné, une bonne frappe de balle mais nul ne savait s'il jouerait avec constance. Depuis le retour de V.A. en Première Division, Six a pris du poide mentalement et part à la recherche d'un temps gaspillé ici et là par une trop grande facilité :

« A l'entrainement, sous la direction de M. Destrumelle (notez le M. respectueux), **c'est une bagarre générale à celui qui arrivera le premier au footing, dans les exercices physiques. Il règne chez nous une saine émulation et elle m'a poussé à aller au-delà de moi-même. »**

L'analyse est juste. Voyons son caractère. Là, il est beaucoup plus évasif :

« Je suis un peu difficile à comprendre et je ne me comprends pas toujours moi-même ! Je suis ambitieux, c'est vrai, mais il faut pourtant que je me force le tempérament. On me croit timide. C'est inexact. Disons plutôt que je suis du genre pudique. »

Interrogé à ce sujet, Destrumelle nous a confié : **« C'est un individualiste, qui se fait peu à peu à la vie de la collectivité. Il lui reste beaucoup de progrès à faire dans ce domaine. »**

Doué naturellement, il fut formé par son père, ex-professionnel du L.O.S.C. Un père qui ne badine pas avec son rejeton qui nous avoue :

« Il m'engueule quand je joue mal ! Il est rarement satisfait. Je crois que son attitude me stimule ! »

Bien qu'il soit à V.A. depuis cinq saisons, Didier n'est pas encore un joueur tout à fait formé. Il connaît ses limites actuelles : jeu de tête, musculation, pied droit. Mais il note :

« J'ai réussi l'an passé cinq buts du pied droit sur les quatorze que j'ai inscrits en championnat. C'est bon signe, non ? »

Avant de signer pour Valenciennes, il connut trois clubs : Iris de Lambersart (avec pour entraîneurs Tempowski et Lechantre), Calais et Béthune. Pour se faire les dents. A Valenciennes, ce sont Domergue, Lawniczak et maintenant Jean-Pierre Destrumelle qui l'ont incité et l'encouragent à plus de conviction, d'enthousiasme. Marié et père d'une ravissante petite fille, Elodie, Didier Six est encore lié à V.A. jusqu'à la fin de la saison prochaine.

Nordiste bon teint, envisage-t-il de rester dans sa région natale ?

« Sûrement pas, s'exclame-t-il aussitôt, comme fouetté dans son amour-propre. **J'ai envie de découvrir de nouveaux horizons. Ne serait-ce que pour mieux connaître la vie. »**

En attendant, Didier Six coule des jours paisibles à Valenciennes. Il est titulaire dans un club sans grands moyens, mais enthousiaste, sérieux, appliqué. Il ne pouvait mieux trouver pour débuter dans un professionnalisme si aléatoire de nos jours.

L'ESTOCADE

ARRIBAS explique le cauchemar

PARC DES PRINCES. — Les vestiaires de Nantes s'entrouvrent d'abord sur un silence de cathédrale. La déception est à la mesure des espoirs nourris d'une deuxième partie de saison sans faute ; elle est aussi relative au déroulement d'un match que les Nantais pouvaient gagner à l'aise et qui leur échappa au fil du temps jusqu'au coup d'assommoir de la dernière seconde du temps réglementaire, marqué par l'égalisation de Verstraete. Les conditions atmosphériques (froid, chutes de neige) achèvent d'imprégner les Nantais du cauchemar qu'ils vivent.

Pourquoi ce cauchemar ? Comment s'en remettre ? Peut-on s'en remettre ?

En l'occurrence, José Arribas ne se réfugie pas dans une attitude muette. La volubilité Arribas, en règle générale, est inversement proportionnelle à la satisfaction éprouvée. José, ce samedi soir, sur le ton de la neutralité, démonte la catastrophe. Il tente de la ramener à des dimensions raisonnables, façon déjà de « récupérer » son équipe. Il avance des références : « La semaine passée, à Lyon, nous avions livré un match de cette sorte, incohérent dans son ensemble avec un début très faible et une fin remarquable. Cette fois-ci il se produit l'inverse, l'équipe démarre bien puis subit un phénomène de désagrégation. En championnat, contre Valenciennes, il y a deux semaines nous avions donné l'image d'un certain manque de continuité ! Ces différentes constatations conduisent à conclure que l'équipe en reste au stade des virtualités.

Le premier argument, essentiel sans doute, se rapporte à sa jeunesse, je ne remets pas en question sa composition, la distribution des rôles sur le terrain. Ce n'est pas davantage un problème de forme ou de méforme susceptible d'expliquer cette baisse de régime en seconde période. Je vous l'ai dit, la semaine passée à Lyon nous avons joué la dernière demi-heure tambour battant. Je crois que dans certaines situations — en fait dès qu'elle a un avantage à défendre, une supériorité à justifier — il se produit une rupture à un niveau du psychique dans un ensemble comportant beaucoup d'éléments jeunes. »

— C'est un problème de maturité ?

« Surtout. Le mûrissement s'est effectué progressivement depuis le début de saison mais il est lent et ne résiste pas encore à ce genre de match où tout se gagne ou se perd sur 90 minutes. Certes il y a eu au bout du compte de grossières erreurs individuelles. Elles étaient le résultat de cette désagrégation collective qui provenait elle-même d'une addition de petites lacunes individuelles. C'est là que je m'aperçois que mon équipe ne possède pas encore un noyau assez solide et assez important pour tenir le coup dans pareilles circonstances. »

— Les répercussions de cette élimination, compte tenu des conditions dans lesquelles elle a été obtenue, risquent d'être traumatisantes ?

« Pas obligatoirement, à la condition que les joueurs sentent bien par où ils ont péché, que ce n'est pas leur valeur qui est en cause mais une certaine inaptitude de la jeunesse à maîtriser un problème de ce genre. Mon travail sera de leur faire sentir cela. D'autre part, il est incontestable que ce match contre Valenciennes sera une leçon pour la majorité d'entre eux et donc un enrichissement. Reste à revoir si cet enrichissement aura des conséquences immédiates plus lointaines. Dans ce dernier cas, effectivement, mon équipe pourrait être marquée par son élimination. — G. E.

COUPE

Metz passe, Strasbourg trépasse

(Victor PERONI)

NANCY. — Il a fallu deux heures à l'équipe de Metz pour éliminer celle de Strasbourg, samedi, à Nancy, sur un terrain qui avait été parfaitement déblayé, mais qui restait difficile car les premières minutes de la rencontre se déroulèrent sous des rafales de neige. Il fallut deux heures parce que Metz, favorisé au départ par un penalty (transformé en but par Betta), crut sans aucun doute trop vite que l'affaire était dans le sac.

En effet, après ce penalty qui n'était pas tellement évident, le rapide et opportuniste Curioni, profitant, en début de seconde mi-temps, d'une faute d'un défenseur alsacien, intercepta la balle que ce dernier destinait à son gardien Dropsy, pour marquer un second but. 2-0 après cinquante minutes de jeu en faveur des Messins firent que les Lorrains apportèrent moins d'application à la conduite des opérations, et Strasbourg, qui ne baissa jamais les bras, réduisit la marque, après une heure de jeu, grâce à un but de Gemmrich, but cent fois mérité, alors que les attaquants messins manquaient comme à plaisir les occasions de conclure. Et les coéquipiers de Jeitz s'en mordirent les doigts puisque, quatre minutes avant la fin du temps réglementaire, l'arbitre accorda un autre penalty — cette fois à Strasbourg pour ne pas faire de jaloux, semble-t-il — qui permit aux Alsaciens d'égaliser et de gagner le droit de disputer la prolongation.

Pourtant, les Strasbourgeois ne réussirent pas l'exploit que, quelques heures plus tard, au Parc des Princes, Valenciennes allait réussir. En effet, les Messins, échaudés par le dynamisme de ces Alsaciens qui décidément ne baissaient pas les bras, inscrivirent alors trois buts en neuf minutes, dont un très joli but, à la 93e minute, sur un débordement « forcené » de Curioni qui donna à Delpierre un ballon en or, et que l'ancien international amateur, monté résolument en attaque, se fit fort d'expédier au fond des filets de Dropsy. Dès lors, en dépit de la résistance de Strasbourg, la meilleure technique collective de Metz, bien emmenée par Hausknetch, Betta, Curioni et appuyé sur une remarquable défense, s'imposa enfin pleinement.

D'ailleurs l'enseignement numéro un de cette victoire des Lorrains est la confirmation de la technicité de cette équipe, dont tous les joueurs se complètent parfaitement, et qui a trouvé un style, un style très plaisant et qui fait comprendre pourquoi désormais les spectateurs accourent au stade Saint-Symphorien, quelles que soient les rigueurs du temps. Metz est désormais, et cela depuis le milieu de la saison dernière, une de nos très bonnes équipes capable de lutter avec bonheur sur deux fronts, la Coupe et le Championnat (pour une Coupe européenne pour laquelle elle mérite de se qualifier). Car, en fait, samedi, la tâche de Metz était d'autant plus délicate que Strasbourg venait de changer d'entraîneur. Or on sait qu'en général lorsqu'une équipe change ainsi subitement de direction technique, sa réaction la plus naturelle est de saluer le nouvel arrivant par un succès. Cela ne s'est pas produit à Nancy, mais aurait très bien pu arriver car Strasbourg y disputa, disait-on à la ronde, son meilleur match de la saison.

Ce qui prouve finalement la solidité de l'équipe de Metz, désormais constante dans les résultats les plus brillants.

Voici les troisième** (ci-contre, **Delpierre**) **et quatrième buts** (ci-dessus, **Bernard Zenier d'une tête plongeante**) **qui assurent la qualification de Metz. On remarque,** ci-dessous, **le geste amical de Braun vers Curioni à la suite du centre de l'Argentin qui vient de permettre à Delpierre de marquer.

Sacré Curioni !

NANCY. — Encore une fois, il a pesé de tout son poids — et il est « costaud » — dans la victoire de Metz. C'est bien simple, à le voir se dépenser sans compter avec une bonne humeur, une allégresse, une prestesse de tous les instants sur un terrain difficile et enneigé, on aurait dit que Hugo Curioni, l'avant centre argentin du F.C. Metz, était né au pôle Nord. Jamais nous n'avons vu un Sud-Américain aussi à l'aise sur la neige, alors que le mercure se trouvait quelque part bien au-dessous de zéro.

Finalement, il semblerait que Curioni, enfant du soleil, ne déteste pas les intempéries. Lorsqu'il débarqua en France et qu'il disputa son premier match avec Nantes, il n'y avait pas cinq minutes qu'on jouait sur un terrain rendu presque impraticable par une averse quasi tropicale que Hugo marquait son premier but français.

Samedi, par deux fois, il eut une intervention déterminante. D'abord, pour le deuxième but de Metz, celui qui, semble-t-il, devait définitivement qualifier son équipe. Il bondit tel un fauve lorsqu'un arrière de Strasbourg eut la mauvaise idée de vouloir faire une passe à son gardien.

Il intercepta la balle, dribbla même Dropsy avant de marquer. Mais ensuite, Strasbourg ayant réussi à remonter son handicap et à gagner le droit de jouer la prolongation, Curioni déclencha l'offensive qui allait permettre à Metz d'imposer enfin sa loi. En effet, en position d'ailier gauche, il résista à toutes sortes d'embuches pour effectuer un débordement fantastique de puissance et d'aisance et il permit, grâce à un admirable service à Delpierre, de marquer un but qui allait tout déclencher. Mais, chose plus forte encore, lorsque Rey se blessa en intervenant témérairement devant un attaquant alsacien, il voulut remplacer son camarade dans les buts ! Fort heureusement, Rey put courageusement continuer à tenir sa place. Mais cela prouve à quel point l'enthousiaste Hugo avait envie de remporter ce match.

« C'est bien simple, disait-il — dans un français qui, hélas ! n'a pas progressé, mais qu'importe ! — si nous avions perdu ce match, je ne sais pas ce que je me serais fait... » Heureux Messins qui possèdent un tel gagneur, une telle force de la nature, un tel intenable buteur !

Victor PERONI.

Bastia sans gloire

GRENOBLE. — Les vainqueurs sifflés à leur retour au vestiaire, les vaincus applaudis par 5.000 spectateurs transis, telle est la dernière image du match Bastia-Annecy, image forte et qui traduit bien la double déception des spectateurs qui sont restés sur leur faim.

Ils auraient aimé voir une équipe de Première Division triompher avec l'élégance d'une modeste formation d'Honneur du Lyonnais ou encore voire Annecy terrasser Bastia.

Ils n'ont finalement rien vu, si ce n'est l'équipe savoyarde tenir en échec les Corses. Une formation bastiaise incolore, pratiquant un désespérant football monocorde et monotone. L'imagination, le perçant étaient restés bien au chaud au vestiaire, quant à la technique, en principe apanage des grands, elle n'apparaissait même pas flagrante.

Certes, le milieu de terrain bastiais imposait une tactique défensive aux Anneciens, mais la défense savoyarde se montrait particulièrement efficace et vigilante et n'avait pas grand mal à juguler les velléités offensives des Corses. Ceux-ci portaient avec constance le ballon dans le camp annecien et leur manque total de rythme, leur impuissance à faire la différence les condamnaient à un jeu particulièrement stérile.

Possesseurs du ballon, ils venaient briser leur faible élan sur la ligne savoyarde, refluaient posément, repartaient sur le même tempo... et rien ne se passait. On peut même dire que rien ne se passa.. si ce n'est un centre-tir de Lenoir (38e) qui vint s'écraser sur l'angle des bois de Pretot, et un autre tir décoché par le même Lenoir (79e) qui échoua encore sur le poteau. C'est bien peu. Car, il faut tout de même le rappeler, le but qui qualifia Bastia fut marqué avec la complicité d'un arrière savoyard et d'une motte de terre.

Certes, Broissard était à l'origine et presque à la conclusion de ce but.

Parti sur l'aile droite, le numéro six de Bastia s'était rabattu et tira du pied droit en direction de Pretot, bien placé. Malheureusement pour le jeune gardien annecien, son arrière Gardet le devança, toucha-t-il la balle ou bien celle-ci fut-elle déviée par une motte de terre ? On ne sait, mais le ballon fut projeté hors de portée de Pretot, qui fut lobé fort proprement.

Le but bastiais fut si peu glorieux que pas un des joueurs corses ne crut bon de manifester sa joie d'une qualification tirée par les cheveux. Qualification contestée d'ailleurs jusqu'au bout par les vaillants Anneciens qui auraient fort bien pu égaliser à la 89e minute, le tir de Morel, dans le but déserté par Gilli, étant détourné in extremis de la tête par Orlanducci.

Olivier RENAUD.

FRANCE FOOTBALL

et

RADIO MONTE-CARLO

SERONT AU PROCHAIN RENDEZ-VOUS DE L'EUROPE AVEC DEUX NOUVEAUX SUPER - JEUX - CONCOURS

1 MILLION d'anciens francs

POUR LES QUARTS DE FINALE ALLER (3 MARS)

1 MILLION d'anciens francs

POUR LES QUARTS DE FINALE RETOUR (17 MARS)

COUPE

PAS DE PROBLÈMES

PARIS S.-G. - CORBEIL (3-1)

Du bonheur pour tout le monde!

(Jean-Marie LORANT)

VIRY-CHATILLON. — « Ils ont fait ce qu'il fallait. » Cette simple phrase prononcée sans enthousiasme par Just Fontaine résume parfaitement l'histoire de ce match de Coupe de France. Il aurait pu tout aussi bien dire : « L'essentiel, c'était de se qualifier » ou « Le résultat d'abord. » Il n'y a plus de place pour le romantisme dans la Coupe de France aujourd'hui. Il faut passer le cap des trente-deuxièmes de finale, atteindre les seizièmes, les matches aller et retour pour faire rentrer de l'argent dans la caisse... Aussi, lorsque le tirage au sort vous offre une équipe de Troisième Division comme Corbeil, sympathique et courageuse, on se frotte les mains et l'affaire est vite réglée.

Il n'y a rien à reprocher au Paris Saint-Germain. Il a accompli sa mission qui était de se qualifier pour les seizièmes. Et il n'y a rien à dire, même si cela manqua de panache. Vingt minutes furent suffisantes pour mettre à la raison ces gentils Corbeillois. Ce fut d'autant plus facile que ceux-ci n'avaient pas mis les bons crampons et, pendant toute la première mi-temps, l'on assista à un galop d'entraînement des Sangermanois.

En seconde période, les Corbeillois leur menèrent la vie dure, mais le handicap de trois buts, concédés en l'espace de vingt-deux minutes, était bien trop important pour que le miracle ait lieu. Laposte, d'une belle reprise de volée (11e), Justier, d'une tête plongeante spectaculaire (16e) et Tokoto (22e), d'un tir du gauche magnifique, après avoir effacé quatre adversaires dans un mouchoir, avaient en effet oté tout suspense au match et refroidi — si l'on peut s'exprimer ainsi alors que la température l'est déjà suffisamment — l'enthousiasme des nombreux supporters corbeillois.

Car, dans le décor merveilleux du stade de Viry-Châtillon, tout de blanc vétu, il y avait tout pour assister à une de ces rencontres à rebondissements comme la Coupe en est coutumière. Il eût fallu pour cela que Corbeil prenne ce match à bras le corps et semé le doute dans une équipe sangermanoise, où il manquait Jean-Pierre Dogliani, bien sûr, mais aussi Pantelic, qui avait dû renoncer au tout dernier moment en raison d'une douleur à un mollet. Il eût fallu que les Corbeillois se montrent moins timides et qu'ils jouent comme ils le firent en seconde période, à l'image de Mill. Il eût fallu aussi que Paris Saint-Germain... Il eût fallu, finalement, beaucoup trop de choses et s'il est permis de rêver, surtout lorsque le terrain est couvert de neige, que les lignes de touche sont rouges, il faut aussi garder les pieds sur terre.

Paris Saint-Germain était le plus fort, samedi après-midi, à Viry, et il a imposé sa loi dès les premières minutes, et on ne va pas lui chicaner d'avoir vécu sur cet avantage ensuite. Surtout que, sur un terrain glissant, où il est souvent difficile de garder son équilibre, les Sangermanois n'avaient nullement envie de prendre des risques et de se blesser bêtement.

Heureusement, il y eut Corbeil pour donner quelque intérêt à une seconde mi-temps, qui n'en avait guère depuis que Paris Saint-Germain menait 3-0... et il y eut ce petit bonhomme, Mill, bien campé sur ses jambes et brun de poil, pour secouer Humberto et ses acolytes, et inquiéter Benssoussan. Mais ce n'est qu'à treize minutes de la fin que Mill, après plusieurs essais infructueux, trouva la faille et glissa le ballon dans le but de Benssoussan.

Treize minutes, c'était trop court pour remettre en cause la victoire du Paris Saint-Germain. Il en fut néanmoins quelques-uns pour consulter, d'une manière plus attentive, leurs montres sur le banc de touche, côté sangermanois, et la manière dont le président du Paris Saint-Germain accueillit la presse laisse à penser qu'il fut de ceux-là...

Peu importe, Paris Saint-Germain a fait ce qu'il fallait. Corbeil aussi. Et les supporters corbeillois s'en sont retournés satisfaits. Mill, un des meilleurs canonniers de Division III, avait marqué son but et « les pros ne leur avaient pas montré grand-chose ». Du bonheur pour tout le monde.

M'Pelé met en difficulté la défense de Corbeil. Au fond, Laposte et Humberto.

ENTRETIEN-EXPRESS

José GARCIA : "Ah ! ces crampons..."

José Garcia, l'entraîneur de Corbeil, n'était pas trop déçu après cette élimination. Il y avait quand même un soupçon de regrets dans ces propos et cette histoire de crampons le chagrinait un peu...

« Pendant toute la première mi-temps, nous ne tenions pas debout. Vous avez vu la manière dont Tokoto et Dahleb éliminaient mes joueurs. Ce n'est pas normal. Ils avaient enlevé la première rondelle de leurs crampons de cuir, et pas nous. L'arbitre aurait dû vérifier ces crampons. Je pense que c'est là la principale explication des problèmes que nous avons eus en première mi-temps.

— Cela n'explique pas tout quand même ?

« Non, bien sûr, et Paris S.-G. marque trois jolis buts où ils nous mettent hors de position. Mais en seconde mi-temps, lorsque nous étions mieux cramponnés, je crois qu'à notre tour nous les avons bousculés et c'est pourquoi je garde quelques regrets...

— Avez-vous joué au maximum de vos possibilités ?

« Oui, je le crois, compte tenu de ce que je viens de vous dire. Il n'y a pas honte à être éliminé par une équipe de Division I. Je suis donc satisfait, d'autant que nous avons rehaussé la valeur du match en seconde mi-temps et je crois que nous avons donné satisfaction au public. Au cours de cette deuxième période, nos ballons arrivaient, et nous nous sommes créés davantage d'occasions que le Paris Saint-Germain.

— Avez-vous été impressionné par cette équipe pro ?

« Non, pas franchement. Il y a de très bons joueurs comme Tokoto, Dahleb, Humberto qui a un rôle très important, mais je vous dis sincèrement que je n'ai pas été impressionné.

— Votre conclusion ?

« Eh bien ! je pense que nous pouvons nous montrer satisfaits de notre carrière en Coupe et il faut laisser l'équipe de Première Division continuer son chemin.

MARSEILLE - AVIGNON (2-1)

L'O.M. à moindres frais

(Victor SINET)

ALES. — Alors que l'on pouvait craindre le report de la rencontre tellement il avait plu sur les Cévennes depuis la veille, il faisait dimanche, à la prairie, une véritable température printanière, si bien que le succès financier du match de Coupe, Marseille-Avignon, fut celui qu'espéraient Christian Sadoul et ses collaborateurs de l'Olympique-Alès-Cévennes.

S'il y eut du monde et de l'ambiance, le spectacle, en revanche, fut assez mièvre et il fallait d'ailleurs s'y attendre, Avignon n'étant, par hasard, en queue du Championnat de Division I et Marseille, quant à lui, n'ayant jamais produit du grand football depuis le début de la saison en cours.

En l'occurrence, la surprise vint, dans un premier temps, du méritoire comportement des Vauclusiens qui, s'efforçant de pratiquer un jeu assez collectif, poussèrent, comme on dit, l'O.M. dans ses derniers retranchements, à telle enseigne qu'il fallut de très magistrales interventions de Gérard Migeon pour éviter le pire à l'ogre marseillais.

Mais si Avignon affichait quelques bonnes dispositions dans le domaine technique, sa défense, en revanche, restait très vulnérable et commettait des bévues telles que l'on pouvait pressentir le pire à plus ou moins brève échéance. C'est ainsi qu'à la 32e minute, la première tentative marseillaise fut la bonne : une mauvaise intervention de Joly, une passe de Victor Zvunka à Yazalde et la tête de l'Argentin faisait mouche.

La cause était entendue.

Bien sûr, Avignon, qui eut le mérite de ne jamais baisser les bras, tenta de refaire surface et on vit même Castellan percuter un montant peu avant le repos, mais, d'une part, Migeon montait une garde vigilante et, d'autre part, les tentatives avignonnaises manquaient à la fois de volume et de réalisme. C'est comme ça que l'on arriva à la 70e minute, et au second but marseillais, ajusté avec beaucoup de maîtrise par Bereta, après une nouvelle bévue défensive des Avignonnais. De toute évidence, l'O.M. avait fait le plein à moindres frais, car s'il fallait juger sur l'ensemble du match, les Avignonnais ne méritaient en aucun cas d'être menés de la sorte. Mais le football est ainsi fait et si, pour conclure, Le Roy parvint à réduire enfin l'écart à la toute dernière seconde, cela ne changea rien à l'affaire.

Avignon, la lanterne rouge, était aussi hors course en Coupe et l'O.M., bien qu'étant passé, comme dit le jargon, par la petite porte, pouvait se tourner vers l'avenir. Les seizièmes de finale sont à présent une certitude pour les Olympiens et ceci, vous l'avouerez, est finalement l'essentiel, pour un club qui, comme on le sait, traverse ce que l'on pourrait appeler une période de transition en attendant le retour d'éventuels beaux jours.

Les Avignonnais, une fois encore, ne peuvent évidemment s'en prendre qu'à eux-mêmes, mais il est vrai, qu'en l'occurrence, le travail d'un Chazarreta a été bien mal récompensé, l'Argentin de l'O.A. ayant été de toute évidence le meilleur homme de la partie. Ajoutons toutefois que si Chazarreta confirma ses belles aptitudes, Herbet, en revanche, fut une déception totale. On ne reconnut à aucun moment le petit demi qui fit, il n'y a pas si longtemps, les beaux jours de l'Equipe de France. Ajoutez à cela les incertitudes d'une défense toujours en proie aux doutes et vous comprendrez pourquoi, bien que ne l'ayant pas mérité, Avignon est tombé une fois de plus hier face à un O.M. qui, en somme, s'est contenté, pourrait-on dire, de passer par le petit trou de la serrure.

POURQUOI ?

Oui, pourquoi donc le président du Paris Saint-Germain, Daniel Hechter, cherche-t-il souvent à se rendre antipathique ? Lui, qui nous rappelle irrésistiblement Marcel Dalio, le Dalio de « La grande illusion » et de « La règle du jeu », c'est-à-dire un acteur que nous aimons bien. Evidemment, « l'affaire Dogliani », qui l'a occupé la dernière semaine, a sans doute contribué à rendre Daniel Hechter plus méfiant encore envers les journalistes. Mais est-ce une raison pour les empêcher de travailler ? C'est ainsi que Jean-Marie Lorant, après Paris S.-G. - Corbeil — un match sans histoire —, a dû, comme aussi notre confrère Frédéric Chevit du « Journal du Dimanche », attendre vingt minutes avant de pouvoir pénétrer dans les vestiaires parisiens... alors que R.-T.-L. s'y trouvait. Notre ami, Jean-Marie, dit alors à Daniel Hechter : « Si on ne peut faire son travail, il nous sera bien difficile de parler du Paris S.-G. » Et le président de répondre : « Eh bien, tant pis, on s'en fiche ! »

Inutile de dire que le président n'en pensait pas un mot car ses services nous téléphonent tous les jours — ou presque — pour que « l'Equipe » annonce la location pour les matches du club parisien et les points de vente où trouver les billets. De plus, il me semble me souvenir que le président du Paris S.-G. nous avait fait une algarade parce que soi-disant nous n'avions pas assez présenté le match amical Paris S.-G. - Benfica.

Alors, franchement, pourquoi ces accès de mauvaise humeur de la part d'un président qui n'est pas si crispant qu'il veut en donner l'illusion ?

Vite, M. Hechter, permettez que les journalistes soient reçus, sans trop attendre, dans vos vestiaires... comme nos confrères de « R.T.L. ». Et acceptez la critique, les petites « piques ». La sérénité, en toute situation, c'est la marque des grands dirigeants. Nous vous souhaitons que R.-T.L. ne vous interdise pas un jour les vestiaires du P. S.-G. comme vous le faites aux journalistes... — **Victor PERONI.**

NICE - MONTLUÇON (2-1)

Nice au creux de la vague

(Paul FISCHER)

MOULINS. — Que l'équipe de Nice ne serait pas à la fête devant les Montluçonnais, il ne fallait pas être grand clerc pour le deviner.

Qu'on ne lui ferait aucun cadeau, ça aussi on le présumait. Mais qu'elle serait malmenée de la sorte et qu'elle ne devrait finalement son salut qu'à un penalty, ça nul n'aurait osé le prédire.

C'est pourtant ce qui est arrivé dimanche dernier, à Moulins, aux hommes de Markovic qui n'ont à aucun moment justifié leur position en tête du classement de la Division I et qui n'ont que trop amplement démontré qu'ils se trouvaient au creux de la vague.

Quand on a interrogé leur entraîneur sur les raisons des défaillances individuelles et des faiblesses collectives de ses hommes, qui sont passés de très près à côté de l'élimination, il fit d'abord la moue, puis se contenta d'évoquer l'absence de son meneur de jeu, Guillou.

A la décharge des Niçois nous devons cependant préciser qu'ils ont eu affaire à un adversaire survolté et à... une assistance impitoyable. Nombreuses furent d'ailleurs les remarques narquoises qu'ils eurent à entendre, mais la plus inattendue fut tout de même celle qu'une partie du public répéta sur l'air des lampions et qui disait : « Saint-Etienne champion, Saint-Etienne champion ».

Au moment où il fut repris en chœur, ce propos peu amène était compréhensible, car les Niçois jouaient au petit trot et ne durent qu'à des interventions déterminantes de Baratelli d'éviter la prolongation et d'échapper sans doute à la défaite.

Toutefois, quand aux quatre coins du stade on cria : « Saint-Etienne champion », la nouvelle de l'échec des Stéphanois, à Rouen, ne s'était pas encore répandue dans le stade.

Aussi, fut-ce Nice qui rit bien et qui rit le dernier, quoiqu'il n'ait pu tirer la moindre gloire de son succès, ô combien laborieux.

Le simple fait que ce fut un défenseur, en l'occurrence, Katalinski, qui ait inscrit les deux buts de ses couleurs, illustre — s'il en était besoin — l'inefficacité presque totale de l'attaque méridionale.

Si Chartier passa en quelque sorte, un après-midi assez confortable, son vis-à-vis Baratelli n'en dira pas autant. Ses coéquipiers, qui semblent moralement atteints et physiquement diminués, lui doivent une fière chandelle.

Que penser des hommes de René Gardien qui ont paru complètement métamorphosés et dont la mauvaise position en Division II demeure une énigme. N'ont-ils pas raté avant-hier, dans leur précipitation et leur maladresse, une demi-douzaine d'occasions uniques ?

Leur entraîneur, bon enfant et indulgent, s'est contenté de souligner :

« Avec Ouali, retourné en Afrique, et avec Rubio parti pour Nancy, notre qualification n'aurait pas fait l'ombre d'un pli. »

...Voilà une appréciation qui est évidemment très dure pour Nice, mais comme elle reflète fidèlement l'opinion générale, nous ne pouvons pas la passer sous silence.

LYON - SAINT-SYMPHORIEN (9-0)

La fête à Jodar

BORDEAUX. — Avant la rencontre, Aimé Mignot avait clairement dit à ses joueurs : « Jouez comme des professionnels sérieux, et prenez en considération vos adversaires, le résultat se fera naturellement. » Au bout du compte, un 9-0 sec, brutal et sans pitié pour les promotionnaires de Saint-Symphorien qui mirent un point d'honneur à jouer le jeu de la première à la dernière minute.

Et curieusement, c'est du vestiaire girondin que s'échappaient les chants et les cris d'allégresse après la rencontre, tandis que, côté lyonnais, on se rhabillait en silence, ouvrant seulement la bouche pour s'enquérir du résultat final de Saint-Etienne-Troyes. Jean-Pierre Dubedat entra à ce moment-là dans le vestiaire lyonnais et s'adressant aux vainqueurs, leur dit avec la simplicité des gens humbles : « Nous nous excusons sincèrement de n'avoir pu vous opposer plus de résistance. Nous avons pourtant tout essayé. Il ne nous reste qu'à vous souhaiter bonne chance pour la suite de la compétiiton. »

Héros des tours précédents où ils avaient éliminé Bergerac, Angoulême et Niort, les Paroupians ont fait mieux que se défendre et ne se sont jamais offerts en victimes expiatoires. Malheureusement pour eux, les Lyonnais n'étaient pas venus à Bordeaux pour faire du sentiment. Et, dès la 5e minute du match, Jodar expédiait de volée le ballon dans la cage gardée par Jean-Luc Camporro. Jodar allait d'ailleurs se montrer le meilleur homme du match, récupérant tous les ballons qui traînaient, relançant sans cesse le jeu, inscrivant même un second but personnel à la 81e minute.

Pendant que Chiesa, Lacombe, Maillard tricotaient dans la défense de Saint-Symphorien qui ne serrait pas assez les mailles, Mariot se jouait à tout instant du jeune de Paz, débordé par les dribbles et la vitesse du blond lyonnais. Liet et Dartailh tentaient bien de remettre un peu d'ordre dans la maison, mais ils s'époumonnaient à courir après un ballon insaisissable que l'arrière central Paroupian Perrot voyait chaque fois revenir vers lui.

A la pause le 3-0 était un score honorable pour les Girondins. Mais quand Lacombe puis Chiesa, puis Cacchioni le portait à 6-0 en l'espace de cinq minutes, Jean-Luc Camparro, le jeune gardien girondin fut littéralement pris de panique, lui qui, depuis le début de la saison n'avait pas encaissé autant de buts en douze rencontres de championnat. Il sanglotait encore dans les vestiaires et nul ne parvenait à le consoler. Sa détresse contrastait avec la joie de Perrot et de son entraîneur, Jean-Pierre Dubedat. « Nous ne nous faisions aucune illusion quant à l'issue de la rencontre, avoue ce dernier, mais cela représentait une belle récompense pour mes joueurs d'affronter une équipe professionnelle et ce, à Bordeaux. »

C'est ce même entraîneur qui, un peu plus tard, allait trouver Aimé Mignot pour lui demander de rendre les maillots que ses joueurs avaient échangés avec les Lyonnais.

C'est que, pour des amateurs, chaque petite chose a son prix, et même une trente-deuxième de finale ne peut faire oublier les lendemains.

Christian GRENE.

NANCY - MULHOUSE (2-1)

Hoffsess chez lui

Décidément, le football, habituellement qualifié de sport ne l'est plus à Strasbourg, ni même en Alsace. D'une part, les supporters du Racing, à Nancy, étaient bien rares, samedi, de sorte que les hommes de Hollink — pardon, de Frantz — se virent pratiquement éliminés par Metz en jouant à l'« extérieur ». D'autre part, le lendemain, le Meinau enneigé mais bénéficiant d'un magnifique soleil hivernal ressemblait à un désert blanc. Moins de deux mille spectateurs payants pour assister à Nancy-Mulhouse ! Aussi, la brillante cohorte de « fans » nancéiens n'eut-elle guère de peine à imposer ses chants face à leurs collègues haut-rhinois apparemment tout aussi apathiques, à l'instar de leurs voisins de Nancy.

Pourtant les gars de Schlotter se sont remarquablement battus après un début craintif, car l'on crut bien que le but marqué, presque d'entrée (3e), par Platini, allait être le début d'un long calvaire. Il n'en fut finalement rien puisque Hoffsess rétablissait la parité dès la 22e, après avoir vu son but de la 20e refusé par l'arbitre. Il a bien joué le coup Travolti, remarquait l'ancien Strasbourgeois, il s'est laissé tomber alors que j'avais sauté régulièrement pour frapper le ballon de la tête. »

Un point de vue, en l'occurrence discutable. Indiscutable en revanche, fut, peu après, une charge suspecte sur ce même Hoffsess, un crochet de la jambe de Siffert en pleine surface de réparation au moment où « Max », cet autre ex-Strasbourgeois (on était évidemment en pays de connaissance), s'apprêtait à expédier dans le but une balle éminemment propice. Le penalty paraissait évident à tout le monde sauf à M. Frère, qui ne serait d'ailleurs pas le faux.

Nancy qui avait repris l'avantage grâce à un deuxième coup franc de Platini venait d'avoir chaud. Il l'eut encore en plusieurs circonstances après la pause. Les Alsaciens qui manœuvraient fort intelligemment sur une pelouse où l'équilibre instable interdisait de s'exposer aveuglément aux manœuvres de l'adversaire furent près d'égaliser.

Hoffsess, l'élément le plus tranchant de Mulhouse, qui rata l'objectif à douze minutes de la fin, et Subiat, dans les ultimes secondes, furent les mieux placés pour remettre en cause la qualification des Lorrains.

L'indispensable brin de réussite leur fit malheureusement la nique.

Freddy KŒNIG.

GARDIEN : "C'est reparti"

— Les félicitations qui ont afflué vers vous de toutes parts semblent vous avoir laissé quelque peu peu indifférent ?

— Pas tellement, mais flirter pendant plus d'une heure avec la qualification et en être écarté dans de telles conditions, c'est désarmant, sinon désolant, d'autant plus que Nice était bon à prendre et n'a, à aucun moment, dominé mon équipe.

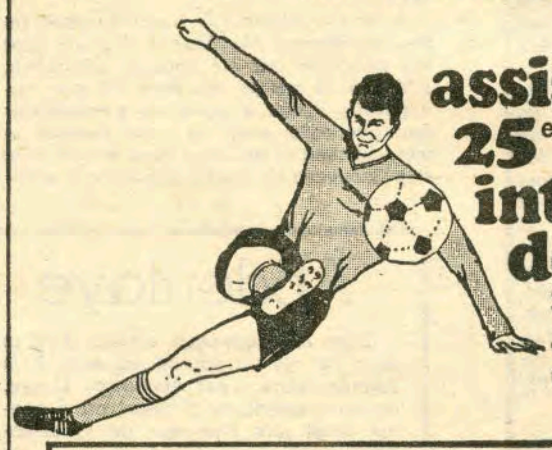
— Comment expliquez-vous la générosité et la constance dans l'effort de vos hommes ?

— Nous avons pour habitude de bien nous comporter dès que nous sommes appelés à affronter un rival qui passe pour être supérieur à nous.

— Pourtant, plusieurs de vos joueurs ont fait preuve d'une naïveté excessive et, notamment, lorsque Nice tenait de vous attirer dans le piège du hos-jeu.

— Cela n'a d'ailleurs duré que la première mi-temps. C'est un simple défaut de jeunesse que nous saurons rapidement corriger. C'est pourquoi je reste très confiant et je crois que ce match contre l'un des « grands » de la Première Division sera l'amorce de notre renouveau.

VOS VACANCES DE PAQUES A CANNES



assistez au 25eme tournoi international de football junior!

du 12 au 20 AVRIL 1976

De 470,00 Fr HOTEL **

à 950,00 Fr HOTEL ****LUXE

8 NUITS AVEC PETIT DEJEUNER
16 MATCHES DE GALA (fauteuils de tribune d'honneur couverte réservés) compris.
DE MERVEILLEUSES VACANCES A CANNES

UN SPECTACLE UNIQUE AU MONDE...

La participation effective des équipes nationales juniors du Brésil, Mexique, Italie, Ecosse, Pays-Bas, Finlande, Iran, France... du très beau football en perspective...

LES GRANDES VEDETTES DU FOOTBALL DE DEMAIN, VENEZ LES VOIR A CANNES... EN VACANCES !

A PAQUES, A CANNES, NOUS SOMMES DEJA EN ETE...

7 ou 15 jours de vacances déjà estivales. Les nuits exaltantes des vacances, les proches îles de Lérins... la douceur de vivre...

je désire recevoir, sans engagement de ma part des renseignements sur le forfait Football

NOM .....

PRÉNOM .....

ADRESSE .....

.....

RENVOYEZ CE COUPON REPONSE au SERVICE DU TOURISME DE CANNES
Palais des Festivals La Croisette
06406 CANNES Tel: (93) 45.93.00

COUPE

PAS DE PROBLÈMES

NIMES - MONACO (1-0)

La grande muraille de Nîmes

CANNES. — Pendant quinze minutes le vestiaire des Monégasques resta hermétiquement fermé. A l'intérieur, Armand Forcherio et ses hommes. Seuls. Avec leur peine pour compagnon. Ces dernières quarante-cinq minutes, d'un match fou, les avaient laissés, là affalés sur le banc, comme des pantins de chiffon.

Dix Monégasques venaient de passer quarante-cinq minutes dans le camp des Nîmois à tenter de percer en force cette muraille, ou à ruser pour la tromper, brûler des énergies.

« J'avais la conviction qu'on allait marquer », dira Onnis.

« Je savais qu'on ne pouvait pas être battu », confiera Daniel Sanlaville.

Deux confidences contraires dites sur le bout des lèvres qui personnalisent la beauté d'un combat sans merci, l'âpreté et l'indécision d'un match dont le rythme allait crescendo.

Monaco aura tout tenté sur une pelouse patinoire difficile. Mais les défenseurs nîmois firent montrer leur orgueil en première ligne pour ne pas se faire enfoncer.

Pendant 45 minutes donc, les dernières de cette rencontre, jouée sous une pluie battante, Monaco a essayé d'utiliser toutes ses astuces pour battre Landi. Certes, ses actions ont été souvent confuses mais comment faire autrement devant une défense renforcée et remarquablement articulée autour de Daniel Sanlaville.

Décrire les actions, c'est dire que Lechantre a essayé de tout tenter en force, que Pastoriza a essayé la finesse dans ses « 1-2 » avec Onnis, c'est faire état de l'autorité du jeune Léonard au poste d'arrière droit monégasque, qui a tenté de prendre par le flanc une défense de Nîmes forte de dix hommes.

Cela dit, n'allez pas croire que les Nîmois n'ont fait que se défendre. Ils laissèrent en attaque souvent Luizinho et Mathieu qui, par leur vélocité et leur esprit d'à-propos, créèrent des brèches dans le camp monégasque. Mais Chauveau ne fut pour ainsi dire jamais en danger au cours de la seconde mi-temps.

Nîmes a fait l'éclatante démonstration d'une solidité à toutes épreuves. Nîmes est sans doute l'équipe la plus forte et la mieux armée pour se sortir à son avantage d'un siège en règle et pour conserver un résultat.

On dira encore que les Nîmois jouent juste et ne s'embarrassent pas de fioritures pour remporter un match. Témoin cette plénitude dans les mouvements d'attaque et l'enthousiasme de Mathieu et l'intelligence instinctive de Luizinho.

Le but nîmois ? Il fut marqué par Sanlaville. Sur coup franc, bien sûr. Rappelons les faits :

A la 21e minute, Vannucci stoppait un peu brutalement Mathieu. M. Vigliani, dont les décisions ont été souvent arbitraires, sifflait à 26 mètres des buts. Le mur monégasque venait à peine de s'échafauder que Sanlaville tirait. La balle heurtait le montant droit et pénétrait dans le filet sans que Chauveau ne puisse esquisser le moindre geste. Les Monégasques protestèrent. En fait ce but était parfaitement valable. L'explication ? M. Vigliani avait mis les joueurs en garde avant le match.

« N'attendez pas le coup de sifflet pour tirer les coups francs », leur avait-il dit.

Il reste que cette faute d'inattention coûte cher à Monaco. Les Azuréens dominèrent copieusement. Mais plus les minutes allaient et plus on avait l'impression qu'ils ne pouvaient marquer. Onnis était assez sévèrement touché (un coup au mollet qui l'empêchait de sauter). Enfin Pastoriza était ficelé par cette grande liane de Mith.

L'extraordinaire, dans ce match, c'est que Louis Landi, le gardien de but nîmois, n'ait pas été obligé d'intervenir. Sa tenue était curieusement immaculée sur cette pelouse glissante. Autant dire que ses camarades de la défense renvoyèrent tout de la tête, du pied, du genou. Seule action à décrire : le sauvetage miracle sur un arrêt réflexe du vétéran nîmois à la 79e minute, Landi se jetait à l'horizontal pour détourner une reprise, de près, d'Onnis.

A partir de ce moment-là les chances des Monégasques d'égaliser, s'amenuisaient au fur et à mesure que la pluie redoublait d'ardeur.

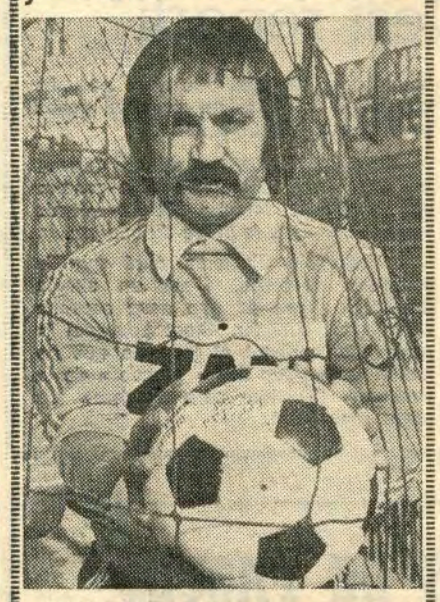
Parmi les satisfactions monégasques : la confirmation du jeune arrière droit, Léonard, qui a fait preuve d'un bel à-propos et de beaucoup d'esprit d'entreprise sur le flanc droit de l'attaque.

De cette rencontre, qui valut beaucoup par son indécision dans les 45 dernières minutes, on retiendra le match admirable des défenseurs qui prirent bien sûr le pas sur les attaques.

Cela dit, cette victoire de Nîmes est celle de l'énergie, celle aussi de l'opiniâtreté et du courage. Mais les Monégasques avaient bien des raisons de se montrer déçus par le sort contraire.

Marc CANONNE.

Landi: un vrai jeune homme



CANNES. — *Trente-cinq ans, le corps d'un jeune homme, la moustache en accent circonflexe et frémissante, Luiggi Landi sort de la douche dans une sourde colère. Une colère « amusée » qui lui fait dire les mots suivants :*

« Des matches comme ça, c'est insupportable. Le cœur va me lâcher un de ces jours. Mais je reste toujours de plus en plus étonné par la volonté des gars qui jouent devant moi. Ils ont tout renvoyé, pour me réconforter je n'avais qu'à discuter avec Onnis et Pastoriza qui m'ont dit des tas de mots : « « Tu vas encore « en prendre des buts », « Tu vas bien en laisser passer des balles. » Voilà le travail que j'ai eu à faire aujourd'hui. Bravo mes gars. Bravo pour les copains de la défense, ceux qui nous ont dit qualifié. »

Armand Forcherio :

« Que dire ? On peut parler d'un coup de dés. Nimes a profité d'un moment d'inattention de ma défense, en seconde mi-temps nous avons eu des occasions de buts, je ne parle pas des situations confuses mais de celles que nous avons su nous créer. Que dire ? »

Un des hommes les plus accablés par cette défaite : Yves Chauveau. On a vu le gardien monégasque s'avancer au-delà des 30 mètres de la ligne de but pour dégager de la tête et même pour faire une touche.

Match sans faute, comme on dit en matière de tennis, Chauveau expliquait le but qu'il a encaissé :

« Je me suis mis à mon poteau pour placer le mur. Personne ne s'est retourné pour me regarder. La balle était au fond des filets. »

Marc CANONNE.

REIMS - BESANÇON (0-0) (3 pen. à 1)

Besançon frôle l'exploit

(Tony ARBONA)

Besançon a frôlé l'exploit et, tout compte fait, parce que, dans cette sorte d'explication, le « petit » a un préjugé favorable ; on peut dire que si cet exploit avait été réalisé, il aurait récompensé l'équipe qui s'était le mieux battue, qui s'était le plus accrochée même si sa façon n'était pas pour faire béer d'admiration les puristes.

Perdre aux penalties quand on a réussi à tenir en échec un Bianchi, ou un Vergnes, également un Simon, perdre de si peu quand on a fait trembler des Laraignée, Masclaux, Brucato et aussi en faisant trembler, au moins deux fois, cet infernal Aubour. Bref, se retirer vaincu quand on s'est si généreusement donné à une tâche présumée impossible, cela mérite, pour le moins, un grand coup de chapeau et une gerbe de félicitations que ces douze Bisontins ont bien mérités.

Ils n'étaient pas très confiants les hommes de Coinçon quand ils abordèrent ce match, mais cet entraîneur nous avait dit : **« On va essayer de bien faire, l'important est de tenir Bianchi, je mets Maillard sur lui, et pour le reste on verra. »** On a vu. Maillard a été passé deux fois seulement par le buteur argentin, deux phases dangereuses d'ailleurs, mais le reste du temps, pendant deux heures, Carlos ne put jamais faire parler la poudre, Maillard, sans le coller au dos, était toujours le premier sur les ballons allant vers Bianchi. Certes, il mit parfois les mains pour retenir ce danger public, mais, d'une façon générale, c'est le défenseur qui prit chaque fois l'avantage sur l'attaquant.

Reims a laissé passer l'occasion d'une nette victoire en première mi-temps, laps de temps pendant lequel Simon fut le roi du terrain, mais il aurait fallu que ces attaquants rémois soient plus incisifs pour passer la défense bisontine au centre de laquelle régnait un Gueye extraordinaire.

La deuxième mi-temps vit un Besançon délivré de ses cauchemars qui, bien sûr, ne produisait pas un meilleur football que l'adversaire, mais qui, dans son style percutant de contre-attaque, semait la panique en face, où, fort heureusement pour Reims, les Laraignée, Brucato surtout, Masclaux ne commettaient aucune faute alors que Durand, comme son homologue bisontin (avec le même numéro 4), avait pris en charge l'autre 9, Sanchez.

Bianchi et Sanchez furent muselés, ils prirent des coups, sans broncher, et Aubour, sans travail, pouvait admirer quelques parades de son vis-à-vis Olivain et s'attarder à compter les corners de son équipe, toujours aussi flottante, où jamais on ne vit un ailier véritablement à sa place.

Riéfa, remplaçant Dublin, blessé, lequel avait fourni un très bon match, sembla pouvoir faire basculer le match à la prolongation. Il donna, par deux fois, dans le même genre, une balle excellente à Kern, qui, enfin, permit à Aubour de se réchauffer.

Deux heures de jeu, pas de but, des défenses muselant les attaques d'en face, une sorte de démission générale laissait penser que jamais un but ne pourrait être marqué, ce qui fut. On alla donc aux penalties.

C'est alors que le déclic en faveur de Reims se produisit : Gueye, le meilleur homme sur le terrain, rata son premier tir alors que Ducuing réussissait le sien.

Puis Sanchez battait Aubour, mais Laraignée en faisait de même d'Olivain. C'est alors qu'on vit Aubour dans ses œuvres : il stoppa d'abord le tir de Riéfa puis celui de Kern et comme, entre-temps, Vergnes n'avait pas raté son penalty, il était inutile d'aller plus loin, Reims était qualifié, il ne manquait plus aux poulains de Flamion que d'aller congratuler le joyeux Marcel.

Abdoulaye le magnifique

C'est un magnifique athlète (1,78 m pour 72 kg) au sourire éclatant, à la détente féline, c'est Abdoulaye Gueye, un brun enfant du Sénégal où il connut vingt fois l'honneur de la sélection.

Gueye, dans ce match contre Reims, a été le meilleur homme sur le terrain dans la position de libero, à l'image de son frère de couleur, le néo-Marseillais Trésor, dont il a la classe et la façon intelligente d'opérer.

Maillard ayant « pris » Bianchi, Abdoulaye s'était vu confier l'essentiel de la tâche défensive. Ce fut du beau travail. De la tête, des pieds, à ras de terre, de demi-volée, sur Vergnes ou Lech, anticipant sur Simon ou Ducuing, Gueye était partout et même Bianchi, après un contact avec le Sénégalais, préféra se tenir prudent :

« J'étais décidé à faire un bon match parce que Reims est une équipe qui joue bien au ballon, j'aime le beau football, on peut s'exprimer. Je pense que nous avons fait un match très correct, même si on s'est donné à fond. Bianchi, je l'admire, mais, en face de moi, je ne pensais pas à ce qu'il représentait. Pour être bon, il est bon, mais il n'a pas marqué, hein ! c'est le principal. »

Abdoulaye est venu directement de Dakar à Besançon, il y a deux ans et demi et, depuis, il est un des meilleurs Bisontins et ne demande qu'à continuer.

Un homme, un orfèvre, a apprécié le travail de Gueye, c'est Flamion.

« La défense centrale de Besançon a été excellente, mais ce Noir Gueygue a fait véritablement un très grand match, c'est un tout bon. »

Pourtant Abdoulaye n'est pas complètement satisfait de son après-midi, face à Reims :

« C'est moi qui ait tiré le premier penalty et je l'ai placé à côté, j'étais absolument cuit, alors je n'ai pas pu tirer avec lucidité. Peut-être que ce ratage a touché mes camarades au moral. Dommage. »

T. A.

Match en retard de la 21e journée

		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
REIMS	2 (0)	Reims. — AUBOUR*** — MASCLAUX***, DURAND****, LARAIGNEE****, BRUCATO*** — KRAWCZYK**** puis G. LECH (64e), RAVIER****, SIMON**** — VERGNES***, BIANCHI*****, SANTAMARIA***. — Entr. : FLAMION. — Total : 40.	9.000 spect.	Les Rémois dominèrent sur le plan territorial, mais éprouvèrent beaucoup de difficultés à trouver une brèche dans la défense de Lille. La rentrée de Georges Lech, en deuxième période, à la place de Krawczyk, apporta de l'amélioration au rendement collectif du Stade de Reims. Mais c'est l'arbitre, sifflant un penalty pour faute sur Ravier dans la surface de réparation qui donne l'occasion aux locaux, par l'intermédiaire de Bianchi, de faire pencher la balance en leur faveur. Le buteur argentin récidive à six minutes de la fin héritant d'une passe superbe de Georges Lech qui avait désarçonné toute la défense lilloise.
Bianchi (79e sur penalty, 84e)				
LILLE	0	Lille. — DUSE*** — GIANQUINTO***, PRIETO****, GARDON***, GAUTHIER**** — BESNARD***, DE MARTIGNY*****, MEZY***, PARIZON***, KARASI****, COSTES***. — Entr. : PEYROCHE. — Total : 38.	Arbitrage de M. Didier	A la suite du match Reims-Lille, le Stade de Reims occupe la sixième place du classement à égalité de points avec Nantes (27), à six points de Saint-Etienne, le leader. Lille est onzième avec 25 points.

SOCHAUX - CANNES (1-0) (apr. prol.)

Pintenat à l'arraché

(Philippe TOURNON)

CLERMONT-FERRAND. — La Coupe de France traîne avec elle tout un cortège de traditions, de coutumes sans lesquelles elle ne serait pas... ce qu'elle est !

Ainsi dans les oppositions Division I-Division II, qui se terminent par une courte et pénible victoire de l'équipe présumée supérieure — a fortiori après prolongation — les rôles semblent-ils distribués une fois pour toutes et, saison après saison, les entraîneurs reprennent à leur compte des phrases usées par le temps, mais toujours d'actualité.

L'entraîneur de l'équipe vainqueur, pas fier pour deux sous, mais fataliste : « Que voulez-vous, c'est la Coupe... En face, ils jouaient le match de leur saison... Nous avions tout à perdre... Il n'y a que le résultat qui compte... »

L'entraîneur de l'équipe éliminée, encore sous le coup de l'émotion de l'exploit entr'aperçu et évanoui : « On n'est vraiment pas passé loin... Qu'est-ce qu'ils nous ont appris, je vous le demande ?... L'arbitrage ne nous a pas favorisés... On s'en va tête haute !... »

A quelques variantes près, vous pouvez mettre les premiers propos dans la bouche de Paul Barret et les seconds dans celle de Dante Lerda, et vous aurez une idée à peu près exacte du ton des commentaires effectués dans l'un et l'autre camps au terme des 120 minutes de ce Sochaux-Cannes qui, à défaut d'être d'une grande intensité et d'un très haut niveau technique, fut toujours intéressant à suivre du fait, essentiellement, de l'inaptitude qui y présida et des différentes éventualités qu'il offrit au fil des minutes.

On crut, dans un premier temps — celui des 45 minutes initiales —, que Sochaux avait la situation et le match en main et que la concrétisation de sa supériorité dans le jeu et dans le nombre des occasions de conclure n'était qu'une question de temps et de circonstances.

Sans doute, le jeu des Franc-Comtois manquait-il de rythme et, souvent aussi, de précision, mais leur emprise sur le match avait été telle au moment du repos, que l'on n'imaginait pas un revirement de situation... et encore moins la prolongation.

Mais les Cannois ne l'entendaient absolument pas de cette oreille et, après ce qu'ils considérèrent, pour leur part, comme un round d'observation, ils se firent beaucoup plus entreprenants et menaçants. Du coup, les Sochaliens perdirent de leur superbe, ils se mirent à rater des passes et des actions apparemment assez simples.

Le match, on le devine, fut alors beaucoup plus équilibré. Les actions dangereuses ne furent plus l'apanage des Francs-Comtois, et Rust eut l'occasion de se mettre en évidence, possibilité qui n'avait été offerte jusque-là qu'à Larrieu, qui ne s'était d'ailleurs pas fait prier pour la saisir.

La conséquence logique de tout cela fut la prolongation au cours de laquelle Sochaux allait arracher — c'est bien le mot — sa qualification.

L'« événement » se situa à la 110e minute de jeu. Ibanez, qui venait de remplacer Soler, diminué par un genou douloureux, et vraiment peu en réussite, termina une bonne action sur l'aile droite par un centre long à destination de Maier. Le « célèbre Leon », qui n'avait cessé, par ses dribbles et ses accélérations, de semer la panique dans la défense cannoise, élimina prestement deux adversaires avant d'adresser un centre tendu, à ras de terre, sur lequel se précipita Pintenat, tel un aigle sur sa proie.

Il était logique et juste que la part essentielle prise à la réalisation de ce but l'ait été par Maier, le meilleur homme de l'équipe sochalienne.

Le coup était certes dur pour les Cannois qui s'étaient pris à rêver de plus en plus à l'exploit au fil des minutes — un exploit que la valeur de Larrieu, l'intransigeance de la défense centrale Isnard-Baeza, l'activité de Moya, le punch de Loubet et la clairvoyance d'Eriksson faillirent concrétiser —, mais le verdict était là et bien là.

BORDEAUX - LORIENT (3-2) (apr. prol.)

Malheureux Lorientais

(Robert VERGNE)

SAINT-NAZAIRE. — Décidément, les Lorientais ne sont pas les hommes de la fin. Déjà, l'année dernière, ils s'étaient fait remonter par Angers dans les toutes dernières minutes. Cette fois encore, il en fut ainsi, contre Bordeaux, alors qu'ils eurent deux fois le match en main.

Leur première déconvenue se situa à trois minutes de la fin du temps réglementaire, à la suite d'un coup franc sifflé au bénéfice de Jeandupeux, que l'international suisse transforma en but de la tête à la suite du corner qui s'ensuivit.

Mais pire encore fut la seconde déconvenue puisqu'elle se situa à l'ultime minute et qui s'avéra, cette fois, définitive. On trouve encore Jeandupeux à l'origine de cette action, et un nouveau coup franc que Jean Gallice transforma d'un coup de tête imparable.

Ce fut assurément une des meilleures séquences du match chez les Bordelais très contractés, le plus souvent mal inspirés et dont l'excuse essentielle et valable fut constituée par la blessure de deux des leurs : Barrat, dès la première minute, qui recevait un coup de crampon très profond, jusqu'à l'os, sous un genou, et Arribas, un coup dans les reins qui le fit se traîner sur le terrain comme un invalide. Circonstances atténuantes qui ne sauraient cependant justifier les multiples erreurs commises par les Bordelais.

Et ce furent, en définitive, les Lorientais qui jouèrent le mieux, surtout pendant la période du temps réglementaire. Leurs actions collectives étaient bien supérieures à celles de leurs adversaires, en nombre comme en qualité. Ils s'étaient, certes, laissé surprendre par un but de Jean Gallice dès la treizième minute, mais leurs vives réactions et l'égalisation qui suivit, par l'excellent Goueffic, leur insufflèrent une ardeur nouvelle.

Goraguer, notamment, multiplia les exploits sur le flanc droit et réussit à mettre la défense bordelaise très souvent en difficulté. Le but qu'il signa récompensait à la fois sa ténacité et donnait à son équipe une option très sérieuse sur la victoire.

On sait ce qu'il en advint.

Il est juste de dire également que les Bordelais reprirent le contrôle du jeu pendant presque toute la prolongation, que Holmstrom avait parfaitement le droit de réclamer un penalty lorsqu'il fut fauché à la 112e minute, et que, en définitive, les Bordelais avaient réussi à redresser une situation bien compromise par eux, grâce essentiellement à leur excellente condition physique et à l'opportunisme de Jean Gallice. Mais il était temps. Bien sûr, les Bordelais ont raison de dire que le résultat est essentiel en Coupe de France parce qu'il est irrémédiable, mais il est non moins certain qu'à force de mal jouer, on finit par en prendre l'habitude. Même Jean Gallice, très actif, opportuniste, a commis des erreurs impardonnables. Giresse fut, la plupart du temps, le seul, de son équipe, clairvoyant. Fraunié et Goubet ont eu quelques initiatives heureuses, et Bergeroo fut très sûr.

Mais tout cela ne permet tout de même pas d'affirmer que Bordeaux effectuera une longue carrière en Coupe de France si sa manière, quoi qu'on dise, ne s'affirme pas un peu.

Les Lorientais ont donc quitté, une fois encore, la Coupe sur une profonde déception, largement justifiée par les faits. On a déjà dit tout le bien qu'on peut penser de Goraguer, on se demande bien pourquoi il n'a pas réussi à l'échelon supérieur.

On adressera les mêmes compliments à l'auteur de l'autre but, Goueffic, l'ex-Rennais qui a été un modèle de clairvoyance et de sang-froid.

N'oublions pas non plus Rossignol, très vif et intelligent, et Marette qui rentra, en même temps, et quelques bonnes actions de Jankovic.

Renaut : tout et bien

CLERMONT-FERRAND. — Le passage d'Eric Renaut de Paris Saint-Germain à Sochaux, à l'inter-saison, s'effectua dans la discrétion la plus totale. Il ne s'agissait, évidemment, que d'un prêt et non d'une de ces mutations-sensations au sujet desquelles on murmure des chiffres astronomiques.

En tout état de cause, le club franc-comtois se félicite chaque jour davantage d'avoir obtenu le concours de cet excellent élément, quand bien même ne devrait-il s'agir que d'une présence éphémère.

Car Eric, outre sa mentalité exemplaire, sa simplicité et sa gentillesse naturelles que teinte une pointe de gouaille bien parisienne qui fait le bonheur de Courbis et de quelques autres, a conquis d'emblée au sein de l'équipe sochalienne une place et un rôle de première importance.

S'il arrive à Barret de se poser quelques questions quant à la composition de la promotion qu'il va devoir aligner, Renaut est exclu de ces préoccupations : sauf blessure, naturellement, il est toujours partant certain.

C'est qu'il faudrait avoir un goût du risque très prononcé pour se priver délibérément des services d'un joueur dont il n'est pas exagéré de dire qu'il sait tout faire et qu'il le fait bien.

Milieu de terrain, il est au four et au moulin, toujours prêt à faire face dans les moments difficiles, mais aussi, attentif à assurer la dernière passe avec précision et au moment opportun, voire à tenter lui-même sa chance au but, car la puissance de son tir est loin d'être négligeable. N'a-t-il pas déjà marqué 4 buts au cours de l'actuel championnat ?

Et quand il s'est agi, contre Cannes, de reconstituer une défense centrale, du fait de la blessure de Seles et de la suspension de Courbis, Barret a adopté en toute tranquillité d'esprit la solution Renaut libero.

Il savait que « le Parisien » s'en sortirait à son avantage grâce à sa maîtrise technique, à sa vivacité d'intervention et à son jeu de tête. Ce qui ne manqua pas de se produire.

Alors ne vous étonnez pas si à Sochaux on ne souhaite qu'une chose : pouvoir garder Eric Renaut le plus longtemps possible !

Ph. T.

Jean Gallice le sauveur

SAINT-NAZAIRE. — Il ne restait plus que quelques secondes à jouer. Dans les superbes tribunes du stade de Saint-Nazaire — hélas dépourvues de tout téléphone —, le vent d'est commençait à nous givrer les lèvres. Aucun doute, on allait tout droit vers l'ultime arme supplémentaire prévue au programme, à savoir le concours de penalties pour départager Bordeaux et Lorient qui n'y étaient pas parvenus malgré une prolongation entière. Du moins presque entière puisqu'il ne restait plus que quelques secondes.

Jeandupeux venait de bénéficier d'un nième coup franc dans ce match heurté, au mauvais esprit d'ensemble. Un coup franc de plus donc, et celui-là, comme d'ailleurs celui de la 87e minute, allait être encore plus décisif puisque à sa réception on vit Jean Gallice se précipiter et placer un maître coup de tête sur lequel Iché ne pouvait rien.

L'international bordelais se précipita alors au centre de la tribune où quelques supporters avaient fait le voyage et lança ses deux poings en l'air d'allégresse pendant plusieurs secondes.

On eut à peine le temps d'engager et c'était fini ; Jean Gallice venait de qualifier son équipe pour les seizièmes de finale de la Coupe.

Joie légitime qui n'empêcha pas le Bordelais d'être clairvoyant comme à son habitude.

« Oui, nous avons mal joué, c'est certain. Mais à dix sur un terrain aussi difficile, face à des adversaires qui ne l'étaient pas moins, il faut également nous comprendre. J'ajoute que Lorient m'a beaucoup surpris, sauf pendant la prolongation où les Bretons m'ont donné l'impression de s'écrouler. Aucun doute, notre entraînement paie surtout dans ce genre de match très fatigant aussi bien physiquement que nerveusement.

Enfin, on est qualifié, c'est le principal. Sans doute, les Stéphanois aimeraient bien pouvoir en dire autant. » **R. V.**

Préparez tranquillement chez vous

le C.A.P. d'INFORMATIQUE 1976

Formation professionnelle accélérée

DATE PREVUE DE L'EXAMEN : OCTOBRE 1976

Durée : 6 à 10 mois suivant temps disponible

LE C.A.P. AUX FONCTIONS DE L'INFORMATIQUE (C.A.P. F.I.)

créé récemment par le ministère de l'Education nationale est un bon moyen pour démarrer dans l'Informatique, car il garantit auprès des employeurs vos aptitudes aux fonctions de l'Informatique. Ce diplôme d'Etat permettra de vous orienter, dès le début, non seulement vers les professions de l'Informatique (opérateurs, pupitreurs, etc.), mais également vers les nombreux postes qui touchent de près ou de loin aux ordinateurs. Aucun diplôme n'est demandé pour se présenter à cet examen.

Niveau : Brevet ou fin de 3e.

L'Informatique : une branche d'avenir

Tout le monde sait aujourd'hui que les ordinateurs s'implantent de plus en plus dans tous les secteurs de la vie économique. L'informatique a donc besoin de plus en plus de personnes ouvertes aux méthodes nouvelles. C'est pourquoi on trouve tant de jeunes dans cette profession.

Contrôle de vos connaissances par l'ordinateur

Arrivé à la moitié du cours, vous établirez un programme, d'une centaine d'instructions, en langage COBOL, que nous passerons sur ordinateur. Les résultats vous seront retournés tels qu'ils sortent de l'ordinateur, ainsi que les cartes perforées utilisées. Vous pourrez alors travailler chez vous, sur des documents réels, ce qui vous donnera confiance en vous et facilitera votre réussite professionnelle.

Cours gratuit pour les bénéficiaires de la loi sur la « formation continue »

Informez-vous vite et gratuitement

en adressant simplement le coupon ci-contre à

INSTITUT PRIVE D'INFORMATIQUE ET DE GESTION

7, rue Heynen, 92270 Bois-Colombes (France)

Je désire recevoir, sans frais, ni engagement, la documentation n° 3.069 sur votre cours et sur votre préparation complète à l'examen du C.A.P. aux fonctions de l'Informatique (C.A.P. F.I.).

Nom (maj.) .....

Prénom .....

Adresse (avec code postal) .....

.....

.....

LES TRENTE-DEUXIÈMES DE FINALE

DIVISION I ENTRE EUX

A Nancy

METZ b. STRASBOURG : 5-2 après prol. (1-0, 2-2). — Temps et chute de neige au début du match. Terrain enneigé et très difficile. Arbitre M. Martin. 9.134 spectateurs pour 213.074,50 F de recette. Buts : Betta (24e sur pen.), Curioni (50e), Delpierre (93e), Zénier (98e), Deutschman (102e contre son camp) pour Metz ; Gemmrich (67e et 86e sur pén.) pour Strasbourg.

Remplacement : Krupfer à la place de Erlhacher à Strasbourg (58e) ; Zénier à la place de Battiston (75e) à Metz.

METZ : Battiston puis Zénier (75e) — Rastoll, Jeitz, Delpierre — Betta, Hausknecht, Coustillet — Dehon, Curioni, Braun. — Entr. : Huart.

STRASBOURG : Dropsy — Zamojski, Specht, Deutschmann, Duguépéroux — Lheman, Ehrlacher puis Kupfer (58e) — Spiegel, Wagner, Tonnel, Gemmrich. — Entr. : Frantz.

A Rouen

TROYES b. SAINT-ETIENNE : 2-0 (1-0). — Terrain gelé et enneigé. Recette : 440.000 F. spectateurs : 18.034. Bon arbitrage : M. Verbecke. Buts : Tota (45e), Diallo (82e).

TROYES : Formici — Differding (puis Martinez 55e), Hodoul, Zorzetto, Le Lamer — Dos Santos, Dumat — Diallo, Tota, Petkovic, Thoirain. — Entr : Cédolin.

SAINT-ETIENNE : Curkovic — Bathenay, Piazza, Lopez, Farison — Larqué, Santini, Synaeghel — Rocheteau, H. Revelli, P. Revelli. — Entr. : Herbin.

A Cannes

NIMES b. MONACO : 1-0 (1-0). — Pluie continuelle. Pelouse patinoire. Arbitrage bienveillant de M. Vigliani. Spectateurs : 4.012. Recette : 102.837 F. But : Sanlaville (21e minute).

Monaco : Chauveau — Leonard, Perruchini, Burkle, Vannucci — Guignedoux, Petit, Pastoriza — Dalger, Onnis, Lechantre. — Entr. : Forcherio.

Nîmes : Landi — Boissier, Mith, Sanlaville, Samuel — Girard, Schicher, Kabyle — Mathieu, Luizinho, Boyron. — Entr. : Firoud.

A Alès

MARSEILLE b. AVIGNON : 2-1 (1-0). — Temps doux et ensoleillé. Terrain souple. Recette : 152.281 F. Spectateurs : 7.285. Arbitre : M. Kitabdjian. Buts : Yazalde (32e), Bereta (70e) pour l'O.M., Le Roy (90e) pour Avignon.

MARSEILLE : Migeon — Gransard, Trésor, V. Zvunka, Bracci — Buigues, Fernandez, Martinez — Emon, Yazalde, Bereta. — Entr. : J. Zvunka.

AVIGNON : Hoffmann — Sicard, Perles, Jean, Joly — Palermini, Herbet, Chazarretta — Le Roy, Castellan, Giordani (puis Dortomb 75e). — Entr. : Bourrier.

Au Parc des Princes

VALENCIENNES b. NANTES : 4-2 après prol. (0-2, 2-2). — Temps très froid, neige en deuxième mi-temps. Terrain glissant et légèrement enneigé (la pelouse du Parc n'est-elle donc plus « chauffable ? »). Recette : 158.292 F. Spectateurs : 8.901. Arbitrage : M. Vautrot. Buts : Coumba (50e), Verstraete (90e), Neubert (100e), Six (108e) pour Valenciennes ; Michel (4e), Triantafilos (19e) pour Nantes. Remplacement : Zaremba par Metsu (75e) à VA.

VALENCIENNES : Delachet — Fugaldi, Coumba, Wrazy, Garceron — Neubert, Verstraete, Osim — Jeskowiak, Zaremba puis Metsu, Six. — Entr. : Destrumelle.

NANTES : Bertrand-Demanes — Denoueix, Rio, Bargas, Bossis — Michel, Van Straelen, Rampillon — Baronchelli, Triantafilos, Amisse. — Entr. : Arribas.

DIVISION I CONTRE DIVISION II

A Dijon

REIMS b. BESANÇON : 0-0 (3 penalties à 1). — Terrain désenneigé et glissant. Temps froid mais ensoleillé. Spectateurs : 5.570. Recette : 80.891 F. Bon arbitre : M. Würtz. Avertissement à Ravier (Reims). A la 104e Riefa a remplacé Dublin à Besançon.

REIMS : Aubour — Masclaux, Durand, Laraignée, Brucato — Ducuing, Ravier, Simon — G. Lech, Bianchi, Vergnes. — Entr. : Flamion.

BESANÇON : Olivain — Becker, Maillard, Gueye, Bagnol — Masson, Dralet, Jacquinot — Dublin, Sanchez, Kern. — Entr. : Coinçon.

A Moulins

NICE b. MONLUÇON : 2-1 (1-0). — Temps brumeux, humide et froid. Pelouse en assez bon état malgré les intempéries. Faible arbitrage de M. Didier, mal secondé par l'un de ses juges de touche. Recette : 142.240 F. Spectateurs : 6.020. Buts : Katalinski (22e et 79e sur pen.) pour Nice, Neau (81e) pour Montluçon.

NICE : Baratelli — Douis, Adams, Katalinski, Azcery — Huck, Grava, Jouve — Sanchez, Massa (puis Castellani 60), Bocchi. — Entr. : Markovic.

MONTLUÇON : Chartier — B. Lauterbach, Zaik, Jadzyk, Buffelard — Rosier, Coutard — C. Lauterbach, Chantegraille (puis Tresnoras 80e), Romier, Neau. — Entr. : Gardien.

A Mantes-la-Ville

LILLE b. MALAKOFF : 2-1 (1-0). — Temps couvert et froid. Terrain enneigé et gelé en profondeur. Bon arbitre : M. Buils. Spectateurs : 1.441. Recette : 19.398 F. Buts pour Lille : Coste (20e et 87e), Abbate (62e) pour Malakoff.

LILLE : Duse — Biard (puis Demenez, 81e), Gianquinto, Gardon, Denneulin — Besnard, De Martigny, Mezy — Parizon, Karasi, Coste. Entr. : Peyroche.

MALAKOFF : Delpouve — Fercoq, Lieuvig, Ribot, Bocq — Goupil, Bolny, Lacourt — N'Djemba, Abbate, Collat. — Entr. : Cros.

A Clermont-Ferrand

SOCHAUX b. CANNES : 1-0 après prol. (1-0, 1-0). — Temps froid, terrain gras et lourd. Arbitre : M. Konrath. Spectateurs : 2.892. Recette : 47.394 F. But : Pintenat (110e). Remplacement de Soler par Ibanez (102e) à Sochaux, et Gaidoz par Guise (118e) à Cannes. Avertissement à Moya (Cannes).

SOCHAUX : Rust — Dufour, Wasmer, Renault, Posca — Djadaoui, Pfertzel, Klijnjan — Soler p. Ibanez (102e), Pintenat, Maier. — Entr. : Barret.

CANNES : Larrieu — Bentoumi, Isnard, Baeza, Gaidoz p. Guise (118e) — Muzzi, Moya, Eriksson — Marella, Dundov, Loubet. — Entr. : Lerda.

A Strasbourg

NANCY b. MULHOUSE : 2-1 (2-1). — temps froid mais ensoleillé, pelouse enneigée mais parfaitement jouable quoique glissante. Recette : 27.140 F. Spectateurs : 1.911. Arbitre : M. Frère. Buts : Platini (Nancy, 3e et 28e), Hoffsess (Mulhouse, 24e).

NANCY : Moutier — Palka, Caron, Cerbillo, Raczinski — Rora, Rubio — Rouyer, Di Caro, Platini, Cohuet. — Entr. : Redin.

MULHOUSE : Travolti — Reiff, Fuchs, Duval, Deladerière — Infante puis Cron (90e); Dahmane — Fauré, Hoffsess, Siffert, Subiat. — Entr. : Schlotter.

A Saint-Nazaire

BORDEAUX b. LORIENT : 3-2 après prol. (1-1, 2-2). — Temps froid. Terrain gras. Arbitre : M. Bacou. Recette : 6.676 F. Spectateurs : 4.617. Buts : Gallice (13e, 119e), Jeandupeux (87e) pour Bordeaux, Goueffic (17e), Goraguer (79e) pour Lorient.

BORDEAUX : Bergerac — Fraunié, A. Gallice, Larguet, Barrat (puis Lalanne 1er) — Giresse, Arribas — J Gallice, Holmstrom, Goubet, Jeandupeux. — Entr. : Menaut.

LORIENT : Iché — Gayet, Loup, Leroux, Goueffic — Rossignol, Le Gouguec — Goraguer, Resola, Jankovic, Bernardet (puis Marette 46e). — Entr. : J. Vincent.

DIVISION I CONTRE DIVISION III

A Viry-Châtillon

PARIS SAINT-GERMAIN b. CORBEIL : 3-1 (3-0). — Temps froid. Terrain enneigé et glissant. Arbitre : M. Meeus. Spectateurs : 4.838. Recette : 94.012 F. Buts : Laposte (11e), Justier (16e), Tokoto (22e) pour Paris Saint-Germain, Mill (77e) pour Corbeil.

PARIS SAINT-GERMAIN : Bensoussan — Bauda, Berthaud, Humberto, Pilorget — Novi, Laposte, Justier — Tokoto, M'Pelé, Dahleb. — Entr. : Fontaine.

CORBEIL : Anfrui — Diubeck, Bourlard, Raynaud, Salvi — Hoog, Domi, Mauvières (puis Borve 63e) — Nicolas, Mill, Prandin. — Entr. Garcia.

A Thionville

LENS b. A.S. MUTZIG : 2-2 après prol. (5 pen. à 2). — Terrain enneigé, 8 centimètres en moyenne. Spectateurs : 2.373. Recette : 32.350 F. Arbitre : M. Bancourt. Buts : Bourloton (57e), Marx (70e) ; pour Lens : Spirgel (43e), Delfour (82e) pour Mutzig.

LENS : Lannoy — Stassiewicz, Notheaux, Cieselski, Mujica — Sab, Bousdira, Leclercq — Jankovic, Marx, Bourleton. — Entr. : Sowinski.

MUTZIG : Gemmrich — Schweitzer, Ville, Thomas, Fassel — Laureaux, Goba — Venturini, Delfour, Kuntz, Spirgel. — Entr. : Fluck.

DIVISION II ENTRE EUX

A Cherbourg

STADE LAVALOIS b. ROUEN : 3-2 après prol. (1-2, 2-2). — Pelouse impeccable malgré les chutes de neige de la veille. Arbitre : M. Mignard. Spectateurs : 3.364. Recette : 46.258.52 F. Buts : Rouen : Carrié (5e), Bianchi (67e), Laval : Blanchet (30e et 43e), Tripp (112e).

LAVAL : Rose — Desgages, Lamy, Bertin, Smerecki — Papin, Camara, Keruzoré — Blanchet, Tripp, Bonnec (puis Plessis). — Entr. : Le Millinaire.

ROUEN : Joannes — Bienaimé, Polrey, Pelletier, Scyrzba (puis Weiss) — Sillon, Carrié, Horlavile — Lemaître, Bianchi et Maas. — Entr. : Vicot.

A Gardanne

BEZIERS b. GAZELEC : 1-0 (0-0). — Pelouse glissante. Bon arbitrage de M. Espugné-Darses. Spectateurs : 1.990. Recette : 25.840. But : Brender (49e).

BEZIERS : Palma — Lopez, Buffat, Garcia, Bourdon — Bonnel, Wesoly — Maya, Brender, Melic, Broggini.

AJACCIO : Lefillatre — Muraccioli, Moise Lapina, Aissat — Moretti, Alessandri — Kanyan, Barrientos, Tall, Vigneau.

A Châlons-sur-Marne

CHAUMONT b. SEDAN 3-1 (2-0). — Terrain enneigé mais jouable. Temps couvert et frais. Bon arbitrage de M. Philippini. Spectateurs : 2.175. Recette : 27.800 F. Buts pour Chaumont : Koum (16e et 75e), Chastin (37e). Buts pour Sedan : Del Sordo (83e) sur penalty. Avertissement à Koum pour jeu dangereux.

SEDAN : Klimek — Raux, Polaniak, Perrin, Farrabi — Simon, Le Bihan, Jacquard — Delcampe, Delsordo, Danty. — Entr. : Brény.

CHAUMONT : Malara — Ch. Liautey, Mugnier, Barellas, Villeminey — Felden, Scotti, Gardelle, Koum, Szekaj, Chastin. — Entr. : Fromholtz.

A Decize

SAINT-DIE b. FONTAINEBLEAU : 3-1 (1-1). — Temps frais. Terrain recouvert de neige et de flaques d'eau, à la limite du praticable. Arbitre : M. Mouchotte. Spectateurs : 817. Recette : 9.205 F. Buts : Defferez (2) ; pour Fontainebleau : Gracanin (21e), Dachaud (70e), Orzes (86e) pour Saint-Dié.

SAINT-DIE : Battmann — Dachaud, Schramm, Prêcheur, Lombardo (puis 88e Laurent) — Mille, Erhardt, Orzes — Mayet, Cracanin, Richard. — Entr. : Ehrardt.

FONTAINEBLEAU : Desplanques — Baizet, Douart, Doyhenaert, Lenartowic — Mahut (puis 70e Ribaut), Patoux, Pleimelding — Favre, Deferez, Rachic. — Entr. : Jurilli.

A Blois

ANGERS b. TOURS : 4-2. — Temps froid. Terrain gelé. Bon arbitre : M. Lempereur. Spectateurs : 2.202. Recettes : 35.727 F. Buts : pour Angers : Berdoll (6,68 et 80e), Lech (32e) ; Tours : Princet (7e), Garnier (42e).

ANGERS : Griffoni — Citron, Boskovic, Brulez (puis Cassan 45e), Damjanovic — Ferri, Edwige, Lech — Guillon, Berdoll, Augustin. — Entr. : Vasovic.

TOURS : Medina — Vitalis, Meunier, Bourdel, M. Gérez — Belouin, Neyraud, Manic — Rosso, Garnier, Princet. — Entr. : Jublot.

A Arles

SETE b. MARTIGUES : 4-1 (3-1). — Beau temps. Terrain mou. Bon arbitrage M. Heliès. Spectateurs : 2.730. Recette : 47.558 F. Buts : Sète : Kassoyan (10e), M. Granier (14e), Pellecuer (31e), Edwige (86e) sur penalty ; Martigues : Augustin (22e).

MARTIGUES : Conrath — Perez, Yacoubian, Bosquier, Piatti — Nazaretian, Augustin puis Chancel (78e) — Mercet, Audibert, Plinio, Ciaravino. — Entr. : Sucre.

SETE : Cerrato — Bonnier, Raffy, Combettes, G. Green — Granier, Milo — Pellecuer, Kassoyan (puis J.-L. Green 74e), Edwige, David. — Entr. : Milo.

A Laval

BREST b. AMIENS : 2-2 après prolong. (5 penalties contre 3, 0-2). — Temps glacial. Pelouse enneigée. Bon éclairage. Arbitrage : M. Mignard. Spectateurs : 386. Recette : 4.755 F. Buts : Amiens : Marczak (11e), Cope (40e) ; Brest : Donval (47e), Bonnat s.p. (63e).

BREST : Tréguer — G. Bouttier, Bonnat, Le Bihan, Page-Jones — B. Bouttier, Bouricot — Hattfield, Kervarec, Donval, Perrot.

AMIENS : Beaujouan — Svreck, Objois, Imiéla, Pouillart — Delecroix, Fromholtz — Crapoulet, Marczak, Copé, Skupnik. — Entr. : Grillon.

A Amiens

DUNKERQUE b. CAEN : 2-0 (1-0). — Temps froid, terrain dur. Arbitre : M. Sebti. Recette : 13.073 F. Spectateurs : 1 086. Buts marqués par Dunkerque : Mallet (30e), Gorce (79). A Caen, Mouilleron remplaça Lunel (46e). Avertissement à Solas (64e).

DUNKERQUE : Médoire — Mallet, Bozon, Fairise, Gorce — Lescouarch, Zonnekyndt, Vanhoutte — Salvador, David, Parra. — Entr. : Fruchart.

CAEN : Douville — Solas, Moulinet, Lunel, Marie — Garreau, Pottier — Bouffandeau, Jacobs, Lheste, Antic. — Entr. Mouilleron.

DIVISION II CONTRE DIVISION III

A Saint-Brieuc

RENNES b. JUVISY : 6-0 (3-0). — Temps froid. Bonne pelouse. Spectateurs : 3.746. Recette : 47.722 F. Arbitre : M. Jourda. Buts : Rennes : Simon (4e et 84e), Dell'Oste (14e), Poli (39e), Cougé (51e et 71e). Pignon a reçu un avertissement sévère. Verbèche a remplacé Pig (65e) à Juvisy.

RENNES : D. Bernard — Philippe, Rizzo, Rabier, Périault — Annafal, Poli — Guermeur, Simon, Cougé, Dell'Oste. — Entr. : C.

JUVISY : Guéguen — Tressières, Persechini, Tanis, Caille — Komaro, Pignon — Courroy, Itsa, D'Allissac, Créa. — Entr. : Ramos.

A Vittel

HAGUENAU b. RED STAR : 2-1 (0-0). — Terrain enneigé mais praticable. Temps ensoleillé mais frais. Bon arbitrage de M. Gilhodes. Spectateurs : 738. Recette : 9.505 F. Buts : Redon (56e) pour le Red Star ; Rick (60e), Zimmermann (78e).

RED STAR : Fouché — Amorfini, Madronnet, Izquierdo, Merelle — Eo, Redon, Bourgeois — Prost, Colney, Fuentès. Douzième : Dubois. — Entr. : R. Lemerre.

HAGUENEAU : Busser — Ch. Roth, Devaux, Junq, J.-J. Roth — Kistler, Dirgala — Schmitz, Rick, Huber. Zimmermann. Douzième : Steinmetz. — Entr. : Lariane.

A Périgueux

TOULOUSE b. LIMOGES : 1-0 après prol. (0-0, 0-0). — Temps brumeux et froid. Terrain en bon état. Arbitre : M. David. Spectateurs : 2.323. Recette : 43.122 F. But : Terrier (106e).

Avertissement à Friquet (Limoges). Henni (Limoges) sorti pour jeu dur et contestation des décisions de l'arbitre.

LIMOGES : Balestrat — Célerier, Friquet, Wojcik, Boissou — Henni, Stojovic puis Duval (46e) — Fick, Hamerschmit, Garrestier, Dumont. — Entr. : Kowal.

TOULOUSE : Rigoni — Dupré, Borgoni, Lopez, Woltrager — Stephani, Ziwyca — Bozik puis Poitou (91e), Terrier, Martinez, Lacroix. — Entr. : E. Daniel.

DIVISION I CONTRE AMATEURS

A Bordeaux

LYON b. SAINT-SYMPHORIEN : 9-0 (3-0). — Temps beau mais froid, bon terrain. Arbitre : M. Frauciel. Recette : 55.325 F. Spectateurs : 4.714. Buts pour Lyon : Jodar (5e et 81e), Maillard (6e), Chiesa (41e et 53e), Lacombe (52e et 63e), Cacchioni (57e), Delestre (84e).

LYON : De Rocco — Domenech, Mihajlovic, Cacchioni, Baldassara — Lacombe, Jodar, Maneiro — Maillard, Chiesa, Mariot. — Entr. : Mignot.

SAINT-SYMPHORIEN : J.-L. Camporro — De Paz, Bordessoules, Perrot, Plaza — Liet, Dartailh — Delcourt, Puyo, Ch. Camporro, Garanguer. — Entr. : Dubedat.

A Grenoble

BASTIA b. ANNECY : 1-0 (0-0). — Terrain bosselé. Temps froid. Arbitre : M. Espié. Recette : 97.069 F. Spectateurs : 5.500. But : Gardet (c.s.c. 72e).

ANNECY : Pretot — Vinci, Toffolo, Paclet, Gardet — Rizzo, Derippe — Sinoto, Morel, Turbil, Philippe — Rempl. : Nagy. — Entr. : Claude-Rey.

BASTIA : Gilli — Cazes, Heidkamp, Orlanducci, Burkhard — Broissart, Franceschetti — Lenoir, Felix, Papi, Dzajic puis Zimako (45e). — Entr. : Cahuzac.

DIVISION II CONTRE AMATEURS

A Martigues

LA PAILLADE MONTPELLIER b. TOULON aux penalties : 2-2 (0-2), (2-2, 4 penalties à 2). — Temps humide, très pluvieux après la mi-temps de plus en plus détrempé. Recette : 44.300 F. Spectateurs : 2.358. Très bon arbitrage de M. Rancelli. Buts : Chamuc (7e), Di Nallo (17e) pour La Paillade, Canizares (77e), Baltimore (85e) pour Toulon.

Vicent (Toulon) expulsé à la 57e minute. Avertissements à Condamine et Terrasse (La Paillade).

TOULON : M. Duval — Simondi, Lardyeret, Legros, Vicent, Baltimore — Canizares, Jarosik puis Tigana, Storai, Matta, Iddir. — Entr. : Duval.

LA PAILLADE : Vangelisti — Terrasse, Auge, Calmettes, Condamine — Gasset, Ouattara, Di Nallo — Delmas, Chanuc puis Bertin (91e), Moh. — Entr. : Favre.

DIVISION III CONTRE PROMOTION

A Creil

MEAUX b. SAINT-QUENTIN : 3-1 (0-0). — Temps froid et couvert. Terrain enneigé et gelé. Recette : 44.499 F. Spectateurs : 3.274. Arbitre : M. Guesdon. Buts : Carette (52e) pour Saint-Quentin, Herscovici (72e et 79e), Porquet (86e) pour Meaux.

MEAUX : Condolo — Picart, Picot, Périchon, Eigein — Krabal, Latour — Belmudes, Porquet, Minoli, Herscovici. — Entr. : Anziani.

SAINT-QUENTIN : Bienfait — Béranger, Lebeau, Carpentier, Colzy — Cailleux, Bougriou — Lecat (puis Jaudouin, 85e), Danneville, Fall, Carette. — Entr. : Mascret.

A Colmar

A.S. VAUBAN b. EPERNAY : 5-0 (2-0). — Temps froid et sec. Terrain gelé. Spectateurs : 2.394. Recette : 26.000 F. Arbitre : M. Clément. Buts : G. Hausser (13e), Wenger (35e), Epper (50e), Bossert (60e, 72e). Avertissement à Bunel (Epernay).

EPERNAY : Banry — Girens, Zagar, Poittevin, Stachnick — Lapersonne, Bunel — Mayot, Sylla, Binet, Guillaume. — Entr. : Joncquet.

A.S. VAUBAN : Lorand — Schalk, Siefert, Cordier, Lazarus — Wenger, Bossert — Sublon, Schalber, Hausser, Epper. — Entr. : Hild.

AMATEURS ENTRE EUX

A Saint-Ouen

GUINGAMP b. SAINT-DENIS DE LA REUNION : 4-0 (3-0). — Temps froid. Pelouse légèrement enneigée et glissante. Arbitre : M. Delmer. Recette : 101.919,50 F. Spectateurs : 6.828. Buts : Le Coz (19e), Le Quéré (22e), Schmitt (43e sur penalty), Patrick Le Goff (66e). A La Réunion, Ali Soulay a remplacé Belda (55e).

SAINT-DENIS DE LA REUNION : Abdilah — Guichard, Thobel, Ravenal, Ali — Papaleon, Angama, Velave — Delestre, Said, Belda. — Entr. : Philips.

GUINGAMP : Reyt — Anthoine, Schmitt, Didier Salvi, Sylvestre Salvi — Le Coz, Patrick Le Goff — Le Quéré, André, Hervé Le Goff, Gill. — Entr. : Druda.

A Pont-de-Cheruy

THONON b. MONTELIMAR : 3-1 (0-0). — Temps gris et froid. Terrain en partie recouvert d'une pellicule de neige glacée. Arbitre : M. Mattiussi. Recette : 11.160 F. Spectateurs : 1.148. Buts pour Thonon : Laravoire (51e et 89e) et Lugrin (60e), pour Montélimar : Boulanger (58e).

Montélimar : Dequeker — Chabert, Mendy, Drol, Garcia — Louge, Balboa, Iniesta — Boulanger, Barthelemy, Bethon. — Entr. : Boulle.

THONON : Carayon — Lacroix, Alphone, Gaudin, Costa — Raoult, Novel, Lugrin — Laravoire, Khelifa, Champeau. — Entr. : Carayon.

COUPE — PAS DE PROBLÈMES POUR LES PROS

LILLE - MALAKOFF (2-1)

Coste était là !

MANTES. — Eh bien, cette équipe de Malakoff, lanterne rouge de Division II, dont on ne donnait pas cher des chances contre l'ogre lillois... a confirmé cette impression pendant une mi-temps, et puis, après avoir rejoint son adversaire, ne s'est avoué vaincue qu'à trois minutes de la fin, après avoir eu plusieurs occasions de l'emporter.

Et Cros, qui, en son for intérieur, n'y croyait pas beaucoup cependant, pouvait clamer à la rentrée aux vestiaires : « J'ai fait rigoler tout le monde en désignant et préparant mes éventuels tireurs de penalties... Eh bien, il s'en est fallu de peu ». Et de poursuivre : « Je suis content, vraiment content. J'espère que cette performance aidera mes garçons à prendre conscience de leurs possibilités. Car c'est dans leur tête essentiellement que ça se passe. Quelle métamorphose par rapport au match contre Tours ! »

Mais comment les choses s'étaient-elles passées pour en arriver là ?

Sur un terrain à la limite du praticable, enneigé en surface et gelé en profondeur, un sol qui gênait certainement davantage les amateurs à la technique moins assurée et peut-être moins habitués à ces conditions, les Parisiens avaient réalisé une très difficile première mi-temps surtout pendant une demi-heure. Que de glissades, que d'élans incontrôlés, que de courses dans le vide ou sur le dos !

Que les pros n'aient marqué qu'une seule fois au cours de ces quarante-cinq premières minutes, tient un peu du miracle et de la maladresse (un tir de loin de Gardon sur le poteau cependant) et aussi de l'appréhension, de la prudence qui les habitaient devant ces amateurs habitués de la Coupe. Et de la peur de se livrer sur un tel terrain !

Et puis, après le repos, concidérant qu'ils n'avaient plus rien à perdre, mieux adaptés à la patinoire, les Parisiens essayèrent franchement de prendre la direction des opérations, faisant presque jeu égal en occupation de terrain à défaut de se créer les mêmes occasions de but. Ces bonnes dispositions furent récompensées, dès la 62e minute, sur une offensive de N'Gjemba à gauche, échappant à Biard, terminée par un centre à ras de terre vers Abbate, qui avait débordé seul au centre.

Alors, après que, à la 76e minute, sur un débordement d'Abbate et un centre haut vers Collat et N'Djemba, plus ou moins gênés par les arrières adverses, les Parisiens aient laissé passer une belle occasion de prendre l'avantage, ce fut... un festival de buts manqués par les Lillois ! Festival dont le héros fut presque essentiellement l'ex-avant centre international Coste.

Enfin, alors qu'on s'apprêtait à jouer la prolongation (dans la pénombre !), un nouveau centre de Parizon trouvait encore la tête de Coste qui (enfin) marquait le but de la qualification !

Heureux, Peyroche l'était aussi, naturellement : « Nos adversaires ont connu presque cent pour cent de réussite alors que nous avons eu un tir sur le poteau et un autre sur la transversale (Mezy, 86e minute)... et ils n'ont pas mal joué du tout ! Je vais d'ailleurs aller féliciter Cros pour leur valeureuse résistance et aussi pour leur fair-play.

Quant à Coste, dites-moi s'il a eu tant d'occasions, c'est au moins qu'il était là ! »

Et Peyroche de conclure : « Nous n'avons peut-être pas fourni le spectacle qu'on était en droit d'attendre de nous, mais en Coupe, c'est la qualification qui compte plus que la satisfaction pour le public... et pour nous. Nous voilà en seizièmes... sur le chemin des exploits passés d'un certain O.L. ! »

Voilà au moins un match qui laisse vainqueurs et vaincus satisfaits et plutôt riches d'espérance. Il n'y a donc pas que le soleil pour rendre l'optimisme !

Marc HAUGUET.

LENS - MUTZIG (2-2) (5 pen. à 2)

Lens : ouf !

THIONVILLE. — La venue des finalistes de 1975 avait attiré une foule de près de 3.000 spectateurs au stade de Thionville-Guentrange. Et c'est dans une ambiance très colorée que débuta la rencontre. En portant d'entrée le jeu dans la partie de terrain des « Alsaciens » de Mutzig, les professionnels de Lens annoncèrent bien vite leurs prétentions. C'était sans compter avec la détermination des « divisionnaires » qui, sur ce terrain très enneigé, s'assuraient l'égalité dans la lutte pour la possession du ballon.

Les cinq corners concédés dans la première demi-heure de jeu par la défense de Mutzig n'influèrent en rien sur l'ouverture du score, pas plus que les tirs très tendus de Leclercq aux sixième, vingt-deuxième et vingt-quatrième minutes, qui trouvèrent l'excellent gardien Gemmerich à la parade. Pendant ce temps, sur action personnelle de l'ailier noir Goba, Delfour fut bien près de donner l'avantage à son équipe, Lannoy relâchant son ballon mais sans suite. Poursuivant son forcing, le milieu de terrain lensois lançait Bourloton, puis Marx et c'était a Notheaux qui se créait la meilleure chance en reprenant de la tête un corner tiré par Jankovic et qui passait au-dessus de la transversale.

Peu de temps avant la mi-temps, c'est Spirgel qui ouvrait le score pour Mutzig en concluant par un tir de bonne facture une action très poussée de Venturini, qui l'avait servi en profondeur.

Après le score, on s'attendait à une vive réaction des « gars du Nord », mais les « Alsaciens » continuèrent sur le même rythme, se montrant toujours aussi décidés. Ils le restèrent encore après l'égalisation réussie par Bourloton à la cinquante-septième minute sur reprise de volée d'un coup franc tiré de la droite par Mujica.

La marque s'aggrava pourtant à la soixante-dixième minutes sur un but de Marx, quelque peu entaché d'une charge sur le gardien de Mutzig qui n'hésita pas à le faire remarquer, mais vainement, à l'arbitre assez partial en la matière.

Là encore, la détermination des « amateurs » portés par le public thionvillois, prévalut sur la sérénité retrouvée des professionnels. Et, à ce jeu, comme le veut souvent le football de Coupe, c'est Mutzig qui réussit l'égalisation avec Delfour, son avant centre, bien servi à la limite de la zone des 16 mètres lensois et qui, d'un tir tendu à ras de terre, termina victorieusement l'action personnelle de son ailier Goba, face à Bourloton et Leclercq.

C'était presque le coup de grâce pour Lens et l'euphorie pour Mutzig. A la fin du temps réglementaire, le score était toujours de 2 à 2, comme il le resta même après les deux prolongations de quinze minutes. Il fallut avoir recours aux tirs au but avec tout ce que cela représente pour des amateurs entrevoyant déjà l'accès aux seizièmes de finale.

Au premier tir, égalité 1-1, mais dès le deuxième Lens menait 2-1, puis au troisième 3-2 et, enfin, au quatrième 4-2, Spirgel ayant tiré directement dans les bras de Lannoy.

La cause était entendue, mais les Lensois étaient passés par une bien petite porte.

Henri GOSSET.

Novélastic

évite les coups douloureux

genouillère matelassée

extensible en tous sens

REF. 436 - 5 TAILLES

coquille goal incassable

capitonnée ceinture élastique réglable

REF. 437 - 1 TAILLE

vente : magasins de sports

Doc. grat. : T.H.T. 27, r. de la Jomayère 42100 St Etienne - Tél. (77) 57-36-56

Demain

SAINT-ÉTIENNE - MARSEILLE LE PANACHE

Samedi et Dimanche (23e journée)

SAINT-ETIENNE-MARSEILLE

Stade Geoffroy-Guichard
La saison dernière :
***Saint-Etienne b. Marseille, 4-1**
Match aller :
***Marseille b. Saint-Etienne, 4-2**

SAINT-ETIENNE (1) a repris logiquement la tête du Championnat. Et pour le déloger... Toujours invaincu au stade Geoffroy-Guichard, il possède la meilleure défense (22 matches, 20 buts).

- **Trois derniers résultats :** *Saint-Etienne b. Metz, 1-0; *Lens et Saint-Etienne, 1-1; *Bordeaux et Saint-Etienne 1-1.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Rocheteau, 8 buts.

MARSEILLE (4) connaît trop de défaillances pour inquiéter sérieusement Saint-Etienne, du moins actuellement. Et surtout, c'est la seule équipe ne comptant encore aucun point de bonus, si l'on excepte Avignon.

- **Trois derniers résultats :** *Marseille b. Lens, 3-2; Metz b. Marseille, 1-0; *Marseille b. Reims 1-0.
- **Bonus :** 0 point.
- **Meilleur buteur :** Yazalde 14 buts.
- **Pronostic :** Saint-Etienne.

REIMS - NICE

Stade August.-Delaune
La saison dernière :
***Reims et Nice, 1-1**
Match aller :
***Nice b. Reims, 2-1**

REIMS (6) semble toujours voué aux places d'honneur et c'est très bien ainsi. C'est la deuxième meilleure attaque avec celle de Nantes. Il demeure toujours invaincu chez lui.

- **Trois derniers résultats :** *Reims b. Paris S.-G. 3-2; *Marseille b. Reims, 1-0; *Reims b. Lille, 2-0.
- **Bonus :** 4 points.
- **Meilleur buteur :** Bianchi 21 buts.

NICE (2) vient d'être sérieusement freiné. Il conserve néanmoins la meilleure attaque. Invaincu au stade du Ray, il ne compte pourtant qu'une victoire à l'extérieur.

- **Trois derniers résultats :** *Nice b. Avignon, 2-0; *Monaco b. Nice, 4-1; *Nice et Bastia, 1-1.
- **Bonus :** 4 points.
- **Meilleurs buteurs :** Sanchez et Massa, 8 buts chacun.
- **Pronostic :** Reims.

METZ - PARIS S.-G.

Stade Saint-Symphorien
La saison dernière :
Paris S.G b. *Metz, 3-1
Match aller :
***Paris S.-G. b. Metz, 3-1**

METZ (3) ne se laisse pas distancer, tant s'en faut. Son attaque, avec Curioni, est excellente. La défense serait un peu moins convaincante.

- **Trois derniers résultats :** *Saint-Etienne b. Metz 1-0; *Metz b. Marseille, 1-0; *Lille et Metz, 1-1.
- **Bonus :** 4 points.
- **Meilleur buteur :** Curioni, 15 buts.

PARIS S.-G. (15) joue de malchance. Il n'avait vraiment pas besoin de zizanies internes. Son point fort demeure l'attaque, la défense demeurant encore trop perméable.

- **Trois derniers résultats :** Reims b. *Paris S.-G., 3-2; *Avignon et Paris S.-G., 1-1; *Paris S.-G. b. Lens, 4-2.
- **Bonus :** 1 point.
- **Meilleur buteur :** M'Pelé 9 buts.
- **Pronostic :** Metz.

SOCHAUX - NIMES

Stade Bonal
La saison dernière :
***Sochaux b. Nîmes, 2-0**
Match aller :
Sochaux b. *Nîmes, 2-0

SOCHAUX (4) a subi depuis la trêve deux défaites qui font mal (Nancy et Troyes), et il paraît bien capable du meilleur comme du pire. Toujours invaincu au stade Bonal.

(Marcel GILLOT)

- **Trois derniers résultats :** *Nancy b. Sochaux, 5-1; *Sochaux b. Bordeaux, 2-0; *Troyes b. Sochaux, 3-0.
- **Bonus :** 3 points.
- **Meilleur buteur :** Pintenat, 13 buts.

NIMES (8) demeure dans une bonne moyenne. Heureusement qu'il est bien servi par sa défense, car son attaque manque de rayonnement.

- **Trois derniers résultats :** *Nimes b. Strasbourg, 2-1; *Bastia et Nîmes, 1-1; *Nimes b. Monaco, 3-2.
- **Bonus :** 1 point.
- **Meilleurs buteurs :** 3 joueurs à 5 buts.
- **Pronostic :** Sochaux.

NANTES - NANCY

Stade Marcel-Saupin
La saison dernière :
Nancy en Division II
Match aller :
***Nancy et Nantes, 1-1**

NANTES (6) possède la deuxième meilleure attaque (avec Reims). Il semble avoir retrouvé un rythme qui lui a fait longtemps défaut. Défense très moyenne.

- **Trois derniers résultats :** *Troyes et Nantes, 0-0; *Nantes b. Valenciennes, 2-0; *Lyon et Nantes, 3-3.
- **Bonus :** 4 points.
- **Meilleur buteur :** Michel, 11 buts.

NANCY (8) fait feu des quatre fers. Il est vrai qu'Avignon... N'empêche qu'en deux matches chez eux, les Lorrains ont marqué onze buts. Voilà qui constitue un beau capital.

- **Trois derniers résultats :** *Nancy b. Sochaux, 5-1; *Lyon bat Nancy, 1-0; *Nancy b. Avignon, 6-0.
- **Bonus :** 4 points.
- **Meilleur buteur :** Platini, 15 buts.
- **Pronostic :** match nul.

STRASBOURG - LYON

Stade de la Meinau
La saison dernière :
***Strasbourg b. Lyon, 2-0**
Match aller :
***Lyon b. Strasbourg, 2-1**

STRASBOURG (19) est en alarme permanente, avec tout ce que cette situation comporte d'inquiétude et de nervosité. Mis à part Avignon, c'est la plus petite attaque (22 matches 22 buts).

- **Trois derniers résultats :** *Nimes b. Strasbourg, 2-1; *Strasbourg b. Troyes, 2-1; *Valenciennes b. Strasbourg, 2-0.
- **Bonus :** 1 point.
- **Meilleurs buteurs :** 3 joueurs à 3 buts.

LYON (9) descend la pente, après avoir donné de belles promesses. Il se comporte assez bien à l'extérieur, mais on ne le voit plus guère jouer les premiers rôles.

- **Trois derniers résultats :** *Valenciennes et Lyon, 0-0; *Lyon b. Nancy, 1-0; *Lyon et Nantes, 3-3.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Chiesa, 13 buts.
- **Pronostic :** Strasbourg.

AVIGNON-BORDEAUX

Stade Parc des Sports
La saison dernière :
Avignon en Division II
Match aller :
***Bordeaux b. Avignon, 2-1**

AVIGNON (20) est déjà relégué, selon toute probabilité. Quel calvaire ! Il peut encore sans doute réaliser quelques coups d'éclat, mais son ambition se bornera là.

- **Trois derniers résultats :** *Nice b. Avignon, 2-0; *Avignon et Paris S.-G., 1-1; *Nancy b. Avignon, 6-0.
- **Bonus :** 0 point.
- **Meilleur buteur :** Castellan, 9 buts.

BORDEAUX (10) est bien en milieu de tableau : c'est une position qui traduit ses performances en dents de scie. De plus, attaque comme défense sont de valeur moyenne.

- **Trois derniers résultats :** *Bordeaux b. Monaco, 3-1; *Sochaux b. Bordeaux, 2-0; *Bordeaux et Saint-Etienne, 1-1.
- **Bonus :** 1 point.
- **Meilleur buteur :** Holmstroem, 9 buts.
- **Pronostic :** Bordeaux.

LENS - LILLE

Stade Félix-Bollaert
La saison dernière :
***Lens b. Lille, 1-0**
Match aller :
***Lille b. Lens, 4-2**

LENS (15) donne toujours l'impression de pouvoir faire mieux, mais il est sérieusement handicapé par une défense presque championne de la perméabilité.

- **Trois derniers résultats :** *Marseille b. Lens, 3-2; *Lens et Saint-Etienne, 1-1; *Paris S.-G. b. Lens, 4-2.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Marx, 10 buts.

LILLE (10) est irrégulier dans son tableau de marche. Il est certain qu'il apprécie peu les déplacements, et il a justement joué davantage chez lui que chez l'adversaire.

- **Trois derniers résultats :** *Lille b. Bastia, 2-0; *Lille et Metz, 1-1; *Reims b. Lille, 2-0.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Coste, 11 buts.
- **Pronostic :** Lens.

BASTIA-VALENCIENNES

Stade Armand-Césari
La saison dernière :
Valenciennes en Division II
Match aller :
***Valenciennes b. Bastia, 3-1**

BASTIA (13) n'a plus son allant des précédentes saisons. Il concède pas mal de points chez lui désormais. Son meilleur atout est encore sa défense, qui pourtant est moyenne.

- **Trois derniers résultats :** *Lille b. Bastia, 2-0; *Bastia et Nîmes, 1-1; *Nice et Bastia, 1-1.
- **Bonus :** 3 points.
- **Meilleur buteur :** Zimako, 8 buts.

VALENCIENNES (14) manque vraiment de « jus » en attaque : 24 buts en 22 matches. Heureusement, la défense est une des meilleures du lot. Est encore dans la zone dangereuse.

- **Trois derniers résultats :** *Valenciennes et Lyon, 0-0; *Nantes b. Valenciennes 2-0; *Valenciennes b. Strasbourg, 2-0.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Zaremba, 7 buts.
- **Pronostic :** Bastia.

MONACO - TROYES

Stade Louis-II
La saison dernière :
***Monaco b. Troyes, 3-1**
Match aller :
***Troyes b. Monaco, 3-1**

MONACO (17) avait redoré son blason devant Nice, mais il vaudrait mieux qu'il ne s'agisse pas d'un feu de paille, car la position des Monégasques est plutôt inquiétante.

- **Trois derniers résultats :** *Bordeaux b. Monaco, 3-1; *Monaco b. Nice, 4-1; *Nîmes b. Monaco, 3-2.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Onnis, 16 buts.

TROYES (17) avait besoin de son succès à bonus sur Sochaux, mais il n'est pas encore tiré d'affaire pour autant. Son attaque demeure sans vrai mordant.

- **Trois derniers résultats :** *Troyes et Nantes, 0-0; *Strasbourg b. Troyes, 2-1; *Troyes b. Sochaux, 3-0.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Thoirain, 8 buts.
- **Pronostic :** Monaco.

TROYES — SAINT-ETIENNE : 2-0

Troyes au sommet... Sai

RADIOGRAPH

C'est l'instant d'un K.O. qui fait parler tout le football français. De la tête, Tota marque le premier but de Troyes.

PAR JEAN

L'ÉVÉNEMENT

SAINT-ETIENNE vainqueur des deux dernières Coupes de France 74 et 75, Saint-Etienne quart-finaliste de la Coupe d'Europe, Saint-Etienne sorte de champion quasi inamovible, Saint-Etienne porte-drapeau du football français est tombé à Rouen, devant Troyes, modeste équipe de bas de tableau de Division I qui, avant sa récente victoire sur Sochaux, la semaine dernière, appartenait au peloton des relégables. Saint-Etienne est éliminé de la Coupe de France 1976, dès son premier contact.

Alors une question vient à l'esprit : que s'est-il passé d'extraordinaire ? Et l'on est tenté de répondre : rien en ce qui concerne Saint-Etienne.

L'équipe stéphanoise n'a pas fait un mauvais match, sauf dans le dernier quart d'heure où elle parut prise de panique.

A tel point qu'en première mi-temps le public rouennais qui aurait dû prendre parti pour le plus faible, donc pour Troyes, était subjugué par la qualité du jeu stéphanois et criait à pleins poumons : « Allez les Verts ! ». Et l'un de nos confrères rouennais qui avait eu le bonheur de connaître l'époque des grandes heures rouennaises, nous déclarait à la mi-temps, alors que les Stéphanois venaient pourtant d'encaisser leur premier but : « Quel plaisir de voir un tel football sur un terrain pourtant difficile où tout, à peu près tout, contre-pied risque d'être catastrophique, où l'équilibre est instable, tout démarrage hasardeux et tout blocage interdit ! Quelle différence entre ce football-ci et celui que nous avons d'ordinaire à Rouen avec la Division II ! »

Mais Saint-Etienne parut incapable de changer de rythme, de forcer la cadence, de porter des accéléraitons qui auraient pu être déterminantes.

Le terrain sans doute en fut la cause, qui gênait considérablement les grands gabarits comme Bathenay, à l'arrière, Santini, au milieu de terrain, Rocheteau, en attaque. Le jeune ailier international ne put jamais, par exemple, déborder Le Lamer son adversaire direct, sauf au tout début de la rencontre.

Mais le terrain explique-t-il tout ? Larqué qui, en dehors de ses grandes qualités de footballeur, possède une certaine intuition et un sens aigu de l'analyse, développait un tout autre thème :

« Saint-Etienne est si sûr de lui, a tellement l'habitude de la victoire qu'il pense — ou en donne l'impression — que rien de fâcheux ne pourra lui arriver et qu'au bout du compte la victoire finira bien par lui sourire. »

C'est pour cela que Saint-Etienne joue son jeu, pose son jeu et se dit — apparemment du moins — qu'il finira bien par avoir l'adversaire à l'usure. Et il est vrai qu'étant à 0-0, un tir de Patrick (8e), une première tête de Hervé au ras de la transversale (9e), une deuxième tête de Hervé magnifiquement rabattue et sauvée par Formici sur sa ligne même (33) et une terrible reprise de volée de Santini, passant de peu à côté (43e) laissèrent penser aux Stéphanois que la balle finirait bien par aller se loger dans les filets troyens ; mais c'est, hélas, l'inverse qui se produisit à la 45e minute.

Et de là vint tout le mal.

Avant la mi-temps, Saint-Etienne ne s'était pas aperçu que seules les accélérations lui rendraient la victoire plus accessible, après la mi-temps, il ne s'aperçut pas que trop dominer favorisait un adversaire accroché à son but d'avance et résolu à profiter des « contres » qu'il pourrait porter. Et Saint-Etienne encaissa un deuxième but au moment où, pris de panique, il ne pensait même plus à conduire son jeu, à attirer son adversaire mais croyait assurer son sauvetage, sa survie en « balançant » de grandes balles qui régalaient la défense troyenne.

Troyes, lui, empoigna son match dans des conditions très différentes. Son succès sur Sochaux lui avait insufflé une confiance certaine mais pas aveugle. Il savait qu'il ne pourrait faire la loi devant Saint-Etienne sur le plan du jeu et que son salut résidait en une défense serrée, sans prises de risques et en une attaque par « contres » avec toutes les prises de risques possibles. L'attaque troyenne fut souvent réduite à deux joueurs : Diallo et Tota, mais à la moindre occasion, tout le monde venait aider les deux gaillards, le brun — le noir même — et le blond. L'assurance même des Troyens leur donnait un meilleur équilibre et presque une meilleure vue du jeu : un football plus profond, plus risqué et plus payant. Et comme Formici était invincible — et demeura invaincu — la victoire sourit aux Troyens qui voient l'avenir en rose. La victoire appelant souvent la victoire, la situation du T.A.F. pourrait rapidement s'améliorer. Quant à sa situation financière elle devrait suivre la même courbe ascendante.

HERBIN :

« OBJECTIF O.M. MESSIEURS ! »

SAINT-ETIENNE abattu ? Non.

Saint-Etienne contrarié ? Presque pas

Le premier mot d'Herbin à la fin du match ? « Je ne suis pas déçu ! ».

Les joueurs montraient un peu moins d'assurance.

Bathenay disait : « Je suis un peu ébranlé par le résuliat, car nous avons fait notre match ; mais rien ne nous a souri. Hervé, par deux fois, et Santini ont raté d'un rien le but alors que la marque était de 0-0. C'est en première mi-temps que la chance nous a passé sous le nez. C'est ça le football : on ne peut pas réussir à tous les coups. »

Le terrain n'a pas avantagé les Stéphanois, mais pourquoi n'ont-ils pas pris plus de risques ?

« Nos appuis pour la course et le tir n'étaient pas sûrs », disait Patrick Revelli.

Et la défaite pourrait être salutaire. Personne ne voulait en convenir ; mais sans doute tout le monde y pensait : dans une élimination sur un seul match il faut prendre des risques offensifs et les Stéphanois qui se sont contentés de jouer leur jeu n'en ont peut-être pas pris assez.

Robert Herbin ne voulait pas faire de cette défaite une « affaire d'Etat ».

Saint-Etienne descendez !

HIE D'UN K.O.

AN CORNU

Curkovic, débordé en seconde mi-temps, a concédé un deuxième but de la tête.

L'ÉPILOGUE

« Bah ! disait-il, la roue tourne. Vous ne voudriez pas voir Saint-Etienne gagner sur tous les tableaux, ce serait lassant à la longue.

» Nous sommes éliminés ? Eh bien, nous allons pouvoir mieux préparer la Coupe d'Europe et nous n'aurons plus de problèmes de calendrier.

» Cette défaite porterait quelque chose de malsain en soi si nous avions été très inférieurs à nous-mêmes, mais ce n'est pas le cas. Alors je ne suis pas inquiet pour l'avenir de l'A.S.S.E.

» Le football est parfois une loterie ; mais il est tout de même bon d'essayer de tirer les leçons d'une défaite. »

Ça c'était « sur le coup » alors que la foule rouennaise appréciait encore la valeur de l'événement. Et puis les Stéphanois sont rentrés chez eux. Lundi ils étaient au stade Geoffroy-Guichard.

Avec un certain sourire... même si la Coupe de France (qui trône toujours aux yeux de tous) faisait déjà figure d'un trophée du passé. Même si la presse stéphanoise boudait pour une fois. Même si les conversations des supporters trahissaient une déception bien compréhensible et même un sentiment d'inquiétude.

On s'habitue à tous les succès...

Robert Herbin, lui, était égal à son personnage. L'homme d'action doit garder son sang-froid en toutes circonstances et reprendre le travail victorieux ou battu avec la même détermination. Sans un mot de trop, mais sans oublier les faits.

Roby était serein car il savait bien qu'un jour ou l'autre les « Verts » connaîtrait ce rendez-vous. Le plan de travail de la semaine tiendra compte de l'accroc normand. Roby est de la race des conquérants. Il a une formule comme le Herrera de la belle époque :

« Une défaite, oui, car c'est la vie, deux défaites de suite, non, car c'est la pente dangereuse. »

Les Stéphanois ont donc repris le collier avec une séance de « décontraction appliquée ».

« Saint-Etienne, as-tu du cœur ? » titre ce numéro de « France Football ». Eh bien ! sachez qu'on sentait déjà chez les « Verts » un petit sentiment de révolte. Bathenay, par exemple, avait le masque du monsieur qui n'admet pas : « Il me faut oublier tout de suite ma première élimination en 1/32. » Rocheteau répétait : « Le K.O. de Rouen sera vite effacé. » Curkovic murmurait : « Les buts de la tête, c'est fini ! »

Aujourd'hui, mardi, chacun repensera le problème en famille pour une coupure classique. Et demain, « objectif O.M. » !

FORMICI :

« LE PLUS BEAU JOUR DE MA VIE »

La victoire de Troyes, c'est le succès de toute l'équipe bien sûr ; mais trois hommes y ont participé plus activement sur tous les autres : Tota et Diallo les deux buteurs qui ont acquis la victoire et Formici le gardien qui a su la préserver.

André Tota, l'auteur du but, accomplit sa première saison sous les couleurs troyennes. L'an dernier, il était à Metz. C'est d'ailleurs un Lorrain, d'origine polonaise. Il a de la branche si l'on peut dire. Savez-vous d'où il vient ? De Piennes, cette mine qui a fourni tant de joueurs de premier plan au football français dont Cisowski — d'origine polonaise comme lui — et Piantoni — de descendance italienne — le meilleur pied gauche qu'ait jamais possédé la France.

Metz a laissé partir Tota sans doute parce qu'il avait abondance de biens, avec Curioni, Braun, Zénier, etc., en attaquants de pointe. Mais Dédé Watrin, un Lorrain lui aussi, passé à Troyes depuis deux saisons, connaissait les qualités de Tota et le fit venir au T.A.F. André eut quelque peine de quitter Metz :

« Je venais de me marier avec une Thionvillaise, et un mois après je l'arrachais à ses parents pour l'emmener en Champagne : nous avions tous le cœur un peu gros ; mais chacun s'est fait à la situation.

» Aujourd'hui, dit-il, vous avez devant vous un homme heureux. Je viens de marquer mon premier but officiel pour le T.A.F. Un but qui compte !

« Ce que j'aimerais, c'est rencontrer Metz au prochain tour. Oh ! pas pour assouvir une vengeance, mais pour retrouver des amis. Et que le meilleur gagne ! »

Cheik Diallo est malien. L'an dernier il jouait à Cannes. C'est dire qu'il est homme de soleil. Dimanche, il jouait à Rouen sur un terrain verglacé et enneigé !

« C'est bien la première fois que je joue sur la neige », dit-il.

Et pourtant c'est lui qui fut peut-être le plus à l'aise des vingt-deux acteurs de Troyes-Saint-Etienne. Il en fit voir de toutes les couleurs à la défense stéphanoise : c'est lui qui donna le premier but à Tota, c'est lui qui marqua le second et c'est lui qui faillit en ajouter un troisième.

Lui aussi est jeune marié.

« Depuis un mois, avec une Malienne, précise-t-il. Et nous nous plaisons bien dans notre appartement en dehors de la ville : c'est calme et agréable. Ce but doit être mon huitième depuis que je suis au T.A.F., depuis août dernier. D'ici à la fin de l'année, j'espère faire mieux que doubler mon capital, car l'équipe est lancée maintenant, après cette victoire. »

Guy Formici n'a jamais connu la gloire. Ce Troyen de vingt-huit ans ne fait pas de bruit, mais il est toujours là et le T.A.F. peut compter sur lui, surtout dans les mauvais jours.

Il compte au nombre de nos cinq ou six meilleurs gardiens et pourtant ses mérites ne sont presque jamais reconnus. C'est une injustice ; mais il ne s'en formalise pas. Après avoir sauvé au moins trois buts contre Saint-Etienne, il disait avec un sourire épanoui :

« C'est bien le plus beau jour de ma vie ! Le T.A.F. a battu Saint-Etienne : je n'en reviens pas ! »

Grâce à Formici, Diallo, Tota et les autres !

Confidentiel

ON EN PARLE

Une spécialité alsacienne : la choucroute... à la mayonnaise

Les chassés-croisés de Grand Guignol amusent certainement encore les enfants, quoique terriblement gâtés par ailleurs. Mais les scènes rocambolesques qui se succèdent dans les sphères footballistiques de Strasbourg ne font plus rire en Alsace. On y est même trop las pour en pleurer. Le retour de Paul Frantz, celui qui ne veut pas être Zorro est donc revenu. Cette éventualité provoquait un sourire dubitatif. Quand tout va mal ou quand rien ne va plus, on fait appel au réputé professeur de Creps, dont la petite taille abrite néanmoins un grand amour (du football). Il a dans le passé réussi plusieurs opérations tant à Strasbourg qu'à Mulhouse, après avoir fait un crochet par Karlsruhe. Et si l'année dernière l'ultime rencontre de championnat a scellé in extremis le maintien du F.C.M. en division 2, l'ultime choc de la saison 1970-1971 avait néanmoins signifié la chute du R.P.S.M. étrillé 6 à 3 à Marseille dans cette même division 2 sous la silhouette de Frantz. appelé tardivement il est vrai pour réaliser l'irréalisable au terme d'une saison aux péripéties particulièrement attractives.

Qu'on en juge : elle débute le 12 août 1970 devant près de 21.000 personnes par... une défaite devant Marseille (1-2). L'équipe était managée par le tandem Frantz-Mateo. En septembre, on engage le virtuose yougoslave Osim, mais en octobre Mateo est seul au gouvernail. En février lui succède un original Hongrois nommé Czaknady — génial disent les uns, détraqué disent les autres — qui disparaît deux mois plus tard. Mateo reprend les rênes. Pour deux matches. Car en avril le tandem Frantz-Mateo est reconstitué. Le 26 juin le couperet de la relégation met fin à la mascarade.

Cette saison, les tours de passe-passe valent également leur pesant...

de choucroute. Elle démarre sous l'égide de l'entraîneur néerlandais Hollink, 24e du nom depuis la guerre et du directeur sportif Domergue (dont la présence peut étonner). En effet, l'ex-Valenciennois très discuté avait vu son contrat renouvelé pour deux ans au printemps 1974. Quant au Dear Henry (lire Hollink), il avait obtenu des résultats fort satisfaisants durant l'exercice écoulé puisque le Racing invaincu à domicile terminait à la 9e place (près de 11.000 spectateurs) et qu'en Coupe il était éliminé en quart de finale avec les honneurs (0-2 et 1-1) par Saint-Etienne, le futur récidiviste en doublé.

Ces derniers temps les choses ne tournaient plus tellement rond. Après de pros sinon valeureux, du moins expérimentés (y compris le gagneur s'être séparé d'une demi-douzaine Gress), le P.S.M., outrancièrement rajeuni, allait au-devant d'une saison difficile. Elle le devint peut-être au-delà des prévisions. Ce n'était toutefois que logique. Hollink est cependant sur la sellette. On limoge d'abord... Domergue, bien qu'il ait endossé les mérites d'un sauvetage en 1974 après la mise à l'écart de l'entraîneur Novortarski.

C'était fin décembre. Fin janvier les joueurs apprennent par la presse que Hollink, apprécié par la majorté, est invité à boucler ses valises. Frantz, toujours prêt, sautant dans la brèche ! Or, dans les semaines précédentes, « Popaul » avait refusé le contrat famélique qu'on lui proposait. Six mois de recrutement et de formation, assortis d'un assistant conseil à Hollink auquel on confirmait la confiance. L'avisé Frantz réclamait un engagement de trois ou quatre ans, comme directeur sportif, étant entendu que son emploi au Creps l'empêchait de remplir les fonctions d'entraîneur. A présent, il l'est... par intérim pour six mois, avec les pleins pouvoirs et la promesse de signer ultérieurement le contrat souhaité pour les trois saisons à venir.

Un tuyau : si vous voulez effectivement déguster une vraie, une bonne choucroute, une « Royale » à l'alsacienne, ne vous attablez pas du côté de la Meinau. Elle y baigne dans une mayonnaise aussi extravagante qu'indigeste.

Freddy KOENIG.

● **Claude Cuny devant le refus du Conseil général de Lorraine de verser une subvention de plus de 50.000 F à l'A.S.N.L. qui en réclamait 900.000 et trouvait cette aide insuffisante a dit : « Je ferme les écoles de football extérieures à la ville. »**

● Fidèle à la tradition, les dirigeants de Moulins avaient, après la rencontre, convié au Palais des Sports les responsables et les joueurs de Nice et de Montluçon à boire le verre de l'amitié. Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, les hommes de René Gardien, quoique abattus et éliminés contre le cours du jeu, se montrèrent néanmoins très ouverts. Il est vrai qu'ils étaient tombés avec les honneurs.

● Détail fortuit mais amusant : Sochaux portait, contre Cannes, ses couleurs habituelles, qui sont le jaune et le bleu... qui sont aussi celles de Montferrand sur le terrain duquel avait lieu le match.

● A Moulins, à quelques secondes du coup d'envoi, deux charmantes Bourbonnaises, revêtues de leur costume folklorique, remirent un bouquet de roses à chacun des capitaines, à Jadzyk pour Montluçon et à Adams pour Nice. Ceux-ci répliquèrent par une bise bien appliquée.

● Alors que Sochaux-Cannes n'avait attiré que 3.000 spectateurs, les responsables de l'A.S. Montferrand et ceux de la Ligue d'Auvergne estimaient que Nice-Montluçon aurait été suivi à Clermont par plus de 10.000 personnes. Oui, mais voilà, le match fut fixé à Moulins.

CARLOS BIANCHI A REÇU LA COUPE CHAMPAGNE MERCIER

La quatrième Coupe Champagne Mercier des journalistes du football a été remise à Carlos Bianchi dans les Salons de l'Hôtel de Ville de Reims. Le meilleur buteur du championnat a reçu son trophée en présence du « Tout Reims ».

De gauche à droite : MM. Weiss, représentant Mercier ; Falala, député de la Marne ; Flamion, entraîneur ; Jean Couten, directeur du Champagne Mercier ; Carlos Bianchi ; Barot, maire adjoint ; Castrique, représentant Mercier ; Henri Germain, président général du Stade de Reims et le Dr Bazelaire, président du Comité de Gestion.

M. GERMAIN BON PRONOSTIQUEUR

Alors que la prolongation n'avait pu départager Reims et Besançon, nous demandâmes au président Henri Germain ce qu'il pensait de la tournure des événements :

« Je ne pense qu'une seule chose, c'est que Marcel Aubour est le seul homme capable de nous qualifier, chose que mes attaquants n'ont pas su faire. J'espère que Marcel va arrêter au moins deux pénos et que ses camarades réussiront enfin à battre Ollivain. »

On ne pouvait être meilleur pronostiqueur car le joyeux Marcel stoppa deux penalties. Et Reims n'eut même pas besoin de tirer les deux autres qui lui restaient à jouer.

● Par une délicate attention, les organisateurs de Moulins avaient peint les vestiaires des deux équipes visiteuses aux couleurs respectives des clubs. C'est ainsi que les cabines réservées aux Niçois avaient été peintes en rouge et noir et celles des Montluçonnais en noir et jaune. Il fallait y penser...

● Joli geste... et bon « placement » : avant le coup d'envoi de Sochaux-Cannes, les joueurs cannois jetèrent dans les tribunes des bouquets de mimosas. Evidemment, les Sochaliens, qui se présentèrent les mains vides, ne pouvaient pas offrir des voitures à la foule... A chacun sa spécialité !

● M. Konrath, l'arbitre de Sochaux-Cannes, voyait se profiler l'épreuve des penalties avec quelque inquiétude : d'une part, le jour déclinait sérieusement et le terrain montferrandais n'est pas équipé pour les nocturnes, et, d'autre part, il avait... un train à prendre ! Pintenat le délivra de ses angoisses...

● Les Cannois ne firent qu'une apparition éclair à la petite réception offerte par le District et l'A.S. Montferrand au terme de Sochaux-Cannes : ils avaient un avion à prendre. Ce qui amena cette réflexion chez un Sochalien : « C'est ça le professionnalisme aujourd'hui, l'équipe de Division II vient en avion et celle de Division I en train... »

● Les Alsaciens sont plus frileux que les Lorrains : sur la surface enneigée de la Meinau, neuf Mulhousiens perdaient un kilo face au seul gardien nancéien.

● Paul Frantz, l'entraîneur strasbourgeois (le dernier en date, mais ne nous bousculons pas), avait emmené sa femme et sa fille à la Meinau pour assister à Nancy-Mulhouse.

● Marcel Duval, l'entraîneur de Toulon, a piqué une brave colère, comme disent les Méridionaux, après le match perdu contre la Paillade : « C'est scandaleux de se montrer aussi inattentifs, disait-il à ses défenseurs. Tous les cinq, vous mériteriez d'être mis à l'amende. » A noter que dans ses reproches Duval s'adressait aussi à son fils Marc qui est, comme on le sait, le portier du S.C.T.

● La Paillade, à l'image des grands clubs, a dorénavant sa chorale qui l'accompagne partout. La preuve en est qu'on évaluait à plus de 1.000 les supporters qui avaient accompagné l'équipe montpelliéraine à Martigues.

● Youye Favre, l'entraîneur de la Paillade et ex-pro du S.O.M., a dit : « Je crois que les beaux jours du football pro vont bientôt revenir dans notre ville qui en a bien besoin. »

● Les supporters avignonnais et marseillais se confondaient un peu dans la tribune de La Prairie. En effet, ils étaient armés les uns et les autres de calicots, de casquettes et d'écharpes aux couleurs bleu et blanc.

● Réflexion de Marc Bourrier après la défaite d'Avignon en Coupe face à l'O.M. : « Ce fut un match à l'image de notre saison, un match au cours duquel nous nous sommes hissés à la hauteur de nos adversaires, un match que nous pouvions gagner. Hélas, une fois de plus, la réussite nous a joué de mauvais tours. »

● Alain Barrière, toujours aussi fervent de football, s'est installé dans la tribune d'honneur juste au coup d'envoi de Lille-Malakoff, à Mantes, accompagné de sa jeune femme. Lui, brun, tout de noir vêtu avec une canadienne de cuir noir ; elle, blonde, avec une veste de fourrure fauve.

● Crampons en cuir ou crampons en caoutchouc ? Après maints essais, dont ceux de Collat qui revint plusieurs fois se déchausser et se rechausser, les Malakoffiots étaient très partagés... et le demeurèrent. L'arbitre, M. Buils, avait opté, lui, pour le caoutchouc ; mais il est vrai que ce n'était pas pour le même emploi !

GROS SUCCES POUR SAINT-ETIENNE-KIEV

Stupéfiant, le succès du match quart de finale de la Coupe d'Europe Saint-Etienne - Kiev dépasse tout ce qu'on pouvait imaginer. Jeudi matin, plusieurs centaines de candidats pour obtenir un billet pour ce match qui, rappelons-le, n'aura lieu que le 17 mars, attendaient de pouvoir entrer. Et cela par une température en dessous de zéro, les pieds dans la neige.

Mais M. Paret, le directeur général, fut encore plus stupéfait, alors que pour avancer son travail il avait donné rendez-vous à son adjoint, M. Chassagne, à trois heures du matin, de trouver à la porte une dame qui venait de Chalon-sur-Saône, alors que la location n'ouvrait qu'à huit heures et que le thermomètre avoisinait les dix degrés en dessous de zéro.

Il est probable que toutes les places seront vendues cette semaine.

« Nous n'en délivrerons que trente-huit mille, nous a dit M. Paret, ce qui avec les enfants qui rentrent gratuitement, les membres du club, les officiels, le service d'ordre et aussi les... resquilleurs, devrait nous valoir quarante-cinq mille personnes. »

Incroyable succès suscité par cette équipe de Kiev, qui a battu, il est vrai, celle du Bayern deux fois la saison dernière, dont une notamment à Munich.

UNE OPINION DE JEAN CORNU

La tasse et la sous-coupe

Les diamants auraient-ils tant de prix s'il suffisait de se baisser pour les ramasser ? Ce qui contribue le plus à valoriser un titre, une compétition, c'est la rareté. La prolifération, l'inflation diminuent tout ce qu'elles touchent. Ah ! si le franc taillé par Napoléon dans un bloc d'or pouvait parler !...

Le journal L'EQUIPE, sur proposition de Gabriel Hanot, avait lancé l'idée de la Coupe d'Europe pour clubs champions. Idée merveilleuse qui a fait son chemin, même si la dernière finale — et jouée à Paris s'il vous plaît ! — n'eut rien d'une finale exemplaire.

Mais le succès de la Coupe d'Europe assuré — succès auquel elle ne croyait guère au début de la compétition — l'U.E.F.A. a créé successivement la Coupe des Coupes puis la Coupe de l'U.E.F.A. La Coupe des Coupes ? Elle n'est guère prisée : sa dernière finale, à Berne, avec Dynamo Kiev et Blokhine pourtant, s'est jouée devant six mille spectateurs. La Coupe U.E.F.A. a un peu plus de succès parce que des « seconds », comme Moenchengladbach l'an dernier, par exemple, sont des équipes de valeur et ne sont pas issues d'une Coupe nationale qui, trop souvent, n'est au fond qu'une loterie.

Les sous-coupes, quelles qu'elles soient, ne possèdent qu'un avenir limité. Et c'est heureux.

Le football français ne fait pas ses frais. C'est le moins que l'on puisse dire. Aussi chacun s'ingénie à voler à son secours.

Le ministre qui fait des promesses que ses collègues du Travail et des Finances doivent tenir, ce qui n'est pas certain.

Claude Cuny qui veut créer une Coupe réservée aux professionnels. Comme en Angleterre. Soit ! Mais les clubs anglais évoluent avec une trentaine de pros et sur un territoire dont le football est une religion. Ce qui n'est pas le cas en France.

L'U.N.F.P. — que ce zèle honore car le but d'un vrai syndicat est de chercher les moyens d'assurer les ressources de ses ressortissants — exhume de sa tombe la défunte Coupe Drago que les clubs ont eux-mêmes tuée. L'U.N.F.P. entend la parer de quelques bijoux nouveaux :

— Une répartition égale des bénéfices, quel que soit le nombre de matches joués ;

— Une place en Coupe U.E.F.A. pour le vainqueur.

Comment un battu, un éliminé de la Coupe de France pourrait-il, par le truchement de cette sous-épreuve, accéder à la Coupe de l'U.E.F.A. prenant la place du troisième ou du quatrième club classé en championnat ? Ce serait une injustice et un non-sens.

De même, comment motiver les clubs si au départ vous posez comme principe la répartition égale des bénéfices que les clubs soient éliminés — encore une fois ! — au premier tour lors de la pseudo-finale ?

En aucun cas, on ne peut imaginer qu'une telle épreuve vienne au secours des finances du professionnalisme.

C'est la qualité qui pale. Pas le deuxième choix.

Un exemple : Pour son match contre Kiev, Saint-Etienne a mis ses meilleures places à 200 F. « Scandaleux ! » penserez-vous en un premier temps. Eh bien, ces places s'arrachent. Pour les payer, on envoie des chèques en blanc.

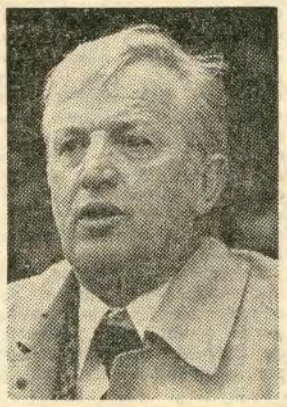
Croyez-vous que Saint-Etienne ferait le plein avec les places les plus chères à 20 F pour une finale de sous-coupe ? Personnellement, je crois plutôt qu'il boirait la tasse, sauf s'il rencontrait son second du championnat. Et encore !

- Marc Buils, l'arbitre de Lille-Malakoff, a fait toute sa carrière de footballeur, des minimes aux seniors, à Dunkerque aux côtés, entre autres, de Pariseaux. C'est aussi un excellent ami de M. Fauquembergh (aujourd'hui à la retraite et examinateur), un Dunkerquois lui aussi.
- Alors que les Lillois s'échauffaient en impeccable survêtement rouge muni de capuche, les Malakoffiots avaient coiffé des bonnets de laine assez disparates. Détail qui différenciait les pros des amateurs. D'ailleurs, même les deux ballons dont disposaient les Nordistes étaient rouges !
- M. Buils, l'arbitre de Lille-Malakoff, ses deux juges de touche et les deux délégués de la F.F.F. étaient d'accord : le terrain du magnifique stade des Merisiers, à Mantes, était à l'extrême limite du praticable. On s'en est aperçu au cours de la longue séance de patinage de la première mi-temps.
- Il faisait tellement froid à Mantes, dimanche, que le rude arrière malakoffiot Liewig fut obligé de réclamer des gants au cours de la seconde mi-temps. Il ne pouvait plus tenir !
- Si tous les journaliste de la presse écrite ou radiodiffusée ont dû patienter une bonne dizaine de minutes après le match pour pénétrer dans le vestiaire de Lille, Alain Barrière n'eut pas à attendre. Il est vrai que le populaire chanteur est un ancien footballeur... et qu'il a des amis partout.
- Henri Michel, après l'élimination de Nantes : « Regardez vos archives. Je suis sûr qu'un tel renversement de situation ne s'est jamais produit. » Mais si, Henri !
- C'est le 12 janvier que Michel Hidalgo tiendra sa première conférence de presse.
- Samedi matin, alors que Saint-Etienne s'était réveillé sous une épaisse couche de neige, on pouvait craindre que l'avion qui devait conduire les joueurs stéphanois à Rouen ne puisse décoller. Pierre Garonnaire nous rassura : « Tout est prévu, notre avion « Air Alpes » peut atterrir sur un glacier et en repartir. » Nous n'avons pas pu contrôler cette affirmation, la neige avait presque disparu sous l'action d'un vent du Sud assez tiède.
- Jean-Michel Larqué, à la suite de notre « Confidentiel » du dernier numéro de « France-Football », nous a précisé que s'il avait, en effet, demandé soixante-dix places pour le match retour contre Kiev, il n'en avait obtenu que dix. « Le résultat, nous dit-il, c'est que de nombreux Palois me harcèlent et que dans les rues de Saint-Etienne, je suis assailli par ceux qui veulent que je leur cède un de mes billets. » Dix places ! Jean-Michel n'a même pas de quoi contenter sa famille de Pau et la « grande famille » de l'Etrat-Sportif où il est entraîneur.
- Repellini et Sarramagna reprendront l'entraînement cette semaine, ce qui permet à Robert Herbin d'espérer enfin retrouver prochainement un ailier gauche qui lui a beaucoup manqué. Un renfort précieux au moment où l'équipe de Saint-Etienne va jouer à la cadence de deux et même trois matches par semaine.
- C'est Roger Rio, le plus brillant footballeur qu'ait connu le F.C. Rouen, qui donna le symbolique coup d'envoi de Saint-Etienne-Troyes.

KOVACS : DES PROGRES EN FRANÇAIS !

Stefan Kovacs a fait, la semaine dernière, à Marbella, son premier déplacement officiel au titre de vice-président de la fédération roumaine, chargé de toutes les affaires techniques.

Il a naturellement passé beaucoup de temps à bavarder avec Fernand Sastre et Michel Cagnion, les délégués français. Michel Cagnion a même trouvé qu'il avait fait beaucoup de progrès en français depuis son départ de Paris !



Kovacs a pris ses nouvelles fonctions le 15 janvier à Bucarest, et il s'est déclaré satisfait de ses premiers contacts.

Il a confirmé qu'il assisterait, le 24 février prochain, à Caen, au match qui opposera la France à la Hollande « amateur » dans le cadre du tournoi olympique.

ECHANGE PARIS-MOSCOU

Les pourparlers entre la France et l'U.R.S.S. pour fixer la date des deux matches qui doivent opposer les Espoirs des deux pays, en quart de finale de la compétition européenne, sont laborieux. Paris proposait : un match en mars et un en avril. Moscou a répondu : rien en mars. Paris a offert : le 20 et le 25 avril. Contre-proposition soviétique : le 20 et le 28. Mais ces dates troublèrent trop le déroulement du championnat. Paris n'est donc pas d'accord. On en est là.

- Une nouvelle tournée aux Caraïbes a été proposée en fin de saison ou au début de la prochaine pour le Stade de Reims. L'organisateur en est M. Deschamps, qui fut l'un des promoteurs du combat de boxe Foreman-Foster. L'équipe champenoise sera reçue dans sa propriété, près de Saint-Domingue. Huit à dix rencontres pourraient être disputées.
- Saint-Etienne-Troyes fut le seul match de Coupe joué dimanche à 15 heures. La raison ? Les affiches avaient été imprimées et portaient cette (fausse) heure que le secrétaire de la Ligue de Normandie n'a pas voulu rectifier par la suite.
- Peu avant le match, Robert Jacques se plaignit de troubles visuels : parfois, il avait comme un brouillard devant les yeux. L'an dernier, il avait eu les mêmes symptômes à la suite d'un choc ; mais cette fois la cause de ce dérèglement lui a complètement échappé. C'est un ophtalmologiste qui essaiera de la découvrir. Jacques ne put donc jouer contre les Stéphanois.
- Pierre Garonnaire, qui doit préparer le séjour de Saint-Etienne à Kiev, a bien reçu son visa pour Moscou, mais ni pour Kiev ni pour une autre ville éventuellement prévue ; mais d'ici au 8 de ce mois...
- Les spectateurs nantais sont gâtés. Après Kiev le 24 février, ils verront courant avril la prestigieuse formation de Moenchengladbach.
- Plusieurs entraîneurs au Parc des Princes à l'occasion de Nantes-V.A. Notamment Just Fontaine et Georges Peyroche qui ne rate jamais une occasion de superviser les autres équipes.
- Osim eut cette phrase percutante à la fin de Nantes-V.A. : « C'est cela la Coupe et aussi les jeunes joueurs ! Nantes était logé à la même enseigne que nous et a péché par manque de maturité. »
- Le président de V.A. n'a pas hésité une seule seconde : il invita tous les joueurs à une réception chez lui, au retour du Parc. Les Valenciennois arrivèrent fort tard, vu l'état actuel des routes dans le Nord de la France. Mais un succès en Coupe vaut bien d'attendre un peu.
- Le président du F.C. Metz, Carlo Molinari, lorqu'il vit qu'à quelques jours de la rencontre de Coupe Metz-Strasbourg que celui-ci changeait d'entraîneur se demanda un instant s'il ne devait en changer lui aussi — au moins pour un match — car il se méfiait du fameux choc psychologique...
- Michel Platini, qui avait pris la garde la veille au Bataillon de Joinville, fut un des spectateurs les plus attentifs du match Metz-Strasbourg et dès que le résultat fut acquis, il alla prendre un peu de repos car, le lendemain, Nancy comptait évidemment beaucoup sur lui.
- Le public de Metz est un des plus fidèles de France : samedi, il y avait à Nancy sept mille Messins sur un peu plus de neuf mille spectateurs. C'est dire si Metz jouait « à la maison ».
- Ce n'est que le matin du match que le terrain de Dijon a été déblayé de la neige qui le recouvrait. Il était très jouable, mais une mince pellicule glacée rendait les évolutions assez difficultueuses. De là quelques loupés remarquables.
- Remarqué au cours des vingt minutes de match de jeunes, en lever de rideau, à Dijon, un arbitre de touche qui était... une dame. Et qui s'acquitta très bien de sa tâche.
- Pour une fois, Reims jouait en maillot bleu alors que Besançon avait les couleurs de Reims : rouges. Ce fut Reims qui, à l'applaudimètre, prit l'avantage à la présentation des équipes, bien que les supporters bisontins aient été très nombreux.

GARONNAIRE EN U.R.S.S.

Pierre Garonnaire va entreprendre, au nom de Saint-Etienne, un voyage important en U.R.S.S.

Il sera d'abord à Moscou le 9 février. Accompagné du matchmaker Julius Ukrainczick, très introduit dans les milieux internationaux du football, il dinera le soir même avec le président des relations extérieures du football soviétique. Il espère savoir, dès ce soir-là et au plus tard le lendemain, où aura lieu le match aller Dinamo Kiev - Saint-Etienne du 3 mars. A Kiev ou à Odessa ? Il semble, d'après les dernières rumeurs, que ce serait plutôt à Odessa.

Dès le 10, Garonnaire espère pouvoir prendre un avion soit pour Kiev soit pour Odessa afin d'y préparer en détails l'hébergement et la préparation des « Verts ».

Puis, avant de regagner la France, Garonnaire se rendra à Mostar, en Yougoslavie, où l'équipe d'U.R.S.S. doit disputer un tournoi les 14 et le 15. Il verra, espère-t-il, opérer ainsi plusieurs joueurs de Kiev qu'il tient à connaître sous toutes les coutures.

- René Riéfa, remplaçant Dublin à la 104e minute, hérita également du brassard de capitaine. Comme on lui demandait pourquoi lui, si adroit, avait raté son penalty, il rétorqua : « Je n'étais pas encore assez chaud, je n'avais joué que pendant un quart d'heure. C'est vraiment bête, hein ? »
- Spectateur intéressé, Philippe Piat, président de l'U.N.P.F., qui est chez lui à Dijon où il entraîne l'équipe locale et où il joue. Philippe attend, avec intérêt, l'entretien qu'il doit avoir avec le ministre, M. Mazeaud.
- Evidemment, Marcel Aubour a été, une fois encore, en vedette en s'opposant à Riéfa et à Kern : « Tu penses, moi, je suis un spécialiste de ces séries de penalties. Déjà, quand j'étais à Rennes, pour aller en finale, j'avais dégouté Magnusson et surtout Skoblar ; alors ici, j'allais pas faire moins bien ! N'empêche, on n'aurait pas dû en arriver là, j'ai l'impression que tous nous avons joué avec crainte. Mais, dis donc, ils sont bons ces Bisontins. »

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

St-ÉTIENNE ASTUCIEUX

LE président stéphanois Roger Rocher avait le sourire aux lèvres dimanche soir après l'élimination de son équipe par celle de Troyes. A tous ceux qui s'inquiétaient de cette attitude, il expliquait :

« Une fois de plus, Saint-Etienne a démontré qu'il était un club exemplaire et responsable. En effet, vous n'ignorez pas que le calendrier qui nous était proposé était démentiel. Je vous le rappelle : 29 février, seizièmes de Coupe aller ; 3 mars, Coupe d'Europe à Kiev ; 7 mars, seizièmes de Coupe retour ; 12 mars, championnat ; Nice-Saint-Etienne ; 16 mars, championnat Saint-Etienne-Nîmes ; 17 mars, Coupe d'Europe : Saint-Etienne-Kiev ; 20 mars, championnat : Nantes-Saint-Etienne, etc.

Nous avons très vite compris que nous posions des problèmes — on nous l'a d'ailleurs écrit — au Groupement et à la F.F.F. Aucune solution satisfaisante n'allait être adoptée. Il était donc indispensable que nous résolvions nous-mêmes nos problèmes.

J'ai donc réuni les dirigeants, Robert Herbin et les joueurs et nous avons recherché ensemble, très librement, une solution.

La Coupe d'Europe est une épreuve prestigieuse où nous représentons le football français. Il était donc exclu que nous la boudions. De même le championnat assure notre pain hebdomadaire et il n'était pas pensable que nous déclarions forfait pour un ou deux matches.

Restait la Coupe de France. C'est une belle épreuve mais la majorité des joueurs stéphanois l'a gagnée trois ou quatre fois. Il n'était donc pas très grave de rechercher l'élimination en trente-sixièmes de finale. Le plus difficile à convaincre fut Dominique Rocheteau. Lui n'a jamais gagné la Coupe et il tenait absolument à faire un tour d'honneur en mai prochain au Parc des Princes. Pour le consoler, j'ai dû doubler sa prime de match perdu.

Ce tour de Coupe était le dernier où il nous était possible de lever le pied. Après, en matches aller et retour, nous sommes imbattables. Et puis, en recherchant l'élimination, nous ne faisions que suivre le conseil de M. Claude Cuny qui a prôné le boycott de la Coupe. Entre parenthèses, Nancy est toujours qualifié que je sache !

Toutes ces raisons font que j'ai le sourire après notre défaite devant Troyes. Nous gagnons deux dates précieuses qui vont nous permettre d'aborder dans de bonnes conditions le match aller contre Kiev et la rencontre au sommet du championnat à Nice. »

Toujours souriant, le président Rocher ralluma sa pipe avant d'aller offrir le champagne à ses joueurs.

Pierre COURTOIS.

COUPE

POUR UNE PLACE

LA PAILLADE-MONTPELLIER - TOULON (2-2) (4 pen. à 2)

QUEL SUSPENSE !

MARTIGUES. — A la fin du temps réglementaire, alors que la pluie redoublait et que le terrain du stade des Salins prenait de plus en plus la forme d'un véritable marécage, tous les observateurs neutres de ce match Toulon-La Paillade ne manquaient sûrement pas de se dire :

« Franchement, ces Montpelliérains l'ont bien cherché... Ils tenaient, en effet, la situation en main et voilà qu'à 11 contre 10, ils ont trouvé le moyen de se faire remonter deux buts dans le dernier quart d'heure... Assurément, La Paillade a laissé passer sa chance et s'il fallait décerner la palme du mérite, c'est indiscutablement Toulon qui en hériterait, car son courage dans l'ultime partie du match, alors que tout semblait se liguer contre lui, fut véritablement extraordinaire. »

Oui, cette confrontation entre les professionnels toulonnais de seconde division et les amateurs montpelliérains de La Paillade, qui jouent en division d'honneur, fut étonnante a plus d'un titre et pour cause : dans un premier temps, en effet, et sans doute parce que les Toulonnais ne se méfiaient pas assez, Di Nallo et ses camarades portèrent de tels coups que la cause semblait entendue au bout de 20 minutes. Deux coups francs admirablement tirés par Calmettes, qui est un spécialiste de la question, s'étaient soldés par 2 buts, l'un de Chanuc, l'autre de Di Nallo après que la barre eut renvoyé le tir de l'ex-Bastiais.

Tout paraissait donc joué au bout de 20 minutes et a fortiori à la 55e minute, lorsque se produisit l'incident qui semblait devoir être définitivement fatal à Toulon et qui, au contraire, fut en quelque sorte le tournant de la partie. En effet, c'est à ce moment-là que Vicent, après une percée sur le flanc gauche, donna un coup de tête volontaire à Ouattara qui l'avait stoppé irrégulièrement. Sans hésiter, l'arbitre, M. Rancelli, dont l'autorité fit impression tout au long de la rencontre, ordonna l'expulsion de l'arrière gauche toulonnais, de sorte que l'équipe maritime se retrouva à 10. Au même moment, le ciel ouvrit à nouveau ses vannes, si bien que l'on ne voyait plus comment les professionnels, qui s'étaient laissé le plus souvent manœuvrer jusqu'alors, parviendraient à refaire surface.

Et pourtant, l'imprévisible se produisit. Le suspense ne faisait que commencer. En effet, conformément au vieux principe — cher à notre maître spirituel Gabriel Hanot — qui veut qu'une équipe réduite à 10 ne soit pas plus mauvaise qu'à 11, les Toulonnais, pour ainsi dire fouettés, se battirent brusquement avec la résolution des hommes menacés de la pire humiliation. Et le combat changea d'âme. En effet, loin de se laisser enterrer, l'équipe toulonnaise lutta de telle sorte que ce furent les Montpelliérains, numériquement supérieurs, qui fléchirent instantanément. A l'image de Calmettes, dont les coups de pied arrêtés avaient si bien réussi avant le repos, la défense montpelliéraine commença à donner de la bande, tant et si bien que ce que l'on croyait impossible arriva : d'abord sous la forme d'un but de volée du capitaine toulonnais Canizares, ensuite par le biais d'un autre but non moins superbe, du Martiniquais Baltimore. Sur sa lancée du reste, Toulon à 10 faillit même enlever le morceau avant la fin du temps réglementaire. C'était proprement inouï. Et à la prolongation le spectacle prit une tournure encore plus saisissante en ce sens que les 10 Toulonnais déchaînés acculèrent littéralement les 11 Montpelliérains sur leur but et ce fut miracle, alors, si Vangelisti, le portier des Héraultais, ne fut pas battu. Toujours est-il que dans les tribunes, un pareil rebondissement faisait presque croire que c'était les Montpelliérains qui opéraient à dix... Mais Toulon n'en profita pas davantage et le dernier renversement de situation intervint avec l'épreuve des penalties qui tourna à la dérision des professionnels. Il est vrai que les Di Nallo, Auge, Calmettes, pour ne citer qu'eux, sont des spécialistes redoutables en la matière, tandis que Simondi et Storai, eux, prouvaient en l'occurrence leur manque de sang-froid. Infortuné Storai qui est assurément un attaquant doué mais qui, comme on dit, bouffa la feuille à lui seul et précipita, assurément, l'élimination de son équipe.

« C'est une honte, disait Marcel Duval, nous étions nettement supérieurs et nous l'avons prouvé à 10 contre 11 dans la seconde partie de la rencontre. Mais au début nous avons péché par excès de confiance. C'est lamentable. »

Quant au dirigeant Yvan Couder, lui aussi, atterré, il constatait simplement :

« Notre saison est d'ores et déjà fichue et à tant faire j'aurais préféré que nous soyons battus 2-0. »

V. SINET.

FLEURY DI NALLO : "COMME AU TEMPS DE MES VINGT ANS"

MARTIGUES. — *Voilà déjà 2 ans que l'on parle de l'équipe de La Paillade, qui porte comme on le sait le nom d'un quartier de Montpellier et qui opère en division d'honneur (groupe Ouest) du championnat du Sud-Est.*

Disons tout de suite qu'après un départ manqué l'année passée, La Paillade n'a pas laissé échapper sa chance au cours du présent exercice, puisque l'équipe montpelliéraine domine assez nettement son groupe et paraît d'ores et déjà assurée d'enlever le titre. Encore lui faudra-t-il, pour accéder à la 3e division qui constitue son objectif numéro 1, en découdre à la fin de la saison avec le championnat du groupe Est, un règlement aberrant faisant qu'une seule équipe de division d'honneur est admise à monter à l'échelon supérieur sur un territoire qui s'étend pratiquement des frontières de l'Espagne à celles de l'Italie.

Toujours est-il qu'en attendant cet important moment, La Paillade se fait en quelque sorte la main à travers ses matches de Coupe de France. On se souvient par exemple que l'an passé, les Montpelliérains étaient parvenus au même stade de la compétition après avoir battu pas mal d'adversaires huppés et ils n'avaient d'ailleurs succombé qu'au finish devant Martigues. Cette saison également, La Paillade a confirmé sa réputation de spécialiste de l'épreuve puisque, au tour précédent, les Montpelliérains sont allés se qualifier au détriment des Aixois sur le terrain de ces derniers. C'est dire que La Paillade est vraiment un outsider redoutable.

Il faut dire que la différence entre d'honnêtes équipes de division II et la formation montpelliéraine n'est pas bien grande si l'on considère que La Paillade compte dans ses rangs pas mal d'ex-vedettes du football pro, à commencer, bien entendu, par Fleury Di Nallo, qui a retrouvé une seconde jeunesse au soleil de Montpellier. La Paillade, dont les moyens financiers sont sûrement supérieurs à ceux de Toulon par exemple, a engagé cette saison Georges Calmettes et l'ex-Nimois Henri Auge. C'est dire qu'il nourrit des ambitions certaines et pas seulement celles, vous pouvez nous croire, d'accéder la saison prochaine en troisième division.

Il est vrai que depuis la déchéance du vieux S.O.M., qui fit pendant de longues années les beaux jours du football montpelliérain en division I, il y a une place à prendre dans la grande capitale universitaire de l'Hérault. C'est d'ailleurs pour cette raison que les responsables de La Paillade se sont attelés à la tâche en espérant voir leurs souhaits se réaliser tôt ou tard. On peut dire que pour l'instant l'affaire est bien partie puisque le public commence à répondre. La preuve en est que chaque dimanche, au vieux stade de la Mosson, sur le bord de la rivière du même nom, le nombre de spectateurs qui viennent soutenir le petit club montpelliérain se chiffre à environ trois mille, ce qui est tout simplement remarquable pour un club de division d'honneur. La Mosson est en somme à La Paillade ce que le Clapas était naguère au S.O.M. de nos souvenirs, au S.O.M. du chanoine Bessède, de Hervé Mirouze et de Youye Favre.

C'est précisément ce dernier, qui fut assurément l'un des meilleurs footballeurs que Montpellier ait jamais produits, qui est à présent le responsable technique de La Paillade et l'on ne s'étonne pas que sous sa conduite éclairée, la petite équipe de la Mosson brûle les étapes.

Nul doute que sur sa lancée, et grâce aux conseils de Favre, La Paillade atteindra son but. On doit remarquer aussi que, indépendamment de ses vieux briscards, La Paillade dispose d'un effectif assez complet puisque l'on trouve aussi dans ses rangs l'ex-Nimois Ouattara, Delmas, Terrasse, qui jouèrent il n'y a pas si longtemps à Montpellier-Littoral, et encore l'Ivoirien Moh, un garçon pétri de qualités. Il y a aussi l'Argentin Troisi qui, blessé, n'a pas joué contre Toulon, et l'équipe fanion est complétée par Vangelisti, un gardien de valeur, Condamine, Chanuc l'ex-Sétois et Gasset.

« Franchement, je suis heureux de me retrouver à Montpellier, car l'ambiance y est telle que je me crois revenu au bon vieux temps de mes 20 ans », assure Fleury Di Nallo.

Pour sa part, un garçon comme Henri Auge, qui a pourtant roulé sa bosse depuis des décennies dans le football professionnel, observe :

« Vous verrez, c'est un club épatant qui n'en restera pas là. »

C'est à vrai dire tout ce que l'on peut souhaiter à cette équipe sympathique, qui est en train de relancer le football dans une ville où celui-ci avait perdu droit de cité et qui donne à vrai dire un souffle nouveau dans un monde où l'air est plutôt vicié.

La Paillade : c'était le nom d'un quartier montpelliérain, ce sera peut-être demain un club florissant du football sudiste.

V. S.

HAGUENAU - RED STAR (2-1)

"A LA LOYALE"

Les S.R. Haguenau

Debout de gauche à droite : Jean-Philippe Zores, président ; Specht, Steinmetz, Jung, J.-J. Roth, Busser, Dirgala, Lariane, entraîneur.
Au premier rang : Schmitz, Ch. Roth, Rick, Huber, Zimmermann, J.-C. Roth.

VITTEL. — L'entraîneur d'Haguenau, Lariane, savait pour avoir vu le match Red Star - Ajaccio de samedi dernier que son équipe était en mesure de battre le Red Star, le leader du groupe B. Nouveau promu et meilleur club amateur du groupe Est, les Alsaciens s'étaient déjà payé le luxe au tour précédent d'éliminer une formation de seconde division, en l'occurrence Epinal, adversaire finalement jugé plus coriace que les Parisiens. Galvanisés d'entrée par la détermination de leur gardien, Busser qui, dès la huitième minute avait détourné un penalty, botté sous la transversale par Bourgeois, les amateurs ont remarquablement mis en évidence, tout au long de la rencontre, leur cohésion, leur excellente condition physique et leur abnégation dans les situations les plus décisives. A tel point que l'on ne vit pratiquement jamais qu'il y avait des professionnels sur la pelouse enneigée mais parfaitement jouable du stade Boulomié de Vittel.

En première mi-temps, hormis le penalty, les Alsaciens s'étaient déjà créé deux occasions de but, très nettes : la première sur un boulet à bout portant en pleine course de Schmitz, détourné du bout des doigts par le gardien Fouché (32e), puis juste avant la pause (43e) par un tir croisé de Rick qui avait exploité un mauvais contrôle de la défense audonienne.

La seconde période concrétisait plus encore l'esprit d'engagement des amateurs face au jeu prudent et trop statique des hommes de Lemerre. L'illusion des Audoniens, engendrée à la 56e minute par une belle prise de volée de Redon à la réception d'un centre de Fuentes, ne dura que quatre minutes ; à la 60e minute, Izquierdo, le libéro parisien, remettait tout en cause en déviant de la tête, hors de portée de Fouché, un tir croisé de Rick. Il ouvrait ainsi le chemin de la victoire alsacienne qui, par Zimmermann, exploitait avec succès un renvoi approximatif du même Izquierdo sur centre — tir de Huber pour fusiller de près Fouché. Joué « à la loyale » au dire même de l'entraîneur Roger Lemerre, ce match s'est terminé sur un résultat logique. Le comportement des « pros » dans ces 32e de finale n'a jamais laissé paraître que le résultat pouvait avoir des conséquences « catastrophiques » pour la saison du club audonien. Dimanche, la volonté de vaincre était alsacienne.

M. BERNIERE.

VAUBAN - EPERNAY (5-0)

RÉCITAL STRASBOURGEOIS

COLMAR. — « Mes garçons sont capables de faire un truc cet après-midi. » Raymond Hild, l'entraîneur de l'A.S. Vauban qui avait passé la journée de samedi avec ses joueurs aux Trois Epis, station climatique à quelque 10 km de Colmar, ne croyait certes pas si bien dire. En effet, devant quelque 3.000 spectateurs, les promotionnaires de Strasbourg ont donné un véritable récital de football musclé et bien compris, alors qu'en face d'eux opérait une formation appliquée, certes, mais empruntée et fort maladroite.

Jamais au cours des 90 minutes de jeu, les poulains de Robert Jonquet ne surent prendre l'initiative des opérations et sans quelques arrêts de classe de leur gardien Banry, l'addition eût été bien plus lourde encore. Bien qu'il ait largement dépassé la trentaine, Gérard Hausser, l'ex-ailler de l'équipe de France a été le grand bonhomme de la rencontre. Non seulement, il sut montrer le chemin des filets à ses coéquipiers, en transformant dès la 13e minute, et de façon magistrale un coup franc, mais encore il fut à l'origine de la plupart des actions offensives que ses partenaires surent terminer victorieusement.

Emile Stael, dont on sait qu'il porte l'A.S. Vauban dans son cœur, avait tenu à assister à cette rencontre n'hésitant pas pour ce faire, à quitter la Côte d'Azur où il prenait quelques jours de repos. Il retrouva d'ailleurs au stade des Francs à Colmar, Maître Muller, le Président de la Ligue d'Alsace de football qui, lui aussi, avait interrompu ses vacances alpestres.

On comprendra qu'après la victoire alsacienne, nos deux fervents du football ne manquèrent pas de se congratuler mutuellement. Atmosphère évidemment moins euphorique dans les vestiaires champenois où l'arbitrage de M. Clément et l'état du terrain furent appelés à la rescousse pour voiler l'humiliante défaite. Il est vrai que de temps en temps le football est bizarre mais la Coupe n'est-elle pas un peu là pour bousculer la hiérarchie. A notre avis, les poulains de Raymond Hild, tels qu'ils ont joué à Colmar sont capables de passer encore le cap des seizièmes de finale pour lesquels ils se sont qualifiés avec beaucoup de panache.

R. RIMMELY.

AU PARADIS

GUINGAMP - SAINT-DENIS-DE-LA-REUNION (4-0)

DES BRETONS CHEZ EUX

(Jacques ETIENNE)

SAINT-OUEN. — Les Bretons avaient envahi le marché aux puces. Ils déambulaient entre les marchands et les étalages avec leur casquette rouge et noir, leurs banderolles et le cœur en fête !

Bretons de Paris bien sûr, mais aussi Bretons des Côtes-du-Nord. Nous en avons même rencontré un, venu en sabots avec de la paille dedans, comme dans une ferme du Trégor... Tous ces braves gens ne doutaient pas de la victoire de leurs favoris. Mais cela ne les a pas empêchés de réclamer aux Guingampais, un tour d'honneur au coup de sifflet final, comme s'il s'agissait d'une rencontre d'envergure...

Car, de match, à vrai dire, il n'y en eut point. Les Réunionnais venaient en métropole sans trop d'illusions. Le temps froid, le terrain enneigé achevèrent de les persuader que ce ne serait pas leur jour... Comme on les comprenait !

Il ne fallut guère de temps pour se rendre à l'évidence. Ces grands Noire dégingandés qui éprouvaient des difficultés à trouver leur équilibre, ne pourraient rien face aux assauts des Bretons, eux non plus guère habitués à la neige — elle ne tombe que très rarement en Bretagne — mais qui avaient pour eux, la solidité de leur football.

La note aurait pu être davantage salée ; mais point trop n'en faut. L'essentiel pour « En Avant », c'est d'avoir passé ce tour et de jouer les seizièmes. Voilà qui est fait.

Il ne faudrait pas croire pour autant que Guingamp s'apprête à revivre la belle aventure d'il y a trois ans. Le capitaine Sylvestre Salvi l'avouait : « Nous étions peut-être un peu moins motivés car il n'y a plus cette fois, l'attrait de la nouveauté. Mais vous savez, quand vous êtes sur le terrain, vous y allez de bon cœur, car les supporters sont là, qui eux, y croient et vous encouragent.

Nous ferons de même en seizièmes ; mais je me demande si nous avons intérêt, cette saison, à faire une longue carrière en Coupe. »

Le Président Le Graet et l'entraîneur Daniel Druda tenaient le même raisonnement : « Nous sommes actuellement leader en D.H. disaient-ils en chœur et notre objectif, c'est la montée en Division II. La Coupe, c'est une flambée, même quand elle est très belle. Le Championnat, c'est ce que nous offrons toute une année à nos spectateurs. C'est tout de même plus important... »

Sages paroles, prononcées pourtant dans l'euphorie d'un succès de Coupe et que nous approuvons entièrement.

Quoi qu'il en soit, Guingamp est en train, mine de rien, de se tailler une belle réputation dans le football breton. Sous la férule de Druda venu cette saison, l'équipe pratique un football élégant et très collectif qui offre à ses attaquants et demis de nombreuses occasions de buts. Mais surtout, ce qui anime ces joueurs, c'est vraiment la joie de jouer ensemble. De la formation qui s'est illustrée en Coupe voici trois saisons, seuls trois nouveaux sont entrés. Les autres sont toujours là, copains comme ce n'est pas possible.

Dans une pareille ambiance Druda s'est acclimaté rapidement : « Je n'ai aucun problème dit-il. Les gars sont très réceptifs. » Lui, d'ailleurs, joue de moins en moins. A quoi bon, puisque « ça tourne » sans lui.

Tomber sur un « gros » voilà ce qui ferait plaisir aux Guingampais, pour les seizièmes.

TOULOUSE - LIMOGES (1-0) (apr. prol.)

IL ÉTAIT TEMPS

PERIGUEUX. — Etroitement surveillé par Wojcik auquel Friquet venait le plus souvent prêter main-forte, l'Argentin Martinez était sous l'éteignoir. Il n'en fallait pas plus pour dérégler la machine toulousaine qui fut loin de tourner très rond sur la pelouse périgourdine.

Les Limougeauds, il est vrai, animés par cette fougue de la jeunesse, se battirent avec une louable ardeur. Avec Henni, qui effectua en milieu de terrain un travail remarquable, ils posèrent bien des problèmes à une défense toulousaine dangereusement troublée en bien des occasions tant par la déterminatic et le tranchant d'Hamerschmit au centre que par l'agressivité des rapides ailiers Dumont et Fick. Hélas, blessé en seconde mi-temps, ce dernier dut se contenter d'un rôle de figurant. Si on ajoute à cela qu'Henni, dont la nervosité déplut fort justement à M. David lors des prolongations fut, pour sa part, expulsé, on ne peut qu'attacher plus de prix à la belle résistance des hommes de Kowal. Ce fut à peine si on s'affola quelque peu dans la défense limousine lorsqu'après les citrons, Martinez passa la vitesse supérieure et que le rythme général augmenta assez sensiblement à la faveur de quelques accélérations toulousaines. La moindre faute des joueurs de la cité des violettes était pourtant toujours très opportunément mise à profit et les contres limousins se multipliaient. Ces derniers payaient pourtant devant les efforts fournis derrière et surtout après la blessure de Fick, Hamerschmit, Boissou et Dumont se retrouvèrent trop seuls devant pour pouvoir véritablement s'imposer. Et cependant le président Jean Parent avait très justement raison de penser qu'un nouvel exploit était encore à la portée de ses hommes. Bien que réduits pratiquement à neuf, ils menèrent encore des contres dangereux. Et lorsque, sur un loupé de Poitou, et après une ouverture d'un Flick boitillant, Hamerschmit se retrouva seul devant Rigoni, après avoir passé Borgoni, on crut bien que Limoges allait inaugurer la marque lors de la première prolongation. La balle frôla alors le poteau droit toulousain. Il fallut cet éclair de Dupré pour que Terrier, enfin, parvienne à tromper le généreux Balestrat qui s'était jusque-là vaillamment opposé aux tirs adverses. Ce fut au premier chef dans la finition que s'embrouilla l'attaque toulousaine à laquelle les occasions ne manquèrent pas. Ce furent assurément cette relative lenteur et un manque certain d'engagement qui ne permirent pas aux hommes d'Emile Daniel de s'assurer le succès plus large que devait logiquement leur donner une évidente supériorité technique.

M. TALARIE.

BREST - AMIENS (2-2) (5 pen. à 3)

LE RENOUVEAU BRETON

LAVAL. — L'équipe de Brest n'a certes pas l'art et la manière de flatter l'œil du public en élaborant des actions offensives de grand style. Non, son jeu, c'est de l' « à peu près », de l'abordage en ordre dipersé en quelque sorte. On frappe loin et fort dans la balle. Ainsi on se crée des occasions mais on les manque toutes aussi facilement car le fond de jeu indispensable fait défaut.

Le Stade Brestois nouvelle formule a déployé samedi soir à Laval toutes ses grandes qualités de cœur mais aussi tous ses défauts. Il n'empêche tout de même qu'il a largement mérité son succès ; un succès réconfortant devait souligner le président Nicol, en raison d'abord des retombées des affaires Verhoeve et Fouillen et en raison surtout du fait que ses protégés surent trouver les ressources morales et physiques pour remonter leur handicap de deux buts à la pause.

Et dans ce domaine, on remarque surtout Bonnat et Le Bihan, ô combien vulnérables pourtant quand devant eux on joue au football mais passionnés quand il s'agit de jouer à l'emporte-pièce et d'expédier le ballon dans tous les azimuts. Cette générosité était aussi personnifiée par Page-Jones, un excellent joueur à la relance du jeu précis, contrairement à ses deux camarades du centre de la défense ; par Guy Bouttier, un jeune arrière de talent ; par son frère Bernard ; par Bouricot et Donval et surtout le gardien Tréguer, excellent. Ce sont ces hommes-là qui, en deuxième mi-temps, ont réussi l'impossible exploit devant une équipe d'Amiens à la dérive et qui ne sut jamais en défense démontrer ses qualités habituelles. Les Amienois, d'André Grillon ont sans doute été plus gênés que les Bretons par l'état du terrain. Habitués à faire circuler la balle par passes courtes et précises, ils ont en plus été assassinés par le but de Donval à la 47e minute. Dès lors, crispés et contractés, ils ne réussirent plus rien de bon. Brest, constamment en possession du ballon, se battit avec ses qualités physiques et morales habituelles. Son succès ne saurait donc être mis en doute.

André Grillon l'admettait avec sa sportivité et son bon sens habituels. Quant aux Brestois de M. Nicol, ils trouveront dans ce succès mérité des raisons d'espérer. Ce succès est venu à point nommé les rassurer dans une époque difficile. Mais il leur faudra néanmoins cent fois sur le métier remettre leur ouvrage car ils ne disperseront pas moins généreusement leurs forces sans laisser de traces. Il faudra au successeur d'Armand Fouillen donner à son équipe le fond technique qui lui manqua si souvent samedi soir devant les gradins désertés du Stade Francis Le Basser, de Laval, et sans lequel ils ne pourront réussir leur opération-sauvetage.

M. JOUNEAUX.

RENNES - JUVISY (6-0)

SANS DISCUSSION

SAINT-BRIEUC. — Audigane, Le Floch et Pierre Garcia, trois anciens Stadistes, étaient présents samedi au stade Fred Aubert où évoluaient leurs anciens coéquipiers, pas si anciens que cela d'ailleurs pour Le Floch, puisque ce dernier faisait encore partie de l'effectif rennais l'an dernier avant d'opter pour le Stade Briochin entraîné par Garcia.

Ce dernier ne cachait pas son admiration pour les Stadistes : « Ce n'est pas sans un certain pincement de cœur que l'on voit jouer une équipe à laquelle on a appartenu pendant onze années, confiait-il pendant le repos alors que les Rennais menaient déjà 3-0. On ne peut qu'admirer le sérieux des Rennais qui doubleront la mise s'ils continuent d'évoluer avec la même détermination.

Garcia se montrait ainsi bon pronostiqueur car c'est exactement ce qui se passa. Cougé, à deux reprises, puis Simon, concrétisèrent la supériorité rennaise pour laquelle deux hommes prenaient une part active : Poli et Anafal. On nota la participation du premier dans la majorité des buts marqués par les Stadistes, l'ex-Angevin n'ayant laissé à personne le soin d'inscrire le troisième après Simon et Dell'oste. Lorsque ces deux hommes sont en forme, on peut affirmer qu'ils constituent l'une des meilleures lignes de demi de seconde division car le travail réalisé par le jeune Marocain samedi soir fut tout simplement stupéfiant.

Aussi les Juvisiens auraient-ils tort de se sentir diminués après cet échec, aussi cinglant soit-il.

« Il n'empêche qu'aux yeux de l'opinion, nous allons être ridicules, déplorait Courroy après la rencontre. Nous avons fait trop de fautes en défense devant une telle formation qui nous est évidemment supérieure. »

Il est certain par exemple que Simon n'aurait pas marqué son deuxième but de la soirée (chiffre réalisé par Cougé également) si les défenseurs de la banlieue parisienne ne s'étaient mélangé les jambes à quatre minutes de la fin.

Mais, pensons-nous, les Juvisiens n'ont pas à rougir de cette défaite, si sévère soit-elle car beaucoup d'équipes auraient souffert devant cette formation rennaise qui semble repartir du bon pied, comme le prouvent ses deux dernières victoires sur Rouen et Hazebrouck. Et puis, il est probable que la leçon de Vannes a été retenue. On se rappelle que Rennes menant 2-0 à un quart d'heure de la fin se vit rejoindre par les Vannetais qui la contraignirent à disputer une prolongation et une série de penalties. Hélas pour eux, les Juvisiens en ont fait les frais.

P. ROMER.

THONON - MONTELIMAR (3-1)

L'AVENTURE RECOMMENCE

PONT-DE-CHERUY. — Les cloches haut-savoyardes ont sonné bien fort dans les tribunes du petit stade de Pont-de-Cheruy où l'ambiance était chaude, bien plus chaude que l'air glacial qui présidait à cette rencontre de Coupe de France.

Thonon l'a emporté et pour la première fois de sa longue carrière se qualifiait pour les seizièmes de finale de la grande épreuve populaire.

La belle aventure était commencée. De fait l'ensemble de Carayon, ce gardien de but méridional qui avait échoué comme entraîneur sur les bords sur lac Léman, méritait bien son succès.

Les qualités athlétiques de ses représentants, la belle technique et l'assurance manifestée par Raoult cet ancien Lyonnais à qui on n'avait pas donné suffisamment sa chance, l'opportunisme de son attaquant Laravoire comme la solidité de son arrière central Alphonse étaient à la base du succès remporté sur Montélimar, un Montélimar qui, lui, avait manqué l'occasion en début de partie.

A l'aise sur le terrain enneigé (il est vrai que la neige est un des facteurs de propagande de la Haute-Savoie), le « onze » du président Frossard sut au fil des minutes imposer sa maîtrise.

Pourtant, en ce dimanche pas comme les autres, Thonon avait incorporé dans son équipe deux juniors, Novel et Champeaux et tous deux se mirent en évidence face à des joueurs autrement chevronnés comme Balboa ou Mendy.

Ce sera alors comme nous le souligna le président haut-savoyard la grande fête en Chablais dans quelques semaines. Le club thononnais connaît ses limites mais pour lui la venue sur son stade d'une équipe professionnelle de haut niveau serait la plus belle récompense et une possibilité de servir au mieux la cause du ballon rond dans une région où les formations de valeur ne manquent pas.

Le travail en profondeur paye : En effet, Thonon, non seulement a pu se permettre de lancer dans le grand bain des jeunes de qualité mais encore il se targue d'avoir dans ses rangs le vainqueur du concours du jeune footballeur 1975 : Lakiere, fils de l'ancien professionnel de Roubaix qui, lui, entraîne toutes les formations de jeunes et a été ainsi récompensé par ce beau succès.

Et en gens pondérés, les hauts-savoyards de Thonon qui songent également à trouver place en troisième division mais qui risquent de ne pas l'obtenir pour avoir connu quelques faux pas sur leur terrain, misent désormais sur la Coupe de France, certains d'obtenir le soutien de nombreux supporters : ce qui lui a permis de se qualifier jusqu'alors.

Louis RIVIERE.

ANGERS - TOURS (4-2)

FESTIVAL BERDOLL

BLOIS. — Si avant le début de la rencontre les dirigeants du S.C.O. d'Angers faisaient grise mine en entendant dire par l'arbitre, M. Lempereur, que le terrain était jouable, ils arboraient un large sourire à la fin du match, très justement remporté par leurs joueurs.

Il est certain qu'en décidant de faire jouer cette rencontre, l'arbitre prenait un grand risque, car le sol, gelé et enneigé, n'était guère propice à la pratique du football. Cependant, et le mérite est grand pour les deux équipes, Angevins et Tourangeaux pratiquèrent un jeu de qualité certaine et rendirent la partie très spectaculaire. Certes, il y eut quelques glissades, des tirs mal ajustés. Malgré cela, les 2.500 spectateurs qui n'avaient pas craint d'affronter le froid, passèrent un excellent après-midi, mais plus particulièrement les spectateurs angevins qui virent leur équipe se comporter en grande équipe.

Le S.C.O. a démontré, dimanche, face à Tours, une bien plus grande autorité, une évidente supériorité technique et surtout collective, cela malgré certaines erreurs défensives, et il est certain que c'est ce club qui contrôla le plus souvent les débats, ayant vingt minutes excellentes dans chaque période de jeu et les individualités plus marquantes de ce club ont fait la décision : Berdoll en marquant trois buts, Damjanovic en en faisant marquer deux, Lench en organisant parfaitement le jeu, en compagnie d'Edwige, tandis que Guillon et Augustin étaient des dangers constants dans une formation qui, incontestablement, mérita la décision en donnant, par sa circulation du ballon et sa valeur offensive, une remarquable idée de ses possibilités.

Si le Football Club de Tours n'a pas inversé le pronostic, il ne sort cependant nullement diminué de cet échec. Sur un terrain difficile qui, incontestablement avantageait l'équipe la meilleure techniquement, le « onze » de Jublot a quitté la Coupe de France avec les honneurs. Et si, comme nous le pensions, il a fait preuve d'une grande dépense d'énergie, il a prouvé aussi qu'il était en mesure de pratiquer un jeu de qualité car le S.C.O. d'Angers, en première mi-temps, n'eut jamais la partie facile avec lui. C'est d'ailleurs Princet qui marqua le premier but de la rencontre. Et quand Garnier surenchérit sur un coup franc, à la fin de la première partie de jeu, absolument rien n'était joué. Et si Dany ne s'était pas trouvé sur la trajectoire du tir de Princet, cela dès le début de la reprise, nous nous demandons ce qui se serait passé si Angers avait fait preuve d'une aussi belle autorité par la suite.

Jublot et ses camarades n'ont donc pas démérité et les chaleureux applaudissements qui les raccompagnèrent aux vestiaires prouven faisant marquer deux, Lech en organisant hommage à leur valeur. Ces applaudissements s'adressant plus particulièrement à Princet, Garnier, Vitalis, Bourdel et Médina qui furent incontestablement les meilleurs de leur équipe en ce dimanche.

G. RENARD.

COUPE POUR UNE PLACE AU PARADIS

MEAUX - SAINT-QUENTIN (3-1)

C'EST LA FÊTE A MEAUX

CREIL. — C'est la fête à Meaux. Invasion du terrain par des supporters courageux qui avaient bravé le verglas et la neige pour assister à l'exploit et qui étaient payés de retour ; tour d'honneur des joueurs qui s'étaient qualifiés à la force du jarret ; champagne pétillant, chants et visite du maire pour célébrer la journée.

Mais, avant de festoyer, Meaux avait d'abord connu des moments difficiles et même frôlé la catastrophe en début de seconde mi-temps.

C'est vrai que Saint-Quentin, averti de la valeur de l'adversaire (on ne parvient pas en trente-deuxièmes de finale sans laisser derrière soi des commentaires flatteurs), avait montré qu'il avait les moyens de s'imposer. Et Danneville, Fall, Carette, malgré le terrain enneigé et gelé, se faisaient menaçants, alors que Cailleux, au milieu de terrain, orchestrait un jeu plaisant dans ces conditions pourtant difficiles.

Qu'aucun but ne fût venu concrétiser l'ascendant saint-quentinois, Meaux le doit en premier lieu à son gardien de but Condolo, aux arrêts déterminants, à Périchon, toujours là pour colmater les brèches, à Eigein, dynamique arrière gauche.

Mais, quand Carette, après un relais avec Fall, s'infiltra dans la défense meldoise soudain figée, et battit Condolo, le glas sembla sonner pour les Seine-et-Marnais. D'autant plus que les Picards eurent la possibilité de faire le « break » par Cailleux, Fall et surtout Danneville, et que les réactions, flamberge au vent, de Meaux les exposaient à de vigoureux contres.

Et, soudain, le match changea d'âme. Saint-Quentin n'avait pas exploité ses occasions ;

Latour reprit le dessus dans son combat singulier avec Cailleux, et une percée déterminée de Périchon fut... déterminante : Herscovici égalisait, à dix-huit minutes de la fin.

L'élan était donné. Meaux, un moment prêt à capituler, reprenait un moral de conquérant, que concrétisèrent deux buts remarquables, surtout compte tenu des conditions de jeu.

Soixante-dix-neuvième minute : Porquet, dans l'axe du but, démarque Herscovici sur la gauche qui lobe admirablement Bienfait.

Quatre-vingt-sixième minute : Belmudes, très loin du but adverse, adresse une longue balle qui longe la ligne de touche et trouve Herscovici dont le centre, détourné par la défense picarde, trouve Porquet à la conclusion.

Un feu d'artifice, donc, tiré par une équipe qui a prouvé que sa qualification contre Aulnoye n'était pas un accident et que ses ambitions, en Coupe et en Championnat, étaient parfaitement légitimes.

Didier BRAUN.

CHAUMONT - SEDAN (3-1)

LE PANACHE DE KOUM

CHALONS-SUR-MARNE. — Les Chaumontais étaient heureux, dimanche soir, dans leur vestiaire châlonnais... C'était bien normal, car ils venaient non seulement d'éliminer Sedan mais ils avaient ajouté à cette victoire beaucoup de brio et de panache.

Généreux dans leurs mouvements, combatifs au possible, adroits dans leurs relances, les Haut-Marnais obligèrent Sedan à se recroqueviller en défense, à tel point que Klimek était toujours à l'ouvrage...

Comme les Sedanais sont loin de ressembler à leurs illustres prédécesseurs, Koum, Barellas et Gardelles s'en donnaient à cœur joie et obligeaient tantôt Le Bihan, surtout Farrabi et souvent Raux à commettre des erreurs. Dans le jeu aérien, Sedan n'existait pas. Dans la circulation du ballon, les Haut-Marnais excellaient, à tel point qu'à la pause l'addition n'était pas trop corsée.

Sermonnés au vestiaire, les hommes de Dreny dominèrent un peu, bousculèrent même la défense chaumontaise. Mais, en simple observateur, nous nous demandons bien qui aurait pu marquer pour Sedan. Danty décevait, Delcampe manquait visiblement de technique, Le Biah était trop passif.

Chez les vainqueurs, par contre, Chastin se révéla le meilleur homme du match et le but qu'il marqua fut empreint de culot et d'agressivité. Avec lui, Koum, qui avait déjà marqué à la seizième minute, fit un exploit technique à l'occasion du troisième but, en contrôlant le ballon en demi-volée, il ramenait celui-ci sur son pied droit et décocha un tir plus placé que puissant, qui fut d'ailleurs détourné par un défenseur ardennais.

Quand on aura précisé que Felden effectua une reprise de volée sur la transversale et qu'il marqua un but tout fait sur une ouverture de Koum, on pourra dire que leur qualification, ces Haut-Marnais l'ont bien méritée.

M. QUENTIN.

LAVAL - ROUEN (3-2)

LA COURSE-POURSUITE

CHERBOURG. — Grâce à Tripp le biennommé, le Stade Lavallois a maîtrisé le Football-Club Rouennais.

Il y a longtemps que Cherbourg n'avait pas été gâté par la commission centrale de la Coupe de France. Mais, dimanche, le football a été roi comme aux plus beaux jours d'autrefois. Et ce, grâce à deux équipes qui, pendant cent vingt minutes, ont tremblé tour à tour, ont attaqué, ont résisté, ont pris des initiatives offensives, qui se sont repliées sur elles-mêmes pour, au bout du compte, quitter le terrain sous les applaudissements de spectateurs unanimes, venus moins nombreux que prévu (4.000 environ) en raison des intempéries et des chutes de neige des jours précédents. A dire vrai, répétons-le, Rouennais et Lavallois ont eu souvent peur. Mais ils ont toujours réagi sans ménager ni leur force ni leur volonté, et sans rien négliger de leurs moyens différents mis au service d'un état d'âme élevé.

C'est que Rouen voulait confirmer les promesses étalées contre Rennes (où il ne fut guère gâté par la chance) et contre Cholet. C'est que, aussi, Laval — qui a déjà par deux fois atteint les huitièmes de finale de la Coupe — voulait tout autant franchir une nouvelle étape.

Le public ne fit pas de choix, et c'est à son honneur. Parmi les spectateurs, tous applaudirent, les uns et les autres, les encouragèrent lorsque leurs interventions, leurs incursions, leurs raids, leur solidité défensive et leur esprit de conquête étaient exaltés.

Pendant les quatre-vingt-dix minutes, on assista en quelque sorte à une course-poursuite. En effet si, dès la cinquième minute, Carrié marquait au bénéfice de Rouen, c'était au tour de Blanchet de remettre tout en question. Et, avant le repos, le même joueur faisait changer la victoire de camp, qui, de rouennaise, devenait lavalloise. Après les « citrons », la lutte resta sévère, étroite, dure, parfois impitoyable, mais toujours correcte malgré l'enjeu. Et c'est là faire un compliment aux adversaires d'un jour. Par la suite, Laval allait perdre le profit d'un succès éphémère par le fait de Bianchi à la suite, soulignons-le, d'un ensemble de combinaisons entre Horlaville, Lemaître et lui-même. Constamment à l'affût, toujours prêts à la parade, les deux portiers Rose et Joannes firent merveille et, au cours de la prolongation, ils confirmèrent leurs interventions antérieures.

Mais il fallait faire un choix pour éviter l'épreuve dse penalties, ce à quoi le public se refusait tant il jugeait égales les possibilités de tout un chacun.

Le destin en décida autrement, tandis qu'en cours de match Bianchi avait été desservi par la malchance, lorsque le ballon prêt à entrer dans la cage vide fut repoussé par Bertin en une fraction de seconde, c'est Tripp, en revanche, qui enrichissait la fin de sa carrière professionnelle par un but qui assurait la victoire des siens.

A. PICQUENOT.

LE STYLE COUPE

AMIENS. — Si, dans les vestiaires de Dunkerque on était heureux d'une qualification si aisément obtenue, un peu comme à la parade, du côté des Caennais on préférait déjà oublier le match que l'on venait de jouer comme des « enfants de chœur » du football. Bien sûr, les deux entraîneurs émirent des avis contraires sur la manière dont fut acquis le succès des jeunes Dunkerquois d'Elie Fruchart, ce dernier affirmant que la supériorité technique de ses joueurs avait finalement prévalu, alors que Mouilleron reconnaissait que si les Normands n'avaient plus été dans le coup après vingt minutes de jeu, c'est parce qu'ils avaient préféré la passe courte et la déviation aux balles longues sur le terrain dur du stade Moulonguet d'Amiens.

Toujours est-il qu'Antic ayant laissé échapper deux occasions pour Caen en voulant trop bien lobber Hédoire (1re minute) et en tirant trop à gauche du gardien nordiste seul devant lui (23e minute), les Dunkerquois, la peur au ventre passée, n'eurent plus qu'à conduire le match à leur guise. Ainsi, une action Zonnekynd - David - Vanhoutte trouva-t-elle Mallet venu à la rescousse pour croiser une balle hors de portée de Douville (30e) et concrétiser la supériorité collective manifestée par les Nordistes grâce à leur style direct et dépouillé.

La façon d'opérer du onze d'Elie Fruchart où Zonnekynd et David étaient au four et au moulin et Mallet neutralisait Antic, fit du reste commettre des fautes impardonnables aux défenseurs normands, même quand Mouilleron remplaça lui-même Lunel blessé (45e). C'est ainsi, après que le Caennais Solas d'ailleurs excellent eut écopé d'un avertissement (64e), que Salvador hérita d'un coup franc aux vingt mètres pour Dunkerque (79e). Gorce le tira habilement en coin et sonna ainsi le glas de Caen. Il est vrai, comme nous le confia honnêtement Mouilleron qu'il s'est agi d'un match que les Normands ont certainement raté parce qu'ils ne l'ont pas joué dans l'esprit Coupe. Ce qui ne fut pas le cas de Dunkerque où la bière de la victoire a dû couler à flot, dimanche.

R. CRESSENT.

SAINT-DIE - FONTAINEBLEAU (3-1)

CRACANIN, L'ARME SECRÈTE

NEVERS. — L'A.S. Decize est en disgrâce auprès de la Fédération. On ne pouvait la sanctionner plus durement qu'en lui infligeant par la commission d'appel un « Nice-Montluçon » à Moulins. Des deux trente-deuxièmes de finale à moins de trente kilomètres de distance, le choix du spectateur était facile entre l'opposition du leader de Division I et d'un club régional et la rencontre de deux mal-classés de la Division II.

Le brouillard et le mauvais état des routes sont encore venus aggraver les effets de cette concurrence déplorable.

Les spectateurs présents n'ont pas regretté leur déplacement car la bonne technique et la condition physique des deux équipes ont valu une production satisfaisante dans cette rencontre qui prit parfois un aspect de football aquatique.

L'équipe de Fontainebleau adoptant un style direct d'emblée semblait la mieux adaptée mais, en réalité, les circonstances ont facilité la tâche des Vosgiens, plus volontaires, jouant groupés, disposant de resssources physiques plus grandes, et qui se permirent de pratiquer le football le plus technique.

Les Vosgiens ne se sont jamais déclarés battus. Leur opiniâtreté a payé. Ils ont remporté haut la main un match qui avait pourtant mal débuté pour eux.

En plus, ils disposaient d'une arme secrète : un Yougoslave du Dynamo de Zaghreb, Cracanin, douze fois international en son pays, habituel numéro 2 ou numéro 5, et que Saint-Dié avait placé en numéro 10 à la place du titulaire Mariot, éliminé momentanément par la limitation du nombre des mutés. Cracanin recevant un ballon aux 18 mètres centré par Richard, le contrôla calmement avant de l'envoyer dans l'angle supérieur des buts. Il a ainsi signé son entrée dans l'équipe de Saint-Dié, en obtenant le but toujours capital et difficile à acquérir, celui de l'égalisation.

Ayant remis son équipe en selle, il réussit en début de seconde mi-temps à mettre dans le vent la défense de Fontainebleau grâce à un exploit technique. Mais son capitaine Ehrhardt frappa trop fort le ballon, qui ne demandait qu'à pénétrer dans les filets, et le fit sortir du cadre.

Enfin, sur une ultime descente à la quatre-vingt-sixième minute, le Yougoslave battait Desplanques pour voir son tir à ras de terre rebondir sur le deuxième poteau, dans les pieds de l'ailier Orzes. **A. GAUDRY.**

SETE - MARTIGUES (4-1)

AU SPRINT !

ARLES. — Les supporters martégaux étaient venus en nombre encourager leur équipe et, d'entrée, se croyant en territoire conquis, submergèrent de la voix leurs homologues sétois. Leurs clameurs du début ne s'entendaient presque plus à la mi-temps et, avant le coup de sifflet final, beaucoup d'entre eux avaient déjà déserté le stade.

Il faut dire que les Sétois ne leur laissèrent guère l'occasion de vibrer. Il y avait à peine dix minutes que la partie était engagée lorsque, sur un centre de Pellecuer venu de la droite, Kassoyan reprenait de la tête et marquait. Les Martégaux paraissaient assommés par ce premier but et flottaient quelque peu. Les Sétois ne leur laissaient pas le temps de se remettre. Michel Granier n'hésitait pas à placer un tir fulgurant de trente-cinq mètres sur lequel Conrath, surpris, n'avait bougé, la balle étant déjà au fond des filets.

Cette fois, les Martégaux vont réagir et, après un corner dangereux, un coup franc à la limite leur est accordé. Bosquier le tire directement sur Cerrato, qui ne peut que renvoyer du point, et Augustin — qui a suivi cette action — marque de la tête.

A ce moment, tout est encore possible et les hommes de Sucre, faisant le forcing, obtiennent plusieurs corners successifs affolant quelque peu la défense sétoise. Leur pression ne dura qu'une dizaine de minutes et les Sétois, plus réalistes, vont obtenir un troisième but par Pellecuer, alors qu'on atteint à peine la demi-heure de jeu.

C'en est fini des espoirs martégaux dont les actions vont s'émousser sur une défense sétoise très regroupée et qui entend bien conserver son avantage.

En deuxième mi-temps, les Martégaux vont jouer leur va-tout, poussant tout le monde en attaque. Mais les passes trop lentes sont souvent interceptées par la défense sétoise qui, renforcée, se contente de procéder par contre-attaques.

Devant la carence et la fatigue aussi des avants martégaux, Piatti, monté à l'attaque, faillit réussir l'exploit. Mais à son tir puissant, Cerrato répliquait par un non moins magnifique arrêt. Et, pour mieux couronner le tout, à quatre minutes de la fin, Yacoubian fauchait Granier alors que ce dernier s'était bien engagé dans la surface de réparation. M. Hélies n'hésitait pas à désigner le point de penalty et Edwige, qui était le plus brillant attaquant de l'équipe sétoise, réalisait la transformation, obtenant une victoire qui ne se discute pas.

Pierre BROCAREL.

BEZIERS - AJACCIO (1-0)

SIGNÉ BRENDER

GARDANNE. — Les sportifs du pays gardannais auxquels la Fédération a fait un cadeau en leur offrant un trente-deuxième de finale de la Coupe de France, ont quitté le stade assez déçus car ils attendaient un football d'une meilleure qualité de la part des deux équipes opérant en Deuxième Division, puisque le Gazélec d'Ajaccio et l'A.S. Béziers étaient face à face. En fait, cette rencontre valut surtout par l'engagement physique quelquefois dépassé mais bien limité par l'arbitre qui usa d'ailleurs du carton jaune.

Dans ce football d'engagement, à l'image de la lutte que se livrèrent Bonnel le Biterrois et Moretti l'Ajaccien, il est heureux tout de même qu'en définitive ce soit l'équipe la plus complète, la plus technique qui l'ait emporté.

D'entrée, Maya, qui ne manque pas de qualités, se signale par quelques débordements et de bons centres. Il faut toute la vigilance d'un Lapina, véritable tour de défense, pour éviter le pire car Bender, par sa présence, est un danger permanent au même titre, d'ailleurs, que Barrientos l'est pour la défense biterroise, laquelle joue un très bon match.

Les corners se succèdent en faveur de Béziers mais, à la mi-temps, rien n'a encore été marqué et tout peut se jouer sur un coup de dés. C'est quatre minutes après la reprise que l'unique but validé sera inscrit. C'est Mélic qui évite la charge de Moise sur l'aile droite et adresse un centre-tir. Lefillatre se détend, capte cette balle qu'il va relâcher immédiatement devant deux Biterrois à l'affût, Maya d'abord, qui manque son intervention, mais Barrientos plus heureux, d'une pichenette, glisse la balle dans la cage de l'infortuné gardien corse dont la faute va coûter l'élimination.

Ajaccio, qui joue un match plein, va tenter alors le forcing malgré Kanyan, lequel joue avec un emplâtre sur la cuisse et qui, de ce fait, n'apporte pas le punch qu'on lui connaît. Les Biterrois bousculés ne cèdent pas car, derrière, Garcia et Buffat font un match sans faute. A la soixantième minute, sur un centre venu de Alessandri, Barrientos place une tête splendide qui trompe Palma. Les Corses exultent mais le juge de touche avait levé son drapeau pour hors jeu de position de l'avant centre et le but n'est pas validé.

Le match devient alors plus heurté et il faut toute l'autorité de Réfère pour éviter qu'il ne dégénère. Vigneau pour Ajaccio, d'une belle reprise de volée, puis Maya, de la tête, mettent tour à tour Palma et Lefillatre dans l'obligation d'effectuer deux belles parades. Béziers se qualifie difficilement mais logiquement.

Raymond MARC.

DUNKERQUE - CAEN (2-0)

Confidentiel amateurs

◆ Cherbourg a renoué avec les organisations d'exception et ce d'une façon magistrale malgré les conditions atmosphériques. On eût décompté plus de quatre mille spectateurs si la neige n'était venue entraver la circulation. Mais les Haut-Normands et les Mayennais ont pu apprécier les belles installations d'un stade municipal et aussi la sportivité du public et la compétence des organisateurs de l'A.S. de Cherbourg.

CHALLENGE « FRANCE FOOTBALL » MEAUX, SETE, LAVAL ENSEMBLE

Ces trente-deuxièmes de finale ont fait de nombreuses victimes parmi les clubs amateurs, et vingt et une équipes ont perdu toute illusion de remporter cette année le Challenge « France Football », dont le détenteur Martigues, battu par Sète 4-1.

Trois équipes se retrouvent en tête : Laval, déjà victorieux en 1974, Sète et aussi Meaux, le cendrillon de cette Coupe de France. Mais, outre Meaux, deux autres petits « poucets » sont bien placés : Vauban, qui a frappé un grand coup devant Epernay (5-0), et aussi Guingamp (4-0) devant Saint-Denis de La Réunion.

Dix clubs peuvent encore prétendre à la succession de Martigues, dont Auxerre et Montmorillon, qui n'ont pu jouer dimanche.

1. Meaux (10-1), Sète et Laval (11-2), écart + 9.
4. Vauban (10-2), écart + 8.
5. Guingamp (8-1), écart + 7.
6. Saint-Dié (7-1), écart + 6.
7. Thonon (6-2), écart + 4.
8. Haguenau (5-2), écart + 3.
9. Brest et Montmorillon (5-4), écart + 1.

◆ Camara, chez les Lavallois, fut rapidement adopté par le public qui a la nostalgie de l'époque de ses grandes équipes amateurs ou professionnelles. Et on entendit souvent le surnom de « Blanchet », sans doute parce que les Cherbourgeois pensaient à Yapi et à Galali qui portèrent jadis la casaque « bleu et blanc ».

◆ A l'occasion de la rencontre Rouen-Laval, des anciens joueurs cherbourgeois se sont retrouvés sur les lignes de touche. Et, par exemple, l'international Jacques Simon, Jean Lion, et aussi Lemenzak, ex-professionnel à Sète et à Cherbourg.

◆ Malgré le mauvais temps et le mauvais état des routes, plus de 1.200 supporters étaient venus de tout le nord de la Seine-et-Marne. On vit en particulier des banderoles, à la gloire de Meaux, portées par des supporters de Vignely et de Crécy-la-Chapelle, le pays de Périchon. Meaux est désormais le porte-drapeau de toute une région.

◆ M. Happert, maire de Meaux, est venu féliciter ses « administrés » dans le vestiaire après la victoire. Quoi de plus normal, direz-vous ? Oui mais, en la circonstance, il étrennait son élection qui s'était déroulée la semaine dernière.

◆ « Me voilà de nouveau en seizièmes », disait Gabriel Latour, qui a roulé sa bosse à Nice, Ajaccio, Angoulême. Et il ajoutait : « Avec Meaux, j'espère enfin dépasser ce cap. »

◆ Malgré le froid et la neige, il ne manquait pas de chaleur dans les gradins. Un supporter de Meaux n'avait même pas hésité à emporter son rutilant saxophone pour créer l'ambiance.

◆ Le terrain de Decizes, recouvert de neige, n'était pas praticable samedi. Aussi, dimanche, des employés armés de pelles se sont-ils employés à le dégager.

◆ C'est vraiment la bonne année pour Meaux qui est en train de battre tous ses records : en Coupe, il atteint les seizièmes de finale, ce que peu d'équipes de Promotion peuvent s'enorgueillir d'avoir fait. Sa victoire sur Saint-Quentin était, dimanche, son vingt-troisième match consécutif sans défaite. En Championnat, en onze matches, il a remporté huit victoire, fait trois matches nuls, marqué 32 buts et encaissé trois. Des chiffres éloquents !

◆ Jean-Claude Mascret, l'entraîneur de Saint-Quentin, pressentait-il la mésaventure de son équipe quand il dit avant le match : « Nous avons battu Boulogne au tour précédent. Aujourd'hui, c'est nous qui sommes dans la position de Boulogne... »

◆ Le juge de touche qui a signalé le hors-jeu de Barrientos lors du match Béziers-G.F.C.A. et qui, de ce fait, fit annuler le but d'égalisation, fut pris à parti dès le coup de sifflet final par un supporter corse entré sur le terrain. Le service d'ordre intervint rapidement et limita ainsi les dégâts.

◆ De nombreux journalistes, dont votre serviteur, ont suivi le match Béziers-G.F.C.A. sur un banc de touche faute de place dans la tribune. Ce n'était pas l'idéal pour travailler.

◆ En raison du mauvais temps, des cars en provenance de Guingamp n'ont pu prendre la route. Il paraît que les supporters bretons, obligés de rester chez eux, en ont pleuré.

◆ Michel Debré, député de la Réunion, était à Saint-Ouen pour encourager les footballeurs de l'île. A la fin du match, il s'est rendu dans les vestiaires de Guingamp et a souhaité bonne chance aux Bretons pour le prochain tour.

SETE PREND DEUX POINTS

La Commission fédérale a rendu son verdict dans l'affaire du match Sète-Nevers.

Un match qui donna lieu à des incidents, fut disputé par huit hommes de Nevers au départ puis moins et finalement interrompu.

Lanoé et Beaubois (Nevers) avaient déjà écopé de deux ans de suspension.

Verdict : Nevers est déclaré battu et Sète marque deux points nouveaux avec un score de 1-0, qui était celui au moment de l'arrêt.

◆ Si le stade de Saint-Ouen était à 80 % « breton », on comptait tout de même un bon millier de Réunionnais de Paris qui n'avaient cependant ni banderolles ni bonnets.

◆ Pour le tour d'honneur réclamé par les supporters bretons, les joueurs de Guingamp ont eu la bonne idée d'inviter leurs adversaires réunionnais : sympa.

HERVE LE GOFF, LE TECHNICIEN

C'est le nouveau meneur de jeu d'En Avant de Guingamp. Nous l'avons découvert à Saint-Ouen, car, lors de la belle aventure du club breton en Coupe, il jouait à l'U.S. Lannion, le club entraîné par Bolton, l'ancien pro qui a joué notamment à Boulogne.

« Mais j'ai joué à En Avant quand j'étais cadet, rappelle Hervé. Ce n'est jamais qu'un retour au bercail. J'avais envie de jouer à un niveau plus élevé. Cela fait maintenant deux ans que je rejoue à Guingamp et je m'y trouve très bien. »

Assez frêle d'allure, mais ce n'est qu'une apparence, les épaules un peu « rentrées » quand il court, Le Goff est littéralement transformé et transcendé quand il a la balle au pied. Sa conduite de balle est élégante, son dribble fin et délié. Il donne d'excellents ballons : « A Lannion, j'étais ailier droit, dit-il. Ici, on a estimé que je rendrais plus de services avec le numéro dix. Moi, vous savez, du moment que je joue... ».

Hervé, natif de La Roche-Derrien — comme Le Quéré —, un bourg des Côtes-du Nord, est actuellement étudiant à Rennes où il prépare une maîtrise d'informatique et de gestion. Il termine cette année. De ce fait, il ne peut s'entraîner régulièrement avec ses coéquipiers et se prépare quand il le peut, avec les joueurs du Stade Rennais.

Tout va bientôt rentrer dans l'ordre, car il espère bien trouver du travail dans sa branche et dans la région guingampaise. Et en juillet, il épousera Maryvonne, une charmante bretonne, bien sûr.

A 24 ans, Hervé Le Goff, footballeur doué s'il en est, tape dans la balle pour son plaisir et il est heureux comme cela. — J. E.

◆ Comme il le faisait, il y a trois ans, le maire de Guingamp, M. Olivro, assiste à tous les matches de Coupe de l'équipe. Il était naturellement à Saint-Ouen et félicita les joueurs, l'entraîneur et le président.

◆ Surprenant : il paraît qu'à Saint-Ouen on ne souhaitait pas tellement organiser le match Guingamp-Saint-Denis-de-la-Réunion par peur de faire un « four ». Il a fallu que le président de « En avant » fasse une démarche auprès de la Fédération. Il y avait pourtant près de 7.000 spectateurs !

◆ « Si nous rencontrons un « grand », nous jouerons à Rennes », a déclaré l'entraîneur guingampais Daniel Druda. Mais les joueurs n'y tiennent pas tellement car ils n'ont jamais gagné au stade de la Route de Lorient.

◆ Pour venir jouer en France contre Guingamp, les joueurs de la Réunion ont effectué un voyage de près de onze heures d'avion. Battus, ils ont sportivement reconnu la supériorité de leurs adversaires, sans invoquer ni le froid ni le sol enneigé.

◆ Michel Bensoussan est un habitué des trente-deuxièmes de finale. La saison passée, contre Saint-Dié, c'était déjà lui qui avait gardé les buts du Paris Saint-Germain. Cette fois, c'est devant Corbeil que le grand Bensoussan, qui ressemble un peu à Bertrand-Demanes, a effectué sa rentrée, Pantelic ayant dû, au dernier moment, déclarer forfait en raison d'une douleur à un mollet.

◆ Il y avait 4.915 spectateurs au stade de Viry-Châtillon. C'est un record. Jamais un match de football n'avait attiré une telle affluence dans ce stade au cadre et aux installations magnifiques.

◆ Si l'équipe de Viry-Châtillon a été éliminée de la Coupe de France depuis plusieurs tours, en revanche, les juniors sont toujours qualifiés en Coupe Gambardella et ils sont même bien partis pour accéder aux huitièmes de finale, ce qui n'est pas le cas du Paris Saint-Germain qui a disparu de cette Coupe Gambardella.

◆ Le président de Viry-Châtillon, M. Villadier, est un homme très populaire dans les milieux du football parisien et son équipe est régulièrement placée dans la course à la montée en Division III, mais elle se fait chaque année coiffer sur le poteau. Cette fois, le président de Viry espérait bien décrocher le gros lot, mais son meilleur attaquant, Diallo, vient de partir pour Angoulême. Un coup dur pour le club virois.

DIVISION III

Trois matches figuraient au programme du week-end, deux de rattrapage alors que le troisième avait été avancé, Sedan-Creil.

Le plus important était Arras-Cambrai, mais il n'a pas été favorable aux Cambrésiens qui ont pratiquement perdu tout espoir de rejoindre Nœux.

Dimanche prochain, journée complète.

CAMBRAI RATE LE COCHE

EST

(Match en retard du 25.1.)

Saint-Louis - Vittel 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sochaux ...	**25**	**16**	**11**	**3**	**2**	**39**	**10**
2. Nancy	**22**	**16**	**7**	**8**	**1**	**22**	**8**
3. Haguenau .	**20**	**16**	**9**	**2**	**5**	**20**	**17**
CuiseauxLou.	**20**	**16**	**9**	**2**	**5**	**23**	**20**
5. Tavaux	**19**	**16**	**8**	**3**	**5**	**30**	**22**
6. Talange ...	**18**	**16**	**7**	**4**	**5**	**18**	**17**
7. Amneville .	**17**	**16**	**7**	**3**	**6**	**19**	**17**
8. St-Louis ...	**16**	**16**	**5**	**6**	**5**	**20**	**13**
9. Metz	**15**	**16**	**6**	**3**	**7**	**23**	**30**
Vittel	**15**	**16**	**6**	**3**	**7**	**25**	**32**
11. Strasbourg .	**14**	**16**	**4**	**6**	**6**	**18**	**21**
12. Blenod	**13**	**16**	**5**	**3**	**8**	**26**	**28**
Baume	**13**	**16**	**6**	**1**	**9**	**19**	**24**
14. Mutzig	**11**	**16**	**3**	**5**	**8**	**11**	**17**
15. Beaune	**10**	**16**	**3**	**4**	**9**	**11**	**28**
16. Dijon	**8**	**16**	**2**	**4**	**10**	**6**	**26**

SAINT-LOUIS et VITTEL : 1-1 (0-0). — Terrain : Arbitre : M. Amiotte. Spectateurs : 283. Recette : 2.480 F. Buts : Saint-Louis : Gusothien (54e) ; Vittel : Haussermann (52e).

SAINT-LOUIS : Menissier — Scheurer, Hervouet, ***Marciniak,** Sondenecker — Soulage (puis Antony 68e), Tolle — Frechein, Gusothien, M. Bonnes, Steiner. Entr. : Hincker.

VITTEL : Louviot — Didier, Lassause, Pecheur, Croci — Massicart, Belanger — Strabach, ***Haussermann,** Thouvenin, Reino. Entr. : Mille.

NORD

Match en retard 3.9.75

Arras - Cambrai 1-0

Match avancé 8.7.75

Sedan - Creil 0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nœux	**26**	**16**	**12**	**2**	**2**	**23**	**10**
2. Creil	**21**	**17**	**8**	**5**	**4**	**27**	**16**
3. Reims	**20**	**16**	**7**	**6**	**3**	**24**	**13**
Lens	**20**	**16**	**8**	**4**	**4**	**34**	**27**
5. Cambrai ..	**19**	**16**	**8**	**3**	**5**	**28**	**16**
6. Arras	**17**	**15**	**6**	**5**	**4**	**28**	**21**
7. St-Omer ...	**16**	**16**	**6**	**4**	**6**	**23**	**23**
Revin	**16**	**16**	**6**	**4**	**6**	**24**	**26**
Sedan	**16**	**17**	**7**	**1**	**9**	**27**	**37**
10. St-Quentin .	**14**	**16**	**6**	**2**	**8**	**19**	**28**
11. Aulnoye ...	**13**	**16**	**6**	**1**	**9**	**18**	**22**
Valenciennes	**13**	**15**	**5**	**3**	**7**	**14**	**25**
13. Beauvais ..	**12**	**16**	**4**	**4**	**8**	**17**	**20**
Abbeville ..	**12**	**16**	**2**	**8**	**6**	**13**	**18**
15. Hénin	**11**	**16**	**2**	**7**	**7**	**12**	**20**
Epernay ...	**11**	**16**	**4**	**3**	**9**	**23**	**32**

CREIL b. SEDAN : 2-0 (1-0). — Terrain : enneigé. Arbitre : M. Lechevallier. Spectateurs : 147. Recette : 1.112 F. Buts : Gillion (10e), Knoll (73e).

SEDAN : Faytre — Zamoski, Pedrotti, Chrétien, Hantion — **Pensabene,** Angneb — Lefèvre, Polaniovi, Raulin, Zedadouche. Entr. : Perrin.

CREIL : Fessier — Pingnet, Desseigne, Knoll, Arranda — Diximus, Delattre — Lavielle, Chicaune, Gillion, ***Parmentier.** Ent. : Nicolitch.

ARRAS b. CAMBRAI : 1-0 (1-0). — Terrain : gelé. Arbitre : M. Bécue. Spectateurs : 657. Recette : 6.667 F. Buts : Gomis (37e).

ARRAS : Legrand — **Minart,** Tempet, **Wocjick, Thériar** — Clouet, Lebez — Ducrieux, Thérry (puis Huddlestone (75e), ***Gomis, Golinski.** Entr. : Cornet.

CAMBRAI : Peltier — **Leroy, Grabowski, *Pottier,** Lefebvre — Blanchard, Guinot — Lespérance, Poirier (puis Dudoignon ((6), Boulenger, **Nesla.** Entr. : Pheflippon.

LA PROCHAINE JOURNEE

EST
SOCHAUX - CUISEAUX-LOUHANS
AMNEVILLE - NANCY
BEAUNE - TAVAUX
BAUME-LES-DAMES - TALANGE
BLENOD - MUTZIG
VITTEL - STRASBOURG
METZ - SAINT-LOUIS
HAGUENAU - DIJON

OUEST
SAINT-BRIEUC - NANTES
QUIMPER - CONCARNEAU
LE MANS - ANGERS
U.S. NORMANDE - PARIS S.-G.
MANTES - DIEPPE
SAINT-NAZAIRE - CAEN
RENNES - LE HAVRE
BERNE - PENMARCH

NORD
AULNOYE - NŒUX
CAMBRAI - SAINT-QUENTIN
ABBEVILLE - REVIN
SAINT-OMER - LENS
HENIN - REIMS
VALENCIENNES - EPERNAY
BEAUVAIS - ARRAS

CENTRE
POISSY - LUCE
SAINT-ETIENNE - MELUN
RED STAR - SAINT-GEORGES
VILLEFRANCHE - CLERMONT
MONTFERRAND - ORLEANS
VICHY - JUVISY
CORBEIL - MONTLUÇON
CHARTRES - LYON

CENTRE-OUEST
BORDEAUX - AGEN
BOURGES - CHATELLERAULT
POITIERS - MONTMORILLON (remis)
BLOIS - FOSSEMAGNE
SAINTES - SAINT-MEDARD
MONTAUBAN - NIORT
LIMOGES - LA ROCHELLE
LIBOURNE - AMBOISE

SUD
MARSEILLE - MAZARGUES
NICE - MENTON
BASTIA - NIMES
AVIGNON - MAZAMET
ARLES - LE PUY
SAINT-PRIEST - AIX
ALES - BRIGNOLES
ALBI - BRASSAC

LA 20e JOURNEE DE DIVISION II

Après les émotions de la Coupe de France, le Championnat reprendra avec la 20e journée.

Voici les rencontres du prochain week-end. Seul, Auxerre ne jouera pas, devant jouer en Coupe de France contre Montmorillon, le match qui n'a pu avoir lieu dimanche :

GROUPE A
LAVAL - BOULOGNE
TOURS - RENNES
CAEN - DUNKERQUE
ROUEN - LORIENT
HAZEBROUCK - MALAKOFF
PARIS F.C. - CHOLET
ANGOULEME - CHATEAUR.
AMIENS - SEDAN
BREST - FONTAINEBLEAU

GROUPE B
RED STAR - EPINAL
BEZIERS - CHAUMONT
CANNES - SETE
MARTIGUES - TOULOUSE
GUEUGNON - TOULON
NEVERS - AUXERRE (remis)
ANGERS - MULHOUSE
SAINT-DIE - BESANÇON
GAZELEC - MONTLUÇON

COUPE DE PARIS (Tour de cadrage)

Police - Vincennes **2-2**
(Police aux pen.)
La Courneuve - Arpajon **4-2**
(a.p.)
Trappes - Argenteuil **1-3**
Etampes - Boissise-le-Roi **2-0**
Suresnes - St-Leu **0-2**
A.C.B.B. - Villeneuve-la-Garenne **5-0**
Chatou - Montmorency **2-0**

ARMÉE - FRANCE OLYMPIQUE : du pareil au même

(Tony ARBONA)

L'équipe de l'armée française : Debout de g. à dr. *Bas, Erlacher, Gorce, Bossis, Fuchs, P. Rampillon. — Accroupis : Rouyer, Platini, Pecoup, G. Rampillon, Gemrich. (Photo J. Stevens.)*

L'équipe de France olympique : Debout de g. à dr. *Pottier, Orlandini, Meynieu, Sahnoun, Amorfini, Stassievitch.* Accroupis *Rubio, Delestre, Vesir, Schaer, Amisse.*

Les confrontations Armée - Olympique se terminent chaque fois par un score de 1-0, toujours acquis sur un unique penalty. En 1973 à Auxerre, ce fut Tonnel qui transforma cette pénalité pour les Olympiques, mercredi, à Fontainebleau, ce fut Platini qui réussit le même penalty pour les Militaires. Manche à manche donc.

C'était un match qui devait servir de test, surtout à l'équipe de l'Armée, qui, étrillée à Aldershot (1-4) pour le Kentish

Mercredi 28 janvier 1976
à Fontainebleau

ARMEE FRANÇAISE b. FRANCE OLYMPIQUE 1-0 (1-0). — Terrain lourd, 600 spect. environ. Arbitre M. Bancour. But : Platini (20e sur pen.)

ARMEE FRANÇAISE : **Bas puis Delahaye (40e) — Gorce puis Denneulin (46e), Bossis, Erlacher, Fuchs — Patrick Rampillon, Platini, Gilles Rampillon — Rouyer puis Marie (75e), Pecout puis Russail (75e), Gemmrich puis Marie (75e).** Entr. : **J. Mercier.**

FRANCE OLYMPIQUE : **Orlandini puis Duval (46e) puis Larrieu (75e) — Amorfini puis Chazottes (46e), Pottier, Stassievitch puis Perruchini (46e), Meynieu — Rubio, Sahnoun, Vesir — Delestre, Schaer, Amisse.** Entr. : **G. Robert.**

doit rencontrer demain à Pau, l'équipe militaire de Belgique, toujours au titre de ce challenge.

Pour France - Olympique l'objectif est plus éloigné, très exactement au 26 février, à Caen, pour le match retour avec la Hollande, au titre des J. O. Disons-le bien vite ce match n'aura pas servi à grand-chose pour Gaby Robert, le responsable des amateurs, d'abord parce qu'il avait une équipe incomplète et qu'en face se trouvait l'essentiel des forces vives de sa sélection : Platini et Rouyer, avec Pecout en renfort éventuel.

Fernandez (tendinite) avait dû s'abstenir bien qu'ayant tenu à être avec ses camarades, mais sur le banc de touche. Or, on doit bien avouer que l'essentiel de cette équipe olympique est son milieu de terrain avec Rubio, Platini, Fernandez, une ligne d'où vient toutes les attaques et aussi le soutien en défense.

Mercredi, à Fontainebleau, ce fut d'ailleurs ce milieu de terrain qui s'avéra la plaque tournante du match : Vesir, un attaquant, avait le numéro 10, Rubio et Sahnoun étant les deux autres. Une plaque qui grinça bien souvent.

Vesir ne sur jamais opérer de façon constante à ce nouveau poste, Sahnoun, après un bon début de match, période au cours de laquelle il essaya de contrer personnellement Platini, se lassa et Rubio sans son « jumeau » Fernandez, n'arrivait pas à coordonner ses actions.

Si on ajoute que Delestre, l'avant centre était à l'aile droite et que jamais il ne joua complémentairement avec ses camarades de milieu, on comprend que Schaer et Amisse, les deux autres attaquants n'eurent pas beaucoup d'aisance pour évoluer en face d'une défense de belle allure avec Rossi — surtout — et Erlacher ou Fuchs.

France Olympique qui avait trois gardiens (Orlandini, Duval et Larrieu) mais seulement Perucchini et Chazottes comme renfort en hommes du champ, ne put jamais modifier ses batteries, comme le fit l'Armée, qui, elle, employa cinq hommes supplémentaires.

A quoi servait de déplacer Larrieu pour jouer un quart d'heure et Duval pendant trente minutes, alors qu'on connait depuis longtemps les qualités de ces deux gardiens.

Gaby Robert, l'entraîneur olympique se dit tout de même satisfait de ce match :

« J'aurais préféré qu'il se dispute en trois tiers-temps pour ébaucher d'autres formations, mais puisqu'on avait prévu le match sous son aspect rituel, n'en parlons plus.

Evidemment nous n'avons pas marqué de buts : c'est agaçant mais pas dramatique, il ne faut pas attendre de grands exploits dans pareille confrontation, mes joueurs n'avaient pas la même motivation que leurs adversaires, ils jouent très bien quand un enjeu est au bout.

« Que m'a appris ce match ? Eh bien, que la défense est toujours solide même si Stassievitch, souffrant des adducteurs ait été timide, encore qu'il a prouvé qu'en contre-attaque il était très dangereux. Amorfini s'est confirmé mais, paradoxalement cette rencontre m'a fait découvrir chez l'adversaire, au moins un homme qui peut être intégré chez nous, le milieu de terrain Patrick Rampillon, qui a été sensationnel. Or je crains que si nous sommes qualifiés pour Montréal, Platini ne soit pas aux J. O. donc Rampillon serait utile. Et puis il y a parmi ces jeunes de l'équipe de l'Armée d'autres joueurs très valables. Ils sont jeunes, pour la plupart stagiaires, donc... »

Il se confirme donc que Gaby Robert et Albert Borto, le sélectionneur officiel de France Olympique, se tournent délibérément vers l'équipe militaire pour bâtir leur sélection. Actuellement ont déjà été retenus pour France Olympique : Platini, Rouyer, Pecout, Vesir, Orlandini, Perucchini, Amisse, c'est assez éloquent. Qu'on y ajoute Patrick Rampillon ou Gemmrich aussi bien qu'Erlacher ou même Bossis et on aura confirmation que l'équipe militaire est le réservoir de France Olympique, ce qui éloigne évidemment de l'optique d'antan.

A chacun sa manière, jusqu'ici Gaby Robert n'a eu qu'à se féliciter de son recrutement, les résultats sont là, mais il y a aussi le revers de la médaille : dès leur démobilisation, la plupart des stagiaires du Bataillon deviendront pros et il faudra rebâtir une équipe toutes les saisons.

C'était le cas aussi, les autres années, mais il y avait une ossature qui demeurait toujours avec les amateurs civils et la prospection intéressait un très grand nombre de clubs, une sorte de ratissage des meilleurs joueurs ayant échappé aux divers cribles de sélections : juniors, stagiaires, militaires. Actuellement Larrieu, Duval, Stassievitch, Pottier, Rubio en sont l'illustration et, force est de reconnaître qu'ils ne sont pas parmi les plus faibles de France Olympique.

Ajoutons, pour mémoire, que dans l'équipe de France qui fit une carrière magnifique à Mexico, pour les Jeux Olympiques en 1968 à l'exception de Larqué, il n'y avait aucun stagiaire ou néo-pros.

Les temps ont changé, la détection des talents est plus poussée et puis nos amateurs sont devenus des « promotionnels ».

Pour revenir à ce match Armée - Olympique, rappelons qu'il n'y eut qu'un seul but, sur penalty, tiré par Platini, après un fauchage de Gemmrich par Pottier, décision des plus justes.

Dans l'ensemble les Militaires se montrèrent supérieurs aux civils avec comme meilleurs hommes Bas et Delahaye, deux gardiens doués, Bossis, Fuchs, Erlager, les deux frères Rampillon et naturellement Rouyer et Platini alors que Pécout jouait bien mieux que lorsqu'il opéra avec France Olympique.

De cette dernière équipe retenons surtout la belle partie de Meynieu, Stassievitch et Pottier en défense, les trois gardiens étant aussi irréprochables. La défense de France Olympique reste une des lignes maîtresse de l'équipe. Schaer et Amisse se sont battus sans beaucoup de réussite, tout comme Rubio.

PLATINI : « Oui à Hidalgo »

Avec ses camarades militaires, Michel Platini s'est bien amusé, mercredi, en face de ses « copains » de France Olympique. Il a marqué l'unique but, mais sur penalty. Il a donné des balles magnifiques. « Il sert chaque fois du « caviar » ce Michel », s'extasiait Fernandez. Mais, pour nous, ce ne fut pas du sensationnel Platini, tellement on est habitué à le voir plus dominateur quand il est en sélection.

Mais l'occasion était bonne pour lui parler d'une autre sélection, celle dont Michel Hidalgo est responsable. On sait que Platini figurera sur la liste des futurs équipiers de l'équipe « A » et on n'ignore pas que le successeur de Kovacs voudrait bien placer le Nancéien, au centre de l'attaque, avec le numéro neuf. Or, jusqu'ici, Platini a surtout opéré en retrait de l'attaque, au centre de la ligne de milieu de terrain.

Que pense l'intéressé d'un poste, en pointe de l'attaque ?

« Si M. Hidalgo me sélectionne en équipe « A », je serais très heureux et je ne poserais aucune question préalable. Etre international, ça a été toujours mon plus cher désir, donc aucun préalable à ma sélection.

« Je sais qu'on discute de cette question de place, de numéro, mais, croyez-moi, cela n'est pas primordial. A l'armée, à Nancy, on m'a souvent demandé de jouer en pointe, là les ballons n'arrivent pas trop souvent, on est plus exposé et surtout gêné dans les évolutions. Chaque fois, j'ai obéi, mais finalement chaque responsable m'a, par la suite, laissé jouer de la façon qui est la plus rentable en buts.

« Si Hidalgo veut me faire jouer en pointe, c'est qu'il a son idée sur mon utilisation. J'essaierai de faire le maximum pour le satisfaire, alors, avec le numéro neuf ou dix, peu m'importe, l'essentiel, je le répète, est d'être sélectionné. Donc, je dis oui. »

Il est réconfortant d'entendre une jeune parler ainsi, ce qui change de quelques autres qui ont des « états d'âme » souvent agaçants.

On le sent prêt à saisir sa chance si elle lui est offerte. Son raisonnement n'est pas simpliste, car, après tout, que demande-t-on à un attaquant ? Marquer des buts ? Bien. Platini, actuellement, est le meilleur buteur français de notre Championnat, ce qui confirme qu'à une place ou à une autre, il est bien dans le système espéré consistant à marquer des buts.

D'ailleurs, ce problème de numéro ne se posera peut-être pas au prochain match international puisque les impondérables peuvent survenir. Si la France devait jouer la semaine prochaine un match international, Guillou, blessé, ne pourrait jouer, et on serait heureux de voir Platini prendre la suite. Ce qui est vrai aujourd'hui, peut l'être demain.

L'essentiel est que l'équipe de France ne se prive pas des services d'un footballeur aussi talentueux que Michel Platini.

T. A.

Deux avants centre... ***adversaires mais coéquipiers dans l'équipe olympique : Platini (à g.) et Schaer.***

CAP SUR MALTE POUR LES JUNIORS

(Jean-Marie LORANT)

Le compte à rebours est commencé pour l'équipe de France juniors. Malte et ses mystères se profilent à l'horizon et dans les prochains jours Jacky Braun désignera les seize joueurs appelés à affronter ces Maltais qu'on peut comparer à un immense point d'interrogation tant on a peu de renseignements à leur sujet.

Le match amical que les Juniors français ont disputé la semaine passée à Courtrai contre les Belges aura livré à la méditation de Jacky Braun quelques éléments susceptibles d'éclairer sa lanterne à trois semaines seulement de se lancer à la conquête de cette île aux trésors. Malgré le froid très vif, le thermomètre affichait plusieurs degrés au-dessous de zéro — et la fine pellicule de neige qui recouvrait le terrain de Courtrai, cette équipe de France junior a laissé une très belle impression à tous et si elle n'est pas parvenue à s'imposer aux Belges, comme elle l'aurait mérité, il y a néanmoins de belles satisfactions à tirer de cette rencontre.

C'était le sentiment de Jacky Braun et aussi de Michel Hidalgo qui accompagnait les juniors français à Courtrai.

« Compte tenu des conditions de jeu, il y a eu de très bonnes choses dans ce match, au plan individuel comme au plan collectif et c'est un signe très encourageant à trois semaines seulement de notre première manche avec Malte » remarquait Jacky Braun.

MEYER ET NOEL, LES REVELATIONS

C'est au cours de la seconde mi-temps que les juniors français donnèrent leurs plus belles promesses, alors que Meyer, Zandona et Jeannol avaient pris les places de Zénier, Pilorget et Gentili. Ces remplacements étaient prévus par Jacky Braun qui désirait au cours de cette rencontre amicale faire le point avant le tournoi U.E.F.A.

Au chapitre des révélations, il faudra inscrire les deux noms de Noël et Meyer L'Auxerrois disputa tout le match au poste d'arrière droit et il s'intégra très rapidement à l'ensemble, se montrant excellent sur le plan purement défensif et fit quelques montées offensives très dangereuses adressant même un ou deux tirs en direction du but de Daenen. Avec le Niçois Nicoud, qui sera rétabli pour Malte, l'équipe de France juniors dispose donc de deux joueurs de très bonne valeur à ce poste. En revanche, Pilorget, peu à l'aise sur le sol verglacé, ne s'est pas imposé à gauche et on attend donc avec impatience le retour du Monégasque André Barral.

La seconde grande révélation de ce match de Courtrai aura été le Sochalien Meyer à l'aile gauche. Jacky Braun cherchait une doublure pour Bernard Zénier, titulaire indiscutable de cette place et il a mis en plein dans le mille en faisant appel à Meyer. Le Franc-Comtois pourrait d'ailleurs éventuellement occuper le poste d'avant centre qui reste le grand problème de cette équipe de France juniors et même de tout le football français comme Michel Hidalgo l'a constaté une nouvelle fois en Belgique. Pierre Tournier, l'entraîneur de Sochaux, a affirmé à Braun que Meyer pouvait fort bien jouer au centre de l'attaque et cette solution semble tenter l'entraîneur national. L'adoptera-t-il pour la rencontre avec Malte ? Cela ne semble pas du tout impossible...

A côté de ces deux révélations, il y eut tout un lot de **confirmations,** si l'on peut appeler cela ainsi, quand il s'agit de garçons comme Lacuesta ou Tusseau, déjà là l'an passé et qui assurent en quelque sorte la transition entre deux promotions avec Zénier et Barral. Deux promotions aux caractéristiques différentes, mais également solides et brillantes.

Félix Lacuesta, chef de file de la Promotion 76

LACUESTA, LA PLAQUE TOURNANTE

A Courtrai, Félix Lacuesta s'est imposé comme la plaque tournante de cette équipe dont il est d'ailleurs le capitaine. Sa maîtrise technique lui a permis de calmer le jeu et de l'orienter et il a même marqué le but égalisateur en début de deuxième mi-temps. A ses côtés, Thierry Tusseau est un élément sûr et tout comme Félix, il dispose d'un excellent tir.

S'il est donc difficile d'employer ce terme pour Lacuesta, Tusseau ou Zénier, un peu effacé à Courtrai, mais dont on connaît depuis longtemps la valeur puisque Michel Hidalgo rapelait qu'il l'avait eu en équipe de France scolaire alors qu'il n'était encore que minime, en revanche ce match aura permis d'apprécier la performance d'un joueur comme Jeannol. Le Nancéien fut en effet un des détonateurs de l'excellente deuxième mi-temps accomplie par les tricolores et c'est certainement une des plus belles satisfactions de ce match.

Les autres confirmations ont pour noms Reder et Mastroianni qui forment la charnière centrale, Leclercq qui parut parfois peu à l'aise sur certaines balles, Lecornu qui réalisa de belles percées sur son aile et faillit obtenir un joli but en début de rencontre alors que Bezaz serré de près par un très bon joueur, de Greeff, eut du mal à s'exprimer, tout comme Pilorget, nous l'avons dit, lequel ne parvint pas à tenir en laisse l'attaquant belge le plus dangereux Lecloux.

Entre ses révélations de la dernière heure, ses confirmations et ses points d'interrogation, l'équipe de France juniors va prendre le chemin de Malte et l'on peut raisonnablement penser qu'elle sera prête pour le jour J. A elle de ne pas mésestimer cet adversaire et de saisir sa chance lorsque sonnera l'heure du grand rendez-vous, le 18 février.

LE 28 JANVIER A COURTRAI

FRANCE JUNIORS et BELGIQUE : 1-1 (0-1). — Temps frais. Terrain verglacé. Arbitrage de M. Ponnet. Environ 2.000 spectateurs. Buts pour la Belgique : Lecloux (20e) ; pour la France : Lacuesta (48e).

Remplacements pour la France : Zandona, Janol et Meyer ont remplacé Pilorget, Gentili, Zénier à la mi-temps ; Maufroy a remplacé Lecornu (63e). Chez les Belges : Dieltjens a remplacé Lecloux (61e).

BELGIQUE : **Daenen — Limbourg, Degreff, Leemans, Van Looy — Hiel, Mariman, Mommens — Lecloux, Cornelissen, Merken.**

FRANCE : **Leclercq — Noël, Reder, Mastroianni, Pilorget — Lacuesta, Gentil, Tusseau — Lecornu, Bezaz, Zénier.**

COUPE GAMBARDELLA

LE POINT

Il y a huit jours, la Coupe Gambardella est entrée dans sa phase nationale. Soixante-quatre équipes sont encore en course, réparties en seize groupes de quatre, mais au rendez-vous il n'y a ni Saint-Etienne ni Sochaux, le finaliste de l'an passé, ni Metz, ni Paris Saint-Germain éliminé par Melun.

Ce sont là des absences de marque et l'on peut effectivement s'étonner qu'un club comme Saint-Etienne ne figure pas parmi ce lot des soixante-quatre qualifiés alors qu'on y trouve par exemple de petits clubs comme Creutzwald, Saint-Gratien, Felletin, Neuville...

En revanche, Nantes, le vainqueur de ces deux dernières années, est là et il entend bien conserver son trophée. Il a en effet déjà pris une sérieuse option sur la première place de son groupe en triomphant de Lorient huit buts à zéro et ce n'est pas Douarnenez et le Stade Brestois qui paraissent en mesure de barrer la route des huitièmes de finale aux Nantais.

Les vainqueurs des seize groupes seront en effet qualifiés pour les huitièmes de finale. A l'intérieur de chaque groupe, chaque club doit rencontrer les trois autres et un classement est établi après chaque journée, à raison d'un point pour une victoire et zéro pour une défaite. En cas d'égalité, au terme d'un match, c'est l'épreuve des pénalties qui départage les deux équipes en présence.

Nous vous donnons ci-dessous les résultats de la première journée de cette phase préliminaire de la Coupe Gambardella des juniors.

GROUPE 1
Nice b. Bastia 3-0
Aix b. Ajaccio 4-1

GROUPE 2
Marseille b. Oullins 4-0
Chambéry b. Thiers 7-1

GROUPE 3
Nimes b. Montferrand 6-0
Saint-Priest b. Neuville 8-0

GROUPE 4
Lyon b. Vichy 0-0
(4 pén. à 3)

GROUPE 5
R. P. Strasbourg b. Creutzwald 4-0
Talange b. Besançon 3-0

GROUPE 6
Troyes b. Cuiseaux-Couhans 3-1

GROUPE 7
Girondins Bordeaux b. Angelet 3-1
Albi b. Muret 5-2

GROUPE 8
Aviron Bayonnais b. Colomiers 3-1
Saintes b. S.B.U.C. 4-1

GROUPE 9
S. M. Caen b. U. S. Normande .. 7-1
Saint-Brieuc b. Rennes 1-0

GROUPE 10
Niort-St-Ciguaire b. F.C. Lyonnais 1-1
(4 pén. à 3)

GROUPE 11
Nantes b. Lorient 8-0
Douarnenez b. Brest 4-0

GROUPE 12
Rouen b. Quevilly 3-1
Melun b. Mamers 2-0

GROUPE 13
Lens b. Dunkerque 5-0

GROUPE 14
Valenciennes b. Nœux 2-2
(6 pén. à 5)
Sedan b. Saint-Quentin 2-1

GROUPE 15
Red Star b. Blois 0-0
(5 pén. à 3)
Auxerre b. Saint-Gratien 6-0

GROUPE 16
Roubaix b. Lille 1-1
(5 pén. à 3)
Viry b. Amiens 2-0

COUPE PAUL NICOLAS

Comme la Coupe Gambardella, la Coupe Paul Nicolas des Cadets entre dans une phase particulière et le programme des huitièmes de finale qui auront lieu le 15 février est particulièrement alléchant.

Voici les matches des huitièmes :
Toulouse - Marseille,
Lyon - Nîmes
Saint-Etienne - Strasbourg
Red Star - Nancy (le 14)
Rennes - Nantes
Reims - Lens
Monaco - Bastia
Lille S. M. Caen.

● ALSACE

AS Mulhouse (15) - Huningue (14)							3-0
FC Strasbourg (8) - Kogenheim (7)							0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Masevaux	24	16	8	8	0	29	12
2. AS Strasbourg .	23	15	10	3	2	26	9
3. Niederbronn ..	20	15	8	4	3	31	14
SR Colmar	20	14	7	6	1	27	15
5. Betschdorf	19	14	8	3	3	31	20
6. FC Colmar	17	15	6	5	4	23	17
Kogenheim	17	16	8	1	7	22	15
8. Riedisheim	14	14	4	6	4	19	17
FC Strasbourg ..	14	15	4	6	5	15	14
10. Altkirch	12	14	3	6	5	23	28
11. Hirtzfelden	11	13	2	7	4	14	22
12. Wittelsheim	10	16	2	6	8	15	27
FC Mulhouse ..	10	16	2	6	8	17	44
14. AS Mulhouse ..	7	15	2	3	10	12	23
15. Huningue	6	16	2	2	12	16	43

● AUVERGNE

RC Vichy (12) - Ambert (12)	3-2
Lapalisse (2) - Messeix (4)	2-1
Arpajon (4) - Néris (12)	5-1
Montluçon (4) - INF Vichy (3) ..	1-0
Riom (11) - Moulins (10)	0-2
Cournon (1) - Ste Riomois (8) ..	remis
St-Yorre (8) - Thiers (4)	remis

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lapalisse	37	16	7	7	2	20	15
2. Cournon	36	15	9	3	3	23	16
3. INF Vichy	33	15	7	4	4	26	13
Arpajon	33	15	8	2	5	29	20
Montluçon	33	16	7	3	6	23	30
6. Meisseix	31	14	7	3	4	37	21
7. Thiers	30	15	7	1	7	21	23
8. St-Yorre	29	13	7	2	4	22	15
Ste Riomois	29	14	6	3	5	21	20
Moulins	29	15	5	4	6	17	17
11. Vichy RC	25	14	4	3	7	14	22
FC Riom	25	15	3	4	8	16	26
13. Néris	23	15	2	4	9	14	28
Ambert	23	16	2	3	11	13	20

● CORSE

Vescovato (8) - OA (7) 3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. GFCA	38	14	11	2	1	40	11
2. ASIR	36	14	8	6	0	29	12
3. EFB	31	14	7	3	4	23	21
4. ACA	29	14	5	5	4	18	15
5. Vescovato	28	14	5	5	4	17	25
6. SECB	27	14	4	5	5	15	22
Corte	27	14	4	5	5	13	13
OA	27	14	4	5	5	30	33
9. CAB	25	14	4	3	7	24	28
10. ASBB	23	14	3	3	8	16	25
Fiurmolo	23	14	2	5	7	15	25
12. FCIR	21	14	2	3	9	16	36

● PICARDIE

Compiègne (10) - Noyon (8) 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Prémontré	37	15	9	4	2	31	15
Amiens	37	15	9	4	2	25	10
3. Senlis	31	15	6	4	5	25	19
Hirson	31	15	7	2	6	24	20
Mers-Tréport ..	31	15	6	4	5	21	19
Breteuil	31	15	5	6	4	17	16
7. Noyon	30	15	7	1	7	20	18
Compiègne	30	15	5	7	3	17	16
St-Quentin	30	15	5	5	5	16	21
10. Chantilly	28	15	5	3	7	15	25
11. Soissons	27	15	4	4	7	16	15
12. Roye	26	15	3	5	7	19	21
Laon	26	15	3	5	7	7	19
14. St-Gobain	23	15	2	4	9	11	30

A L'OCCASION DU MATCH DES 32es DE FINALE DE LA

COUPE DE FRANCE
NANTES
VALENCIENNES

La Fédération Française de Football édite son

227e PROGRAMME SOUVENIR

au profit de ses œuvres sociales

Les supporters ou collectionneurs peuvent se procurer cette belle édition comprenant de nombreuses pages de textes et photos sur chaque équipe en envoyant à l'U.P.P., 69, avenue du Général-Leclerc, 75014 Paris, 4 F en timbres-poste (5 timbres à 0,80 F) ou par C.C.P. Paris 2910-96.

Attention : N'oubliez pas vos nom et adresse sur votre commande.

nos Lecteurs

MON MARI : M. FRAUCIEL

« Je voudrais m'adresser à un lecteur de « F.F. », M. Michel Pexe, dont la lettre a paru récemment dans le « courrier des lecteurs ».

Je me présente : Madame Frauciel, femme de l'arbitre Robert Frauciel. J'ai l'impression, d'après votre lettre, que vous ne connaissez pas cet arbitre. Il est vrai que ce dernier n'a que vingt-six ans d'arbitrage. En dirigeant Nimes-Monaco, c'était son 2.248e match seulement ! International en 1969, finale de la Coupe de France en 1972 : O.M. - Bastia, promu arbitre numéro un par « France Football » en 1972, tout ceci pour mettre à jour vos statistiques (14 matches en première Division et 8 en seconde depuis le début de cette saison.) »

Mme FRAUCIEL,
SALON.

Yazalde à Abidjan

« Pour la première fois que j'écris à « F.F. » permettez-moi de dire ce que je pense de votre hebdomadaire auquel je suis attaché voilà maintenant quatre ans. Quand j'étais à l'internat du lycée, nous achetions le journal à deux amis et moi. Mais maintenant ma bourse d'étudiant me suffit largement pour que je m'offre, seul, un numéro de « F.F. ».

Bref, c'est un régal de lire un éditorial de M. Jacques Ferran (même s'il fait l'apologie de Saint-Etienne). Depuis que je lis ce journal j'ai toujours abondé dans le même sens que ses journalistes sauf sur trois points qu'il me tient à cœur de dénoncer :

— L'attribution du « Ballon d'Or » européen 1974 à Johan Cruijff est une erreur que je ne pardonnerai jamais au jury de « F.F. » Franz Beckenbauer, pour avoir simplement brandi la même année la Coupe d'Europe des clubs et la Coupe du Monde méritait indiscutablement la récompense.

— Comment un grand journal comme « F.F. » peut-il encore offrir des colonnes à Chiesa pour qu'il fasse des déclarations tapageuses ? Quand je lis « Chiesa cœur de Lion » ou Chiesa « je ne suis pas un jongleur de foire », cela dépasse mon entendement.

Je crois que la France sportive n'a pas donné à ce joueur la sanction qu'il méritait. Que peut représenter pour Chiesa une amende ? A la vérité ce joueur ne devrait plus exercer « son » métier non seulement pour avoir refusé de porter les couleurs de son pays mais en plus pour avoir accompagné ce forfait de déclarations insolentes.

— Pour l'honneur de « F.F. », je me dois de rectifier l'énorme erreur commise dans un de ses articles. « F.F. » a pu écrire que, lors du 2e match de la tournée de l'O.M. à Abidjan, Yazalde avait inscrit quatre buts dont un seul fut accordé par l'arbitre. A la vérité, je dois dire que le ballon n'a franchi la ligne de but de l'Africa que deux fois au cours de ce match. A la 7e minute, Hector, réussissant une belle reprise de volée à 10 mètres, ouvrait la marque. La 2e fois, l'arbitre avait sifflé un hors-jeu (peut-être imaginaire?) lorsque l'avant centre argentin s'entêta à tirer dans les buts sous le regard passif du gardien. Voilà tout !

Je ne sais pas si l'auteur de cet article a voulu rassurer les Marseillais sur la forme de leur équipe. La suite du Championnat nous situera. Pour l'instant, retenons que Yazalde a marqué un seul but contre l'Africa avant de céder sa place à la mi-temps. »

Marcellin GUIAY
ABIDJAN.

J'ai 15 ans

« J'ai été heureux en apprenant la nomination de Michel Hidalgo au poste d'entraîneur de l'équipe nationale. Par contre je n'ai pas apprécié qu'on ait choisi des adjoints qui sont valables mais qui s'occupent de clubs précis en division 1.

Je crois qu'il faut choisir l'équipe parmi certains anciens et l'équipe des espoirs d'où émergent des valeurs montantes. Je vous donne la composition de mon équipe de France à l'heure actuelle et en pensant bien sûr à la Coupe du monde 78. En passant, je pense que la France a une bonne chance mais il faudra se méfier de la Bulgarie et de l'Eire qui nous ont éliminé, il n'y a pas si longtemps, dans les compétitions préliminaires.

Voici cette équipe : Baratelli (Nice) - Janvion (St-Etienne), Trésor (Marseille), Lopez (Saint-Etienne), Bossis (Nantes) - Larqué (Saint-Etienne), Bathenay (Saint-Etienne), Bousdira (Lens), Rocheteau (Saint-Etienne), Platini (Nancy), Emon (Marseille).

Je pense que mon équipe type favorite vous plaira ainsi qu'à nos lecteurs. Je souhaite bonne chance à Michel Hidalgo, Messieurs les journalistes, laissez-le travailler et j'ai la conviction que nous serons en 1978 en Argentine.

J'arbitre des matches de Championnat minimes au centre du terrain. J'ai seulement 15 ans. Si je réussis mon examen l'année prochaine, je serai, je pense, le plus jeune arbitre officiel en France. »

GUERANDE.

Trop d'argent

« Le prix des places.

Une place correcte : à Lille : 20 F, à Lens : 12 F, pour un match normal.

Une place correcte : à Lille : 40-45 F, à Lens : 25 F, pour un match de gala.

De ce fait, Lille se dit en difficultés. A Lens, tout est équilibré.

Moyenne de spectateurs : Lille (à peine 10.000), Lens (plus de 15.000).

Le football est-il un sport populaire ou de privilégiés ?

Le règlement.

Un joueur est agressé et doit sortir (handicapé à jamais parfois) : un « avertissement ».

Une simple bousculade, sans suite :

Le public est humilié par ce jeu de baballe, je te passe, tu me passes pour gagner du temps. Pourquoi pas un avertissement ou un coup franc ?

Les vedettes.

Quelques privilégiés peuvent grever le budget entier d'un club, alors qu'ils sont loin d'être à la hauteur.

Ce sont, pour la plupart, des étrangers qui ne peuvent même pas être disponibles pour une sélection nationale...

Le spectateur est écœuré 8 fois sur 10, il en a assez de payer de plus en plus cher... et pour des individus qui ne sont même pas à la hauteur.

De l'autre côté, on agite gentiment la tirelire : belle vie, beaux salaires, profit maximum en se disant que « le spectateur sera toujours assez bête pour payer ». On ajoute « que la suppression des anciennes pratiques des dessous de table et la régularisation des déclarations de salaires est une cause essentielle du déficit ! » Cela se passe de commentaires, surtout quand M. Sastre nous parle de « recréer un climat de confiance »... Le comble !

D'accord, un footballeur a une « carrière » courte... Mais il est payé exclusivement pour « frapper dans un ballon »... Alors, avant que la plupart d'entre eux aient le « culot » d'exiger, il faudrait qu'ils fassent leurs preuves.

Trop d'argent est en jeu. A force de tirer sur la corde, elle se casse. Mais comme de nombreuses personnes, nous refusons d'en payer les frais. Quand le football sera plus sain, nous y reviendrons. »

M. DEBACKER
59200 TOURCOING.

COMPRENDRE SOCHAUX

« Le nivellement des valeurs n'explique absolument pas le fait que Sochaux se retrouve aux places d'honneur. Il s'agirait plutôt de comprendre pourquoi Sochaux qui se traînait en queue de classement l'an dernier, se retrouve à quatre points de l'A.S.S.E. aujourd'hui et d'avancer les raisons de ce renouveau.

L'an passé, la blessure de Seles (cinq mois d'absence de celui que l'on peut considérer comme le meilleur stoppeur français actuel) avait considérablement affaibli le système défensif central de l'équipe sochalienne ; Wassmer, excellent arrière latéral appelé pour la suppléance de Seles n'ayant pas la classe du Yougoslave ; Courbis en longue méforme, il s'ensuivit un début de saison catastrophique et l'inquiétude, le doute s'installèrent chez tous les joueurs. Un miracle à Paris, et Sochaux évita la relégation.

On décide alors de se séparer des deux vedettes : Lechantre (trois buts dans sa saison), part à Monaco. S'agit-il là d'un affaiblissement ? Sûrement pas ! Maier prend la place laissée libre et, après un début de saison fulgurant, place Sochaux sur orbite.

Piasecki, brillant joueur mais peu collectif, est échangé contre l'obscur Renaut qui éclate à Sochaux, gagne immédiatement ses galons de titulaire : joueur sobre, presque effacé, mais ô combien efficace, c'est l'anti-Piasecki.

Mais, entre-temps, Sochaux avait engagé Pintenat : cet excellent joueur, aujourd'hui meilleur buteur avant centre français actuel avec 13 buts, avait amélioré singulièrement le rendement offensif de la ligne d'attaque, remettant en confiance les Soler, Klijnjan, technicien hors pair qui retrouve alors « sa patte ».

Ajoutez à cela l'éclosion tardive de Guttierez (81 étoiles au classement de F.F.), un joueur bourré de talent, la confirmation de Djadaoui, travailleur marocain du football, au souffle inépuisable, la finesse de Dufour, la rugosité de Posca les deux arrières latéraux, et vous comprendrez pourquoi Sochaux, sans bruit, sans vedettes, sans public, sans publicité, sans entraîneur diplômé (mais Barret, vieux routier de la D.I., en vaut bien d'autres plus connus), se retrouve néanmoins au sommet et va terminer dans les cinq premiers du Championnat, bien avant tous ces « grands » qui défraient la chronique sans la mériter.

Sochaux quatrième ? Une place qui n'est pas une surprise et qui ne doit rien au hasard ! »

Bernard MASSON,
VELLE-LE-CHATEL - VESOUL.

La grenouille et le bœuf

« Je ne m'étonnerai pas que ma lettre ne paraisse pas dans votre journal, étant donné qu'elle ne confirme pas tout le bien que l'on pense au sujet de Saint-Etienne.

J'avais pourtant eu l'occasion, lors de la dernière Coupe du monde, de constater — en tant que téléspectateur — que vos reportages semblaient assez objectifs et suffisamment dénués de passion : c'est, entre autres, la raison pour laquelle je lis régulièrement votre journal.

Cependant il se trouve que depuis un certain temps, je commence à me lasser des superlatifs et des propos exagérés que l'on porte sur Saint-Etienne. Par exemple, quiconque a lu votre journal du 20 janvier dernier peut comprendre que la peau de l'ours est déjà vendue... tellement le club français est supérieur à la meilleure équipe actuelle d'Europe (Dynamo Kiev) ! Jean Cornu n'y parle-t-il pas d'une certaine chance qui a favorisé les Stéphanois en les opposant à Kiev ?

Aussi, par souci de la diversification de l'information, me suis-je tourné vers un journal local, « Cameroun Tribune », qui du reste a publié un long passage de « F.F. » relatif à la tournée stéphanoise au Cameroun.

Après le (0-0) arraché par Saint-Etiene au Cameroun face aux amateurs collectés par-ci par-là et réunis seulement la veille du premier match (une espèce de mise au point pour ces amateurs qui ne se connaissaient pas encore bien), ce journal rapporte : « ... Les champions de France qui viennent d'effectuer une tournée pas convaincante du tout dans notre pays sont tombés sur un os puisqu'il s'agit des champions de l'Union Soviétique, la terrible équipe de Dynamo Kiev qui compte dans ses rangs le meilleur joueur européen du moment, l'incontestable Blokhine.

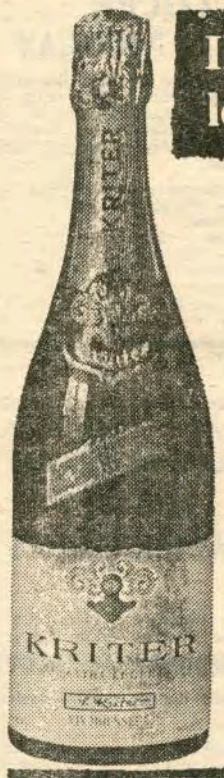
Dans une interview accordée à Radio-France International, un des meilleurs spécialistes français du football, Jean-Philippe Rethacker donnait 30 % de chances aux Stéphanois et 70 % aux Soviétiques...

Qu'en pensez-vous ?

Personnellement j'ai très peur que certains ne déchantent le 17 mars à la fin du match opposant la grenouille au bœuf. »

Martin POKAM
PARIS.

Saint-Etienne, comme l'a dit Jean-Philippe Rethacker, ne sera certainement pas favori contre Dynamo. Mais il ne l'était pas non plus contre les Rangers, contre Split, contre Chorzow. La tournée au Cameroun des Stéphanois ne plaide ni en leur faveur ni contre eux. Ils vendront chèrement leur peau contre Blokhine et ses camarades. Mais s'ils sont battus ils n'en feront pas un drame, et nous non plus.



Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

● **LAPALISSE,** nouveau leader de son groupe (division d'honneur, ligue d'Auvergne) ;

● **MEAUX,** pour sa qualification aux seizièmes de finale de la Coupe ;

● **LA PAILLADE,** pour sa qualification aux seizièmes de finale de la Coupe.

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football » composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Rethacker, Jacques Thibert et Tony Arbona.

Ch. MAILLARD Publ.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

PROPOS D'UN PROVINCIAL par Roger CHABAUD

UN STADE EN CÉVENNES

Le foot me tiendra toujours.

Une heure à bâiller à la Porte des Cévennes. Le bisé du désastre dévastait les pêchers trop pressés de rosir. Un fin soleil d'après-midi dorait les roselières. Un stade, inaccessible, sous la route et la rouille de la voie ferrée. Je le gagnai à travers sureaux et peupliers, ma voiture arrêtée sur le poteau de coin. Vingt familles suivaient le débat — muet — de l'intérieur de leur berline, regard triste des pères, mère tricotant insensible aux exploits du garçon. Trente gamins le long de la main courante, un dirigeant, casquette à pompon. Un arbitre en survêtement bistre et or. Sur le talus, des retraités, candidats au catarrhe expéditif et à la pleurésie pénaltysante, mais fiers, à l'ombre, la glace vive. La pelouse, en soucis et pissenlits, mottes et trèfle blanc. Des verts et des rouges. Les verts les plus pressants. Les rouges en tunique infiltrée d'ocre, vaguement orangée par lavages et lassitude.

Sans doute des équipes réserve, et même juniors. Mais j'étais aphone. Dolent de surcroît. Un cheval, le traître, vient de dérober. Quel programme ! Le terrain paraissait plus long que le Cirque Maxime. J'étais du côté roujaune le dominé. Observé d'ici, le foot se résumait à une partie de volley pointue, où le pied et l'occiput eussent joué un grand rôle. Quand le ballon violait l'espace vert, là-bas, contre la Bergerie, il mettait longtemps à en revenir. Le sol interdisait le jeu à terre. Dans les airs, le bisé drossait le ballon. Je voyais les verts bien meilleurs parce qu'ils disposaient de deux gardiens de ballon. Un n° 8 (il faut parler ainsi maintenant), allait, venait, fouettait, dribblait, distribuait, en postillon brun, fouet en main. Il créait des créneaux, des cheminées, des meurtrières. Mais il fallait compter avec les pissenlits, les taupinières, la pusillanimité de ses copains, leur maladresse. Dans le champ, un demi court sur pattes mais habile, ramenait juste, distribuait court, mais toujours du côté de la voie ferrée, une tranchée autant dire. A gauche des verts, un ailier olivâtre, le visage artiste, pâle, brun, aiguisé, déclarant — à des signes imperceptibles — sa petite frousse, courait assez bien. Mais je le voyais toujours s'écarter au bon moment, fuir le contact qu'il fallait anticiper, suggérer les départs faciles qui ne mènent à rien. Il réussissait de grands retours à contre-jeu, allait porter la balle à ses arrières par de bons dribbles à reculons, hâve, presque content de lui. Sur l'un il se fit prendre près de ses bases, le malheureux. Son gardien sortit. Une flaque conserva la balle à l'attaquant. Le but fut raté de peu. Il n'eût pas été remonté.

Au retour, une motte de trèfle renvoya le ballon sur la main d'un défenseur un peu mauve et musqué, superbe et fringant. L'arbitre signifia le penalty qui eût déchaîné San Ciro. Nul ne protesta. On ne sut si le tireur refusa la largesse ou s'il rata son tir. Un gardien gris s'agenouilla correctement avant les pâquerettes. On se fit beaucoup de fraternité. Fade, volleyante, la partie se poursuivit, sans sueur, sans fureur, sans drame. La radio annonça l'O.M. en difficulté. C'était ici, une explication irréelle, un ballon trop léger, pas la moindre fureur, observée de l'intérieur ennuyé des bagnoles, où l'on écoutait autre chose, un spectacle insolite et blafard. Le printemps virait au désastre abricotier. Les retraités demeuraient jeunes.

L'observateur vérifiait que c'est l'embrayage qu'il faut travailler. L'attaque de la balle. Chapitre considérable qui suppose, pour qu'on l'écrive bien, des entraîneurs qui soient de bons donneurs de passes, capables d'envoyer en lobs, par-dessus l'épaule, droite ou gauche, dans la course, à côté, derrière, dans les chevilles, et cela pendant des heures. Quique chose que mon vieil ami l'Espagnol de Pont-Saint-Esprit, Brayna, savait faire comme Albert Batteux. Si vous ne savez pas faire cela, messieurs, vous n'êtes pas des professeurs. Voilà une grande vérité criante dans cette après-midi perdue, translucide soudain, une fête catastrophique de lumière gelée sur une vallée rose, tôt éveillée d'un faux hiver perfide. Il faut à tout jeu des animateurs, des héleurs, des cohéreurs. Apprendre à ces gamins à se rassembler, à mobiliser leur attention, à deviner, à créer devant eux de la liberté.

— Imbécile, me disais-je ! fiévreux de mon aphonie. Laisse-les jouer !

Face au petit stade qui m'avait rendu à la passion, et la pire, la passion de comprendre, la colline vers l'Ouest développait ses arpèges de balustres, sous de noires pinèdes ventilées, à travers les enclos de Florence poudrés des derniers mimosas, striés de bambous légers parmi les touffes d'amandiers. Les vingt voitures manœuvrèrent sans grâce pour échapper à l'acagnardement heureux de ce stade, entre des millions, qui parlait du dévouement des hommes à la balle, et de la superbe sportivité de vingt-cinq participants de bonne volonté, le maillot à peine trempé, le cœur pur, la superbe et plate indifférence des enfants à tout ce qui n'est pas leur jeu, et à ces vieux, là-haut, qui les regardaient, à en mourir.

monde Football

LATTEK : INQUIET ; CRUIJFF : TRANQUILLE ; VAN HIMST : ROYAL ; TOSHACK : EFFICACE

L'étonnante défaite de Moenchengladbach en Coupe d'Allemagne devant Fortuna Dusseldorf suscite le même étonnement en Allemagne que celle de Saint-Etienne en France face à Troyes. Elles ont d'ailleurs l'une et l'autre des allures parallèles, Fortuna Dusseldorf ne s'incluant pas dans le lot des meilleures équipes de Bundesliga. Toutefois, une différence très nette sépare Moenchenglabdach et Saint-Etienne. Elle est relative à la façon dont les deux équipes ont encaissé le coup qui leur a été porté. Autant Herbin est demeuré sur un ton neutre, autant Lattek fait la tête, prévoit des jours difficiles et redoute de plus en plus l'affrontement de Coupe d'Europe contre le Real Madrid.

Eintracht Francfort est aussi tombé à Berlin pendant la prolongation. Le Bayern se place aujourd'hui au rang de favori.

●

En Espagne, « l'affaire Cruijff » continue à faire les gros titres. Les Catalans sont désormais habitués aux rumeurs annonçant le départ de Johan. Il est même question qu'il soit engagé par la ligue nord-américaine de soccer. Samedi dernier, Johan Cruijff a fait le point avec le correspondant de France Football à Barcelone, Andres Merce Varela. Le joueur, tout en demeurant en contact direct avec Boniperti, n'a pas nié qu'il avait eu une offre de la Juventus. Il fixera son choix en avril prochain sans doute, n'excluant pas, en fin de compte, un retour au pays, c'est-à-dire à Ajax.

En championnat, le Real et Barcelone l'ont emporté, ce qui leur permet de poursuivre leur match à trois avec l'Atletico.

●

Les Belges, comme beaucoup, ont dû affronter les rigueurs du temps. Quatre matches seulement de division I sur neuf ont pu se dérouler. Certains estiment qu'il s'agit là d'une certaine manière de fausser (involontairement) le championnat. Mais en dehors du fait que jouer à la date prévue désengorge le calendrier ultérieur, il était ridicule de ne plus jouer après avoir engagé une trentaine d'ouvriers pendant deux jours, comme l'a fait Molesbeek. Ce qui a permis au R.W.D.M. de battre le F.C. Liégeois et de revenir à un point seulement du leader. A noter sur un sol difficile malgré tout l'omniprésence de Van Himst.

Moins hardis que leurs voisins belges, les Hollandais sont restés à la maison à la suite d'une consigne générale interdisant la pratique du football ce week-end, alors que beaucoup de terrains étaient jouables.

●

Il en faut d'autres pour faire reculer les Anglais. Les difficultés météorologiques n'ont pas empêché Manchester United de prendre l'avantage sur Birmingham (3-1), Liverpool d'écraser West Ham avec 3 buts de Toschak que l'on retrouvera sans doute bientôt à la tête du Pays de Galles en Coupe d'Europe des Nations, Norwich d'aller gagner de façon très surprenante à Leeds. La lutte entre Manchester United et Liverpool passionne l'Angleterre dans un des championnats parmi les plus serrés de ces dernières années.

EUROPE

Challenge interclubs

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

CAGLIARI ET RIVA K.-O.

MILAN. — Record pour la Juve. Le leader, en battant par un but de Damiani le néophyte Pérouse, a achevé les quinze matches aller avec un total de 26 points. Il a donc concédé, à ses quinze rivaux, seulement quatre points (une défaite contre Torino et deux matches nuls). Aucune équipe, dans l'histoire du Calcio, n'avait jamais fait mieux. Le record précédent était de 24 points.

A cette vitesse exceptionnelle, la Juve se prépare à gagner le 17e titre de son histoire. Seul un tremblement de terre pourrait mettre en crise le leader qui a un atout en plus que ses adversaires : un nombre important de remplaçants de classe. Elle peut se permettre de jouer et de gagner en laissant sur la touche trois internationaux...

Le succès contre Pérouse ne fut pas facile. Le club de province se rendant à Turin voulait arracher un point pour son salut. Il joua un match défensif et résista longuement aux assauts des avants turinois. Enfin l'opportuniste numéro un de la Juve, le petit ailier Damiani réussit à surprendre la défense de Pérouse. Ce fut assez pour le leader. Maintenant la Juve, plus que jamais sûre d'elle, entamera dimanche prochain la suite des matches retour en visitant le terrain de Vérone, un terrain brûlant car on y craint la descente.

Cette dernière journée, bien hivernale dans toute la péninsule, fut tout à l'avantage de la Juventus qui put augmenter son avance sur son poursuivant direct, Torino. En effet Torino devait visiter un adversaire très redouté, ce Cesena qui occupe la troisième place au classement, un terrain où il y a dix jours Milan fut battu. Les Turinois se bornèrent à ne pas perdre. Ils ne voulurent pas courir trop de risques et après avoir marqué et avoir été rejoints, ils se soucièrent avant tout de garder ce point en or. C'est vrai, ils sont maintenant à trois points de la Juventus mais ils espèrent toujours dans une crise du leader. Torino est, en effet, une équipe qui pratique un football viril, total, avec des jeunes de talent et deux hommes en pointe qui sont les plus redoutés du championnat : l'avant centre Graziani et l'ailier Pulici. Ce dernier est toujours le chef buteur avec 10 buts en quinze matches.

Il semble que la lutte pour le titre soit déjà restreinte, à mi-chemin, entre les deux équipes qui représentent Turin. En effet, à la troisième place Cesena, Milan et Naples sont bien trop distancés : sept points. Ou et comment les rattraper dans les quinze rencontres qu'il reste à jouer ?

La déception est surtout grande à Naples où on espérait cette saison ravir le titre à la Juventus après l'acquisition de Savoldi. Mais l'ex-grand buteur continue de décevoir : et ainsi Naples, chez lui, fut tenu en échec par Sampdoria qui cherchait désespérément un point pour son salut. A Naples rien ne va plus : le président et l'entraîneur se disputent, le public est devenu contestataire, les grandes ambitions sont déjà brisées. Avec la philosophie du Napolitain on a déjà commencé à miser.. sur la prochaine saison.

Milan A.C. après le succès très net à Cagliari songe à la troisième place et espère s'approcher du duo de tête. C'est tout. Milan gagna à Gagliari après un match dramatique qui sanctionna la définitive condamnation du club de Sardaigne à la deuxième division : 6 points ramassés en quinze matches ce n'est rien, c'est la fin. Il pourrait être aussi la fin de la carrière de Gigi Riva, l'homme qui seul aurait pu sauver le club du naufrage : le malheureux ailier se blessa sérieusement à la jambe droite. Il devra être opéré cette semaine. Pour lui le championnat est déjà fini. Et il est fini aussi pour son club, ce pauvre Cagliari qui, il y a quelques années seulement était champion d'Italie. Comme passe vite l'époque de la gloire...

(15e journée)

Ascoli - A.S. Rome	0-0
Cagliari - Milan A.C.	1-3
Cesena - Torino	1-1
Inter - Bologne	1-1
Juventus - Pérouse	1-0
Lazio - Côme	3-2
Naples - Sampdoria	0-0
Vérone - Florence	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus	26	15	12	2	1	27	11
2. Torino	23	15	9	5	1	23	10
3. Naples	19	15	7	5	3	22	16
Cesena	19	15	5	9	1	19	13
Milan A.C.	19	15	8	3	4	22	10
6. Inter	17	15	6	5	4	19	15
Bologne	17	15	4	9	2	15	13
8. Fiorentina	15	15	6	3	6	18	15
9. Pérouse	14	15	4	6	5	14	16
10. A.S. Rome	13	15	3	7	5	10	13
11. Ascoli	12	15	2	8	5	7	17
12. Vérone	11	15	5	1	9	19	28
Sampdoria	11	15	3	5	7	7	16
Lazio	11	15	3	5	7	17	23
15. Côme	7	15	1	5	9	11	20
16. Cagliari	6	15	1	4	10	8	23

Buteurs : Pulici (Torino), 10 ; Savoldi (Naples), 9 ; Graziani (Torino), 8.

ESPAGNE (Miguel VIDAL)

LE REAL SE REBIFFE

MADRID. — Quoique le match Hercules-Real se soit déroulé sans qualité de jeu, il n'en a pas moins été passionnant et le suspense a duré jusqu'au coup de sifflet final. Le Real Madrid était chez le coriace Hercules, qui a affiché à son tableau de chasse quelques seigneurs reconnus. Les coups de boutoirs de Santillana et de Martinez pour le Real ont été payants, quoique ceux d'Alicante aient riposté sans cesse et sans jamais baisser les bras. A la 22e minute, Santillana marqua pour les Madrilènes le premier but de la tête sur coup franc. A la 28e, ce même joueur, sur passe de Breitner et un mauvais placement de la défense adverse, porta la marque à 2 buts pour le Real. A la 32e, Carcelan (Hercules) battait Michel Angel d'un tir extrêmement tendu.

Le match prit fin sans que l'arbitre fasse jouer les arrêts de jeu, ce qui motiva une « bronca » de la part des supporters. Excellent résultat pour le Real après sa déception antérieure.

L'autre dauphin, Barcelone, a battu sans discussion possible l'Atletic de Bilbao, sans Iribar, remplacé dans la cage par le jeune Saldua. Ce match sympathique a vu une domination constante de Barcelone, qui s'est traduite par une victoire 2-1. Le premier but fut obtenu par Asensi (Barcelone) à la 22e sur passe impeccable de Cruijff. Le même Asensi, très entreprenant, écrasa à la 66e minute une balle sur la transversale alors que Saldua était battu. A la 70e, Neekens, cependant spécialiste, manqua un penalty bien arrêté par Saldua. Le Hollandais se racheta à la 87e minute en ne ratant pas un deuxième penalty pour main de Goicoechea. Dani (80e) sauva l'honneur des Basques, marquant un but sur penalty douteux, très discuté par les Catalans.

Grenade et Salamanque ont fait match nul 0-0. Mila (Grenade) tira un penalty dans les bras du gardien d'Alessandro, excellent.

Santander a battu Gijon 2-0, ce même Gijon tombeur de l'Atletico de Madrid le dimanche précédent, avec l'aide scandaleuse de l'arbitre, qui frustra les Madrilènes de deux penalties que le seul directeur de jeu ne vit pas. Aitor Aguirre (25e et 55e), marque sans rémission. Gijon est bien à sa place à l'avant-dernière place du classement général.

La lanterne rouge, Oviedo, excellent en attaque et sûr en défense, a sorti Saragosse par 2-0 (buts de Galan 5e et Mariani 16e). Saragosse, privé de ses deux attaquants rois, Diarte et Arrua, n'a pas fait le poids.

Bétis, qui a fourni son meilleur match de la saison, a battu aisément Valence par 2 buts, Benitez (22e), Alabanda (24e) à un but de Rep pour Valence.

La Real Sociedad renaissante a étrillé Séville sans pitié. Satrustegui (17e et 56e), Araquistain (53e, 87e) marquèrent pour le Real. Alvarez, jeune débutant du cru, a marqué pour Séville le but de consolation à la 59e minute.

Carton jaune à Idigoras (Real Sociedad) et Hita (Séville).

Paco, le gardien sévillan, n'a jamais démérité.

Enfin pour clôturer la journée, l'Espanol de Barcelone a ramené un point précieux de Las Palmas, samedi en nocturne. Le nul 1-1 ne reflète nullement ce que fut la rencontre. Las Palmas, malgré son football académique, et une visible résignation, ne peut prétendre sortir de l'ornière tant qu'il ne se montrera pas résolument plus gagneur. Buts : Morete pour Las Palmas, et Cazely pour l'Espanol.

(20e journée)

Barcelone - Bilbao	2-1
Grenade - Salamanque	0-0
Santader - Gijon	2-0
Oviedo - Saragosse	2-0
Hercules - Real Madrid	1-2
Bétis - Valence	1-1
Las Palmas - Espanol	1-1
Real Sociedad - Séville	4-1
Atletico - Elche	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Atletico	29	20	13	3	4	38	19
2. Real Madrid	28	20	11	6	3	33	15
3. Barcelone	26	20	11	4	5	42	26
4. Hercules	24	20	9	6	5	26	24
5. Espanol	23	20	11	1	8	29	30
6. Bilbao	22	20	7	8	5	27	22
Bétis	22	20	9	4	7	21	24
8. Santander	21	20	9	3	8	26	28
Salamanque	21	20	7	7	6	18	19
Grenade	21	20	6	9	5	20	26
Séville	21	20	8	5	7	23	25
12. Real Sociedad	18	20	6	6	8	22	25
13. Valence	17	20	7	3	10	27	29
14. Saragosse	15	20	5	5	10	25	30
15. Elche	14	20	3	8	9	19	26
Oviedo	13	20	5	3	12	19	27
18. Gijon	12	20	3	6	11	21	30

Buteurs : Quini (Gijon), 14 ; Diarte (Saragosse) 11 ; Aguire (Santander), 11.

ECOSSE

COUPE

(Matches à rejouer)

Clyde - Hearts	0-1
Kilmarnock - Stenhousemuir	1-0

(23e journée)

Aberdeen - Ayr	2-1
Celtic - Dundee Utd	2-1
Dundee - Rangers	1-1
Hibernian - St-Johnstone	5-0
Motherwell - Hearts	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic	32	23	14	4	5	49	30
2. Rangers	31	23	13	5	5	39	20
3. Motherwell	29	23	11	7	5	42	30
4. Hibernian	28	22	11	6	5	39	25
5. Aberdeen	25	23	9	7	7	37	33
6. Hearts	22	23	7	8	8	27	34
7. Dundee	21	23	7	7	9	38	44
8. Ayr	20	23	8	4	11	30	39
9. Dundee Utd	14	22	4	6	12	26	38
10. St-Johnstone	6	23	2	2	19	23	57

Buteurs : Pettigrew (Motherwell), 19 ; Graham (Ayr), 13 ; Deans (Celtic), 13.

HOLLANDE (Freddy MARSLAND)

NOUVELLE TRÊVE IMPOSÉE

AMSTERDAM. — La brusque apparition de l'hiver aux Pays-Bas a été le trouble-fête de la vingtième journée du championnat de Hollande qui devait se disputer ce dernier week-end. Depuis lundi dernier, le gel et la neige ont rendu les pelouses dans un mauvais état, à tel point que samedi dernier, quelques heures avant le duel P.S.V. contre Telstar, la fédération prit la décision de remettre tout le programme prévu pour ce dernier week-end. Il n'était pourtant pas nécessaire d'annuler toute la vingtième journée, car un grand nombre de pelouses couvertes de neige durcie auraient pu permettre le déroulement assez normal des matches. Mais la fédération a voulu empêcher des incidents éventuels dus à l'état des terrains et préserver les clubs de pitoyables recettes. On saura probablement, la semaine prochaine à quelle période on fera disputer cette vingtième journée remise, car un dégel très rapide, si le temps change, pourrait encore aggraver la situation actuelle.

LETTRE D'ESPAGNE (Andres Merce VARELA)

CRUIJFF : DÉCISION EN AVRIL

BARCELONE. — La semaine dernière, le président de la Juventus de Turin, Boniperti, et le secrétaire du club qui occupe la tête du classement italien, Giuliano, sont venus à Barcelone pour prendre contact avec le capitaine du F.C. Barcelone, Johann Cruijff, en vue de la prochaine saison 1976-77. Ils ont aussi parlé de millions, d'Agnelli, mécène du club champion d'Italie et P.-D.G. de la Fiat.

Les rumeurs sur l'avenir de Cruijff n'étonnent personne à Barcelone. Les Catalans y sont déjà habitués, car rare est la semaine qui ne voit pas venir un nouvel aspirant pour contacter le triple « Ballon d'Or » de France Football. Quelques-unes sont des clubs que désirent vraiment engager le phénomène hollandais, tandis que la plus grande partie sont des manœuvres pour maintenir la guerre des nerfs autour de Barcelone.

La dernière démarche vint de Seattle Sounders, qui depuis trois ans joue dans la ligue américaine de football, dirigée par George Best et qui joue au Memorial Stadium de Seattle. Son offre est de trois millions de dollars. Tout comme celle de Dallas Tornado, club propriété du milliardaire texan, Lammar Hunt, qui dirige le tennis professionnel, et qui a fait une offre aussi mirobolante au « Kaiser » Beckenbauer, pour que le capitaine des champions du monde se décide à jouer dans l'équipe de Dallas.

Samedi dernier, nous avons parlé avec Cruijff à Barcelone. Il nous a dit qu'il n'avait pas parlé personnnellement à Boniperti, mais il n'a pas nié qu'il y avait eu des négociations et des offres.

« Mais moi et ma famille, nous nous sentons très bien à Barcelone, nous a-t-il dit, et mes enfants parlent déjà l'espagnol couramment, et même quelques mots de catalan. Ma femme est aussi très heureuse ici, et mes rapports avec le club sont excellents, et le public nous a accueillis très cordialement. Je ne déciderai de mon avenir qu'au mois d'avril. Le championnat espagnol sera déjà près de sa fin, mon contrat aussi, et alors ce sera le moment de me décider. »

— Et en ce moment, quels sont les chemins que vous aimeriez prendre

— Je ne vois devant moi que soit le renouvellement de mon contrat avec Barcelone, soit rentrer en Hollande pour jouer de nouveau avec Ajax. Je sais bien que mon ancien club ne payerait pas la somme que Barcelone est disposée à dépenser. Mais rentrer à la maison est toujours agréable. Bien sûr, après trois ans à Barcelone, nous pouvons aussi y vivre trois ans de plus. Les autres offres sont toujours flatteuses, mais seuls Barcelone et Ajax sont dans mes pensées. »

Le président de Barcelone F.C., Agustin Montal, nous a dit aussi que le club catalan ne pense pas traiter le renouvellement du contrat avec Cruijff avant le mois d'avril. Et que sur les prétentions de la Juventus, il faut considérer plusieurs éléments. D'abord, l'entrée des joueurs étrangers en Italie est toujours fermée. Ensuite, la situation sociale italienne pourrait aussi poser des problèmes. Notamment à Turin, où des ouvriers de Fiat ont montré des pancartes à l'intention du « signore » Agnelli en disant : « Moins de millions pour le « calcio » et révisez nos salaires. »

Toujours est-il que Cruijff continue d'être un sujet d'actualité brûlante.

PORTUGAL

BOAVISTA N'AIME PAS LA PLUIE

(Couto e SANTOS)

LISBONNE. — On attendait la pluie depuis longtemps. Tout le monde en avait envie, sauf peut-être en football les équipes qui sont habituées au jeu fait de crochets car leurs ressources techniques s'adaptent mal à des terrains boueux. Boavista est de celles-là. Son football est fait de petites passes et de « une-deux », soutenu par la technique d'un joueur de grande classe, Alves ou de deux fantaisistes du ballon rond comme le sont les Brésiliens Salvador et Mane. Jusqu'ici, la formation de Pedroto, de par sa vraie valeur, avait poursuivi son chemin victorieusement (il n'avait jusqu'ici été battu que par Benfica), mais grâce aussi à un temps qui se présentait toujours sec, lui permettant donc de jouer à son aise, le football qui lui convenait le mieux.

Mais samedi après-midi à Lisbonne, l'Atletico a reçu Boavista sous la pluie. Le terrain n'aidant pas les fantaisies des techniciens de l'équipe de Porto, les Lisbonnais, même s'il est vrai qu'ils se sont laissés dominer, ont eu la force et le courage de bien résister aux attaques adverses, de se montrer toujours dangereux dans leurs contre-attaques en réussissant un match nul (0-0) qui empêcha Boavista de se maintenir leader. Le match fut, malgré le terrain, bien joué, la foule qui était nombreuse en a eu pour son argent.

La journée s'est déroulée dimanche sous la pluie Trois surprises à enregistrer : deux grandes, une petite. Nous voulons parler des défaites connues par le Sporting et par Belenenses ainsi que celle de Beira Mar chez lui contre Leixoes. A l'Estoril, le Sporting a joué une mauvaise partie. Sans flamme, sans savoir imposer la loi du plus fort, ni même celle d'une formation plus lourde, et qui se produisait sur un terrain très mouillé. Le Sporting a vu un adversaire combatif et opiniâtre le dominer et griller un grand nombre d'occasions de buts. Un seul marqua, l'Esteril. Mais ce fut le but de la victoire, but assez mérité il faut le dire. Ce fut le Brésilien Clesio qui le marqua à la 22e minute. Le même joueur qui s'affirme un dynamiteur terrible devant les cages adverses, a raté deux ou trois occasions dignes d'un sort meilleur.

Quant à Belenenses, il s'est rendu à Tomar et là-bas, il fut dominé sans excuses par une équipe locale survoltée à l'approche de la zone dangereuse. Les Lisbonnais, surpris par la vitesse de jeu de leurs adversaires et par leur esprit de combat, ont été vite surclassés. Tomar en profita pour marquer 3 buts contre son adversaire. Buteurs : Kiki (36e), Canolas et Caetano (63e et 90e). Belenenses sauva l'honneur par Vasques, à la 55e minute.

Leixoes à Aveiro confirma sa victoire du dimanche précédent contre Benfica. Il a joué un meilleur football et le fait de se produire à l'extérieur ne l'a pas empêché de se montrer supérieur. Le but vainquur fut marqué à la 75e minute par Fernando.

Farense est allé subir un « carton » à Porto devant le F.C. Porto qui l'a battu par 6 à 1. Sans son entraineur Stankovic remplacé par son adjoint Da Costa, l'ancien joueur international du club local, Porta a fait un match sans histoire et n'a jamais connu de difficultés. Cubillas (2), Seninho (2), Demir et Gomes ont marqué pour Porto. Sobral sur penalty a marqué le but adverse.

A Lisbonne, Benfica qui revient en tête recevait les étudiants d'Academico. Les Lisbonnais ont gagné par 4-0, mais à la mi-temps, il n'avait pas encore réussi un seul but. Le résultat a été acquis après la pause, grâce à Nene, Jordao (2) et Sheu.

Dans les autres matches, nous pouvons inscrire la victoire de Guimaraes sur C.U.F. pour 2 à 0, résultat acquis en seconde mi-temps, grâce à Tito et Almiro.

Finalement à Setubal, le Victorio local n'a eu aucune difficulté pour venir à bout de son adversaire Braga et à gagner par 3 à 0 ; buteurs : Lito, Arcanjo et Jaime Grasa.

(19e journée)

Benfica - Academico	4-0
Atletico - Boavista	0-0
Tomar - Belenenses	3-1
F.C. Porto - Farense	6-1
Setubal - Braga	3-0
Guimaraes - C.U.F.	2-0
Estoril - Sporting	1-0
Leixoes - Beira Mar	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Boavista	31	19	13	5	1	43	15
Benfica	31	19	14	3	2	58	14
3. Sporting	27	19	12	3	4	35	14
4. Belenenses	25	19	11	3	5	30	23
5. Guimaraes	24	19	9	6	4	35	16
6. Porto	23	19	9	5	5	51	23
7. Estoril	20	19	8	4	7	21	25
8. Leixoes	17	19	7	3	9	24	41
9. Atletico	16	19	7	2	10	20	38
Setubal	16	19	5	6	8	22	23
11. Braga	15	19	4	7	8	17	26
C.U.F.	15	19	5	5	9	9	30
13. Tomar	12	19	4	4	11	22	45
14. Beira Mar	11	19	3	5	11	13	31
Farense	11	19	4	3	12	22	42
16. Academico	10	19	3	4	12	15	37

Buteurs : Nene (Benfica), 18 ; Cubillas (Porto), 18 ; Jordao (Benfica), 17.

ALLEMAGNE DE L'OUEST

LA SORTIE DE M'GLADBACH

En France, Saint-Etienne a été éliminé de la Coupe, en R.F.A., Moenchenglabach a été sorti par Düsseldorf. 65.000 spectateurs ont vécu ce drame.

Le manager de Düsseldorf, Werner Fassbender, a essayé de consoler Lattek en lui disant : « Nous continuons en Coupe R.F.A., vous, vous éliminerez le Real Madrid. Lattek n'en est plus sûr du tout. Ce match de Coupe d'Europe, du 3 mars, doit avoir lieu au Rheinstadion de Düsseldorf et Lattek considère cette élimination comme un mauvais présage, même si, pour excuser la défaite, il a dit : « Mon équipe ne peut pas jouer sur un terrain aussi verglacé ressemblant à une patinoire. Mes joueurs craignaient la blessure et ne se sont pas livrés. »

Autre suprise de taille pour ces huitièmes de finale : l'élimination de Francfort qui avait enlevé l'épreuve en 1974 et 1975 et est toujours en course dans la Coupe des vainqueurs de Coupe. Francfort jouait à Berlin. Il ne fut battu qu'en prolongation, à la 100e minute par une tête de Hoor sur centré de Sziemanek. Pourtant Eintracht, meilleur technicien avait mieux joué et dominé tout le match, mais dut s'incliner sur un contré de Hertha. Eintracht a empoché 500.000 DM mais c'est une mince consolation à son amertume.

Kaiserslautern qui avait été pulvérisé huit jours plus tard par Moenchengladbach a éliminé Brunswick 2-0 : deux buts de Toppmoeler qui fut le héros du match.

Hambourg qui a paru longtemps dormir a finalement battu le petit Bayern Hof par 2-0, profitant de deux erreurs énormes du gardien Seifert, ce qui n'a rien de glorieux pour le H.S.V.

Hombourg, le cendrillon, avait éliminé Hanovre (1-0) au tour précédent. Il vient de battre Darmstadt 3-0. Au prochain tour, le 3 avril, pour les quarts de finale, il rencontrera son presque homonyme Hambourg.

COUPE 1/4 DE FINALE

Bayern Hof - Hambourg	0-2
Essen - Cologne	1-1
(prolongation)	
Hombourg - Darmstadt	3-0
Kaiserslautern - Brunswick	2-0
Dusseldorf - Moenchengladbach	3-2
Hertha - Francfort	1-0
(prolongation)	
Pirmasens - Bayern	2-0

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.
L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE
TROPHÉE adidas®

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE OUEST. — Quarts de finale de la Coupe meurtriers, puisque Düsseldorf a éliminé (3-2) le leader Moenchengladbach : 2 pts et que Kaiserslautern a pris le meilleur (2-0) chez lui sur Brunswick : 1 pt. Relevons également la victoire de Hertha (1-0) sur Francfort : 1 pt.

ANGLETERRE. — Liverpool est de nouveau leader après sa copieuse victoire (4-0) chez West Ham : 2 pts. A relever également Norwich (3-0) chez Leeds : 2 pts et enfin dans un match à rejouer de la Coupe Newcastle a étrillé (5-0) Coventry : 1 pt.

BELGIQUE. — La Louvière, en déplacement chez F.C. Malines, s'est assurée un point précieux dans sa lutte pour éviter la relégation : 1 pt.

ECOSSE. — Le gros score hebdomadaire est revenu cette semaine à Hibernian (5-0) face à Saint-Johnstone : 1 pt. semaine à Hibernian (5-0) face à Saint Johnstone : 1 pt.

ESPAGNE. — Par sa victoire (2-1) chez Hercules, le Real Madrid renoue avec le sommet : 2 pts. Belle victoire d'autre part du Real Sociedad (4-1) sur Séville : 1 pt.

FRANCE. — En Coupe, Troyes s'impose à Saint-Etienne : 2 pts et V.A. est sans pitié (4-2) pour Nantes : 2 pts.

ITALIE. — Seul résultat à être relevé : la victoire (2-1) de Florence à Vérone : 1 pt.

PORTUGAL. — A relever le score fleuve du F.C. Porto (6-1) face à Farense : 1 pt.

ypa3%mWéop-S.W

CHALLENGE EUROPEEN

1. Liverpool (Angleterre) + 2	19 pts
2. P.S.V. (Hollande)	17 pts
3. Moenchengladbach (All. Ouest)	16 pts
Club Bruges (Belgique)	16 pts
Real Madrid (Espagne) + 2	15 pts
6. Benfica (Portugal)	13 pts
Ajax (Hollande)	13 pts
8. West Ham (Angleterre)	12 pts
Manchester Utd (Angleterre)	12 pts
10. Atletico Madrid (Espagne)	11 pts
11. Saint-Etienne (France)	10 pts
Feyenoord (Hollande)	10 pts
F.C. Porto (Portugal) + 1	10 pts
14. Anderlecht (Belgique)	9 pts
Derby (Angleterre)	9 pts
Juventus (Italie)	9 pts
17. Bayern (All. Ouest)	8 pts
Francfort (All. Ouest)	8 pts
Grasshoppers (Suisse)	8 pts
Nice (France)	8 pts
F.C. La Haye (Hollande)	8 pts
Metz (France)	8 pts
Rangers (Ecosse)	8 pts
Celtic (Ecosse)	8 pts
Barcelone (Espagne)	8 pts
26. Lausanne (Suisse)	7 pts
Lyon (France)	7 pts
Servette (Suisse)	7 pts
Zurich (Suisse)	7 pts
Ipswich (Angleterre)	7 pts
Milan A.C. (Italie)	7 pts
Hambourg (All. Ouest)	7 pts
Antwerp (Belgique)	7 pts
Hertha (All. Ouest) + 1	7 pts
35. Queen's Park (Angleterre)	6 pts
Nimes (France)	6 pts
Lierse (Belgique)	6 pts
Young Boys (Suisse)	6 pts
Racing White (Belgique)	6 pts
Motherwell (Ecosse)	6 pts
41. Brunswick (All. Ouest)	5 pts
Bâle (Suisse)	5 pts
Marseille (France)	5 pts
Leeds (Angleterre)	5 pts
Nancy (France)	5 pts
Newcastle (Angleterre) + 1	5 pts

CLASSEMENT DES BUTEURS EUROPEENS

BRADLEY (Finn Harps) + 1	18	22
BIANCHI (Reims) + 2	21	21
GEELS (Ajax)	19	20
GEORGESCU (Dyn. Bucarest)	17	19
PETTIGREW (Montherwell) + 2	23	19
MONTEVERDE (Chiers)	16	18
NENE (Benfica) + 1	19	18
GALLIS (Kosice)	15	18
POSTHUMUS (Lierse)	22	18
MCDOUGALL (Norwich) + 2	27	18
CUBILLAS (F.C. Porto) + 2	19	18
RENSENBRINCK (Anderlecht)	22	17
KUDIJZER (Waregem) + 1	22	17
M. FERNANDES (Sporting)	19	17
JORDAO (Benfica) + 2	19	17
BEER (Hertha)	19	16
ONNIS (Monaco)	21	16
RISI (Zurich)	14	15
CURIONI (Metz)	21	15
PLATINI (Nancy)	21	15
KREISCHE (Dyn. Dresde)	13	14
FISCHER (Schalke)	19	14
YAZALDE (Marseille)	21	14
HAZELHEKKE (Dœtingen)	19	14
KODAT (Antwerp)	22	14
QUINI (Gijon)	20	14
TOSCHAK (Liverpool) + 3	27	13
KOSTEDDE (Hertha)	19	13
MCKENZIE (Leeds)	27	13
DEANS (Celtic)	23	13
PINTENAT (Sochaux)	21	13
DUNCAN (Tottenham)	27	13
VAN DER KUYLEN (P.S.V.)	19	13
CHIESA (Lyon)	21	13
GRAHAM (Ayr Utd) + 1	23	13
GONZALES (Belenenses)	19	13
ELEFTERAKIS (Panathinaïkos) + 2	15	12
TITO (Guimaraes) + 1	19	12
TEUGELS (Racing White D.M.)	22	12
SCOTT (Aberdeen)	23	12
A. TAYLOR (West Ham)	27	12
LUBSE (P.S.V.)	19	12
DALGLISH (Celtic) + 1	23	12
GEORGE (Derby) + 2	27	12
COWLING (Newcastle) + 1	27	12
NOBLE (Burnley) + 1	27	12
GIULIANI (Jeunesse)	16	11
PISSINGER (Aris)	16	11
AITOR Aguirre (Santander)	20	11
COSTE (Lille)	21	11
CHRISTOV (Dounav)	15	11
IORDANESCU (Steava)	17	11
PETKOV (Beroe)	15	11
VOGEL (Iena)	13	11
LATCHFORD (Everton)	27	11
MCDONALD (Newcastle)	27	11
WALLACE (Dundee)	23	11
T. FRANCIS (Birmingham)	27	11
LUBANSKI (Lokeren)	22	11
WORM (Duisbourg)	19	11
SANDBERG (Kaiserslautern)	19	11
TOPPMOELLER (Kaiserslautern)	19	11
HRUBESCH (Essen)	19	11
SIMONSSEN (Moenchengladbach)	19	11
MICHEL (Nantes)	21	11
DUNCAN (Hibernian) + 1	23	11
VAN GOOL (F.C. Bruges) + 2	22	11
ALVES (Boavista)	19	11
DIARTE (Saragosse) + 1	20	11

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN

SOULIER D'OR adidas®

CRÉATION FRANCE FOOTBALL

ANGLETERRE

(Max MARQUIS)

TOSHACK A HYPNOTISÉ WEST HAM

LONDRES. — La semaine dernière, assez mouvementée, arriva à son apogée avec deux résultats sidérants pour ce week-end : la victoire de Liverpool à West Ham par 4-0, dont trois buts du Gallois Toshack ; et la défaite, à domicile, par 3-0 de Leeds devant Norwich.

Tous les terrains d'Angleterre, ce week-end ressemblaient à du ciment et le football fut plus robuste que délicat et intellectuel. Pourtant à West Ham, les grandes qualités de Liverpool furent faciles à voir. En plus du courage et de la résistance physique, Liverpool possède beaucoup de compétence technique.

Dès le début Toshack hypnotisa la défense de West Ham par son jeu aérien, même si Keegan ne put pas faire grand chose durant la première heure.

A la soixante-troisième minute, Robson, de retour après quatre matches de suspension, remplaça Jennings pour West Ham, et ajouta un peu de volonté à l'attaque. Pourtant, deux minutes plus tard, Toshack marqua le premier but quand une passe merveilleuse de Callaghan lui ouvrit le chemin du but. West Ham riposta parfaitement et Smith empêcha un coup de tête de McDowell d'entrer dans les filets de Liverpool. Ce coup de tête fut assez coûteux puisque McDowell se blessa en tombant et, un peu plus tard, dut quitter le terrain, laissant West Ham à dix.

Puis, un coup franc de Kennedy arriva devant Toshack qui marqua d'une reprise de volée avec son pied gauche. Le supplice de West Ham n'était pas encore terminé.

Heighway alla jusqu'à la ligne de but et centra ; Toshack tout seul marqua d'un coup de tête.

Keegan marqua ensuite avec autant de détermination que si c'était le but de la victoire d'une finale de Coupe. Kennedy, l'ancien joueur d'Arsenal, fut véritablement impressionnant au milieu du terrain pour Liverpool, et Toshack est devenu plus résolu depuis quelque temps. Hughes aussi a retrouvé sa meilleure forme.

Evidemment la défaite de Liverpool en Coupe la semaine dernière ne l'a pas trop découragé... Mais Leeds ! Battu à domicile par une équipe de troisième division la semaine passée, il encaissa une autre défaite humiliante, par 3-0, cette fois, devant Norwich (en passant Norwich n'avait gagné que deux mtaches en déplacement cette saison, dont un à Liverpool, 3-1 !).

Le jeu de Leeds fut trop compliqué et sans vraie direction. Norwich domina le match après la dixième minute quand McDougall marqua. Comme souvent, son but dut beaucoup à Boyer : son tir fut trop puissant pour Harvey, gardien de Leeds, et la balle rebondit dans ses bras aux pieds de McDougall.

Pendant un quart d'heure après la reprise, Leeds fit souffrir Norwich, mais Keelan, gardien de Norwich, fut à la hauteur de sa tâche. Puis, McGuire ravit la balle à Yorath, tira, et la balle fut déviée... dans les filets de Leeds.

Finalement trois minutes avant la fin, avec Leeds déjà bien battu depuis un moment, McDougall se jeta sur un centre de Boyer (inévitablement) et réussit le troisième but de son club. Manchester United est toujours leader, après une victoire de 3-1 à domicile sur Birmingham.

Malgré les efforts de son nouvel entraineur Willie Bell, Birmingham est toujours une équipe très coriace et dure. Il y a deux semaines Bell retira du terrain son capitaine Burns après un coup de pied sur un autre joueur.

Stiles, l'arrière gauche de Birmingham fut renvoyé du terrain pour avoir donné un coup de pied à Coppel puis Forsyth de United réussit un coup de tête à la face de Withe, avant centre de Birmingham, après le dernier coup de sifflet.

Quant au football, Forsyth, arrière droit, réussit le premier but de son club avec un tir fulgurant de 25 mètres ; Macari mit la balle dans un but vide, de deux mètres, après le travail préparatoire de McIlroy qui réussit le dernier but lui-même. Trevor Francis fit des prodiges pour Birmingham pendant vingt minutes en deuxième mi-temps mais United ne fut jamais en danger.

Comme contre Liverpool la semaine dernière, Roger Davies fut encore le porte-bonheur de Derby contre Coventry. Appelé sur le terrain comme remplaçant après une heure de jeu sans but, Davies fit la passe qui mena à un penalty pour Charlie George. Un deuxième but de George sept minutes avant la fin avec un superbe coup de tête souligna la supériorité de Derby.

En semaine Coventry encaissa cinq buts à Newcastle dans une revanche de Coupe. Le même jour, Stoke élimina Manchester City par un but à 0 au cours d'une bataille disgracieuse où Pejic (Stoke) et Donachie (City) furent renvoyés du terrain.

Pour des raisons incompréhensibles, Stoke jouit d'une réputation d'équipe de gentlemen, ce qui n'est pas mérité. La formation compte parmi ses joueurs quelques vrais durs.

A noter : les bonnes victoires de Tottenham à Ipswich (2-1) ; de Burnley à Everton (3-2) ; et de Queen's Park Rangers à Aston Villa (2-0) ; le match nul (3-3) de Newcastle à Middlesborough. Les deux derniers buts de Newscastle furent réussis dans les dernières cent secondes de jeu. Avant ce match Middlesborough n'avait encaissé que deux buts en tout dans ses douze matches à domicile, cette saison.

COUPE
(4e tour, matches à rejouer)

Stoke - Manchester City	1-0
Newcastle - Coventry	5-0
Portsmouth - Charlton	0-3
Wolves - Ipswich	1-0

(27e journée)

Arsenal - Sheffield Utd	1-0
Aston Villa - Queen's Park Rangers	0-2
Derby - Coventry	2-0
Everton - Burnley	2-3
Ipswich - Tottenham	1-2
Leeds - Norwich	0-3
Leicester - Manchester City	1-0
Manchester Utd - Birmingham	3-1
Middlesbrough - Newcastle	3-3
West Ham - Liverpool	0-4
Wolves - Stoke	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Manchester Utd.	38	27	16	6	5	44	25
2. Liverpool	37	27	13	11	3	44	23
3. Derby	36	27	15	5	6	45	26
5. Q.P.R.	34	28	12	10	6	36	22
6. West Ham	31	27	13	5	9	37	38
7. Manchester City	29	27	10	9	8	41	25
Middlesborough..	29	27	11	7	9	33	32
Stoke	29	27	11	7	9	33	32
10. Ipswich	28	27	8	12	7	32	29
Everton	8	27	9	10	8	44	50
12. Newcastle	27	27	10	7	10	49	37
Leicester	27	27	7	13	7	30	37
14. Tottenham	26	27	7	12	8	38	43
15. Norwich	25	27	9	7	11	40	41
Aston Villa	25	27	8	9	10	32	37
Coventry	25	27	8	9	10	28	37
18. Arsenal	23	27	8	7	12	31	33
19. Wolves	19	27	6	7	14	28	40
20. Birmingham	18	27	7	4	16	37	54
21. Burnley	17	27	5	7	15	28	44
22. Sheffield Utd	8	27	1	6	20	18	55

Buteurs : McDougall (Norwich), 18 ; Toshack (Liverpool), 13 ; McKenzie (Leeds), 13.

BELGIQUE

(Jacques LECOQ)

LA RÉCOMPENSE DE MOLENBEEK

BRUXELLES. — Une règle non écrite, mais de pratique constante veut qu'en Belgique, on remette en bloc les matches d'une division quand un sondage effectué la veille des matches révèle qu'une majorité de terrains sont impraticables. Se basant sur cela, le comité sportif de l'Union belge a remis en bloc les rencontres de Deuxième et Troisième Divisions. Mais il a laissé les arbitres décider de la praticabilité des terrains de Première Division. Quatre matches sur les neuf prévus au programme ont seulement pu être joués. D'où cette question souvent posée dimanche :

— N'aurait-il pas mieux valu remettre tous les matches ?

On ne l'a pa fait pour deux raisons péremptoires :

1. Notre championnat de première est démesurément long puisqu'il comporte 38 journées ;
2. Etant donné le nombre impair des équipes (19), des décalages sont inévitables. Par conséquent, on ne peut par parler de la régularité de la compétition, pour laquelle il serait souhaitable que tous les clubs eussent joué le même nombre de matches à la même date.

D'autre part, certains clubs avaient fait un gros effort pour déblayer leur terrain. C'eût été mal les récompenser de remettre leur rencontre. C'était notamment le cas du R.W.D. Molenbeek :

— Nous avons dépensé 60.000 francs (belges) pour payer trente ouvriers pendant deux jours. Même les joueurs nous ont apporté un coup de main, nous dit le secrétaire du club, Michel Verschueren.

Molenbeek en a été récompensé. Le match étant le seul joué à Bruxelles, il y avait 10.000 spectateurs pour le suivre en dépit du gel et du froid. En ferait-on davantage si le match remis devait être joué en fin de saison ?

Le R.W.D. Molenbeek tenait à disputer cette rencontre car il avait une revanche à prendre sur le F.C. Liégeois qui l'avait éliminé sèchement de la Coupe de Belgique (4-1) le 28 décembre. Il a gagné par 2-1 en championnat, score normal et justifié par sa meilleure maitrise du ballon sur un sol gelé. Grâce à quoi le R.W.D.M. revient, à égalité de matches joués, à un point du leader brugeois. Plus que jamais la lutte se circonscrit entre Bruges, le R.W.D.M. et Anderlecht. Bien malin qui peut dire qui sera champion.

Sur un sol difficile, la primauté appartient toujours à la technique. C'est pourquoi des joueurs comme Boskamp, et Van Himst ont émergé au cours d'une partie d'excellent niveau. Les Liégeois faisaient pourtant grise mine :

— C'est bien notre chance. Notre match est l'un des rares que l'on ait pu jouer. Or, nous étions précisément privés de deux de nos meilleurs joueurs, Cajou et Nicolaes. Le R.W.D.M. ne disposait pas non plus des services de Dumon ni de Polleunis. Mais pour celui-ci, l'absence va se prolonger. Il sera opéré bientôt au genou pour la troisième fois en deux ans et demi. La victoire de La Louvière au F.C. Malinois est importante pour le maintien. Les deux clubs sont menacés de la descente. Chose curieuse, La Louvière qui avait cédé des points chez elle contre des équipes à son niveau comme Berchem et Beringen s'est imposée en déplacement, où elle ne glane pas beaucoup de points. L'horizon s'éclaircit quelque peu pour les élèves de Joseph Jurion.

Par contre, en dépit d'une supériorité manifeste, le Standard n'a pu faire qu'un pauvre 0-0 contre le Racing Malines, dernier du classement. Lucien Leduc n'a pas de raison d'illuminer. Malgré une position en elle-même relativement bonne au classement, le Standard a gaché sa saison. C'est dommage dans la mesure où il tentait une courageuse expérience en alignant de jeunes joueurs au lieu de se lancer, tête la première, dans l'onéreux marché des transferts.

(22e journée)

FC Malines - La Louvière	2-4
Racing White - FC Liège	2-1
Antwerp - Waregem	0-0
Standard - Racing Malines	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Club Bruges	30	21	13	4	4	44	22
2. Racing White	29	21	12	5	4	39	21
3. Anderlecht	28	20	12	4	4	42	24
4. Beveren	21	22	9	8	4	41	24
Waregem	26	22	9	8	5	41	24
6. Standard	25	22	9	7	6	30	25
Lokeren	25	20	11	2	4	39	24
Antwerp	25	22	9	7	6	30	25
9. Lierse	23	21	10	3	8	40	30
Beerschot	23	21	8	7	6	33	33
11. FC Liège	21	21	7	7	7	34	36
Cercle Bruges	21	21	6	9	6	30	31
13. Ostende	17	21	4	9	8	25	31
14. FC Malines	16	22	4	8	10	26	30
La Louvière	16	22	3	10	9	21	35
16. Beringen	15	21	5	5	11	16	35
17. Charleroi	13	21	4	5	14	25	41
18. Racing Malines	12	21	4	4	13	11	38
Berchem	12	21	2	8	11	15	37

Buteurs : Posthumus (Lierse), 18 ; Rensenbrink (Anderlecht), 17e; Koudijzer (Waregem), 17.

EUROPE

YOUGOSLAVIE

(Jovan VELICHKOVIC)

A L'HEURE DES TOURNOIS

BELGRADE. — Au cours de la trêve hivernale, il est de tradition de jouer différents tournois, situés dans les régions chaudes, au bord de la mer Adriatique.

Le premier tournoi s'est déroulé dans la capitale du Montenegro, Titograd. Samedi, Buducnost, l'équipe locale, a triomphé de la fameuse équipe hongroise Ferencvaros par 3-0 et Vojvodina a battu les Cheminots par 2-1.

Dimanché, pour la troisième place, les Cheminots ont battu Ferencvaros 2-1 et en grande finale, Buducnost a vaincu Vojvodina par 2-0.

Le prochain tournoi international se déroulera à Split avec le programme suivant : le 10 février, Hajduk contre Partizan, le 11, Partizan contre l'équipe nationale d'U.R.S.S. et le 12, Hajduk contre U.R.S.S.

L'équipe russe avec Blokhine, joue aujourd'hui son premier match à Rijeka contre Skoblar et ses compagnons.

Puis viendra le tournoi de Mostar, avec Velez, Dynamo, l'Etoile Rouge et l'U.R.S.S.

Au tournoi de Mostar, la ville natale de Curkovic, sera présent le directeur sportif du champion de France, Pierre Garonnaire qui observera l'équipe d'U.R.S.S., composée par la majorité des joueurs de Dynamo Kiev, le prochain adversaire de Saint-Etienne dans la Coupe des champions.

En cette occasion, un très bon arbitre, Sliskovic, ancien joueur de Velez, fera ses adieux à l'arbitrage : en effet, il a perdu dernièrement un œil, ce qui fait que Sliskovic n'est plus en état de diriger des matches.

TCHECOSLOVAQUIE

(Rudolf DVORAK)

UN SEUL CLUB DESCENDRA

PRAGUE. — La première information concrète sur la nouvelle structure du football tchécoslovaque concerne la date : à partir de la saison 1977-78. Il reste donc un an et demi pour préparer le divorce entre l'élite et la masse.

La deuxième information a réjoui les 16 clubs de la première division. Il n'y aura qu'un club à reléguer au lieu de deux.

Cette décision doit favoriser le football offensif et, partant, le retour des foules dans les stades.

Par contre la 2e division fédérale sera supprimée. Elle sera remplacée par trois divisions régionales, pour les différencier de l'élite et pour raccourcir les déplacements. Cette reconversion nécessite un délai assez long pour le réapprentissage.

Les vainqueurs de ces trois poules lutteront pour une seule place d'accès parmi l'élite, seule autorisée à vivre du football. Cela fait de très chaudes luttes en perspective.

Pour le moment, le document sur la nouvelle structure est vivement débattu. Aussi le président de la Fédération, M. Sarosi a-t-il dû avouer devant l'assemblée des représentants des clubs de première division, accompagnés des fonctionnaires pour l'éducation politique : « Nous nous trouvons dans une situation confuse. Au lieu de commencer à appliquer le document sur plusieurs points, on le critique, on discute, on cherche les lacunes. Tout cela est en contradiction avec la réalité ».

« Etant donné que le championnat entrera dans une nouvelle étape avec d'énormes avantages pour les joueurs de l'élite (sans les préciser ouvertement au public), leurs clubs doivent compter avec une gestion dirigée dans tous les domaines ». C'est ce que redoutent les clubs concernés.

Sur les 120 matches du Championnat d'automne, plus de la moitié (65) s'étaient déroulés dimanche en nocturne. On veut attirer ainsi les spectateurs qui rentrent du week-end.

L'inventaire du stage de la sélection en Hollande ne peut être que partiel. Les pluies d'abord, la neige et le froid ensuite ont contrarié la préparation.

« Mais le fait d'avoir rencontré cinq formations étrangères au style différent a été utile pour préparer la saison », estime le sélectionneur Jezek. « Quant au match avec l'U.R.S.S. le 10 mars, je suggère une rencontre entre les équipes d'espoirs et reporter le « grand » match en 1977 ».

LUXEMBOURG

(16e journée)

Union - Aris	0-0
Rumelange - Stade	3-1
Red Boys - Jeunesse	1-1
Beggen - Ettelbruck	2-3
Fola - Niedercorn	0-4
Alliance - Chiers	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Jeunesse	28	16	12	3	1	43	12
2. Red Boys	21	16	8	5	3	20	21
3. Ettelbruck	19	16	8	3	5	28	21
4. Rumelange	18	16	7	4	5	18	17
5. Chiers	17	16	7	3	6	29	24
6. Stade	15	16	4	8	4	22	22
7. Aris	14	16	6	2	8	18	21
Niedercorn	14	16	6	2	8	18	24
9. Beggen	13	16	4	5	7	16	24
Alliance	13	16	4	5	7	27	35
11. Union	12	16	3	6	7	13	23
12. Fola	8	16	2	4	10	11	41

Buteurs : Monteverde (Chiers), 18 ; Giuliani (Jeunesse), 11 ; Noel (Jeunesse), 10.

GRECE

(Xenophon METSIS)

L'A. E. K. GRACE A PAPAIOANNOU

ATHENES. — Avec la 15e journée qui a marqué la fin des matches aller, A.E.K. est champion d'hiver et garde ses distances, trois points sur P.A.O.K.

Le match-clé de la journée s'est joué à Argos ou AEK était obligé d'affronter Jannina du fait que le terrain du leader était encore suspendu. Près de 20 000 spectateurs s'entassaient comme des sardines sur le petit stade d'Argos qui connut ainsi son heure de gloire. Jannina après sa nette victoire de l'autre dimanche sur Olympiakos, se présentait comme un adversaire valable pour l'A.E.K. et il en fut ainsi. Les provinciaux en gros progrès firent jeu égal face au leader et on a dû attendre la 88e minute pour voir le leader marquer le seul but du match sur corner. Papaioannou arriva à prendre en défaut par son tir direct l'excellent portier Lissa qui arrêta bien le ballon mais, d'après l'arbitre, dans ses buts. Les Yanniotes contestèrent vivement ce but ce qui leur coûta l'expulsion de Kontogeorgakis et d'Alvarez, deux de leurs meilleurs éléments.

A Salonique, P.A.O.K. l'emporta sur Ethnikos par 1-0 grâce à un but de Koudas à la 52e minute après avoir dominé les Piréens durant la majeure partie de la rencontre. Paok reste donc second à trois points en déplacement à Agrinion. Panathinaikos qui se présenta pour une fois au complet, arriva non sans mal à s'imposer sur Panetolikos par 3-2 grâce surtout à Eleftherakis qui marqua deux buts.

Les Saloniciens d'Aris l'emportèrent sur Apollon sur terrain adverse et Atromitos, qui se déplaçait à Serres, revint avec un difficile succès pourtant très mérité.

(16e journée)

Aris - Apollon	1-0
Olympiakos - Kastoria	2-0
P.A.O.K. - Ethnikos	1-0
Iraklis - Pierikos	3-2
A.E.K. - Janina	1-0
Patras - Panionios	0-0
Serès - Atromitos	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. A.E.K.	25	15	10	5	0	29	7
2. P.A.O.K.	22	14	9	4	1	25	6
3. Panathinaïkos	20	15	9	2	4	31	18
4. Janina	19	15	8	3	4	19	13
Olympiakos	19	15	7	5	3	20	17
6. Ethnikos	18	15	6	6	3	22	12
7. Aris	16	14	5	6	4	17	14
Iraklis	16	15	6	4	5	15	16
9. Atromitos	12	15	4	7	4	11	14
Patras	12	15	3	6	6	11	17
11. Pierikos	11	15	2	7	6	9	13
Kastoria	11	15	3	7	6	13	25
13. Apollon	10	14	2	6	6	9	17
14. Panetolikos	7	13	1	5	7	9	18
Serès	7	15	1	5	9	10	25
Panionios	7	15	1	5	9	7	24

Buteurs : Eleftherakis (Panathinaïkos), 12 ; Koudas (P.A.O.K.), 10 ; Hadjioanoglou (Ethnikos), 8.

LISEZ TOUS LES MOIS

football MAGAZINE

LE MENSUEL DU FOOTBALL

IRLANDE — (Dermot ASHMORE)

CHARLTON L'INSPIRATEUR DE WATERFORD

DUBLIN. — Tandis que le Celtic écartait George Best, deux autres anciennes vedettes du football anglais, Bobby Charlton et Rodney Marsh ont montré leur classe dimanche dans le championnat de l'Eire pour Waterford et Cork Hibernians, respectivement. Inspiré par son incomparable Charlton au milieu du terrain, Waterford battit le leader, Finn Harps par 3 à 1. Radley, bien sûr, vint ouvrir le score pour Harps, mais ensuite, Waterford domina le jeu et c'est Charlton lui-même qui marqua le troisième but.

A Cork, Marsh joua le premier de ses cinq matches pour Hibernians. Il fit une partie utile et apporta la victoire par 2 à 1 contre le combatif Limerick.

Dans le même temps, Celtic tombait (3 à 2) face à Dundalk, qui est maintenant à égalité de points avec Harps, en tête du classement.

(18e journée)

Shelbourne - Bohemians	0-0
Hibernians - Limerick	2-0
Waterford - Finn Harp	3-1
Sh. Rovers - St-Patrick	0-1
Sligo - Home Farm	2-1
Athlone - Drogheda	3-2
Dundalk - Celtic	3-2

Classement

1. Finn Harp, Dundalk, 27 pts ; 3. Hibernians, 24 ; 4. Waterford, 23 ; 5. Bohemians, Athlone, 19 ; 7. Celtic, 18 ; 8. Drogheda, 17 ; 9. Shelbourne, 16 ; 10. Sligo, 15 ; 11. Sh. Rovers, 13 ; 12. Home Farm, St-Patrick, 12 ; 14. Limerick, 10.

Buteurs : Bradley (Finn Harp), 22 ; Leach (Waterford), 10 ; O'Connor (Bohemians), 10.

BULGARIE — (G. MILTCHEV)

DES RHODOPES AU KILIMANDJARO

La trêve des footballeurs bulgares touche à sa fin. Le Championnat reprend à la fin du mois et chez toutes les équipes de Nationale I on met les bouchées doubles.

Par tradition les footballeurs bulgares établissent leurs quartiers d'hiver au massif des Rhodopes, riche en stations de sports d'hiver, car il bénéficie des effluves de la Méditerranée toute proche (à une trentaine de kilomètres à vol d'oiseau de la mer Egée).

Presque toutes les équipes y ont fait un stage d'ozonation et de récupération physique, imitées en cela même par les joueurs de Dynamo Kiev et la sélection soviétique qui y ont également commencé la préparation de la nouvelle saison.

Cette première phase vient d'être remplacée par un rodage adéquat, qui sera testé au cours de tournées à l'étranger.

Ainsi le leader Levski Spartak s'est envolé pour la Libye, Trakia Plovdiv jouera en Iran, Slavia en R.D.A., d'où revient Slivène. De son côté Donnav disputera plusieurs matches en Pologne.

Seule le vice-leader C.S.K.A. s'est orienté vers le sud, car après plusieurs tests locaux (dont un 5-1 déjà prometteur face è Akademik) s'apprête à effectuer une tournée en Grèce.

Dans ce contexte pré-championnat très intéressante apparait l'envolée lointaine de la sélection des Espoirs, qui a choisi le pays du Soleil Levant et les neiges du Kilimandjaro pour préparer son 1/4 de finale de la Coupe d'Europe des Espoirs. Son adversaire est de taille (la sélection nationale japonaise, ce qui donne à ce test une valeur appréciable).

La jeune sélection bulgare a débuté par un succès flatteur, une victoire de 3-1 à Kioto.

HONGRIE — (Laszlo LUKACS)

VEGH LE MEILLEUR FOOTBALLEUR... CROSSMAN

BUDAPEST. — La trêve n'a duré que quatre semaines et le football a repris ses droits. Après le succès de l'année passée, la saison a commencé avec un grand cross qui a été organisé par la Fédération pour les plus de 300 joueurs des seize équipes de la 1re division. Malgré le temps neigeux, le rendez-vous inhabituel où les footballeurs devaient prouver qu'ils savent courir, avait réuni plus de mille spectateurs. Tous les participants ont couru 4.000 mètres et le meilleur résultat était obtenu par Tibor Vegh, 19 ans, joueur de Videoton. Vegh est membre de la Sélection des Espoirs ; il a réalisé 13'47"6.

Sous la direction de Lajos Baroti, la sélection est partie à l'étranger un jour après le cross : entre les 3 et 22 février, l'équipe jouera 5 matches au Mexique, à El Salvador, et en Colombie. D'ailleurs le programme de la sélection est très riche. Voici les adversaires : le 27 mars contre l'Argentine (à Budapest) ; le 17 avril, la Yougoslavie (à Belgrade) ; le 1er mai, la Suisse (à Lausanne) ; le 22 mai, la France (probablement dans une ville de province) ; le 26 mai, l'URSS (à Budapest) ; le 12 juin, l'Autriche (à Budapest) ; le 16 juin, le Brésil (à Budapest). Toutes ces rencontres sont amicales et même de prestige, en vue des éliminatoires du championnat du monde.

La sélection des espoirs jouera en quart de finale contre l'Angleterre, le 10 mars à Budapest et le 24 à Manchester.

Les équipes de clubs commenceront la saison le 18 février avec la coupe de Hongrie. A partir du 6 mars on continuera le championnat dont le favori est Ferencvaros.

La Fédération de football hongroise a fêté son 75e anniversaire en janvier : il y avait 400 invités, parmi eux, les anciens : Bukovi, Opata, Kohut, Bozsik, Albert, et les meilleurs joueurs actuels.

A cette occasion, on a fêté Gusztav Sebes, le père de l'équipe d'or hongroise, qui a eu son 70e anniversaire le 22 janvier et qui est toujours membre du presidium de la Fédération. A cette occasion Gusztav Sebes a été décoré par le Gouvernement.

LE CLUB DU LIVRE DE SPORT

présente :

102 LA FABULEUSE HISTOIRE DU FOOTBALL
par J.-P. RETHACKER et Jacques THIBERT
1.100 pages
450 illustrations dont 100 couleur
125 F, taxes et frais d'expéd. compr.

110 LARQUE : LE FOOT EN VERT
par G. ERNAULT
36 F, taxes et frais d'expéd. compr.

— envoi à domicile

NOM ..... PRENOMS .....
ADRESSE .....
Je vous prie de m'envoyer ..... exemplaire (s) de :
No 102 **LA FABULEUSE HISTOIRE DU FOOTBALL** 125 F.
No 110 **LARQUE : LE FOOT EN VERT** 36 F.
Trouvez ci-joint un règlement (chèque ou mandat-lettre) de ..... F, à l'ordre des Editions Sportives Françaises CLUB DU LIVRE SPORT, 10, rue du Faubourg-Montmartre, 75009 PARIS.

AFRIQUE

ALGERIE — (Mokhtar BOUDRAR)

J. S. K. ET M. C. ORAN OUT !

ALGER. — Les trente-deuxièmes de finales de la Coupe d'Algérie furent dominés par les duels entre équipes de Division Nationale.

Des résultats enregistrés, nous citerons, en premier lieu, celui qui vit à Constantine, l'élimination de la J.S.K par une formation Khencheli qui se débat actuellement dans les profondeurs du classement général.

C'est pendant la prolongation que les Khenchelis obtinrent, dans les toutes dernières minutes du match, la qualification par Gasmi.

Une victoire que pour sa part, le M.C. Alger face, à la modeste formation de Souk-Ahras, n'eut pas à chercher longtemps comme en témoignent les huit buts que ses canonniers de poche inscrivirent.

Par contre, rien ne va plus au M.C. Oran détenteur du trophée et qui dut subir sur le terrain de Mostaganem une défaite qui risque de faire du bruit dans son entourage.

Smaïn, le vif et percutant ailier droit de Boufarik en a été le principal bourreau avec les deux buts sur les trois de son équipe qu'il réussit avec beaucoup d'intelligence et d'adresse.

A Alger, le C.R. Belcourt dut attendre la prolongation et l'entrée de son douzième homme Tahir (2) pour enrichir une qualification que son adversaire Koubéen, bien que réduit à dix, devait lui contester jusqu'à l'ultime seconde.

Un peu à l'image des Marsouins qui ne furent battus par les Marins du N.A.H.D. qu'après que l'on eut eu recours à la prolongation, puis au nombre de corners.

Décidément, Fergani et ses partenaires ne sont guère à l'aise face aux formations des divisions inférieures.

Comme l'a été le M.O. Constantine qui devait concéder devant le S.I.G. un but dès la deuxième minute, signé par l'international Ben Kada.

Il lui fallut dès lors mener une difficile course poursuite que Krokro et Arama surent mener à bien. A Oran, l'Entente de Sétif devra chaleureusement remercier son avant centre Griche, buteur de choc qui parvint à la tirer du guêpier belabésien en inscrivant, lors de la seconde mi-temps, le but égalisateur, puis celui de la qualification.

TUNISIE — (HAKIM)

UN TOUR POUR RIEN

TUNIS. — En ramenant les deux points du nul de son déplacement à Sousse, l'Espérance a maintenu son avance sur tous ses poursuivants, y compris son adversaire du jour. La belle réussite, d'une part, de Temime, à la vingt-deuxième minute, sur une reprise de volée de toute beauté, après l'avantage obtenu par le Sahelien Kamoum à la onzième minute, et la résistance d'autre part, de la défense des visiteurs sont à l'origine de ce résultat positif pour le leader.

En effet, la perte d'un point n'a pas influencé le classement général puisque les résultats du Club Africain et du S.R.S. ne furent guère meilleurs. Le Club Africain a été à Sfax pour ramener un nul, arraché, malgré les nombreuses occasions offertes aux joueurs locaux, tandis que le F.C.S. connut sa quatrième défaite, signée A.S.M. sa bête noire. Damoussi (64e), Jbali (69e), Bourouba (90e) ont éloquemment répondu à Hassi qui avait donné espoir aux visiteurs en ouvrant la marque à la douzième minute.

Outre les Marsois, les bénéficiaires de la journée, furent le fameux J.S.K. qui continue sur sa lancée en venant à bout du C.O.T. (but de Ouada, 35e) et C.S.H.L. qui arracha la victoire aux termes d'une course poursuite. Trois fois, les Hammalifois prirent l'avantage (Fasatoui, 4e minute - Mahrez, 35e sur penalty - Kobtane, 49e). Trois fois, les Cheminots égalisèrent (Mohamed, 27e - Ghezala, 48e, puis Larouaki, 72e, sur penalty). Le quatrième but fut le bon. Mahrez fit la différence à la soixante-dixième minute pour clore ce festival offensif qui fut, malheureusement, gâché par l'expulsion à la quatre-vingt-neuvième minute de trois joueurs.

Les deux dernières confrontations de la quinzième journée, se sont soldées par des matches nuls qui laissèrent le Stade Tunisien, l'Olympique du Kef et l'E.M. Mahdia, dans la même position inconfortable.

(15e journée)

CS Cheminots - CS Hamam Lif	3-4
CO Tunis - JS Kairouan	0-1
Stade Tunisien - CA Bizerte	1-1
AS Marsa - Sfax RS	3-1
Etoile du Sahel - Espérance Tunis	1-1
Olympic du Kef - EM Mahdia	0-0
CS Sfax - Club Africain	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espérance	39	15	10	4	1	22	9
2. Club Africain	37	15	8	6	1	20	11
3. Sfax RS	35	15	9	2	4	19	12
4. Etoile du Sahel	34	15	7	5	3	27	15
5. AS Marsa	33	15	5	8	2	19	15
JS Kairouan	33	15	7	4	4	20	18
7. CA Bizerte	30	15	5	6	4	16	11
CS Sfax	30	15	4	7	4	11	11
9. CS Hamam Lif	28	15	4	5	6	11	16
10. CO Tunis	27	15	4	4	7	12	16
11. Stade Tunisien	26	15	2	7	6	14	22
Olymp. du Kef	26	15	2	7	6	9	21
13. CS Cheminots	21	15	2	2	11	9	26
14. EM Mahdia	19	15	0	5	10	4	19

MAROC — (Henry ZIMEL)

PETCHOU A SAUVÉ LE RAJA

CASABLANCA. — Quelques surprises pour cette dix-septième journée de championnat et, notamment, des victoires obtenues à l'extérieur, ce qui est assez peu courant. El Jadida est allé battre Beni Mellal chez lui, Mohammedia a fait de même contre les F.A.R. et le W.A.C. contre le F.U.S.

Si dans le trio de tête, il y a peu de changements si le W.A.C. garde sa première place et El Jadida la deuxième, en revanche le Raja a perdu un point sur son dangereux concurrent et se retrouve maintenant à deux longueurs du leader.

En effet, le Raja n'a pas pu mieux faire qu'un match nul, en recevant Fès. Il faut même souligner que Fès avait ouvert la marque à la quatorzième minute (Hmidou) et qu'il a fallu un penalty pour que Petchou, dont c'était la rentrée après une longue absence, puisse ramener les deux équipes à égalité à la cinquante-septième minute. Le jeu était d'ailleurs assez équilibré.

Mais pendant ce temps à Rabat, le W.A.C. battait le F.U.S. Shaïta, qui avait été déjà l'auteur de trois buts, la semaine dernière, inscrivait ce dimanche le premier point à la trente-deuxième minute. A. Bonali ajoutait un second but à la soixante-cinquième et enfin Lacheb à deux minutes de la fin. Le F.U.S. avait toutefois réussi à inscrire, lui aussi, un but en première mi-temps par son ailier Blinda. Le match très plaisant fut longuement applaudi.

Quant à El Jadida en se rendant à Beni Mellal il a disposé d'une équipe qui connait cette année bien des déboires.

Deux buts ont fait la décision à la cinquante-cinquième minute par Chicha et à la soixante-quinzième par Aman Allah.

F.A.R. jouait à Rabat, également où six buts furent marqués dont cinq au cours de la seconde mi-temps. Iddé un jeune de Mohammedia inscrivait deux de ces buts à la vingt-quatrième et à la quatre-vingt-deuxième minute.

Toujours pour Mohammedia, la marque était complétée par Glaoua (81e) et par Miloud (89e), tandis que les F.A.R. réduisaient l'écart par Abdelkader (74e) et Foulay Tahar (79e).

Le match entre Meknès et Sidi Kacem ne put se jouer en raison du terrain détrempé par la pluie.

(17e journée)

Béni Mellal - El Jadida	0-2
TAS Casa - Settat	1-0
FAR - Mohammedia	2-4
Tétouan - Salé	1-0
FUS Rabat - WAC Casa	1-3
Raja Casa - Fès	1-1
Oujda - Marrakech	1-1
Meknès et Sidi Kacem	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. WAC Casa	41	17	9	6	2	29	12
2. El Jadida	40	17	10	3	4	19	8
3. Raja Casa	39	17	6	10	1	20	15
4. Salé	34	16	6	6	4	15	12
Settat	34	17	5	7	5	21	18
TAS Casa	34	17	6	5	6	22	23
7. Mohammedia	33	16	5	7	4	20	19
FUS Rabat	33	17	6	4	7	18	17
9. Tétouan	32	17	4	7	6	11	18
Fès	32	17	5	5	7	16	17
11. Meknès	31	16	2	11	3	13	18
FAR	31	17	5	4	8	13	18
13. Oujda	30	15	6	4	5	13	14
14. Sidi Kacem	30	16	4	6	6	14	20
15. Béni Mellal	27	16	3	5	8	18	21
16. Marrakech	26	16	1	8	7	14	26

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :

O.P.G. PETITES ANNONCES
116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris

Téléphone 720-60-06, avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 5,40 F la ligne simple de 28 signes et espaces. (T.V.A. incluse).
Encadrées : 7,20 F la ligne de 18 signes et espaces.
DOMICILIATION et expédition du courrier : 12 F

Carnet du joueur

Demandes

Joueur foot, promot. Place mil. de terr., 25 a., célib., ch. club de 2e div. Nat. amb. Diplôme moniteur E.P.S., maitre-nageur et initiat. de foot. Ecr. no 10.665 O.P.G.-P.A., 116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris.

Offres

Club 2e Div. Nat. ch. éducateur infatigable pour école foot (moins de 14 ans). Belle situation représentant. Logem. neuf. Ecr. no 10.669, O.P.G.-P.A., 116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris, qui tr.

Divers

Stage football jeunes vacances Pâques, été. Côte Atlantique Soulac. Renseign. Centre Football, B.P. no 22, 33780 Soulac-sur-Mer. Tél. : 59-83-29.

UNE RENCONTRE DE J.-PH. RETHACKER

Vladimir BEARA vingt ans après

VLADIMIR BEARA n'a pas tellement changé. Nous l'avons retrouvé au Cameroun, teint basané, cheveu sombre et œil de velours, beau tzigane du football, tel qu'il était déjà il y a vingt ans, lorsqu'il bondissait telle une panthère noire sur les tirs de Fontaine et de Piantoni.

Beara fut sans doute avec Yachine et Grosics, le plus grand gardien de l'après-guerre. Un jour à Wembley, il émerveilla les Anglais qui le surnommèrent le Nijinski du football. Sans savoir que pour compléter son entraînement forcené de gardien de but, il pratiquait la danse classique !

Son palmarès de joueur est incomparable et il est l'un des plus riches de Yougoslavie. Soixante sélections, de 1947 à 1964 ; trois Coupes du monde, 1950, 1954, 1958 ; un Tournoi Olympique. 1952 ; une sélection continentale en 1953 à Wembley ; trois titres de champion de Yougoslavie avec Hajduk Split où il débuta et termina son histoire ; quatre titres et trois Coupes avec l'Etoile Rouge de Belgrade où il fut le coéquipier de notre regretté Durkovic, de Mitic et de Sekularac.

Une carrière magnifique qui ne s'acheva qu'en 1966, à l'âge de trente-huit ans, alors que le bondissant Vladimir était encore en pleine possession de ses moyens.

« Je crois que mon secret, dit-il, est celui de tous les gardiens, surtout les Yougoslaves : il s'agit du travail qui est abattu à l'entraînement. Plus que tout autre joueur, le gardien de but dont le champ d'action et les moyens d'intervention sont plus limités, a besoin de répéter sans arrêt les mêmes gestes... Plus que tout autre, il doit se donner jusqu'à l'épuisement complet. »

Yvan Curkovic — qui l'a retrouvé lui aussi à Douala — affirme sans hésiter : « Il a été et reste le plus grand de tous. Aucun ne l'a égalé ni dépassé chez nous. Et son exemple, sa conscience professionnelle, son expérience, sa connaissance générale du football, mériteraient une place de choix aujourd'hui encore, au niveau des entraîneurs, dans le football européen. »

C'est que Vladimir Beara est passé depuis 1964 de l'autre côté de la ligne de touche, derrière le but. Après avoir obtenu en 1964 son diplôme d'entraîneur à l'Ecole supérieure de Cologne (ce qui n'est pas facile du tout), il a dirigé successivement Fribourg en Suisse, Littardia en Hollande, Rijeka, Fortuna Cologne, puis Hajduk Split de 1970 à 1973 (un titre de champion 1972, une Coupe 1971), ce Split actuel dont il bâtit les fondations au niveau des jeunes.

Aujourd'hui, Beara arrive au bout de son contrat de deux ans comme responsable de l'équipe nationale du Cameroun. Il va repartir un peu déçu d'une expérience africaine qui l'attirait :

« La popularité du football et la qualité naturelle des joueurs sont extraordinaires. Malheureusement, l'organisation et la volonté de travail sont encore trop épisodiques et improvisées. J'ai toujours eu l'habitude de la discipline et du travail sérieux partout où je suis passé. J'aime avant tout vivre sur le terrain et je ne peux m'adapter à un emploi de bureau. Aussi je vais rentrer en Europe pour y retrouver mes habitudes. »

A quarante-huit ans, l'ancienne grande vedette yougoslave trouvera sûrement (dans son pays, en Allemagne ou même en France) la possibilité de reprendre sa carrière d'éducateur.

UN BILAN DE VICTOR SINET

CALCIO SOUS ZERO

C'EST bien connu, les richesses de la langue de Dante font que nos confrères italiens ne sont jamais à court d'images pour situer les choses ou les événements.

Mercredi dernier, pourtant, après un spectacle qui leur avait procuré la sensation d'avoir touché le fond, les grands envoyés de la presse transalpine éprouvaient un tel sentiment de dégoût qu'un seul mot leur venait à la bouche :

« Vergogna... che vergogna... »

On aurait cru entendre, en somme, des journalistes français au soir d'un échec de l'équipe nationale, à cette différence près que chez nous, on est rompu de longue date à ce genre de réflexions désabusées...

En l'occurrence, la pilule était d'autant plus amère, pour les spécialistes du Calcio — quarante-quatre au total, venus de tous les coins de la péninsule et même de Sicile — qu'ils n'ont jamais professé que mépris à l'endroit du football français. Et voilà que la « Squadra » se faisait battre à Nice. Vous parlez d'une déchéance...

« Encore un petit effort et nous nous retrouverons au même niveau que vous », persifiait Franco Mentana, de Milan.

— Que voulez-vous, soupirait un autre, tant que Bernardini ne sera pas définitivement écarté, le Calcio ira de désillusion en désillusion. Ce têtu de commissaire technique prend plaisir à tout faire à l'envers. Bon, c'est vrai qu'après la déroute de l'été 1974, il fallait rompre avec un passé que nous traînions comme un boulet depuis la grande finale de Mexico 1970. Valcareggi avait fait son temps, la plupart des joueurs aussi. Il fallait donc repartir sur de nouvelles bases, avec une ossature de jeunes s'entend, mais tout de même pas sans nous en tenir à ce qui est depuis vingt ans la panacée du Calcio : le contre pied... Or, Bernardini a tout révolutionné, il s'est coupé de tout le secteur technique du pays, il n'en a fait qu'à sa tête, choisissant ses sélectionnés sans tenir compte de leurs aptitudes et préconisant un style de jeu qui ne cadrait pas du tout avec les moyens dont il disposait. Voyez ce que cela a donné : des défaites en série, une « Squadra » qui ne ressemble plus à rien, des joueurs plus ou moins désenchantés à l'image de Capello ou de Causio.

— On a pourtant annoncé officiellement que Bernardini n'était plus sélectionneur.

— Oui, mais il est toujours là. La preuve, il a accompagné la sélection à Nice. Ce n'est d'ailleurs un secret pour personne qu'il continue à tirer les ficelles dans l'ombre. Bearzot, l'entraîneur en titre, ne fait que suivre ses consignes. La preuve, l'équipe garde la même ossature et pratique le même jeu incohérent, sorte de compromis entre le catenaccio et la méthode hollandaise. Un jeu si mièvre que nos hommes ne savent plus ni défendre ni attaquer. »

Le fait est que jamais « Squadra Azzurra », s'il est permis d'appeler ainsi ce ramassis de joueurs désabusés, n'aura paru aussi invertébrée, aussi peu adaptée aux circonstances, que celle — expérimentale, il est vrai — qu'on a vue l'autre jour au stade du Ray.

« Voliamo fare gli signori senza soldi », nous glissa un confrère romain, ce qui signifiait, en gros, que le football italien n'a pas les moyens de la politique entreprise par Bernardini, puisque, aussi bien, il voudrait imiter la Hollande sans en avoir les possibilités.

Est-ce à dire que pour refaire surface, le Calcio devra en revenir au catenaccio qui fit naguère la force de l'inter ?

A tout prendre, c'est ce qu'il lui reste de mieux à faire si l'on considère que le fameux « contro-piede » est en lui comme une seconde nature, si l'on veut bien remarquer aussi que presque toutes les équipes de la péninsule s'en tiennent encore à la vieille tactique de H.H., avec un « libero » toujours placé en retrait, avec quatre arrières, trois demis et seulement deux attaquants. Et puis, d'aucuns observent qu'en Allemagne, ce n'est pas tant le système, mais plutôt les hommes qui ont fait faillite :

« Ce bougre de Valcareggi, qui était lui aussi un caractériel n'a pas voulu comprendre qu'à Mexico, déjà, plusieurs de ses joueurs étaient au bout du rouleau. Et comme ils étaient encore là à Stuttgart, la « Squadra » ne courait plus, elle marchait... Elle marchait quand les autres fonçaient. »

On le voit, le football italien n'est pas près de sortir du tunnel et pour peu que la Fédercalcio continue à se désintéresser du problème au niveau technique ou tactique — on sait que Italo Allodi, le seul à avoir des idées futuristes, préfère rester pour l'instant « a casa », tellement la situation lui semble fâcheuse — il ne faudra rien attendre de bon des futures poules éliminatoires de la Coupe du monde :

« Certes, soulignent nos confrères, il nous faudra surtout battre l'Angleterre, mais sommes-nous réellement capables, en ces temps de disette, de venir à bout des Finlandais qui font également partie du groupe avec le Luxembourg ? »

Si l'on a songé à rassembler dès maintenant les sélectionnés — Nice n'était qu'une première expérience — c'est bien parce que « l'horizon 78 » prend déjà la forme d'une urgence, la « Squadra » étant toujours à la recherche d'une ossature en même temps que de talents nouveaux.

Il y a bien Giancarlo Antognoni, le fin stratège de la Fiorentina, vingt-deux ans, qui passe pour être le Rivera de demain et qui nous a montré à Nice quelques facettes de son incontestable talent, il y a encore et toujours Dino Zoff, le super-portier de la Juventus qui n'est pas près d'abdiquer malgré ses trente-quatre ans, il y a également Causio, Capello, Bettega, qui continuent à faire de la « Juve » ce que Saint-Etienne est chez nous — autrement dit un club qui domine le Calcio avec un panache indiscutable — mais il reste que le cœur n'y est pas et il est évident d'autre part que des sélections comme celle de Nice, l'Italie peut en présenter une bonne demi-douzaine.

Dès novembre prochain, il s'agira d'en découdre avec les Anglais pour le compte du « Mundial » de 1978 en Argentine. Et au mois de juin, l'Italie participera avec cette même Angleterre, mais aussi avec l'U.R.S.S. et une sélection de tous les professionnels opérant aux U.S.A. (Pelé en tête, cela va de soi) à un super-tournoi à New York. Plus tard, en septembre, ce sera la Roumanie.

Alors, pour les « Azzurri », il n'est que temps de s'y mettre et de préférence sur des bases plus raisonnables, sur des bases autres que celles préconisées par Bernardini.

Quelles bases ? Toute la question est là.

En fait, nombreux sont ceux qui pensent que pour relancer la Squadra ou tout au moins pour lui ouvrir la voie de l'Argentine, le mieux serait encore de battre le rappel des quelques vieilles gloires encore aptes à reprendre le flambeau, notamment Sandro Mazzola, Giacinto Facchetti, Burgnich, sans oublier évidemment Gigi Riva, qui est à présent bien remis de ses malheurs multiples et qui se remet à marquer but sur but, son seul handicap étant de jouer dans une équipe de Cagliari qui, à force de faire de la corde raide, se trouve au trente-sixième dessous.

Riva, Mazzola, Facchetti : ce sont encore des noms qui brillent au firmament du Calcio et qui portent à penser qu'on peut de nouveau faire appel à eux.

Dame, quand on voit comment se comporte par exemple le fameux Savoldi, qui a été transféré de Bologne à Naples pour deux milliards de lires — et qui a marqué tout juste une demi-douzaine de buts depuis le début du Championnat — il y a de quoi s'interroger sur l'éventualité du retour des grands.

L'avenir de la Squadra en Coupe du monde est peut-être une fois de plus à ce prix...

Confidentiel monde

DIDI A BARCELONE ?

Pendant que circule à Moenchengladbach un bruit annonçant le retour éventuel de Weisweiller, Didi, l'ancien champion du monde brésilien, annonce qu'il est en contact avec Barcelone. Valdir Pereira (Didi) entraine actuellement Fluminense. Selon lui, l'affaire est en bonne voie de conclusion. Du côté du F.C. Barcelone, on se contente de faire remarquer que, « pour le moment, l'entraineur de Barcelone est le senor Weisweiller ». Mais on ne nierait pas complètement que ce pourrait être bientôt le senor « Didi »...

■ De Weisweiller, après la défaite de Barcelone, et sur le ton mi-figue mi-raisin : « Cruijff m'intéresse surtout quand il joue en pointe. » Y aurait-il de l'eau dans le gaz ?

■ Sandro Mazzola, blessé dimanche passé à Rome (déchirure musculaire), manquera à l'Inter pendant un mois. Pour sa part, Domenghini, l'ailier de l'Inter et de la Squadra d'il y a cinq ans, souffre d'une tendinite et il sera probablement obligé de terminer sa carrière.

■ Les recettes du totocalcio (concours de pronostics) ont dépassé la semaine dernière les 2 milliards de lires. Mais ce record est fictif : on joue toujours moins, c'est le prix du pronostic qui a augmenté. Le pronostiqueur touche seulement 38 % de la mise.

■ En attendant la réouverture des frontières dans le Calcio, Omar Sivori, ex-vedette de la Juventus et de Naples, est venu en Italie pour placer chez les clubs italiens plusieurs joueurs argentins.

■ Nils Liedholm, le Suédois qui entraîne l'A.S. Roma et qui reçut au début de la saison le prix du meilleur entraîneur 1975, risque d'être limogé par le club de la capitale qui plonge vers la descente.

FIGUEROA N° 1 EN AMERIQUE DU SUD

C'est le Chilien Figueroa, qui joue à Porto Alegre au Brésil, qui a été élu meilleur joueur d'Amérique du Sud par l'ensemble de la presse spécialisée. Il précède Beto (River Plate), Morena (Penarol), Nelinko (Cruzeiro), Pereira (Atletico Madrid), Sotil (Barcelone), Scotta (San Lorenzo), Cubillas (Oporto), Bochini (Independiente), Leivina (Atletico Madrid), Zape (Cali), Ortiz (Millonarios), Rivelnho (Fluminense), Y Rojas (Independiente).

football MAGAZINE

C'EST AUSSI LE FOOTBALL EN IMAGES ET EN COULEUR.

P. S. V. EINDHOVEN

(SUITE DE LA DERNIERE PAGE)

Une troupe joyeuse après un long footing

18 JOUEURS POUR DE NOUVELLES CONQUÊTES

Chaque saison, d'une façon quasi immuable, le groupe « A » ou professionnel comprend dix-huit joueurs. En général, deux partent et sont remplacés par deux jeunes, chaque année.
Quels sont les dix-huit pour 1975-76 ?

GARDIENS

Jan VAN BEVEREN. Né le 5 mars 1948. Depuis six ans au P.S.V. A joué auparavant au Sparta Rotterdam. International. Une grave blessure à l'aine qui, l'obligea à subir deux opérations, l'empêcha de participer à la Coupe du monde en Allemagne.
André VAN GERVEN. Né le 6 octobre 1952. Le gardien remplaçant. Le même style que Van Beveren. Partira sans doute à la fin de la saison car il voudrait bien être titulaire... quelque part.
Tony VAN ENGELEN. Né le 4 octobre 1950. Le troisième gardien.

DEFENSEURS

Adri VAN KRAAY. Né le 1er août 1953. A joué à tous les postes défensifs, mais est devenu libero de l'équipe au départ de Noordqvist. Originaire de la banlieue d'Eindhoven, est venu au P.S.V. à l'âge de 16 ans. Vient de débuter en équipe nationale.
Gerry DEYKERS. Né le 13 novembre 1946. A 29 ans, cet ancien avant centre est devenu un arrière gauche très offensif. Depuis trois saisons au P.S.V.
Kees KRYGH. Né le 13 février 1950. Arrière droit les deux saisons précédentes : Rijvers en a fait un stoppeur qui s'est imposé en équipe nationale.
Huub STEVENS. Né le 29 novembre 1953. Est arrivé cette saison, venant de Sittard, une ville de la région.
Jan POORTVLIET. Né le 21 septembre 1955. Venu à l'âge de 16 ans au club, il jouait auparavant milieu de terrain. Pour ses 20 ans, Rijvers l'a fait débuter en pro, au poste d'arrière droit. Il s'y est imposé d'emblée et joue sans discontinuer depuis le début du championnat.

DEMIS

Willy VAN DE KERKHOF. Né le 16 septembre 1951. Ancien ailier droit quand il était amateur. Rijvers l'a fait venir à Twente puis au P.S.V. Milieu de terrain défensif. International.
Bertus QUAARS. Né le 17 juin 1947. Gaucher technicien. Stabilise le jeu.
Willy VAN DER KUYLEN. Né le 6 décembre 1946. International. L'un des buteurs de l'équipe, qui apporte cependant une grande contribution au jeu collectif.
Pleun STRIK. Né le 27 mai 1944. Le doyen de l'équipe rend encore de fiers services et rentre souvent en cours de partie, soit comme milieu de terrain, soit comme défenseur.

AVANTS

René VAN DE KERKHOF. Né le 16 septembre 1951. Le frère jumeau de Willy. International comme lui. Le joueur le plus en pointe du P.S.V.
Ralf EDSTROEM. Né le 7 octobre 1952. La grande vedette du P.S.V. International suédois. S'est illustré lors de la dernière Coupe du monde en Allemagne. Occupe fréquemment le flanc gauche de l'équipe.
Harry LUBSE. Né le 23 septembre 1951. Avant centre. Gros travailleur, lui aussi, comme Van der Kuylen, mais également un excellent réalisateur.
Guy FRANÇOIS. Né le 27 juillet 1957. Ce jeune Belge qui a d'abord vécu à Bruxelles, est venu en Hollande à l'âge de 12 ans. Il a débuté dans le club rival de P.S.V., à Eindhoven, avant de rejoindre celui de Rijvers cette saison. Son entraîneur lui prédit un bel avenir, car il est particulièrement doué.
Nicholas DEACY. Né le 19 juillet 1953. Cet Anglais a été repéré par Rijvers alors qu'il était venu jouer à Amsterdam avec une équipe de Division III. Arrivé cette saison. Avant centre de choc...
Peter DAHLQVIST. Né le 12 janvier 1956. Suédois. Est depuis trois ans au P.S.V. Joue sur le flanc gauche de l'équipe. A eu des ennuis de cheville et s'est fait opérer avant les fêtes de fin d'année. A déjà participé partiellement à une dizaine de matches.
EQUIPE TYPE : Van Beveren — Poortvliet, Krygh, Van Kraay, Deykers — Willy Van de Kerkhof, Quaars, Van der Kuylen — René Van de Kerkhof, Lubse, Edströem.

professionnelle de football. Les responsables de Philips, qui investissent des milliards dans la publicité, auraient pu, à n'importe quel moment, s'offrir une superéquipe. Ils ne l'ont jamais fait, parce que ce n'est pas le but qu'ils poursuivent. Fait caractèristique : dans un stade qui leur appartient, il n'y a aucune publicité Philips.

En revanche, non loin du même stade, il y a un immense sporthall, qui ferait se pâmer d'aise tous nos clubs français. C'est là que sera installé le centre de presse pour le match retour de quart de finale de Coupe d'Europe contre Split. Il est impossible à décrire, il faut le voir. Sachez que là, des centaines de personnes peuvent déjeuner dans des restaurants luxueux, aller au cinéma ou au théâtre, visiter des expositions, pratiquer n'importe quel sport de salle, bavarder ou lire dans des salons... Avec naturellement partout, un personnel nombreux et compétent, colossal et de très bon goût. Le rêve !

Dans ces conditions, que l'équipe de foot soit championne de Hollande, c'est bien et même très bien, notamment, pour les raisons évoquées plus haut. Mais si elle ne décroche rien, ce n'est pas grave, mais pas grave du tout. Ce qui compte, semble-t-il, c'est que les gens puissent, pour leur plaisir et leur santé, pratiquer le sport de leur choix et assister à un bon spectacle quand ils viennent au stade. Ne vous étonnez pas après cela si Rijvers trouve parfois que son équipe est trop offensive...

STRUCTURES MODESTES

On s'explique mieux pourquoi le P.S.V. « football », quart de finaliste européen, n'a pas, extérieurement et dans ses structures administratives, le « standing » d'un Real ou d'un... Saint-Etienne, comme nous le disons par ailleurs.

A Saint-Etienne, on ne pourrait pas faire un reportage sur le club, comme celui que nous avons entrepris à Eindhoven, sans voir Roger Rocher : impensable ! Au P.S.V., on n'a pas éprouvé le besoin de nous faire rencontrer le président.

Le vrai patron, c'est le manager administrateur, Ben Van Gelder, 57 ans. Il a débuté au P.S.V. dans l'équipe minime. Depuis vingt-cinq ans, il est en poste au club. Levé tôt, couché tard, il passe ses journées dans un petit bureau situé dans un baraquement qui sert de « siège », pendu au téléphone toutes les cinq minutes. Il est aidé dans sa tâche administrative par deux secrétaires. Seul le trésorier vient les jours de location. Un point, c'est tout. Autant dire que Ben Van Gelder est débordé de travail. Peut-être aura-t-il, un de ces jours, un adjoint appointé. C'est probable, si le club champion continue à tenir le haut du pavé dans le football hollandais :

« Ajax et Feyenoord sont, contrairement à nous, des clubs riches, dit-il, ce qui peut paraître paradoxal, quand on sait que nous sommes le club de Philips. Mais encore une fois, nous ne sommes pas — nous le football — des privilégiés à qui tout est dû. Les deux clubs précités utilisent des stades plus grands que le nôtre, lequel ne contient que 27.000 places.

Mais il n'est jamais venu à l'esprit des responsables de Philips d'en construire un plus grand. Bien qu'il y ait à Eindhoven 200.000 habitants, celui-là est finalement suffisant, car il correspond à nos besoins. Seulement nous faisons des recettes moins importantes qu'à Ajax ou à Rotterdam.

PAS DE FOLIES

Nous offrons aux joueurs des salaires un peu moins élevés que les clubs déjà nommés. Sauf deux ou trois vedettes qui ont un peu plus (on peut penser à Edströem, Van der Kuylen et les frères Van de Kerkhof) le traitement moyen mensuel de nos pros se situe aux environs, en francs français, de 1 million 200.000, 1 million 400.000 AF, les primes étant égales pour tous. J'ai su ce que certains clubs français pouvaient proposer parfois comme émoluments et j'avoue que je ne comprends pas très bien. D'autant que je crois savoir que votre football pro traverse une grave crise financière.

Je puis vous dire que chez nous, il ne sera jamais question de faire de pareilles folies. Nous sommes tenus par un budget assez strict. Certes, nous touchons une subvention de Philips, mais l'essentiel de nos ressources provient de nos recettes de matches. Nous avons la chance de pouvoir compter sur un public très fidèle, et j'ajouterai très sportif. Chez nous, l'arbitre sort toujours par la grande porte.

Au P.S.V., vous le constatez, nous avons une certaine philosophie du sport ; ce qui ne veut pas dire que nous ne faisons pas tout pour gagner, avec les possibilités qui nous sont offertes. »

Grâce à Philips tout de même, les moyens dont bénéficient les footballeurs sont, on l'imagine, loin d'être négligeables. Et tout d'abord, le complexe Welschapeedijk, là où se préparent Edströem et ses coéquipiers. Imaginez un petit I.N.S. qui comprendrait en toute propriété, une partie du bois de Vincennes, et vous y êtes. « 100 hectares de terrain mis à la disposition des 17 sections du club ; c'est, si je ne m'abuse, le plus grand complexe sportif d'Europe », nous a confié M. Van Gelder.

Un petit paradis en effet. Le gazon où s'entraîne l'équipe pro est digne des meilleures pelouses du monde. Un certain nombre de terrains sont munis de l'éclairage... ce qui ne surprend guère car l'installation, dans ce cas, ne coûte rien. Des vestiaires, des douches, des bains à ne savoir qu'en faire... Certes, les footballeurs pros, encore une fois, ne sont pas les seuls bénéficiaires de ce remarquable et impressionnant ensemble, mais il n'empêche qu'ils en profitent journellement et qu'ils peuvent ainsi se préparer dans des conditions idéales et enviables.

On n'est donc pas autrement surpris ni du titre de champion décroché l'été passé après douze ans d'efforts ni de la carrière européenne du P.S.V. Ce qui est, soit dit en passant, tout à l'honneur de Rijvers.

RETOUR AU PAYS

Kees Rijvers natif de Breda, où il a débuté, est donc revenu dans sa région puisque après une brillante carrière de joueur qui l'a vu porter en France le maillot de Saint-Etienne (à trois reprises), puis celui du Stade Français, il a terminé — à 36 ans — à Breda où il avait ouvert un magasin. Après avoir été entraîneur en second à Tilburg, il passa six ans au F.C. Twente et se trouve maintenant depuis quatre saisons à P.S.V.

« Je suis assez casanier et je n'aime pas trop changer, nous a-t-il dit. Mon contrat court encore à Eindhoven et même si nous étions champions d'Europe et que je reçoive des offres, je ne partirais pas pour autant. Je suis si bien ici ! » Il est vrai que Rijvers bénéficie d'une paix royale pour travailler ce qui est parfois préférable à un très substantiel, mais trop éphémère contrat.

Son équipe est actuellement troisième du championnat, ce qui en réjouirait bien d'autres, mais ne satisfait pas pleinement l'ex-Stéphanois : « Nous nous trouvons un peu, dit-il, à la croisée des chemins. En ce sens que les très bons joueurs prennent du poids, se retrouvent internationaux et veulent devenir les égaux des vedettes. C'est humain. C'est en effet naturel et Ajax contre Feyenoord ont connu ce phénomène avant nous.

Je dois, en quelque sorte protéger les vedettes contre la « montée » des autres. Car mon sentiment est qu'une équipe, pour bien tourner, a besoin de trois ou quatre « ténors » pas plus, entourés d'excellents pros, de bons ouvriers du football. C'est la raison pour laquelle je suis d'accord pour n'offrir de longs contrats qu'à ceux qui offrent toutes les garanties sur le plan professionnel. Les autres ne font que passer et nous ne les retenons pas. »

Mais les bons, Rijvers qui est né malin, « se les garde ». Ainsi, par exemple, a-t-il œuvré pour faire prolonger le

contrat de Edstrœm jusqu'en août 77 tandis que le gardien international Van Beveren a resigné, lui, jusqu'en 1981 ! « Etant par principe contre une constellation de vedettes, souligne-t-il, je n'ai nulle envie, à supposer que le club m'en donne les moyens, d'aller piller les concurrents, pour me renforcer.

Il est cependant deux garçons que j'aimerais engager : Janssens de Feyenoord et Hulsoff d'Ajax. C'est tout. C'est vrai, ces deux-là ne sont pas mal... Mais nous devons aussi former des jeunes, faire progresser des espoirs et trouver dans ce travail de quoi monter une équipe très valable, susceptible de rivaliser avec les meilleures. D'ailleurs, je ne me plains pas... »

ATTAQUER A TOUT VA...

Cette saison Rijvers a dû pallier le départ de Nordqvist retourné à Göeteborg... lequel a des regrets ; la meilleure preuve, c'est que nous avons vu le Suédois s'entraîner avec ses anciens partenaires : « Il pouvait jouer encore une ou deux années chez nous, admet le coach, mais on lui a offert une situation là-bas... »

C'est Van Kraay qui est libero après avoir occupé tous les postes de la défense. Krygh d'arrière droit est passé stoppeur et a gagné la saison passée ses galons d'international, réalisant notamment un grand match contre la Pologne à Amsterdam, en Coupe d'Europe des Nations.

Pour évoluer sur le côté droit de la défense, Rijvers n'a pas hésité à lancer, dans le grand bain, un garçon de 20 ans, Jan Poortvliet, ex-demi offensif, formé au club. A gauche, c'est au contraire, un « vieux » de 29 ans, Gerry Deykers qui joue ; lui est un ancien avant : « C'est que, nous a expliqué l'entraîneur d'Eindhoven, j'ai une équipe qui attaque à tout va, alors j'ai besoin de défenseurs très rapides qui reviennent très vite dans notre camp, dès que nous avons perdu la balle ; sans quoi, gare aux contre-attaques ! »

Les chiffres parlent d'ailleurs d'eux-mêmes. Pour enlever le titre la saison passée, P.S.V. a marqué 82 buts et n'en a encaissé que 26 : plus 56, une espèce de record !

Il est vrai que dans « le six » (trois demis, trois attaquants, c'est assez théorique), il y a du beau monde : six joueurs qui ont tous une mentalité d'attaquant, qui aiment et participent constamment à la construction du jeu. Ce qui fait que paradoxalement — pour une formation à vocation offensive — il n'y a pas de véritable avant centre !

Ainsi Van der Kuylen, meilleur canonnier de la dernière saison, avec 28 buts marqués en championnat, est donné par Rijvers, dans sa composition d'équipe comme demi : « Il est en fait libre d'aller partout, précise l'entraîneur hollandais, car il a beaucoup de « fond » sur le plan physique. C'est aussi un bon technicien et un footballeur intelligent. Mais comme il a un tir foudroyant des deux pieds, il se retrouve de temps à autre devant pour marquer. »

EDSTROEM LA VEDETTE

On pourrait tenir le même langage à propos d'Edströem, l'international suédois qui a séduit les téléspectateurs lors de la dernière Coupe du monde. Rijvers l'avait repéré il y a plusieurs années, alors qu'il jouait à Aatvidaberg. Edströem lui promit, à l'époque, de venir au P.S.V. après son service militaire. Ralf a tenu parole. C'est vraiment une grande vedette qui ne marque pas seulement des buts de la tête. Remarquable orienteur de jeu, tout autant que finisseur, il occupe tout le flanc gauche de l'équipe, où il travaille beaucoup et brille d'un vif éclat.

Il faut aussi parler des frères jumeaux René et Willy Van de Kerkhof. Le premier est en fait le seul et véritable joueur qui se tient constamment en pointe à l'aile droite, le second évolue au milieu du terrain, sur le côté droit également.

« Les clubs voulaient René, raconte Rijvers. Moi j'ai dit : il faut prendre les deux. Je les ai d'abord fait venir à Twente, puis ils m'ont suivi au P.S.V. C'est René qui avait le plus de qualités, mais c'est Willy qui a davantage progressé. René est un footballeur talentueux, mais trop individualiste, il n'a pas assez l'esprit collectif. Il doit pouvoir faire encore mieux...

Le numéro 9, c'est Harry Lubse. Il effectue des replis stratégiques pour surgir au bon moment et tromper la défense adverse. Cette saison, c'est lui qui est actuellement le meilleur buteur du P.S.V. Sauf raison importante, Rijvers n'aime pas changer sa formation type, mais il n'hésite pas à faire très souvent rentrer un joueur frais dans la dernière demi-heure de jeu, voire au début de la seconde mi-temps. Ainsi a-t-il en réserve des garçons qui lui rendent les plus grands services comme Dahlqvist, un Suédois de 20 ans, François un jeune Belge de 19 ans, le « vieux » Srik, un défenseur ou encore Deacy, un Anglais qui n'a pas peur des coups...

SAINT-ETIENNE... EN FINALE

Le P.S.V., on le voit est bien armé pour mener bataille sur plusieurs fronts. « Il faut pour cela que l'équipe redevienne ce qu'elle était l'an dernier à pareille époque, affirme le coach. Nous allons rencontrer Ajax chez lui et ensuite, nous aurons un calendrier plus favorable. Nous recevrons notamment Feyenoord vers la fin. Le titre n'est pas encore perdu. Mais ce qui me ferait énormément plaisir ce serait de gagner la Coupe pour laquelle nous sommes toujours qualifiés et dont la finale se disputera le 12 avril. »

Et la Coupe d'Europe ? Rijvers place au-dessus du lot : Moenchengladbach qu'il voit souvent à la TV, le Real Madrid et Dynamo Kiev, dont le P.S.V. fut la victime l'an dernier en Coupe des Coupes. Aussi s'est-il montré assez satisfait d'avoir pour adversaire Hajduk Split en quarts de finale : « En Coupe d'Europe, rappelle-t-il, nous avons des arguments. La saison passée, nous avons battu Benfica à Lisbonne 2-1, alors que Edströem a dû quitter le terrain après avoir joué une demi-heure... et marqué un but. Cette saison, nous sommes allés gagner à Chorzow, grâce à une seconde mi-temps exceptionnelle. Sentimentalement, confesse-t-il, j'aimerais bien rencontrer Saint-Etienne en finale... et la gagner bien sûr ! »

Le P.S.V., champion d'Europe : croyez-nous, il y aurait un fameux carnaval à Eindhoven !

20 FOIS P.S.V.

- **1. LE SIEGE** : Frederiklaan 10, Eindhoven. Il est actuellement très modeste puisqu'il s'agit d'un baraquement situé dans l'enceinte du stade. Mais des bureaux sont en cours d'édification en même temps que la construction d'une nouvelle tribune. Il ne compte que quelques pièces et cela se comprend d'autant mieux que le personnel permanent est des plus réduits : le manager-administrateur, le trésorier les jours de location et deux secrétaires.
- **2. ORGANISATION DU CLUB** : Le P.S.V. Eindhoven est un club omnisport qui compte 8.000 adhérents répartis dans 17 sections. S'il y a 700 footballeurs qui jouent dans l'une ou l'autre des 42 équipes, on dénombre 1.000 gymnases. On y pratique donc tous les sports « européens » mais aussi le base-ball. Chaque « section » a une totale autonomie et gère son budget comme elle l'entend. Chaque section bénéficie évidemment d'une aide financière de Philips en fonction de son importance et de ses besoins réels. En d'autres termes, le football n'aide pas les autres sections.
- **3. DIRECTION** : Seule est évoquée ici — compte tenu de ce qui vient d'être dit — la direction de la « section » football. L'organigramme est le suivant : un comité directeur de cinq membres qui comprend le président M. A.-P. Groeneveld, le trésorier M. G. Vriens, le secrétaire général M. Ben van Gelder, le président des amateurs M. P. Brouwers et le représentant des jeunes M. P. Bakers.
  Ensuite, trois secteurs logiques : les amateurs, les jeunes et les pros. C'est naturellement ce dernier secteur qui est le plus important puisqu'il comprend trois subdivisions : la partie administrative placée sous la responsabilité de M. Van Gelder, la partie technique avec bien sûr Kees Rijvers en n°1 et la partie médicale placée sous l'autorité d'un chirurgien, le Dr Van de Brekel.
- **4. BUDGET** : Il est établi pour cinq ans, ce qui est assez insolite. Il se monte annuellement à 3 millions de florins (soit approximativement 5 millions de francs lourds français). Les diverses recettes (spectateurs, toto, loto, indemnités T.V.) sont évaluées à 2.200.000 florins. Il faut savoir qu'annuellement 8 millions de florins sont reversés aux clubs par le truchement de la fédération, grâce aux divers concours de pronostics très florissants.
  Les salaires des joueurs représentent 50 % du budget.
- **5. DIRECTION TECHNIQUE** : Elle est assurée, nous l'avons dit, par Kees Rijvers qui supervise tout le travail technique effectué dans le club à tous les niveaux. Il est secondé dans sa tâche par quatre entraîneurs. Henri de Jonge, qui a en charge les **espoirs du club**. Jan Reker qui suit les **jeunes**. Franz Tournov qui a la responsabilité des formations **amateurs** et Willy Heyink qui a l'unique responsabilité des **gardiens de but.**
- **6. LES JOUEURS** : (Voir encadré spécial.)
- **7. RECRUTEMENT ET FORMATION** : On prospecte essentiellement dans la région pour y détecter les meilleurs jeunes. Mais le club a un réseau important de correspondants en Hollande, au Danemark et en Suède. La formation est normalement assurée par le département technique.
- **8. LES JEUNES** : 25 équipes de jeunes de 8 à 17 ans. Le premier Championnat commence à 9 ans. Dans chaque tranche d'âge, les garçons sont répartis en quatre échelons A, B, C, D, en fonction des dispositions qu'ils manifestent. Les jeunes ont quatre séances d'entraînement par semaine. Lors des vacances scolaires, ils s'entraînent tous les jours. 80 bénévoles s'occupent d'eux.
- **9. ESPRIT DE CLUB** : Il est très fort dans une région essentiellement industrielle (Philips, automobiles Daf, fabriques de cigares). Le P.S.V. représente la joie et le loisir de milliers de gens, et on fait le maximum pour les satisfaire.
- **10. PROPAGANDE ET STANDING DU CLUB** : Le P.S.V. a acquis ses lettres de noblesse en devenant champion et donc en devançant les deux « grands » : Ajax et Feyenoord. Grâce à ses résultats hollandais et ses performances européennes, le P.S.V. est maintenant largement connu dans toute l'Europe et même au-delà.
- **11. SUPPORTERS** : Le P.S.V. compte 13.000 abonnés à l'année, c'est le plus fort chiffre en Hollande. Par ailleurs, 2.000 « associés » vendent fanions, foulards et insignes. L'engouement est très important : ils se sont déplacés à 7.000 la saison passée, quand l'équipe est allée jouer à Feyenoord.
- **12. SOINS** : Le Dr Van de Brekel, chirurgien éminent dirige le compartiment médical. Il est épaulé par le Dr Velzeboer. Les deux hommes assistent régulièrement à tous les matches. D'autre part, le club appointe à plein temps : Tony Van Schijndel, physiothérapeute et deux masseurs Jacques Van Der Ven et Adry Smits. Il existe au centre d'entraînement de Welschapsedijk, une salle de soins parfaitement équipée, pourvue de tous les appareils de contrôle et de rééducation.
- **13. PALMARES** : Le club a été fondé en 1913. Il a remporté cinq fois le titre de champion : en 1929, 1935, 1951, 1963, 1975. Deux fois la Coupe : en 1950 et 1974.
  Le club hollandais a participé sept fois à des compétitions européennes. 1955-1956, 1963-1964 et 1975-1976 : Coupe des clubs champions. 1969-1970, 1970-1971, 1974-1975 : Coupe des Coupes. 1971-1972 : Coupe de l'U.E.F.A.
  C'est l'an dernier que le P.S.V. a obtenu sa meilleure performance en succombant en demi-finale de la Coupe des Coupes devant le futur vainqueur Dynamo Kiev, après avoir éliminé : Ards, Gwardia, Varsovie et Benfica. Cette saison en Coupe d'Europe, les Hollandais ont « sorti » Linfield et Ruch Chorzow et affronteront Hajduk Split en quarts de finale.
  Parmi les anciennes vedettes du club, il faut citer Roel Wiersma, 48 fois international, arrière droit du P.S.V. de 1954 à 1964, Piet Kruiver qui a aussi joué à Feyenoord et en Italie, Fons Van Wissen, 24 fois international, demi-droit et... Lambert Verdonk qui a défendu les couleurs de l'O.M. Ajaccio et Angoulême.
- **14. SPECTATEURS.** — Ils sont très fidèles : près de 20.000 de moyenne la saison passée.
- **15. INSTALLATIONS POUR LE PUBLIC** : Le stadion contient 27.000 places toutes couvertes, toutes chauffées. Aucun poteau : la visibilité est parfaite de partout. Une nouvelle tribune va être édifiée.
- **16. INSTALLATIONS POUR LES JOUEURS** : Ils bénéficient d'un centre d'entraînement à la campagne, avec plusieurs terrains, la forêt toute proche, un restaurant et des vestiaires spacieux.
- **17. FAIR PLAY ET DISCIPLINE** : Le public du P.S.V. est l'un des plus corrects qui soit. Il n'y a jamais d'incidents graves et la police n'a pas besoin d'intervenir. Les joueurs sont des professionnels accomplis et acceptent aisément la discipline qui leur est imposée.
- **18. ASPECT SOCIAL** : Un certain nombre de joueurs étudient pendant leur carrière et occupent ensuite, selon leur compétence, un poste chez Philips. Non seulement en Hollande, mais aussi à l'étranger comme le Yougoslave Lazare Radovic, ancien footballeur du P.S.V. et qui travaille dans une agence Philips à Belgrade.
- **19. INFLUENCE SUR LE FOOTBALL** : Elle grandit de plus en plus en Hollande du fait de la « démission européenne » prise par le P.S.V. ces dernières années. Le tête-à-tête Ajax-Feyenoord est bien terminé.
- **20. CAPITAL CLUB** : Par elle-même, la « section » football du P.S.V. ne possède virtuellement rien ; mais le club omnisport et à caractère corporatif est riche avec son stade, son centre d'entraînement, un building comprenant salle de théâtre, cinéma de 1.000 places, restaurants, gymnases, etc.

Edstroëm et Van der Kuylen quittent le centre d'entraînement de Welschapsedijk

FRANCE FOOTBALL

L'EUROPE DES 8

UNE GRANDE ENQUÊTE DE FRANCE FOOTBALL SUR LES QUARTS FINALISTES DE LA COUPE D'EUROPE DES CLUBS CHAMPIONS

Après le Bayern Munich, Hajduk Split, Dynamo Kiev et Benfica, voici le P.S.V. Eindhoven.

La semaine prochaine : le Real Madrid, par Jacques Ferran.

P.S.V. EINDHOVEN c'est plus sûr...

Un reportage de Jacques ETIENNE

(Photos André LECOQ)

Edstroëm, la vedette suédoise du P.S.V. n'est pas seulement un joueur de tête...

EINDHOVEN. — Le calcul fut vite fait : P.S.V. avait été champion en 1951, puis douze ans plus tard en 1963 ; alors pas de doute, un nouveau titre ne pouvait venir qu'en 1975... En devançant Feyenoord, Ajax et le F.C. Twente l'équipe de Rijvers remplissait son contrat. Mais on peut vous dire tout de suite que les champions de Hollande n'attendront pas douze nouvelles années pour damer une fois encore le pion à leurs principaux rivaux.

C'est qu'on est fier à Eindhoven et pas fâché de montrer de temps à autre que le football hollandais, ce n'est pas seulement les deux « grands » bien connus et quelques autres qui gravitent dans leur orbite.

Cela tient tout à la fois à la géographie et à l'histoire. Eindhoven est situé dans le Nord-Brabant, le sud de cette province étant naturellement en Belgique. Nous sommes loin ici de ce Pays-Bas gagné sur la mer, nous sommes loin des polders : loin aussi d'Amsterdam, de Rotterdam, d'Utrecht, de La Haye ; ce « quadrilatère », cette région surpeuplée que l'on a tendance — nous les touristes — à identifier à la Hollande tout entière. La frontière belge est proche et l'Allemagne à moins de 100 km.

Il n'y a ni port, ni canaux, ni palais royal... C'est une ville industrielle qui n'est ni belle ni laide, située « au sud des rivières » (le Rhin, la Meuse) comme disent avec un brin de mépris, ceux qui vivent « au nord ».

Ces Brabançons séparés de leurs cousins belges par les aléas de l'histoire (autrefois Belgique et Hollande ne formaient qu'un seul pays), on avait d'autant plus tendance à les laisser « pour compte », qu'ils sont catholiques alors qu'ailleurs, c'est la religion protestante qui domine. La rivalité a été vive pendant des lustres et si elle s'est bien atténuée, il en reste toujours quelque chose.

Tous les ans, à Eindhoven et dans tout le Brabant, il y a le carnaval, comme sur la Côte d'Azur... « Parce que nous sommes gais et que nous aimons nous amuser, disent ces gens. Alors que les autres... »

Il est vrai que l'on est toujours le Méridional de quelqu'un.

La distance joue son rôle et l'on n'est pas au P.S.V. à couteaux tirés avec Feyenoord et Ajax, comme le sont le Celtic et les Rangers de Glasgow. Mais quand il arrive d'aventure que l'on fasse toucher les épaules à ces deux « géants », autant dire que l'on est bien content...

Ce club venu « d'ailleurs » dans le paysage du football hollandais a cependant une longue histoire. Né le 13 août 1913, il est sans discontinuer en Division I, dirions-nous en France, depuis 1926. Avec cinq titres de champion et deux victoires en Coupe, il a tenu honorablement sa place.

Ses initiales veulent dire : Philips Sport Vereniging, autrement dit Association Sportive de Philips.

Dans le centre de la ville, on peut voir — et même visiter car c'est devenu un musée — une petite maison rouge. C'est là que Gérard Philips, au siècle dernier, a « débuté » aidé par cinq ouvriers. Avec la naissance de la radio vers 1920, et plus tard, de la télévision, la firme a pris une dimension planétaire : 400.000 employés de Philips dans le monde, 40.000 à Eindhoven, là où se trouve le siège.

Peu avant la Première Guerre mondiale, ses dirigeants ont eu l'idée de créer un club sportif pour donner des loisirs à ceux qui travaillaient dans l'entreprise. Ainsi est né et s'est développé ce club à caractère corporatif — un peu à l'image de ce qu'a fait Peugeot pour ses ouvriers de Montbéliard. Les analogies ne manquent d'ailleurs pas avec le F.C. Sochaux car au P.S.V., on n'a jamais sacrifié le sport de masse et de détente, à la réussite de l'équipe

SUITE PAGES 34-35

Kees Rijvers dans « son » stade